

P. GARABED DER-SAHAGHIAN

CHATEAUBRIAND EN ORIENT

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES

DE L' UNIVERSITÉ DE FRIBOURG (Suisse)



VENISE

Saint-Lazare — Imprimerie Arménienne

1914

V. BARBAUD DES SARAGNIAN

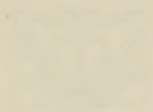
CHATEAUBRIAND EN ORIENT

PAR M. DE LUCY

PARIS, CHEZ LA SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS, 1875

PARIS, CHEZ LA SOCIÉTÉ DES ÉCRIVAINS, 1875

CHATEAUBRIAND EN ORIENT



CHATEAUBRIAND

PAR M. DE LUCY

1875

P. GARABED DER-SAHAGHIAN

CHATEAUBRIAND EN ORIENT

THÈSE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE À LA FACULTÉ DES LETTRES

DE L' UNIVERSITÉ DE FRIBOURG (Suisse)



VENISE

Saint-Lazare — Imprimerie Arménienne

1914

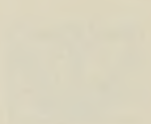
CHATEAUBRIAND EN ORIENT

CHATEAUBRIAND EN ORIENT

PAR M. DE LA FAYETTE

PARIS, CHEZ LA SOCIÉTÉ DES ÉDITEURS

1845



1845

CHATEAUBRIAND EN ORIENT

1845

A MON CHER MAITRE

M. PIERRE-MAURICE MASSON

DOYEN DE LA FACULTÉ DES LETTRES

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE FRANÇAISE

À L'UNIVERSITÉ DE

FRIBOURG (Suisse)



Digitized by the Internet Archive
in 2026

AVANT-PROPOS

On ne s'étonnera point qu'un Oriental ait été séduit par l'*Itinéraire* de Chateaubriand.

L'étude de ses « sources », qui forme la première partie de cet Essai, m'a révélé presque partout une fantaisie créatrice, qui souvent sait métamorphoser en souvenirs du voyageur les lectures de l'écrivain. Mais, de ce minutieux inventaire, le génie de Chateaubriand sort intact : une haute pensée d'art ennoblit tout l'*Itinéraire* ; c'est à cet art qu'est consacrée la seconde partie de cet Essai.

Il va paraître dans une année où la Grèce semble avoir célébré, à sa façon, le centenaire de l'*Itinéraire*, en réalisant une partie des rêves de Chateaubriand. Les événements d'Orient rendraient son actualité à l'*Itinéraire*, s'il n'était pas toujours très actuel de vivre quelques heures dans la familiarité d'un grand artiste.

*
* *

J'exprime ma plus vive reconnaissance à M. PIERRE-MAURICE MASSON, professeur de littérature française à l'Université de

Fribourg, qui, au cours de mes études universitaires et durant la préparation de cet Essai, — depuis les premières recherches jusqu'à la révision de la dernière feuille, — m'a témoigné le plus bienveillant intérêt et m'a apporté le secours de son expérience et de son érudition.

Je tiens à offrir aussi mes remerciements à M. EDMOND PONSOT, professeur de littérature française au Collège arménien, qui a bien voulu m'aider pendant l'édition de cet ouvrage.

Malgré toutes ces aides, ce travail n'est point parfait, même matériellement. On y relèvera un assez grand nombre de fautes d'impression, presque inévitables avec une imprimerie étrangère. Je m'excuse aussi des inexpériences de ma langue : on voudra bien peut-être les pardonner à un Arménien qui ne prétend pas connaître toutes les ressources du français. Enfin, en dépit de mes efforts, il est probable que j'aurai laissé échapper des erreurs de faits et des références inexactes. Après avoir impitoyablement relevé les défaillances de Chateaubriand, il est plus décent de reconnaître, par avance, les miennes ; elles sont d'ailleurs moins intéressées et aussi moins intéressantes. Mais, s'il se trouvait quelqu'un pour les découvrir, je l'en remercierais. C'est une petite revanche dont je ne voudrais pas frustrer Chateaubriand.

BIBLIOGRAPHIE

I. ÉDITIONS DES ŒUVRES DE CHATEAUBRIAND

Toutes les citations de l'*Itinéraire* et des *Martyrs* sont faites dans cet Essai, sauf exception, d'après l'édition suivante :

Œuvres complètes de M. le vicomte de Chateaubriand. — Paris, Pourrat, 1836-1840, 36 vol. in-8.

1. L'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* forme les tomes 9, 10, 11 de cette édition. Je le citerai d'après la tomaison de l'*Itinéraire*, et non de la série.

Exceptionnellement je citerai l'édition originale : Paris, Le Normant, 1811, 3 vol. in-8.

2. *Les Martyrs* forment les tomes 19, 20, 21 de l'édition Pourrat. Dans mes citations j'ai employé les numéros des volumes de la série, pour éviter la confusion entre les livres des *Martyrs* et les tomes de l'édition Pourrat.

J'ai consulté exceptionnellement l'édition originale des notes des *Martyrs*, — la troisième du livre, — imprimée à Paris, Le Normant, 1810, 3 vol. in-8.

Pour les variantes des *Martyrs* — peu nombreuses dans mes citations — j'ai consulté « *Chateaubriand, Études littéraires* » par Victor Giraud, Paris, Hachette, 1904, in-12.

3. *Le Génie du Christianisme*, sixième édition. — Paris, Le Normant, 1816, 5 vol. in-18.

4. *Mémoires d'Outre-tombe*, nouvelle édition, avec une introduction, des notes et des Appendices, par Edmond Biré. — Paris, Garnier Frères, s. d. [1898-1901], 6 vol. in-12.

5. *Correspondance générale de Chateaubriand*, édit. L. Thomas, t. I et II. — Paris, Champion, 1912, 2 vol. in-8.

6. *Mercure de France*, journal littéraire et politique, tome XXIX(1807), Paris, Arthus-Bertrand, in-8.

Dans ce tome, Chateaubriand a deux articles :

a) Compte-rendu du « *Voyage pittoresque et historique de l'Espagne, par M. de Laborde* » (juillet, p. 7).

b) « *Quelques détails sur les mœurs des Grecs, des Arabes et des Turcs* » (août, p. 197).

Ces articles contiennent des extraits de l'*Itinéraire*.

II. ETUDES CRITIQUES SUR L'ITINÉRAIRE

AVRAMIOTTI (GIAN DIONISIO): *Alcuni cenni critici sul viaggio in Grecia che compone la prima parte dell' Itinerario da Parigi a Gerusalemme del signor F. A. de Chateaubriand*, con varie osservazioni sulle antichità greche. — Padova, Bettoni, 1816, in-8.

Millin avait publié le compte-rendu de cette brochure dans les *Annales encyclopédiques*, 1817, t. II. 159.

Sainte-Beuve avait cité dans *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire*¹ le livre d'Avramiotti, en indiquant 1817 comme date de sa publication², — date inexacte, admise par tous ceux qui n'ont pas connu directement l'œuvre d'Avramiotti. M. E. Champion semble soupçonner même la véracité du comte de Marcellus pour avoir employé la date exacte³: «M. le comte de Marcellus prétend avoir eu ce document en main, mais il le donne comme revêtu d'une enveloppe aussi riche que pouvait la créer l'art de la reliure à Padoue en 1816... Or la date d'édition serait 1817... ».

En 1910, M. Aulard donna un résumé de la critique d'Avramiotti⁴, avec le renseignement suivant: « Comme cet ouvrage manque à la Bibliothèque Nationale, comme M. Edouard Champion, dans son édition de l'*Itinéraire* de Julien assure n'avoir pu en découvrir nulle part un exemplaire, comme moi-même je l'avais fait vainement rechercher à Padoue, à Florence et à Rome, j'en

1. Deuxième édition, Paris, Garnier Frères, 1861.

2. II. 80.

3. *Itin.* de Julien, 19.

4. « *Les illusions grecques de Chateaubriand* », *La Revue, ancienne Revue des Revues*, 1910, lier octobre, 30-40.

étais venu à me demander s'il avait réellement existé et si ce n'était pas là une mystification imaginée par Millin pour faire pièce à Chateaubriand. Mais je me trompais. Je n'avais pas assez cherché, et une amicale intervention me procura enfin un exemplaire du rarissime libelle, celui que possède la Bibliothèque Nationale de Brera à Milan ».

L'exemplaire de Milan n'est pas le seul¹. A Padoue on conserve deux exemplaires de l'ouvrage d'Avramiotti: l'un dans le *Museo civico di Padova*², et l'autre dans la *Biblioteca Universitaria*³.

BERTRAND (LOUIS): *Chateaubriand à la Mer Morte*, *Revue Hebdomadaire*, 19 Décembre, 1908.

FAUVEL: *Lettres*, dans les « Documents sur le séjour à Athènes de Chateaubriand » par Louis Hugu, *Revue d'histoire littéraire de la France*, Juillet-Sept., 1912, 631.

JULIEN (domestique de Chateaubriand): *Itinéraire de Paris à Jérusalem*, publié d'après le manuscrit original appartenant à M. Lesoüef, avec introduction et notes, par Edouard Champion. — Paris, Champion, 1904, in-8.

MALTE-BRUN: *Annales des Voyages de la Géographie et de l'Histoire ou Collection des Voyages nouveaux les plus estimés...* — Paris, Buisson, 1809-14, 14 vol. in-8.

MICHIEL (DONNA RENIER): *Réponse à la lettre de M. Chateaubriand sur Venise*. — Perlini et Foglierini, in-8.

1. Rabizzani (dont nous citons l'œuvre ci-après, p. 4), a connu le livre d'Avramiotti (p. 162-167).

2. Sous la cote AH. 110.

3. Sous la cote H. 19872.

L'auteur de cette brochure anonyme est Donna Renier Michiel¹. Elle commence par le « Paragraphe de lettre de monsieur Chateaubriand à un ami de Paris. Trieste, 30 Juillet 1806² ».

Dans le volume appartenant à la *Biblioteca Marciana* de Venise, et contenant cette brochure³, on a la même œuvre avec le texte français et la traduction italienne: « *Risposta alla lettera del Signor di Chateaubriand sopra Venezia* »; à la p. 2, on a la note suivante: « La lettera di Chateaubriand fù inserita nel *Mercurio Francese* e noi crediamo ben fatto di riportare per maggior intelligenza il Paragrafo sul quale venne fondata la risposta »⁴.

La Réponse à la lettre de M. Chateaubriand fut publiée⁵ dans le *Giornale pisano di letterati*, vol. VI, coll. III, 101, le *Giornale della italiana letteratura*, vol. XIV, le *Giornale di Padova*, janvier 1807. La *Réponse* fut traduite par Giovanni Piazza et imprimée à Venise, chez Rosa, avec le texte en regard.

RABIZZANI (Giovanni): *Chateaubriand*. — Lanciano, Carabba, 1910, in-8.

SAINTE-BEUVE: *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire*. — Paris, Garnier, 1861, 2 vol. in-12.

VILLEMAIN: *M. de Chateaubriand, sa vie, ses écrits, son influence politique et littéraire sur son temps*. — Paris, Michel Lévy, 1858, in-8.

1. Cf. le premier chapitre de ce travail.

2. p. 1.

3. Sous la cote *Miscellanea* 2610.

4. Un exemplaire se trouve dans le *Museo civico di Padova* (sous la cote H. 5994); dans le Catalogue de ce musée la brochure est attribuée à Albrizzi Teotochi Isabella.

5. Ces renseignements bibliographiques sont de Rabizzani, p. 228, note 2.

BARNABÉ DE GANDZAK¹: *Histoire des patriarches de Jérusalem*. — Constantinople, Cavaïan, 1872, in-8. (En arménien moderne).

BEDIER (JOSEPH): *Etudes critiques*. — Paris, Colin, 1903, in-12.

BARRÈS (MAURICE): *Le Voyage de Sparte*. — Paris, Juven, 1906, in-18.

BERTRAND (LOUIS): *La Grèce du soleil et des paysages*. — Paris, Fasquelle, 1908, in-18.

DICK (E.): *Plagiats de Chateaubriand*, dissertation présentée à la Faculté de Berne, 1905-1906, in-4.

DROYSEN'S *Historische Handatlas*, Bielfald und Leipzig, Velhagen und Klasing, 1886, in-fol.

ESSARTS (EMMANUEL DES): *Chateaubriand dans l'Histoire de la langue et de la littérature française, des Origines à 1900*, publiée sous la direction de L. Petit de Julleville. — Paris, Colin, 1896, 8 vol. in-8.

GIRAUD (VICTOR), voir les *Martyrs*.

— « *Chateaubriand, Pages choisies* », Paris, Hachette, 1912, in-8.

HERPIN: « *Les tiroirs de Chateaubriand* », *Mercure de France*, t. XC, 1911, n. 330, 16 mars.

LAMARTINE: *Voyage en Orient*. — Paris, Hachette, 1907, 2 vol. in-8.

LEMAITRE (JULES): *Chateaubriand*. — Paris, Calmann Lévy, s. d. [1912], in-16.

MALAMANI (VITTORIO): *Isabella Teotochi Albrizzi, i suoi amici, il suo tempo*. — Torino, Locatelli, 1883, in 8.

MILLIN: compte-rendu de l'*Itinéraire*, *Magasin Encyclopédique*, Avril, 1811 (publié à part. Bibl. de S. Marc, Misc. 1721).

1. Oeuvres qui ne traitent pas de notre sujet, mais qui ont été consultées accidentellement.

MONNIER (PHILIPPE): *Venise au XVIII^e Siècle*. — Paris, Perrin, 1908, in-8.

PAILHÈS (G.): *Chateaubriand, sa femme et ses amis*. — Paris, Champion, 1896, in-8.
— *Du Nouveau sur Joubert*. — Paris, Garnier, 1900, in-12.

PAULY'S *Real Encyclopedie der klassischen Altertumswissenschaft*, herausgegeben von Georg Wissowa und Wilhelm Kroll. — Stuttgart, I. B. Metzler, 1910, in-8 (en cours de publication).

ROEHRICHT: *Deutsche Pilgerreisen nach dem Heiligen Lande*. — Insbruck, Wagnerische Universitätsbuchhandlung, in-8.

SARGHISSIAN (P. BASILE): *Histoire littéraire de la Congrégation arménienne de Venise*. Venise, S. Lazare, 1905, in-4. (En arménien moderne).

SCHRADER: *Atlas de géographie historique*. — Paris, Hachette 1907, in-fol.
— *Atlas de géographie moderne*. — Paris, Hachette, 1908, in-fol.

TITUS TOBLER: *Zwei Bücher Topographie von Jerusalem*. — Berlin, 1853, in-8.

— *Dritte Wanderung nach Palästina*, im Jahre 1857. — Gotha, 1859, in-8.

— *Bibliographia geographica Palæstinæ, zunæchst kritische Uebersicht gedruckter und ungedruckter Beschreibungen der Reisen ins Heilige Land*. — Leipzig, 1867.

YOVHANNISSIAN (ASDOUADZADOUR): — *Histoire chronologique de Jérusalem*. — Jérusalem, S. Jacques, 1890, 2 vol. in-8. (En arménien moderne).

III. VOYAGES EN ORIENT

Et Traités géographiques consultés dans cet Essai¹

ADAMANNI SCOLOTHIBERNI: *de Situ Terræ Sanctæ* et quorundam aliorum locorum ut Alexandriæ et Constantinopoleos, libri tres, ante annos nongentos et amplius conscripti et nunc primum in lucem prolati, studio Jacobi Gretseri. — Ingolstadii, apud Elisabetham Angermariam, 1869, in-4.

ANDRICHOMIUS: *Theatrum Terræ Sanctæ et biblicarum historiarum*. — Colonia Agrippinæ, in officina Birckmannica, 1600, in fol.

D'ANVILLE: *Dissertation sur l'étendue de l'ancienne Jérusalem et de son temple et sur les mesures hébraïques de longueur*. — Paris, Lambert, 1777, in-8. (Reproduite par Chateaubriand dans l'*Itinéraire*, III, 159).

— *Géographie ancienne abrégée*. — Paris, Delalain, s. d. [1768] 3. vol. in-12.

— *Mémoires sur l'Égypte ancienne et moderne*, suivis d'une description du Golfe arabique ou de la Mer Rouge. — Paris, Imprimerie Royale, 1766, in-4. (Chaque fois que le nom de d'Anville se présente dans cet Essai sans autre référence, c'est à ces *Mémoires* que je renvoie le lecteur).

1. Nous n'indiquerons pas dans cette liste les ouvrages géographiques que nous avons examinés sans y trouver des rapports avec Chateaubriand, ou qui n'ont pas été cités par lui.

ARVIEUX (CHEVALIER D'): *Mémoires... contenant des Voyages à Constantinople, dans l'Asie, la Syrie, la Palestine, l'Egypte*, par le R. P. Jean-Baptiste Labat.. — Paris, Deslepine, 1735, 6 vol. in-12.

BARBIÉ DU BOCAGE: *Description topographique et historique de la plaine d'Argos et d'une partie de l'Argolide*. -- Paris, Imprimerie Royale, 1834, in-8.

BARONIUS: *Annales ecclesiastici*. — Lucæ, typis L. Venturini, 1738-1746, 19 vol. in fol.

BARTHELEMY: *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce, dans le milieu du quatrième siècle avant l'ère vulgaire*. — Paris, Samson et Cie, 1793, 9 vol. in-12.

BENJAMIN TUDÈLE: *Voyages en Europe, en Asie et en Afrique depuis l'Espagne jusqu' à la Chine...* traduits de l'hébreu et enrichis de notes et de dissertations historiques et critiques sur ces voyages par S. P. Baratier... — Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, 1734, 2 tomes en un vol. in-8.

— *Itinerarium D. Benjaminis*, cum versione et notis Costantini l'Empereur, ab Oppyck, S. T. D. et S. L. P. in Acad. Lugd. Batavorum, ex officina Elzeviriana. — 1633, in-32. (Texte hébreu, traduction latine en regard).

BERGIER: *Histoire des grands chemins de l'empire romain*, contenant l'origine, progrès et étendue quasi incroyable des chemins militaires, pavés depuis la ville de Rome jusques aux extrémités de son empire — Paris, Mool, 1622, in-4.

BORCHARDUS: *Descriptio Terræ Sanctæ et regionum finitimarum, Magdeburgi*, 1587, in-8.

BOUCHER: *Bouquet sacré composé des plus belles fleurs de la Terre Sainte*. — Paris, D. Moreau, 1620, in-12.

BOUCHER DE LA RICHARDERIE voir *Richarderie*.

BUSHING: *Géographie.. abrégée* dans les objets les moins intéressants et augmentée dans ceux qui ont paru l'être. — Lausanne, Société Typographique, 1776-82, 12 vol. in-8.

— *Annales des Voyages*, (voir *Malte-Brun*), vol. V, premier article « *Mémoire de Bushing* sur la Mer Morte* » annoté par Malte-Brun.

C'est ce *Mémoire* qui est cité toujours dans cet Essai sous le nom de *Bushing*.

CALMET (Dom.): *Dictionnaire historique, critique, chronologique, géographique, et littéral de la Bible*. — Toulouse, Estienne Sens, 1783, 6 vol. in-8.

CARONI: *Ragguaglio del viaggio compendioso di un dilettante antiquario, sorpreso dai corsari, condotto in Barberia e felicemente ripatriato*. — Milano, Francesco Sonzogno, 1805, 2 vol. in-8.

Le deuxième volume porte le titre suivant: *Ragguaglio di alcuni monumenti di antichità ed altri raccolti negli ultimi viaggi di un dilettante*. — Milano, 1806.

A la Bibliothèque Nationale ce livre est attribué par une note manuscrite à *Felici Caroni*, à la Bibliothèque de Milan au *P. Caronni Barnabita*. Chateaubriand connaît « le père Caroni » (Préface, *Itin.* I. XC).

CASTELLAN (A. L.): *Lettres sur la Morée et les îles de Cerigo, Hydra et Zante..* avec vingt-trois dessins de l'auteur, gravés par lui-même et trois plans. — Paris, Agasse, 1808, 2 vol. in-8.

CHANDLER (RICHARD): *Voyages dans l'Asie Mineure et en Grèce*, faits aux dépens de la société des dilettanti dans les années 1764, 1765, et 1766... traduits de l'anglais et accompa-

gnés de notes géographiques, historiques et critiques, par MM. J. P. Servois et Barbié du Bocage (avec deux cartes et un plan de la ville d'Athènes. — Paris, Arthus-Bertrand, 1806, 3 vol. in-8.

CHOISEUL-GOUFFIER: *Voyage pittoresque de la Grèce*. — Paris, Blaise, 1780-1824, 3 vol. in-8.

CORONELLI: *Description historique et géographique de la Morée reconquise par les Vénitiens, du royaume de Négrepont et d'autres lieux circonvoisins*: enrichie de plusieurs plans et vues de places des mêmes pays. — Paris, Claude Barbin, 1786, in-12.

CRAVEN (MILADY): *Voyage en Crimée et à Constantinople en 1789...* traduit de l'anglais par M. Guedon de Berchère, notaire à Londres, enrichi de plusieurs cartes et gravures. — Paris, Maradan 1789, in-8.

DALLAWAY (JACQUES): *Constantinople ancienne et moderne et description des côtes et des îles de l'Archipel et de la Troade...* traduit de l'anglais par André Morellet. — Paris, Denné, 1799, 2 vol. in-8.

DAPPER: *Description exacte des îles de l'Archipel et quelques autres adjacentes, dont les principales sont Chypres, Rhodes, Candie, Samos, Chio, Négrepont, Lemnos, Delos, Patmos...* enrichie de plusieurs cartes des îles.. traduite du flamand. — Amsterdam, Georges Gallet, 1703, in-4.

DESFONTAINES voir *Peyssonel*.

DIODORE DE SICILE: *Histoire universelle..* traduite en français par Monsieur l'Abbé Terrasson, de l'Académie Française. — Paris de Buré l'aîné, 1737, 7 vol. in-12.

DOUBDAN: *Le Voyage de la Terre Sainte*, contenant une véritable description des lieux

plus considérables que Notre Seigneur a sanctifié de sa présence, prédications, miracles et souffrances, l'état de la ville de Jérusalem, tant ancienne que moderne, les guerres, combats et victoires que nos princes français ont remporté sur les Infidèles, avec quelques cérémonies de la Pâques des Chrétiens Orientaux, où il est traité du fleuve Jourdain, de la Mer Morte, de la Quarantaine, de Nazaret, du mont Thabor, et autres places célèbres, le tout conforme aux témoignages de l'Ecriture Sainte et des bons auteurs qui en ont traité, plus une légère description des principales villes d'Italie. Troisième édition, revue, corrigée, augmentée et enrichie de nouvelles figures, par M. I. *Doubdan*, P. Chanoine de l'Eglise Royale et Collégiale de S. Paul, à Saint-Denis en France, et Confesseur du célèbre Monastère des Ursulines de la même ville. — Paris, Pierre Bien-Fait, 1666, in-4.

FERRARIUS: *Lexicon geographicum in quo universi orbis urbes... recensentur*, illud primum in lucem edidit *Philippus Ferrarius... nunc Michael Antonius Baudrand Parisinus... emendavit*. — Paris, F. Muguet, 1670, 3 vol. in-4.

GEDOYN voir PAUSANIAS.

GUÉNÉE (L' ABBÉ): « *Recherches sur la Judée, considérée principalement par rapport à la fertilité de son terroir, depuis la captivité de Babylone, jusqu'à notre temps* ». — *Mém. de l' Acad. des Insc. et Lettres*, tome cinquantième, Paris, Imprimerie Royale, 1808,

I^{er} *Mémoire*, 142, II^e *Mém.*, 177, III^e *Mém.*, 196. IV^{me} *Mém.*, 212.

GUY'S: *Voyage littéraire de la Grèce*. — Paris, Duchesne, 1776, 2 vol. in-8.

GOUJON (JACQUES): *Histoire et Voyage de la Terre Sainte*. — Lyon, 1670, in-4.

HÉRODOTE: *Histoire*, avec des remarques historiques et critiques, un essai sur la chronologie d'Hérodote, et une table géographique. — Nouvelle édition, revue, corrigée et considérablement augmentée, à la quelle on a joint *la vie d'Homère*, attribuée à Hérodote, les *Extraits de l'Histoire de Perse et de l'Inde* de CTESIAS, et le *Traité de la Malignité* d'HÉRODOTE: le tout accompagné de notes. — Paris, C. Crapelet, 1812, 2 vol. in-8.

HASSILQUIST: *Voyages dans le Levant*, traduits de l'allemand en français par M. E. — Paris, Sangrain le Jeune, 1763, un vol. in-12.

HOMÈRE: *L'Odyssée*, traduite en vers, avec des remarques, suivies d'une dissertation sur les Voyages d'Ulysse, par H. de Rochefort, de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres. — Paris, Brunet. 1777, 2 vol. in-8.

JACQUES voir GOUJON.

JOLY (P. JOSEPH ROMAIN): *La géographie sacrée et les monuments de l'histoire sainte*. — Paris, Joubert, 1784, in-4.

LABORDE (C^{te} de): *Itinéraire descriptif de l'Espagne*. — Paris, Firmin Didot, 1827, 6 vol. in-8.

LA ROQUE: *Voyage en Syrie et au Mont Liban*. — Paris, Cailleau, 1722, 2. vol. in-12.

LEBRUN (CORNEILLE): *Voyages par Moscovie en Perse et aux Indes Orientales...* Amsterdam, 1718, 2 vol. in-fol.

LE ROY: *Les Ruines des plus beaux monuments de la Grèce*, considérées du côté de l'histoire et du côté de l'architecture. — Paris, Louis François Delatour, 1758, deux t. en un vol. in-fol.

LETTRES EDIFIANTES ET CURIEUSES, écrites des Missions étrangères. — Lyon, Vernarel, 1819, 14 vol. in-8,

Cf. P. Nêret I, 245.

Sicard III, 278.

MALTE-BRUN: *Annales des Voyages, de la Géographie et de l' Histoire...* — Paris, F. Buisson, 1809-14, 24 vol. in-8.

Cf. *Mémoire de Bushing*, V, 1.

Lettres de Seetzen, IX, 341.

MARITI: *Voyage dans l' île de Chypre, la Syrie et la Palestine, avec l' histoire générale du Levant...* traduits de l'italien. — Neuwied, Société Typographique, 1791, 2 vol. in-12.

MARTINIÈRE (BRYZEN DE LA) : *Grand dictionnaire géographique et critique*. — Venise, J. B. Pasquali, 1737, in-fol.

MÉMOIRES DE L' INSTITUT: *Histoire et Mémoires de l' Institut Royal de France*, classe d' histoire et littérature ancienne. — Paris, Firmin Didot, 1815, in-4.

Cf. *Mémoire de Petit-Radel*, II, 4.

Histoire de l' Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres depuis son établissement jusqu' à présent avec les *Mémoires de Littérature tirés des Régistres de cette Académie*, depuis son renouvellement jusqu' en MDCCX. — Paris, Imprimerie Royale, 1718.

Mémoire de Massieu III 8.

» » *Mahudel* V. 218.

» » *Fourmont* VII. 344, XV 395

» » *Bonamy* IX 416.

» » *Sévin* XII, 204

» » *Barthélemy* XIII, 394.

» » *Frêret* XVIII, 201.

» » *D' Anville* (sur l' Hellespont)
XXVIII, 325.

» » *Mignet* XXXVIII, 101.

» » *D' Anville* (Mem. sur l' Egypte).

Quatre *Mémoires de Guénée* L. 142, 177, 196, 212.

Mémoires des Sociétés savantes et littéraires de la république française. — Paris, Fuels, 1801.

MONTAGUE (LADY): *Lettres.. pendant ses premiers voyages en Europe en Asie et en Afrique*, traduites de l'anglais par P. H. Anson. — Paris, Le Normant, 1805, in-12.

NÉRET voir *Lettres édifiantes*.

NIEBUHR: *Voyage en Arabie*, traduite de l'allemand. — Amsterdam, S. J. Bonalde, 1716, in-4.

NORDEN: *Voyage d'Egypte et de Nubie*. — (imprimé à Copenhague, maison royale des orphelins, d'après les indications du Catalogue de la Bibl. Nat. 1756), 2 vol. in fol.

PACIFICO (P. ANTONIO): *Descrizione delle provincie che formano la penisula della Morea*. — Venetia, 1704, in-4.

PAUL LUCAS: *Troisième voyage du sieur Paul Lucas fait... dans la Turquie, l'Asie, la Sourie, la Palestine..* — Rouen, Robert Machuel le jeune, 1719, 3 vol. in-12.

— *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant... contenant la description de la Haute Egypte*. — Paris, Nicolas Simart, 1704, 2 vol. in-12.

C'est ce dernier Voyage qui est cité dans le présent travail.

Le troisième volume de ce Voyage contient les « *Mémoires de Paul Lucas* ».

PAUSANIAS ou *Voyage historique, pittoresque et philosophique de la Grèce*, traduit du grec en français par M. l'abbé Gedoyn. — Nouvelle édition. Paris, Debarle, 1797, 4 vol. in-8.

PELLEGRINI: *Relation du Voyage.. dans le Royaume de la Morée* ou recueil historique de ce

qui s'est passé de plus remarquable dans ce royaume depuis la conquête que les Turcs en ont fait sur les Vénitiens. — Marseille, Jean-Baptiste Boy, 1722, 2 parties en un vol. in-12.

PEYSSONNEL ET DESFONTAINES : *Voyage dans les Régences de Tunis et d'Alger*, publiés par Dureau de la Malle. — Paris, Gide, 1838, 2 vol. in-8.

Titre particulier du premier volume : « *Relation d'un voyage sur les côtes de Barbarie fait par ordre du roi en 1724 et 1725* par Jean André Peyssonnel ».

PIETRO DELLA VALLE : *Viaggi*. Venetia, Paolo Baglioni, 1667, in-12.

PLUTARQUE : *Les vies des hommes illustres...* traduites en français, avec des remarques historiques et critiques. — Paris, Nyon, 1778, 12 vol., in-12.

(Chateaubriand s'est servi de cette traduction, cf. *Itin.* I. 156, tandis qu'ailleurs il cite celle d'Amyot, cf. *Etudes Historiques*, V, 17).

POCOCKE (RICHARD) : *Voyages.. en Orient, dans l'Egypte, l'Arabie, la Palestine, la Syrie, la Grèce, la Thrace*, etc. etc. traduits de l'anglais sur la seconde édition par une société de Gens de Lettres. — Paris, J. P. Costard, 1772, 6 vol. in-12.

POIRET : *Voyage en Barbarie ou Lettres écrites de l'ancienne Numidie* pendant les années 1785 et 1786, sur la religion, les coutumes et les mœurs des Maures et des Arabes-Bédouins; avec un Essai sur l'Histoire naturelle de ce pays, par M. l'abbé Poiret. Première partie, à Paris, Chez J. B. F. Née de la Rochelle. — 1789, 2 vol. in-8.

PONCELIN voir SCYLAX.

POUQUEVILLE: *Voyage en Morée, en Albanie, et dans plusieurs autres contrées de l'empire ottoman*, pendant les années 1798, 1799, 1800 et 1801..., enrichi d'un précis historique et géographique de l'ancienne Epire et de cartes dressées par M. Barbié du Bocage, accompagné de pièces justificatives et orné de figures et de vues. — Paris, Gabon, 1805, 3 vol. in-8.

QUARESIMUS: *Historica, theologica et moralis Terræ Sanctæ elucidatio*. — Venetiis, typis Antonellianis, 1880, in fol.

RELAND: *Palæstina ex monumentis veteribus illustrata*, Trajecti Batavorum 1714, 2 vol. in-4.

RICHARDERIE (BOUCHER DE LA): *Bibliothèque universelle des voyages* ou Notice complète et raisonnée de tous les voyages anciens et modernes dans les différentes parties du monde... classés par ordre de pays et dans leur série chronologique, avec des extraits. — Paris, Treuttel et Wurtz et Buisson, 1808, 6 vol. in-8.

RIEDESEL: *Remarques d'un voyageur moderne* [le baron de Riedesel] au Levant. — Zurich, 1773, in-12. — Nous ne connaissons ce voyage que par un petit extrait de Richarderie (II. 200) sur la lanterne de Démosthène.

ROCCHETTA (DON AQUILANTE): *Peregrinatione di Terra Santa*. — Palermo, per Alfonzo dell' Isola, 1630, in-4.

ROCHEFORT, voir HOMÈRE.

ROGER (EUGÈNE) *La Terre Sainte* ou la Description topographique très particulière des saints lieux et de la terre de la Promission, avec un traité des quatorze nations qui l'habitent... le tout enrichi de figures. — Paris, Antoine Bertier, 1664, in-4.

ROLLIN: *Histoire ancienne*. — Paris, Jacques Estienne, 1734, 7 vol. in-4.

SAINTE-CROIX: *Examen critique des anciens historiens d' Alexandre le Grand*, [par Sainte-Croix], Paris, 1804, in-4.

SAINT-SAUVÉUR: *Voyage historique, littéraire et pittoresque dans les îles et possessions ci-devant vénitiennes du Levant; savoir; Corfou, Paxo, Bucintro, Pargo, Prevesa, Vonizza, Sainte-Maure, Thiaque, Céphalonie, Zante, Strophades, Cérigo et Cérigotte*. — Paris, Tavernier, an VIII, 3 vol. in-8.

SALIGNAC voir BORCHARD: (l'œuvre de celui-ci contient l'« *Itinerarium Hierosolymitanum Bartholomaei de Salignaco* »).

SAVARY: *Lettres sur l'Egypte*, où l'on offre le parallèle des mœurs anciennes et modernes de ses habitants, où l'on décrit l'état, le commerce, l'agriculture, le gouvernement du pays, et la descente de S. Louis à Damiette, tirée de Joinville et des auteurs arabes, avec des cartes géographiques. — Paris, Onfroï, 1785, 1 vol. in-8.

SCROFANI: *Voyage en Grèce*, fait en 1794 et 1791, traduit de l'italien par F. L. Blanvillain. — Paris et Strasbourg, Treuttel et Wurtz, 1801, 2 vol. in-8.

SCYLAX (DE CARYANDE): *Voyage en Europe, en Asie et en Lybie...* traduit du grec en français par J. C. Poncelin, (dans le IV vol. de *Pausanias*, traduction de Gedoyne).

SEETZEN voir MALTE-BRUN.

SHAW: *Voyage dans plusieurs provinces de la Barbarie et au Levant*, contenant des observations géographiques, physiques, philologiques et mêlées sur les royaumes d'Alger et de Tunis, sur la Syrie, l'Egypte et l'Arabie Pétrée, avec des car-

tes et des figures, traduit de l'anglais. — La Haye, Jean Neaulme, 1743, 2 vol. in-4.

SICARD voir LETTRES ÉDIFIANTES.

SONNINI: *Voyage dans la Haute et Basse Egypte*. — Paris, F. Buisson, an VII 7, 3 vol. in 8.

SPON et WHELER: *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant fait aux années 1675 et 1676*. — Lyon, Antoine Cellier, 1678 3 vol. in-12.

TASSO: *La Gerusalemme liberata*, colle osservazioni di Niccolò Ciauculo e di Scipio Gentili, coll' aggiunta di tutte le stanze, che dall' autore sono state rifiutate e de' Luoghi che dai poeti e scrittori antichi ha presi ed imitati. — Nîmes, Michele Gaude, 1764, 2 vol. in-12.

THEVENOT: *Voyage en Europe, Asie et Afrique*. — Amsterdam, Charles le Cène, 1727, 2 vol. in-12.

TOTT: *Mémoires sur les Turcs et les Tartares*, Mæstricht, J. C. Dufour et Ph. Roux; 1785, 2 vol. in-12.

TOURNEFORT: *Relation d'un Voyage du Levant fait par ordre du roi, contenant l'histoire ancienne et moderne de plusieurs îles de l'Archipel, de Constantinople*. — Paris, Imprimerie Royale, 1717, 2 vol. in-4.

TRINITE (MISSIONNAIRES DE LA SAINTE-): *Voyage dans les Etats barbaresques du Maroc, Alger, Tunis et Tripoli* ou lettres d'un des Capitifs qui viennent d'être rachetés par MM. les Chanoines réguliers de la Sainte-Trinité. — Paris, Quillot,... 1785, in-12.

VALLE (DELLA) voir PIETRO.

VIAGGIO *da Venetia al Santo Sepolcro e al monte Sinai*. — Venezia, Daniel Zanetti, 1600, in-12.

WOOD: *Essai sur le génie original d'Homère*.
— Paris, Frères de Buce, 1767, in-12.

WHELER voir SPON.

ZUALLART: *Le très dévot voyage de Jérusalem*, avec les figures des lieux saints et plusieurs autres, tirées du naturel. — Anvers, Arnould S. Coninex, 1608, in-4.

INTRODUCTION

La place de l'*Itinéraire* dans l'œuvre de Chateaubriand. — Son apparition. — Le succès. — L'influence. — A un siècle de distance. — La critique de l'*Itinéraire*. — Le but de cet Essai.

L'*Itinéraire* est un point central dans l'œuvre de Chateaubriand. Entre la poésie qu'il abandonne et l'érudition à laquelle il se consacre, ce livre était nécessaire pour unir les deux parties de sa vie. Le public est préparé à son passage de l'art à la science pure ; l'*Itinéraire* rappelle le passé, annonce l'avenir. Chateaubriand cherche un dernier éclat, un brillant début.

Aucune œuvre de l'écrivain ne reflète mieux l'homme et l'auteur. Voyageur, poète, érudit, nature souriante et simple dans l'intimité, tout Chateaubriand est là. Ses principales œuvres trouvent leur complément dans l'*Itinéraire*, qui s'en distingue cependant par un caractère particulier ; il est, en quelque sorte, un chapitre du *Génie du Christianisme* où l'auteur est pourtant captivé par le Génie de la Grèce ; il est le commentaire des *Martyrs* et leur contraste en même temps ; c'est la version réaliste après la description lyrique. Chateaubriand est las du rôle de

perpétuelle adoration; il se place en spectateur, en juge; il éclaire de son sourire les paysages arides; il est sacrilège envers ces mêmes fleuves et montagnes, dont la description communique, dans les *Martyrs*, la nostalgie de la Grèce. L' *Itinéraire* est une partie des *Mémoires d' Outre - tombe* et la meilleure, « écrite à l'heure la plus sentie et la plus heureuse¹ ».

L' *Itinéraire* a mérité une place importante dans l'œuvre de Chateaubriand surtout par le style. Le poète lui-même est conscient du changement qui s'opère dans son art après son voyage en Orient. En comparant les *Martyrs* avec le *Génie du Christianisme*, il constate qu'il est devenu classique². Ce classicisme va s'exprimer dans l' *Itinéraire* sous une forme de plus en plus perfectionnée. Devant le Parthénon, il observe :

« Il y a quelque chose de grêle dans notre architecture, quand nous visons à l'élégance, ou du pesant quand nous prétendons à la majesté³ ».

La grâce avec la grandeur; voilà l'idéal de beauté que Chateaubriand rapporte de son voyage. En écrivant l' *Itinéraire*, il semble avoir devant lui l'image d'un temple grec; il rend par des paroles l'effet de lignes nobles et d'une lumière unissant la douceur à l'éclat.

1. Sainte - Beuve, II, 78.

2. *Mém. d' O. T.*, III. 16.

3. *Itin.*, I. 140.

Rien d'étonnant que ce livre de Chateaubriand qui représente les aspects si variés de sa personnalité et l'achèvement de son art, ait été son « favori »¹. Il voudrait même, — après avoir constaté par expérience qu'il avait trop d'imagination pour être un Tacite — condamner à l'oubli la carrière littéraire, où il fit l'histoire des autres et la sienne :

« Ma vie de poésie et d'érudition fut véritablement close par la publication de mes trois grands ouvrages, le *Génie du Christianisme*, les *Martyrs* et l'*Itinéraire*² ».

Sans doute Chateaubriand est injuste envers lui-même ; la deuxième partie de son activité littéraire ne mérite pas la sentence qu'il a formulée ; cela même indique cependant sa prédilection pour l'*Itinéraire* ; il veut en faire le décor final de sa carrière littéraire ; sa vie d'écrivain aura expiré avec la jeunesse ; l'Alhambra en sera la dernière scène.

Ce livre, « favori » de Chateaubriand, fut aussi celui du public : « Le succès de l'*Itinéraire*, dit Chateaubriand, fut aussi complet que celui des *Martyrs* avait été disputé³ ». D'a-

1. Chateaubriand disait à Marcellus : « De mes trois principaux ouvrages, le moins bien fait, le *Génie du Christianisme* me fit le plus d'honneur ; les *Martyrs*, le plus perfectionné, ajoutèrent peu à ma faveur auprès du public ; l'*Itinéraire* qui me coûta le moins de peine et qui pourtant est resté mon favori, eut beaucoup plus de succès ». Sainte-Beuve, II. 90.

2. *M. d' O. T.*, III. 59.

3. *M. d' O. T.*, III. 25.

près le témoignage d'un contemporain de Chateaubriand,

« Quelque empressement qu'ils (les journaux) aient tous mis à rendre compte de l'*Itinéraire*, la vente de plusieurs milliers d'exemplaires a devancé leurs jugements¹. Depuis la publication de cet ouvrage, un mois et demi s'est à peine écoulé, et les demandes se multiplient tous les jours. Douze presses suffisent à peine; on tire sans cesse et tout est promptement enlevé. On traduit M. de Chateaubriand en Italie², en Allemagne³ et dans d'autres Etats; mais hors de sa patrie, les étrangers veulent encore le lire dans la langue qu'il écrit. Jamais peut-être on ne vit un succès plus rapide et plus général.⁴

1. Cf. aussi la *Correspondance* de Chateaubriand: le succès de l'*Itinéraire*, (256); la vente du livre, (284); des remerciements à Malte-Brun pour le compte-rendu qu'il vient de publier, (253). — Chateaubriand nomme assez souvent l'*Itinéraire* dans sa *Correspondance*; l'une de ses lettres est écrite lorsqu'il était en train de décrire Sunium (268); M. L. Thomas date cette lettre du 20 Septembre «1812», date évidemment fausse, puisque l'*Itinéraire* avait été déjà publié dans le mois de mars 1811. Chateaubriand prévoyait un travail de cinq ou six ans pour l'*Itinéraire* (p. 231), et des attaques par ses ennemis (p. 252: il demande à Esménard la restitution de l'*Itinéraire* (p. 252).

2. L'*Itinéraire* fut publié en italien à Florence en 1825, à Milan en 1826, à Florence en 1831, à Turin en 1832, à Naples en 1844 (Cf. Tobler, *Bibl. geogr. Pal.*, 138).

3. L'*Itinéraire* fut publié en allemand à Leipzig, en 1811 et en 1812, chez Büchler (traduction de Eichholz intitulée «*Tagebuch einer Reise von Paris nach Jerusalem*»), à Fribourg en 1817 (par Hasslir), à Fribourg en Brisgau en 1827 (par von Kronfels).

Une traduction hollandaise de l'*Itinéraire*, par N. G. van Kampen, fut imprimée à Dordrecht en 1811, et une traduction anglaise à Londres en 1811. (Notices bibliographiques de Titus Tobler, cf. *Zwei Bücher*, LXV et *Bibl. geogr. Pal.*, 1867, 138).

4. Article signé V. cité par Pailhès, (473.)

Cinquante ans après la publication de l'*Itinéraire*, Sainte-Beuve pouvait encore dire :

« L'*Itinéraire* passe pour un ouvrage à peu près irréprochable et pour offrir la perfection de la manière littéraire de M. de Chateaubriand ¹ ».

Après la publication de la traduction anglaise, le célèbre géographe Depping écrivait :

« Chateaubriand dont l'*Itinéraire* est le meilleur ouvrage paru sur ce sujet ² ».

La cause du succès était, d'après Sainte-Beuve, la grandeur de l'écrivain, la simplicité du livre :

« Quand un écrivain a paru extraordinaire à ses débuts... s'il arrive qu'il publie un livre où il se rabatte un peu, et où il soit, par la nature du sujet, plus au niveau de tous, on se met à croire que c'est lui qui a changé et non pas qu'on s'est habitué soi-même... il y a rapprochement des deux parts et on signe la paix ³ ».

Le charme de l'*Itinéraire* était cependant plus puissant que celui de la simplicité et d'un orgueil assagi ; c'était avant tout celui de l'intimité. Chateaubriand avait recueilli ses lettres pour écrire l'*Itinéraire* ⁴ ; il y en avait qui étaient arrivées après son voyage ⁵ ;

1. II. 70.

2. « Voyage de la mer de Galilée à Naplouse » extrait du voyage de la Terre Sainte de Mr. Clark (voir *Annales de la Géogr.*, vol. XXII. 210.)

3. II. 70.

4. Cf. Pailhès, Ch. IX. 345 etc.

5. « Il me reste aussi de ces pays d'Orient quelques

transposées dans le livre, ces lettres conservaient encore la grâce de l'intimité et la gaiété sans pose; le public était dupe d'une familiarité dont il se croyait honoré, et il trouvait à chérir dans Chateaubriand, non seulement un écrivain, mais un ami¹.

Cette disposition sympathique ne fit voir dans l'*Itinéraire* que des beautés. On y admira l'exactitude: «Tous les voyageurs à Jérusalem, dit Chateaubriand, m'ont écrit pour me féliciter et remercier de mon exactitude; j'en citerai un témoignage²». Et Chateaubriand d'ajouter avec un sourire de modestie: «Mon exactitude tient à mon bon sens vulgaire; je suis de la race des Celtes et des tortues, race pédestre; non du sang des Tartares et des oiseaux, races pourvues de chevaux et d'ailes³». Si le correspondant de Chateaubriand admirait dans l'*Itinéraire* «l'exactitude scrupuleuse des descriptions, fidèles encore aujourd'hui, sauf quelques ruines de plus ou de moins, seul changement de ces contrées», d'autres voyageurs étaient plus catégoriques:

autres lettres parvenues à leur adresse plusieurs mois après leur date», *M. d' O. T.* II. 536. Julien, 103. — On retrouve dans la *Correspondance générale* de Chateaubriand des expressions transposées dans l'*Itinéraire* (cf. 221, 229, etc.).

1. Et cependant Chateaubriand écrit à la duchesse de Duras le 27 sept. 1812 (Corresp. 268): «Rien de ce qui ne doit pas sortir de mon cœur n'en sortira» (sans doute le but secret du Pèlerinage).

2. *M. d' O. T.*, II. 535.

3. *M. d' O. T.*, II. 536.

« M. de Chateaubriand n'a jamais peint que ce qu'il a vu... Nous avons suivi pas à pas, pour notre compte, une grande partie de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem*, et nous devons à la vérité de déclarer que M. de Chateaubriand est le plus exact comme le plus brillant des voyageurs¹. —

Le comte d'Estourmel écrivait (I, 419)²:

« L'*Itinéraire* de Chateaubriand, ce modèle d'exactitude et d'érudition; tout ce que je pourrais dire est écrit ».

Aujourd'hui même on dit encore de l'*Itinéraire*.

« Les voyageurs récents ont admiré son exactitude scrupuleuse³ ». « Il est éclatant de sincérité humaine⁴ ».

On s'ennuya, avec admiration, de l'érudition de Chateaubriand: « L'on convient, dit Chateaubriand, que j'ai désigné la véritable situation des ports de Carthage⁵ », et il rapporte une lettre de félicitations pour cette découverte⁶. On crut que Chateaubriand avait « été capable, dans sa jeunesse, de ces fougues d'érudition⁷ », qui accablent le lec-

1. Témoignage d'un « homme de mérite... à qui l'affirmation coûte le moins » (Sainte-Beuve, II. 83).

2. Témoignage rapporté per T. Tobler (*Zwei Bücher*, I, (XVI) et *Bibl. géog. Pal.*, p. 139).

3. M. des Essarts, 33.

4. M. Le Grand-Chabrier, « *Le centenaire d'un livre* », *Mercure de France*, 1911, 16 mars, 305.

5. M. d' O. T., II. 533.

6. Ibid.

7. Sainte-Beuve, II. 71.

teur, et dont nous verrons la valeur.

«Ce livre original et charmant, écrit Villemain, le plus naturel que l'auteur ait écrit, plein de souvenirs antiques et les dominant par l'imagination, ce livre, où les flatteurs et les timides du temps ne trouvaient rien d'offensif, enleva tous les suffrages». (Villemain, 171).

D'un seul coup, Chateaubriand était devenu archéologue : «C'est déjà un sévère historien ; c'est déjà un savant antiquaire ; historien à force d'intelligence, antiquaire à force de poésie¹ ».

C'est une admiration générale dont la voix se fait entendre par intervalles au cours du XIX^e siècle. Mais l'érudition de Chateaubriand, qui dérivait moins de ses tendances scientifiques que du désir d'embellir les ruines par leurs souvenirs, dispose souvent les faits historiques de manière à en former de grands tableaux. On s'étonna devant ses « *paysages historiques*² ».

Quant à l'esprit, il aida à la popularité de l'*Itinéraire* ; la critique y insista peu, occupée des qualités supérieures du livre. Il fut noté, cependant. Même, sans lui, l'*Itinéraire* n'aurait pas trouvé grâce auprès de Talleyrand : «Il y a là beaucoup trop d'esprit pour un livre de poste et pas assez de talent

1. J. Janin, *Itin.*, I. 204.

2. Préférés même à ceux de la nature par Sainte-Beuve, II. 83. Cf. la lettre de M. de Bausset à propos «des hommes éternels» de Corcyre [*M. d' O. T.*, II. 27].

pour un ouvrage ¹ ». Cette expression fut reprise par Chateaubriand lui-même qui disait en 1827 : « Rien ne le recommande au public que son exactitude ; c'est *le livre de poste* des ruines ² ».

Chateaubriand procura un plaisir inattendu à ses lecteurs, en laissant percer une de ses qualités intellectuelles : l'ironie.

Le style de l'*Itinéraire* fut cependant le principal objet de l'admiration du public, la principale cause du succès ³. On loua sans cesse l'époque de perfection de Chateaubriand à laquelle Sainte-Beuve donnait pour date : 1811-1813 ⁴.

Comme le succès, l'influence de l'*Itinéraire* fut universelle. Chateaubriand lui-même a voulu démontrer les rapports littéraires de Byron avec son oeuvre :

« Lord Byron est allé visiter après moi les ruines de la Grèce : dans *Childe-Harold* il semble embellir de ses propres couleurs les descriptions de l'*Itinéraire*. Au commencement de mon pèlerinage, je reproduis l'adieu du sire de Joinville à son château ; Byron dit un égal adieu à sa demeure gothique ⁵ ».

La critique fut de l'avis de Chateaubriand : « Ce que j'aime à suivre en lui, écrit Sainte-Beuve, c'est le premier des Childe-

1. Cf. Julien. Intr., 20.

2. Préface de l'*Itinéraire* pour l'édition de 1827, *Itin.*, I. ij.

3. Cf. l'article de Malte-Brun, dans les *Annales des Voyages*, XVII, 110.

4. II. 98.

5. *M. d' O. T.*, II. 206,

Harold du siècle dans son poétique pèlerinage¹ ». Les plus enthousiastes lancèrent au poète l'accusation honorable d'avoir été la cause de la mort de Byron : « C'est M. de Chateaubriand qui a envoyé en Grèce pour y mourir, et d'une mort digne d'envie, le grand poète Lord Byron² ».

En France, l'apparition de l'*Itinéraire* marque l'entrée de la Grèce et de l'Asie Mineure dans le lyrisme français. De nouveaux horizons s'ouvraient devant l'imagination des jeunes poètes. Ce fut une époque dans la littérature. Victor Hugo publia les *Orientales*³. Lamartine fut un digne successeur de Chateaubriand dans son *Voyage en Orient*, où il paya en éloges éloquentes ce qu'il devait à l'*Itinéraire*⁴.

1. Sainte-Beuve, II. 72.

2. Janin, « argument », *Itin.* I. 205.

3. Cf. J. Janin, *Itin.*, I. 205 : « On parle beaucoup de l'Orient aujourd'hui. Il y a en Angleterre une troupe de poètes qui ne jurent que par l'Orient : il y a en France un grand poète qu'on appelle M. Victor Hugo, qui a fait un de ses plus beaux volumes sur l'Orient ».

« Les *Orientales* sont pleines de réminiscences des *Martyrs* et de l'*Itinéraire* ». V. Giraud « Chateaubriand » Introduction, VIII.

4. « Un livre ou plutôt un poème sur l'Orient, M. de Chateaubriand l'a fait dans l'*Itinéraire* ; ce grand écrivain et ce grand poète n'a fait que passer sur cette terre de prodiges, mais il a imprimé pour toujours la trace du génie sur cette poudre que tant de siècles ont remuée. Il est allé à Jérusalem, la Bible, l'Évangile et les Croisades à la main ». *Voyage en Orient*, Avertissement de la première édition, I, 3.

Derrière eux n'oublions pas l'auteur de *Salammô*, celui de la *Prière sur l'Acropole*, E.-M. de Vogüé, l'auteur de *Syrie, Palestine, Mont-Athos*, Pierre Loti, Maurice Barrès, Louis Bertrand¹. L'influence politique de l'*Itinéraire* ne fut pas le moindre de ses mérites; elle seule suffirait à l'immortalité de l'œuvre. Elle contribua à la libération de la Grèce, en attirant sur elle l'attention de l'Europe. On reconnaît volontiers ce mérite à Chateaubriand²; il faut remarquer cependant que ni son action ne fut indirecte, ni son rôle joué inconsciemment. La liberté de la Grèce est déjà le grand rêve de son voyage; elle est l'aspiration de son livre entier.

En quittant Athènes, « Je fus tout le chemin occupé d'un *rêve assez singulier*. Je me figurais qu'on m'avait donné l'Attique en souveraineté. Je faisais publier dans toute l'Europe que quiconque était fatigué des révolutions et désirait la paix, vint se consoler sur les ruines d'Athènes, où je promettais repos et sûreté; j'ouvrais des *chemins*, je bâtissais des *auberges*, je préparais toutes sortes de commodités pour les voyageurs; j'achetais un *port* sur le golfe de Lépante, afin de rendre la traversée d'Otrante à Athènes plus courte et plus facile. On sent bien que je ne négligeais pas les *monuments*... Je fondais une *université*... j'invitais ces Hydriotes à s'établir au Pirée et j'avais une marine. *Les montagnes nues se couvraient de pins* pour redonner des eaux à mes fleuves; j'encourageais l'*agri-*

1. V. Giraud, « Chateaubriand » Intr., XV.

2. Cf. les observations de Gebhart dans l'article « Anniversaire athénien » (chez Pailhès, 477). Chateaubriand, en revenant de l'Orient, « rapportait l'*Itinéraire*, les *Martyrs* et la liberté de la Grèce » (J. Janin, *Itin.*, I, 221), Cf. *M. d'O. T.* II, 324.

culture; une foule de Suisses et d'Allemands se mêlaient à mes Albanais; chaque jour on faisait de nouvelles découvertes et Athènes sortait du tombeau. — En arrivant à Kératia, je sortis de mon songe et je me retrouvai *Gros-Jean comme devant*¹ n.

C'est le charmant *Pot au lait* de Chateaubriand, comme l'appelle Sainte-Beuve², qui n'y voit que le plus « aimable » des songes fait par « l'imagination la plus souverainement aimable ». Cette page où les auberges, l'irrigation, le commerce de la Grèce ne sont pas oubliés, est plus qu'un songe; c'est un programme économique et politique, soigneusement préparé, très habilement présenté.

A Jérusalem Chateaubriand fait visite au patriarche arménien, personnage fictif, comme nous le verrons :

« Celui-ci s'appellait Arsenios... je ne trouvai point chez lui l'air de souffrance et d'oppression que j'avais remarqué chez les malheureux Grecs, esclaves partout... Arsenios me parla des Turcs avec mépris. Il m'assura que l'Asie entière attendait l'arrivée des Français; que s'il paraissait un seul soldat de ma nation dans son pays, le soulèvement serait général. On ne saurait croire à quel point les esprits fermentent dans l'Orient. J'ai vu Ali-Aga se fâcher à Jéricho contre un Arabe qui se moquait de lui et *qui lui disait que si l'empereur avait voulu prendre Jérusalem*, il y serait entré aussi aisément qu'un *chameau* dans un champ de doura³. »

Voilà un moyen assez ingénieux et amu-

1. *Itin.*, I. 173-4.

2. II. 86.

3 *Itin.*, II. 218.

sant de s'adresser à l'empereur¹.

Le perpétuel souci de Chateaubriand, dans l'*Itinéraire*, est de présenter les souvenirs militaires de son pays en Orient. La séduction qu'il veut exercer ainsi sur l'imagination française est d'autant plus frappante qu'il n'est pas un ami personnel de l'empereur :

« Ce fut alors que j'eus une première vue de ce magnifique Delta, où il ne manque qu'un gouvernement libre et un peuple heureux (la France de Chateaubriand est conquérante et libératrice à la fois)... les lances de nos chevaliers et les baïonnettes de nos soldats avaient renvoyé deux fois la lumière d'un si brillant soleil² ».

Chateaubriand inspire systématiquement la haine de la race turque ; il en parle sur un ton si violent, qu'il est difficile de ne pas reconnaître déjà en lui le défenseur de la Grèce :

« Retrouver à la fois dans le même homme le tyran des Grecs et l'esclave du Grand Seigneur, le bourreau d'un peuple sans défense et la servile créature qu'un pacha peut dépouiller de ses biens, enfermer dans un sac de cuir et jeter au fond de la mer, c'est trop aussi, et je ne connais point de bête brute que je ne préfère à un pareil homme³ ».

1. D'ailleurs, dans une lettre écrite à Jaffa même (le 16 oct. 1806, *Corresp.*, 227) Chateaubriand dit : « Malheureusement ils [les religieux de Jérusalem] ont connu trop tard tout l'intérêt que l'empereur prend à leur sort. »

2. *Itin.*, III. 14.

3. *Itin.*, I. 195.

Pour se rendre compte de l'impression désirée et produite par Chateaubriand au moyen de l'*Itinéraire*, il faut se placer par la pensée dans les circonstances historiques où il écrivait; ses contemporains l'ont compris plus vite et mieux :

« Que je vous ai gré, Monsieur, écrivait de Beausset à Chateaubriand, d'avoir voué à la juste exécution de tous les siècles ce peuple stupide et féroce, qui fait, depuis douze cents ans, la désolation des plus belles contrées de la terre. On sourit avec vous à l'espérance de le voir rentrer dans le désert d'où il est sorti¹ ».

En parlant des *comptes* de Chateaubriand, Avramiotti se moque de ce nouveau Pierre l'Ermite qui ne payait les Pères latins de Jérusalem que par des promesses de croisade². Or cette croisade a été réalisée en partie, pour la Grèce.

Voilà l'histoire de l'*Itinéraire* pendant un siècle. Ce fut une vie de gloire, avec peu d'interruptions³. Une seule voix s'était élevée

1. *M. d' O. T.*, III. 27.

2. *Avr.*, 121.

3. Taine, Edmond About, Renan (cf. Des Essarts, p. 1. V. Giraud «Chateaubriand», p. XIII), représentèrent une génération hostile à Chateaubriand; la crise de la renommée de Chateaubriand dura de 1848-1860: « Cette renommée a été mise en lumière vers la fin du second empire par Théophile Gautier, Paul de Saint-Victor, Gustave Flaubert, Emile Montégut, puis par les poètes de l'école parnassienne, enfin par tous les critiques et les écrivains de la troisième République. Elle est aujourd'hui au plus haut point de sa splendeur », (Des Essarts, p. 1.).

contre l'opinion universelle, et elle fut bientôt étouffée. C'était celle d'un Grec. Chateaubriand avait rencontré à Argos Avramiotti; il en a fait un Italien, natif de Venise. Avramiotti était en réalité un Grec, né à Zante. Chateaubriand l'avait remercié de son hospitalité dans les termes suivants: « Quoiqu'il m'eût reçu avec beaucoup de politesse, il était aisé de voir que ma visite n'était pas venue très à propos¹ ». Avramiotti se vengea par ses « *Quelques remarques critiques* » sur l'*Itinéraire*² publiées en 1816³. J'ai rapporté dans cet Essai à peu près toutes les observations contenues dans ce livre très rare et qu'on cite toujours dans la mesure où Sainte-Beuve le permet⁴; il n'est pas inutile de rapporter ici le jugement du savant Grec sur l'ensemble de l'*Itinéraire*:

« Bien que son livre, dès son apparition, fut amplement loué, parce que la mode, les fleurs d'une imagination vive et le prestige d'une diction élégante trompèrent le lecteur inaverti, celui qui ne s'est pas laissé séduire par ces apparences trompeuses, s'aperçoit bien que l'Auteur, en traversant rapidement le Péloponèse et l'Attique *sans aucun but et dessein déterminé* ne fit que bouleverser la réalité historique des lieux et des faits; il composa un roman ou un poème en prose, comme on a l'habitude de faire aujourd'hui, gracieux, si vous voulez, mais plein d'*insolences audacieuses, de plagiais, de honteux mensonges* ».

1. *Itin.*, I. 95.

2. Voir *Avramiotti* dans notre Bibliographie.

3. Sur la date cf. notre Bibliographie.

4. II. 80.

Rien que la violence du ton de la critique d'Avramiotti suffisait à la rendre suspecte. Et le savant grec, qui ne manquait ni de sagacité ni d'esprit, n'eut aucune influence sur le public.

Titus Tobler donna quelques notices bibliographiques sur l' *Itinéraire*. L'honorable érudit se compare à Chateaubriand :

« Le jour de ma naissance tombe précisément l'année 1806. Il est singulier que précisément dans cette année, où l'ignorance a été si grande, vint au monde quelqu'un, qui plus tard, après avoir été quatre fois en Palestine, se rangea dans le groupe des ennemis les plus décidés de l'auteur de l' *Itinéraire*¹ ».

En effet, T. Tobler est plutôt l'ennemi que le critique de Chateaubriand. Et voici les quelques observations, pour lesquelles la Providence l'a fait naître justement en 1806. 1) *Chateaubriand n'a eu le temps de rester à Jérusalem que 8 jours*²; Tobler n'a pas assez étudié la question et le renseignement est inexact, comme on le verra dans cet Essai; *il n'a pas eu le temps d'étudier assez de livres pour donner quelque chose de solide au point de vue scientifique et historique*³; c'est juste le contraire de la réalité; Chateaubriand a eu assez de temps, entre 1806 et 1811, pour composer un voyage à

1. *Bibl. geogr.*, 138.

2. *Zwei Bücher*, LXV et LXVI. - *Bibl. geogr.*, 138.

3. *Bibl. geogr.*, 139.

l'aide de lectures. 2) *Malgré son grand appareil scientifique, Chateaubriand est souvent très ignorant, et ses paroles « Dans ce siècle de lumière l'ignorance est grande » sont vraies pour lui-même¹, bien que l'auteur des Mémoires d'Outre-tombe², d'Estourmel³ et beaucoup de Français⁴ prennent l'Itinéraire pour un modèle d'exactitude et que l'on ait cru longtemps faire quelque chose de très louable en le copiant⁵.*

3) *Le mérite de Chateaubriand est d'être, après Quaresimus, le principal d'enseigneur des traditions monacales⁶.* 4) *Comment Chateaubriand pouvait-il être le dernier historien du Saint-Spulcre quand il a pillé la description de Deshayes, écrite au XVII^e siècle et par conséquent inexacte pour 1806⁷.*

Cette observation de Tobler ne me semble pas tout-à-fait juste : Chateaubriand a fait dans une forme très correcte les citations qu'il emprunte à Deshayes. Il a déclaré trois fois qu'il allait citer cet auteur avant de le faire⁸; toute la citation est entre guillemets⁹. Tobler ne devait pas être

1. *Zwei Bücher*, LXVI. *Bibl. geogr.*, 138. *Dritte Wanderung*, « Beiträge zur Litteratur », 413.

2. *Dritte Wanderung*, I, 413.

3. *Zwei Bücher*, LXVI.

4. *Zwei Bücher*, LXVI.

5. *Bibl. geogr.*, 138.

6. *Zwei Bücher*, LXVI. *Bibl. geogr.*, 138.

7. *Bibl. geogr.*, 138. *Zwei Bücher*, LXVI.

8. *Itin.* II. 152.

9. *Itin.* II. 152-161.

surpris en constatant que la citation est en effet de Deshayes. En 1806 la description de celui-ci n'était plus exacte, mais la remarque serait vraie si Chateaubriand n'avait dit du S. Sépulcre que ce que Deshayes lui permettait d'affirmer. 5) *Chateaubriand a eu, comme source bibliographique, Richarderie¹ et publie l' Itinerarium Hierosolymitanum d'après l' édition de Westeling².*

6) « Bien que cet ouvrage (l'*Itinéraire*)-dit Tobler-dès son apparition ait été extrêmement loué et qu'il ait trouvé un succès extraordinaire, il n'était pas hors d'atteinte sur plus d'un point. Le pis serait, comme l'on m'a affirmé à Florence, d'après des nouvelles dignes de foi et sérieuses, si le Voyage à Jérusalem³ avait été fait en chambre seulement⁴ ».

1. *Dritte Wanderung*, 413. *Bibl. geogr.*, 2.

2. *Bibl. geogr.*, 5.

3. *Bibl. geogr.*, 138.

4. Les nouvelles de Florence, évidemment exagérées, ne sont pas sans intérêt.

M. Bédier (*Études critiques*, 193) renvoie le lecteur à la *Dritte Wanderung* (425) et prétend que Tobler a appelé l' *Itinéraire* « un Voyage fait avec des Voyages ». Rien de semblable dans la page indiquée de la *Dritte Wanderung*, consacrée en grande partie à la *Bibliothèque universelle des Voyages* de Richarderie. L'expression est de Chateaubriand lui-même, qui dit en parlant de Jéricho : « Il serait donc inutile de répéter, à moins de faire, comme tant d'autres, un *Voyage avec des Voyages* » (*Itin.*, II. 139).

M. E. Champion rapporte la même opinion de Tobler sans doute en se fondant sur l'autorité de M. Bédier : « Chateaubriand cite ses sources. M. Titus Tobler n'a pas eu grand'peine, en vérité, à découvrir que cet ouvrage était fait avec d'autres livres ». Et M. Champion cite *Zwei Bücher*, t. I. p. LXVI et LXVII, où l'on trouve une notice bibliographique sur l' *Itinéraire*, ne

* *
*

Avant d'aborder l'étude de l'*Itinéraire*, il est nécessaire de dire quelques mots sur le système des citations de Chateaubriand.

Pour la description de la Palestine seulement, il aurait lu à peu près deux cents relations modernes de la Terre-Sainte, les compilations rabbiniques et les passages des anciens sur la Judée¹. Il connaît trente re-

contenant rien de ce que M. Champion attribue à Titus Tobler.

Je crois que M. Bédier a trouvé plus d'intentions chez Tobler qu'il n'en a eu; l'érudit allemand attaque chez Chateaubriand l'autorité du voyageur en insistant sur son « ignorance »; l'emprunt fait par Chateaubriand à Deshayes est le seul que T. Tobler ait reproché à l'auteur de l'*Itinéraire*. Enfin, si le géographe de la Palestine avait personnellement étudié les sources littéraires de l'*Itinéraire*, ce qui était d'ailleurs hors de son sujet, il aurait eu moins besoin de s'en rapporter à des « nouvelles » de Florence (bien que « sérieuses ») et à des conversations de voyage. En tout cas, on peut regretter, si Tobler a fait un pareil travail, qu'il n'ait pas voulu en publier les résultats.

1. *Itin.*, II. 99. — Dans un article du *Mercure de France* (7 juillet 1807, p. 8) Chateaubriand dit: « Depuis Benjamin de Tudèle jusqu'à nos jours on peut compter à peu près cent trente-trois voyages exécutés dans la seule Palestine ».

Il aurait déjà fait le recueil des matériaux, puisés à des sources livresques, avant son voyage: « Avant de partir pour l'Orient, j'avais fait un travail assez considérable sur les auteurs anciens et modernes qui traitent de la Grèce et de la Judée. Ces notes et celles que j'ai recueillies sur les lieux mêmes, sont les matériaux que j'assemble pour mon ouvrage », (*Mercure de France*, août, 1807, 127).

lations sur l'Afrique¹. De nombreux Voyages sont nommés et souvent analysés par Chateaubriand dans l'*Introduction*. Dans le texte même de l'*Itinéraire*, on rencontre plus de 250 noms. Nombre effrayant pour la critique ; l'étude de l'*Itinéraire* semble en avoir souffert. Il était naturel de penser qu'un auteur, après des citations si nombreuses, ne pouvait être défectueux dans sa bibliographie. Or précisément le défaut principal des références de Chateaubriand, c'est leur multitude même. La critique aura pour tâche de retrouver à la fois les livres qui ont été utilisés par Chateaubriand sans avoir été nommés par lui, et ceux qu'il a nommés sans les avoir utilisés ou plutôt consultés. Ces longues énumérations bibliographiques ont été pour Chateaubriand bien moins dangereuses que le silence. Il n'a pas besoin de cacher ses sources ; il les perd dans la foule des auteurs qu'il n'a jamais lus.

Il était aisé de voir dans l'*Introduction* et parfois dans le texte de l'*Itinéraire* le caractère bibliographique des énumérations de Chateaubriand. Il n'était pas nécessaire de croire à « une fougue d'érudition de Chateaubriand² » ou à un accès, d'ailleurs « passager », d'ardeur bibliographique³, étant donné que Chateaubriand, d'après le témoi-

1. *Itin.*, III. 52.

2. Sainte-Beuve, II. 72.

3. Julien, *Intr.*, 16.

gnage de sa femme¹, aura en horreur « ces nids à rats qu'on appelle bibliothèques ». La bibliographie de Chateaubriand ne dérive pas toujours d'une connaissance personnelle des livres, mais elle-même d'une source bibliographique.

Au temps de la composition de l'*Itinéraire* la meilleure, bibliographie des Voyages était celle de Boucher de la Richarderie : *Bibliothèque universelle des Voyages*, publiée à Paris en 1808. Chateaubriand a dû la connaître par les compte-rendus très élogieux du *Mercure de France*² et des *Annales des Voyages*³.

Une telle œuvre pouvait procurer à l'auteur de l'*Itinéraire* la plus riche des bibliographies⁴.

En parlant de Tunis, Chateaubriand dit :

« Parmi les anciens Voyages, il faut distinguer l'*Africa illustrata* de Grammaye et le savant ouvrage de Schaw. Les *Missions des Pères de la Trinité* et des *Pères de la Merci* renferment des miracles de charité, mais elles ne parlent point et ne doivent point parler des Romains et des Carthaginois⁵ », etc.

1. Julien, *Intr.*, 17.

2. Article de Larenandière, *Mercure de France*, Juillet, 1808, 69.

3. Vol. III. 142-3.

4. Richarderie nomme un auteur « Tucher » ; comme cette forme inexacte se trouve aussi dans l'Introduction de l'*Itinéraire* (I. p. CXXXIX), Tobler en a conclu que Chateaubriand a consulté l'œuvre de Richarderie.

5. *Itin.*, III. 52.

Comparez ce passage avec la liste des *Voyages en Barbarie* de Richarderie, et vous trouverez que Chateaubriand pouvait faire bien d'autres énumérations sans avoir jamais besoin de ces choses horribles qu'on appelle des « bibliothèques ». Richarderie disait ¹ : « Si l'on excepte Shaw et un petit nombre d'autres voyageurs peu éclairés, il [le pays de Barbarie] n'a été visité que par les *Pères de la Trinité et de la Merci* ; mais le talent d'observer et de décrire répondaient rarement, chez les religieux, à l'activité du zèle aussi courageux que touchant, qu'ils mettaient à racheter les captifs ».

L'observation n'était pas tout-à-fait indigne de l'auteur du *Génie du Christianisme*, et la voilà dans l'*Itinéraire* avec des noms propres.

Dans l'intention de montrer que l'*Itinéraire* a été « l'amende honorable » du *Voyage en Amérique* que Chateaubriand devait publier plus tard, M. E. Champion rapporte plusieurs exemples, tel que la liste des auteurs qui ont parlé de Constantinople : Etienne de Byzance, Gylli, du Cange, Porter, Mouradgea d'Ohsson, Dallaway² etc. Les titres exacts des livres mettent en relief les scrupules du bibliographe dans Chateaubriand. Quand on voit cependant chez Richarderie les « *Voyages à Constantinople et dans la Cri-*

1. Vol. IV. 10.

2. Julien, Intr., 15.

mée¹ » ou « *Voyage dans la Turquie européenne*² », on constate que Chateaubriand a utilisé très sobrement sa source. On y trouve Gylli³, Porter⁴, Mouradgea⁵, etc. avec les indications bibliographiques nécessaires. On apprend de Richarderie que le « Voyage pittoresque » contient les dessins de M. Melline, dessinateur et architecte de Hadidgé-Sultane, sœur du Grand Seigneur, ainsi que la date et le lieu de sa publication⁶.

Cependant Richarderie n'est pas la source unique de Chateaubriand pour la bibliographie; il y ajoute les souvenirs de ses autres lectures; ainsi, dans la liste précédente, le nom d'*Etienne de Byzance*, sans la citation du titre du livre. Pour les Voyages en Palestine, Chateaubriand est beaucoup plus riche que Richarderie et il semble qu'il est loin de dédaigner, par exemple, la *Bibliothèque sacrée* de Dom Calmet⁷, dont le sixième volume contient un chapitre intitulé *Géographie Sacrée*, bibliographie des Voyages en Palestine.

1. II. 170.

2. I. 50.

3. II. 52.

4. II. 80.

5. II. 95.

6. Chateaubriand devait connaître cependant le *Voyage pittoresque* par un article du *Mercur de France* (1808, février 414 et 506).

7. A propos de Dom Calmet et Chateaubriand, Sainte-Beuve II. 90.

Il est inutile de faire la *classification des « sources »* de Chateaubriand avant de montrer qu'elles le sont réellement, car l'auteur de l'*Itinéraire* a une reconnaissance excessive à des écrivains dont il a connu seulement les noms¹. D'ailleurs Chateaubriand lui-même a voulu faire ce travail dans l'*Introduction de l'Itinéraire*; il faut la compléter par d'autres bibliographies dispersées dans le livre².

Une classification chronologique des auteurs cités par Chateaubriand ne serait d'aucune utilité pour nous. Au point de vue critique, les sources de l'*Itinéraire* ne peuvent être divisées qu'en trois groupes:

Sources principales,

Sources accidentelles,

Auteurs connus de nom, (au moyen d'instruments bibliographiques ou de sources principales).

Quels sont les auteurs appartenant au premier groupe, le seul important pour la genèse de l'*Itinéraire*? C'est là le principal sujet de cette étude.

1. Dans mes citations j'ai cru inutile de reproduire l'orthographe du temps où vivait chaque auteur.

2. Cf. *Itin.*, II. 149. Ces indications de Chateaubriand proviennent d'une source bibliographique: «Il y a aussi une description de Jérusalem en *arménien* et une autre en *grec moderne*: j'ai vu la dernière».

Cf. aussi *Itin.*, II. 4. I. 64. I. 21. I. 125. III. 12. III, 52.

PREMIÈRE PARTIE

A. - LA GRÈCE

« Les éloges que l' on donne à l' Itinéraire me paraissent s' appliquer surtout à la première partie du Voyage ».

Sainte-Beuve, II. 71



PREMIÈRE PARTIE: LES SOURCES

A.- LA GRÈCE

Ch. I. - Venise. - Impressions défavorables de Chateaubriand. - La réponse d'une Vénitienne. - Corfou; histoire de cette île; critique injuste d'Avramiotti. Grasset Saint-Sauveur et Chateaubriand, - Zante.

Itinéraire, I, 1-15.

Martyrs, XIX, 93, XX, 79.

M. d' O. T., II. 506-7.

Correspondance, I, 219-223.

LE voyage en Orient est le moment le plus caractéristique de la vie de Chateaubriand : consacrée à l'art, la religion, l'amour, elle se résume dans ce triple pèlerinage vers l'Acropole, le S. Sépulcre, l'Alhambra.

L'image de l'Orient accompagne Chateaubriand depuis la composition du *Génie du Christianisme*; il y est entraîné par sa pensée;

« Des formes aériennes, houris ou songes... me prenaient par la main... Quelque influence secrète me poussait aux régions de l'aurore¹ ».

Aucun voyage n'eut des causes si multiples et si diverses: il cherche en Orient l'original des paysages qu'il va décrire dans les *Martyrs*²; il complète la connaissance de l'antiquité par celle de l'Asie, de l'Afrique³; dernier survivant des chevaliers, il fait un pèlerinage en Terre Sainte⁴; il va en même temps vers celle qui sera l'héroïne du *Dernier des Abencérages*⁵.

1. *M. d' O. T.*, II, 485.

2. *Itin.*, I. p. XXXIVJ. 1. *M. d' O. T.*, II. 482. *Corresp.*, 226.

3. *Itin.*, I. 2. - Dans un article du *Mercure de France* (août, 1807, 197) Chateaubriand déclare: « j' ai voulu seulement, pour me servir du langage des anciens, me guérir de mon ignorance... j' ai cru devoir reconnaître les lieux où je place mes personnages ».

4. *Itin.*, I. 2. - Röhricht cite parmi les pèlerins du XV^e siècle. « Die Herrn von Chateaubriand (Kastelbrigant, herr zum Löven, 167). « René von Chateaubriand, seigneur du Lyon d' Angers » (169) qui avait été sacré chevalier du S. Sépulture (169, pèlerinage de 1486, 22 avril).

5. Mme de Noailles, duchesse de Mouchy (Sainte Beuve, II. 72-74). Pailhès, « Du Nouveau sur Joubert », 442 - 482.

Dans une lettre à Joubert (datée du 30 Juillet 1806), Chateaubriand espère être en France à la fin de l'automne, dans le mois de décembre (*Corresp.*, 220, 221). Il écrit à M. de Baure (le 10 sept. 1806): « On voit bien des choses en quatre mois... j' espère toujours être à Paris vers la fin de novembre, ou dans le mois de décembre, au plus tard » (*Corresp.*, 225). A sa femme, que son voyage en Palestine aurait pu effrayer, (*Corresp.*,

A tous ces motifs il faut peut-être ajouter en core la raison politique¹. La littérature des Voyages de son temps trahit souvent une tendance particulière; elle est au service de la France; le savant décrit ce que le soldat doit conquérir². Chateaubriand est-il entièrement exempt de la tendance de ses contemporains? Il faudrait le supposer moins conscient de sa valeur; « Nous sommes dans le siècle des merveilles, dit-il; chaque Français semble être appelé aujourd'hui à jouer un rôle extraordinaire³ ». N'aura-t-il pas le sien? Pour se faire aimer « d'une beauté sensible à la gloire⁴ », l'écrivain déjà célèbre cherche peut-être quelque chose de mieux qu'un plus grand nombre d'images ou quelques aventures sujettes à caution: la participation à l'histoire contemporaine par son influence littéraire. Il est accompagné pendant son voyage d'un chimère: l'Itinéraire de Cymodocée et le sien doit être celui de la Liberté; il veut lier l'histoire de son pays avec celle de la Grèce et de la Palestine⁵. C'est « un rêve

225) il promet de retourner en France, après avoir vu Constantinople (*Corresp.*, 224). — Ce sont les pays visités qui ont attiré Chateaubriand toujours plus loin.

1. Outre celle qui dépendait des relations peu amicales qui existaient entre Chateaubriand et Napoléon.

2. Les voyages de Saint-Sauveur et de Pouqueville qui sont dédiés à l'Empereur, et traitent de la Grèce aux points de vue politique et économique, sont des travaux *systématiques* écrits dans ce but.

3. *Itin.* III. 16.

4. Sainte-Beuve, II. 73, note 1.

5. Voir l'*Introduction* de cet Essai. Détails sur ce parcours dans l'Itinéraire de *Julien*, complété par les notes de E. Champion, 37-44, *Pailhès*, 344-350, *Correspondance*, 219. Chateaubriand part de Paris le 13 juillet 1806, après avoir recommandé son oraison funèbre à

singulier », sans doute, qu'il a le tact de présenter légèrement pour ne pas trahir en lui le poète chimérique ; sans ce rêve cependant le Voyage en Orient manquerait peut-être de ce qu'il avait de plus noble, et de plus caractéristique dans le tempérament de Chateaubriand.

Le 13 Juillet 1806 Chateaubriand part de Paris. Le 23 il est au bord de l'Adriatique. Venise a été choisie par lui comme première scène de son voyage. Il veut le commencer par une ville qui conserve des souvenirs d'Orient, des croisades, d'Otello. A peine fait-il une allusion à Milan et à Padoue, pour se choisir le point de départ, le cadre qui lui convient : la mer. Cependant Venise est encore loin d'éveiller tout l'enthousiasme de Chateaubriand. Dans une lettre, première esquisse de la page de l'*Itinéraire* sur Venise, il écrit à son ami :

« A Venise on venait de publier une nouvelle traduction du *Génie du Christianisme*, Cette Venise, si je ne me trompe, vous déplairait autant qu'à moi. C'est une ville contre nature. On n'y peut faire un pas sans être obligés de s'embarquer ou bien on est réduit à tourner dans d'étroits passages plus semblables à des corridors

Molé. En passant par Lyon et Suse, il arrive à Milan. Mélancolie au souvenir de ses amis : « Aveugle Julien, observe M. Champion, qui n'a rien remarqué de la tristesse d'un maître qu'on disait égoïste » (*Itin.*, de Julien, 42, note 1). Rien de plus sincère que cette tristesse de l'écrivain, privé de ses admirateurs. Chateaubriand a exprimé ailleurs ce chagrin : « L'éloquent sophiste [Rousseau] se fût bientôt repenti de son choix. *Séparé de ses admirateurs*, relégué au milieu de quelques Grecs grossiers et perfides », (*Itin.*, II. 11). De Milan on va à Fusine, d'après Julien, qui ne se rappelle plus Vérone, Vicence, Padoue où Chateaubriand s'arrête « quelques instants » pour en voir les monuments. (*Itin.*, I. 3).

qu'à des rues. La place Saint-Marc seule, par l'ensemble plus que par la beauté des bâtiments, est fort remarquable et mérite sa renommée. L'architecture de Venise est trop capricieuse et trop variée. Ce sont toujours deux ou même trois palais bâtis les uns sur les autres. Ces fameuses gondoles toutes noires ont l'air de bateaux qui portent des cercueils. J'ai pris la première que j'ai vue pour un mort qu'on portait en terre. Le ciel n'est pas notre ciel d'au delà de l'Apennin. Point d'antiquités. Rome et Naples, mon cher ami, et un peu Florence, voilà toute l'Italie. Il y a cependant quelque chose de remarquable à Venise. C'est la multitude des couvents placés sur des îles et des écueils autour de la ville, comme ces forts et ces bastions qui défendent ailleurs les villes maritimes. L'effet de ces monuments religieux, la nuit, sur une mer paisible, est pittoresque et touchant. Il reste quelques bons tableaux de Paul Véronèse, de son frère, du Tintoret, du Bassan et du Titien. J'ai été visiter le tombeau de ce dernier. Il est aussi difficile à trouver que celui du Tasse à Rome. Pour pouvoir lire l'épithaphe, il m'a fallu, comme nous avons été obligés de le faire à Saint-Onuphre, déranger un énorme banc qui la couvre tout entière.

Chateaubriand a fait de cette lettre une page de l'*Itinéraire*; il en a supprimé cependant toute la première moitié. Elle avait soulevé une grosse émotion à Venise; une dame Vénitienne voulut en être l'interprète; elle publia une brochure anonyme¹ — rééditée comme article dans plusieurs journaux italiens — contre Chateaubriand.

Dans les cercles mondains et intellectuels de Venise régnaient, au commencement du XIX^e siècle, *Isabella Teotochi Albrizzi*, l'amie de Ugo Foscolo

1. *Réponse à la lettre de Monsieur Chateaubriand sur Venise*, (voir notre Bibl).

- tous deux originaires de Grèce - et *Donna Renier Michiel*, qui sera en 1817, l'auteur des *Origini delle feste veneziane*¹. La brochure contre Chateaubriand est attribuée tantôt à Teotochi Albrizzi² tantôt à Renier Michiel; c'est cette dernière qui en est le véritable auteur³.

Le contenu de la *Réponse* n'est pas d'un très grand intérêt: réfutant les affirmations singulières de Chateaubriand, l'auteur est obligé d'exprimer des idées devenues communes depuis longtemps. Voici cependant quelques passages concernant Chateaubriand lui-même.

«Excusez, monsieur, si une femme, une Vénitienne, à qui le hasard a fait lire un de vos écrits contre sa patrie, cède au zèle qui l'anime et ose prendre la liberté de vous répondre. Je vois par une de vos lettres, datée

1. Cf. sur Donna Michiel et Teotochi, Philippe Monnier, 88 - 90, Vittorio Malamanni, 117.

2. Dans le Catalogue de la Bibliothèque du *Museo Civico* de Padoue la brochure est attribuée à Teotochi. Le catalogue de la Biblioteca Marciana de Venise a le renseignement exact.

3. Ce sont des savants italiens qui l'ont prouvé à l'aide de la correspondance du temps. Jacopo Filiasi écrit à Bettinelli: «Michiel aussi va rompre une lance contre Chateaubriand, qui en peu de mots a dit cent absurdités sur Venise et que j'aurais laissé dire sans daigner y faire attention, fût-ce un moment». Gian Antonio Moschini, auteur de la *Littérature vénitienne depuis le XVIII. siècle jusqu'à nos jours* trouve Chateaubriand, «si ennemi de notre Venise, indigne de réponse». Témoignage de Donna Michiel dans les *Lettere inedite di Giustina Renier Michiel all'abate Saverio Bettinelli*, Ancona, 1884. Cf. Molmenti *Venezia nell'arte e nella letteratura francese*, Archivio Veneto, vol. XXXVII, 312, Guido Mazzoni *Ottocento* 136, Dejob *Madame de Staël et l'Italie*, 77. La marquise Olinta Sagrati aussi avait défendu Venise sous le pseudonyme de *Fior dilingi Teumanzia* (ces documents et ces auteurs sont cités par Rabizzani, 229).

de Trieste et imprimée dans plusieurs journaux, que cette Venise, qui a fait toujours l'admiration des voyageurs, n'a pas trouvé grâce à vos yeux... Se peut-il que l'auteur qui a paré d'une beauté presque romanesque le pays épineux et raboteux de la théologie ait pris à tâche de transformer en monstre la plus originale des villes, cette ville qui fait depuis tant de siècles la merveille des yeux et de l'entendement humain. Non ce n'est point contre nature, monsieur, c'est au dessus de la nature que Venise s'est élevée¹...

Je sais² que vous avez promis de revenir ici; venez-y donc, mais apportez-y une disposition moins triste... Je ne me flatte pas cependant que vous récriviez avec ce poète de Naples que Venise a été bâtie par les Dieux, mais j'espère du moins que vous y trouverez quelque chose de plus remarquable que les couvents sur les îles et la traduction de votre ouvrage».

Voici pourquoi la critique de Venise ne fut pas insérée dans l'*Itinéraire*. Chateaubriand garda le silence sur les points qu'il avait blâmés, développa ce qu'il avait écrit à l'honneur de Venise. Il déclarait par cet acte même, n'avoir rien dit contre la vérité mais avoir eu le tort de la dire entière.

La critique de Chateaubriand n'était pas cependant un cas singulier. Une Anglaise, Lady Craven, qui jugeait tout au point de vue du confort³ et qui n'était rien moins que résignée à

1. P. 1.

2. P. 7.

3. Voici son observation devant le fameux Grand Canal: «La maison où je loge est située sur le Grand Canal, ce qui la rend très froide» (Lettre XXVII, 125). La remarque qu'elle fait sur Saint-Marc n'indique pas une grande admiration: elle n'y a vu que des chevaux de bronze «perchés» audessus de la porte, «ce qui choque extrêmement la vue». Quant à la peinture vénitienne «Les livres vous informent avec plus de détail que je ne m'en puis permettre»... (Lettre XXVII, 125).

Chateaubriand a connu les *Lettres* de Lady Craven, *Itin.*, II. 13.

admirer l'art à tout prix, avait été aussi injuste à l'égard de Venise. D'après Lady Craven les gondoles, et elles sont si nombreuses, « ressemblent à des cercueils flottants »:

« Les maisons sont dans l'eau et à l'extérieur elles ont l'air sale et triste. La plupart des beaux palais ont plus de la moitié des fenêtres fermées de contrevents malpropres et non peints... Enfin, à mon arrivée à Venise, j'éprouvai plus de dégoût que de plaisir¹. »

Ce qui paraissait naturel chez l'Anglaise, fit scandale, exprimé par Chateaubriand. On avait espéré de Chateaubriand une page digne de Venise et de lui. Il la donnera après sa deuxième visite.

La critique de Donna Michiel imposa à Chateaubriand le sacrifice de se taire sur la nouvelle traduction du *Génie du Christianisme*, qui lui avait causé une réelle satisfaction². Elle avait été faite par G. B. Armanni, improvisateur; celui-ci vint trouver Chateaubriand pour rendre hommage à son talent et pour montrer le sien: il improvisa un sonnet sur le Voyage en Grèce de Chateaubriand, d'après les rimes données par l'écrivain célèbre.

Voici cette improvisation d'Armanni:

1. Lettre XVI. « Venise, 18 novembre 1785 », 917.

2. La première traduction du *Génie du Christianisme*, en italien, avait été faite par Dom. Anguilesi, 1802, (d'après Rabezzani, 39); mais selon la préface de la sixième édition du *Génie du Christianisme*, (volume V. p. XXVIIJ): « La traduction italienne du *Génie du Christianisme* a été entreprise à Pise en 1802, par la Società letteraria. On l'attribue au docteur Rosini. Les deux premiers volumes ont paru: elle se continue »; la deuxième traduction était faite par Armanni, à Venise, 1805 (Rabezzani, 39).

Mme de Chateaubriand donne le renseignement suivant sur Armanni: « Il vint nous voir à l'auberge et,

SONETTO

Varca l'Adriatico mar, l'Egeo ti *veda*
 E colla face dei trascorsi *tempi*,
 Te *guidi à mano* erudizion, la *preda*
 Segnando a te de' più vetusti *esempi*.

Infranti altari, rovesciati *Tempi*
 Un rotto Giove, un mozzo piè di *Leda*,
 Tutto contempla; e il tuo pensier *riempi*,
 E fa che integro su' tuoi scritti *ei rieda*.

Torna alla Senna, e le reliquie *auguste*
 Fatte di un nulla un tutto a lui *consacra*,
 Saggio amator delle beltà *vetuste*.

E latri pur malvagia invidia *atroce*
 Che sotto a piedi tuoi lacera et *macra*
 Non oserà mai più mover la *voce*¹,

Armanni fut très aimable à l'égard de Mme de Chateaubriand .

sans nous connaître (?), il commença à improviser des vers auxquels je ne comprenais rien, mais que M. de Chateaubriand trouva assez bons (ils étaient assez flatteurs pour l'écrivain célèbre). Il ne parla pas moins d'une heure et ne finit, je crois, que parce que nous lui dûmes que nous étions obligés de sortir », (Pailhès, 350).

Sur le séjour de Chateaubriand à Venise, cf. *M. d'O. T.*, II, 596, note 2.

1. Nous empruntons ce sonnet, (où il n'y a aucune allusion au pèlerinage de Jérusalem) à Vittorio Malamani (117, note 12), qui le doit aux *Memorie di Longo*, III. Cap. LXXXIII, note 100. Chateaubriand, selon Longo, pria Armanni « d'improviser un sonnet sur son voyage en Grèce et il en donna les rimes. Dans l'intervalle de seulement quatre minutes Armanni dicta ce qui suit ».

La deuxième partie de la lettre de Trieste forme le commencement de la première page de l'*Itinéraire*¹. Chateaubriand y parle des tableaux et du tombeau du Titien; ils symbolisent le rapport du Génie et de la destinée. Au lieu de l'énorme «banc de pierre», c'est l'oranger qui décore cette fois-ci le tombeau du Tasse; il y a ajouté des allusions aux persécutions subies par un poète «infortuné»².

Chateaubriand avait trouvé quelque chose de remarquable à Venise: les couvents sur les îles:

«A mesure que la barque s'éloignait, je voyais enfoncer sous l'horizon les lumières de Venise et je distinguais, comme des taches sur les flots, les différentes ombres des îles, dont la plage est semée... Les cloches des hospices et des lazarets se faisaient entendre et ne rappelaient que des idées de calme et de secours au milieu de l'empire des tempêtes et des dangers»³.

Cette page de Chateaubriand est justement admirée par Pailhès⁴; l'harmonie des images et des mots lui fait oublier que le départ de Chateaubriand a dû être moins solennel, car cette musique des cloches pouvait difficilement l'accompagner à une heure nocturne⁵. Mais, après avoir décrit la nature, l'artiste avait besoin de lui donner de la parole⁶.

1. *Itin.*, I. 3.

2. Cette allusion, observe Pailhès (352), se trouvait probablement à la fin de la lettre de Trieste, là où Bertin avait indiqué une suppression par des points (après les mots «énorme banc qui la couvre tout entière»).

3. *Itin.*, I. 4.

4. p. 354.

5. «Je m'embarquai à dix heures du soir», *Itin.*, I. 3. Julien, 45.

6. Nous verrons ailleurs que Chateaubriand emploie souvent «l'heureux anachronisme», qu'il loue en Virgile (*Itin.*, III. 56).

« Nous nous approchâmes assez d'une de ces retraites pour entrevoir les moines qui regardaient passer notre gondole ; ils avaient l'air de vieux nautoniers rentrés au port après de longues traverses ; peut-être bénissaient-ils le voyageur, car ils se souvenaient d'avoir été comme lui des étrangers dans la terre d'Egypte. *Fuistis enim et vos advenæ in terra Aegypti*¹ ».

Une île sans nom, des voyageurs inconnus ; paysage, on dirait, d'une région lointaine. Chateaubriand le sent : il laisse l'île dans la brume. Il ne serait pas cependant inutile – pour comprendre les allusions de Chateaubriand – de connaître le nom du séjour de ces vieillards qui ont traversé des mers, ont vécu à l'étranger, et très probablement, bénissent Chateaubriand.

Dans le mois d'Avril de 1806, Napoléon avait décrété l'abolition des couvents d'Italie. L'île de S. Lazare, appartenant à une congrégation arménienne, fut laissée à ses anciens habitants. Le privilège ne fut accordé par un décret de l'Empereur qu'en 1810, mais déjà avant l'arrivée de Chateaubriand à Venise, le gouvernement impérial avait assuré aux Arméniens la conservation de leurs droits².

Voilà, peut-être, « les nautoniers rentrés au port après de longues traverses » et ces « étrangers dans la terre d'Egypte³ » ; ils pourraient bien bénir Chateaubriand en pensant qu'il va vers cet Orient, d'où ils viennent.

Le 2 août Chateaubriand part de Trieste⁴.

1. *Itin.*, I. 4.

2. Voir des documents et des détails dans l'œuvre du P. Basile Sarghissian, 350, 355, etc.

3. Chateaubriand emploie cette expression quand il s'agit d'émigrés. Cf. *Itin.*, III. 30.

4. On y était arrivé le 29 à midi (*Itin.*, II. 5) selon Chateaubriand : à minuit d'après Julien (46 et note 1). On en part le premier août, d'après l'*Itinéraire* (I. 5) ; on reste dans le port jusqu'au 2 Août d'après Julien (46).

Ayant besoin d'une scène sensationnelle au début de l'*Itinéraire*, il place un orage dans la première journée de sa navigation; il abrège des journées en heures; ainsi l'on sent mieux les différents aspects de l'atmosphère et la gradation de ses changements. Et le 4 du mois, quand l'orage commence pour un témoin moins artiste¹, dont les Mémoires d'Outre-Tombe louent la véracité², « nous tombâmes en calme » dit Chateaubriand.

Le récit de la navigation jusqu'à l'apparition des îles grecques est une poésie sur le retour de la pensée vers le bonheur, si naturel au moment du péril. Dans l'horizon vide, Chateaubriand s'occupe de lui-même et du navire, qui devient son symbole: une lampe devant la Madonne au milieu des foudres; une prière au milieu des tonnerres; un coin du ciel au milieu des nuages; pessimisme et espoir. Des vers chantés du Tasse rappellent les paysages de la terre; un oiseau gris, souvenir vivant, arrive des rivages qu'on ne reverra peut-être jamais³.

1. Cf. *M. d'O. T.*, II. 508.

2. Julien, 47. La tempête commence le troisième jour de la navigation (le 4 du mois) et « pendant deux jours les orages se sont succédé ».

3. Un critique de Chateaubriand trouve touchante cette scène, où les matelots, au milieu de la tempête, « les uns découverts, les autres prosternés sur des canons » prient pour eux-mêmes et pour François II. (*Itin.*, 6); mais il est étonné de ce que le compagnon de voyage de Chateaubriand n'en soit pas frappé: « Il n'en dit mot. Nous mettons cette lacune sur le compte de la tempête » (M. E. Champion, Julien, 47, note 1).

La chose me semble plus claire sans l'intervention de la tempête. Evidemment ce n'est pas le danger de mort qui inspire aux matelots des prières pour François II. Ceci étant une cérémonie quotidienne, rien de changé dans le tableau que le cadre, le ciel et la mer; c'est à l'artiste de sentir la nouveauté dans une scène en elle-même ordinaire.

Chateaubriand fait sentir, dès le début, le caractère de son livre: poésie en traversant la mer, histoire, dès qu'il aperçoit la terre de la Grèce. L'île de Fano lui donne l'occasion de faire une petite dissertation¹; il veut de tout son «coeur» (car les preuves manquent), que Fano soit l'île de Calypso: «malheur à qui ne verrait pas la nature avec les yeux de Fénelon et d'Homère» et de Chateaubriand, leur successeur. L'avis était nécessaire avant d'entrer dans les limites de la Grèce; nous voici devant Corfou. Chateaubriand a traité cette île d'un point de vue exclusivement historique; il présente, avec une érudition remarquable, son rôle dans l'histoire grecque, romaine, byzantine, ecclésiastique, vénitienne, napolitaine.

Quant à l'image de la Madone, d'autres voyageurs ont observé chez les matelots la dévotion qui ne devait pas échapper à l'attention de l'auteur du *Génie du Christianisme*: «Il y avait dans une niche un portrait de la Panagia, celui d'un Saint et d'un Christ, devant lesquels brûlait une lampe allumée dans une lanterne» (Chandler, II, 287). «En passant près du promontoire Scoppo, nous saluâmes de trois coups de canon la Madone qu'on y révère afin d'obtenir d'elle un heureux voyage» (Le Chevalier, I, 89).

1. *Itin.*, I. 9. - Chateaubriand cite «Pline, Ptolémée. Pomponius Méla, l'Anonyme de Ravenne» qui «ne donnent sur ce point aucune lumière, mais on peut consulter Wood et les modernes touchant la géographie d'Homère, qui placent tous, avec Strabon, l'île de Calypso sur la côte d'Afrique dans la mer de Malte».

Wood a consacré un chapitre à la «Géographie d'Homère» (Ch. V. 68), sans dire rien de spécial sur l'île de Calypso.

Chateaubriand semble avoir utilisé les notes de quelle édition d'Homère. Voici un échantillon de ces notes: «Que ne dirais-je point de l'île d'Ogygie, où régnait Calypso; Cratès en faisait une île de l'Océan; suivant les discours des prêtres d'Egypte, c'était cette fameuse Atlantide aussi grand que le Continent, qui avait disparu dans la suite. Pline le plaçait à l'extrémité de

Avramiotti suggère à ses lecteurs des soupçons sur la vérité des faits allégués par Chateaubriand¹, car Mustoxidi, historien de Corfou, ne mentionne pas les détails suivants : Corfou est appelée Ephise et Cassiopie ; Antoine et Octavie y ont célébré leurs noces ; Agrippine y fit les funérailles de Germanicus ; Apollodore fut au Concile de Nicée ; Corfou ne fut pas persécutée par Dioclétien² :

« En lisant ces notices, dit Avramiotti, nous regretterons avec bonne raison, qu'elles aient échappées à l'historien de Corcyre, le chevalier de *Mustoxidi* ; il suffit qu'elles dérivent de bonne source. Que M. de Chateaubriand nous

l'Italie, au promontoire de Lacinium. Pomponius Méla et Aygin l'ont confondu avec l'île d'Aea où habitait Cirée. Enfin Cluvier ne doute point que cette île fameuse ne fût l'île de Malte », (Roche fort, II. 406, « *Disertation sur les voyages d'Ulysse* », 413).

Cluvier « dans sa *Sicile ancienne* [chapitre « de erroribus Ulyssis », Roche fort, 413, note 1,] rapporte avec soin, en faveur de son système, tout ce que dit Strabon en y joignant quelques citations des anciens qui servent d'appui aux allégations du savant géographe », (Roche fort II. 406).

Chateaubriand a adopté le système de Cluvier qui est sans doute l'un de ses « modernes ».

Il cite à cette occasion un vers d'Homère en traduisant « ἔτε βινόν » par « comme un bouclier » (*Itin.*, I, 9). Roche fort reproche aux commentateurs d'Homère, entr'autres à Pope, d'avoir admis cette interprétation : « Dans la langue des Illyriens ce mot βινόν signifiait un *nuage* et tous les marins savent que c'est sous cette forme que les terres se découvrent de loin aux yeux des navigateurs », (Roche fort, I, 239-240). Chateaubriand, qui aime la précision et qui ne connaît aucune forme fixe de nuage, préfère comparer l'île de Schérie à un bouclier.

À la p. 10, Chateaubriand nomme « les monts Acrocérauniens » ; cf. sur ces monts Pausanias I, 29 et la note 1 de Gedoy dans la même page.

1. *Itin.*, I, 12, 13, 14.

2. *Avramiotti*, 6.

montre en effet une seule autorité classique qui ait servi d'appui à ses affirmations, et alors nous nous déclarerons vaincu ».

L'étude des sources de l'*Itinéraire* aurait pu convaincre Avramiotti que l'histoire de Corfou n'a pas été enrichie par les inventions fantaisistes de Chateaubriand, dont il exagère la responsabilité. L'auteur de l'*Itinéraire* a seulement condensé les informations érudites d'un autre voyageur, Grasset Saint-Sauveur¹, qu'il a eu le caprice de ne jamais citer ni dans le texte de l'*Itinéraire*, ni dans les Mémoires qui le précèdent, où de nombreux auteurs ont été nommés pour des services infiniment moindres, parfois seulement pour enrichir ses énumérations². Le passage seul concernant les noms de Corfou est dû à l'Italien Coronelli, auteur peu recommandable d'ailleurs d'après Chateaubriand et qui « n'apprend rien de nouveau »³.

1. Consul de France à Corfou et Zante, « depuis 1781 jusques en l'an 6 de la République française ». Son Voyage a été publié en l'an VIII. — Le *Mercure de France* avait publié (en nov. 1807, p. 265) un compte-rendu sur le *Voyage dans les îles Baléares et Phithieuses* de Grasset Saint-Sauveur.

2. Grasset Saint-Sauveur a eu comme source les œuvres suivantes: *Istoria di Corfù*, d'Andrea Marmora, Venise, 1672, *Primordia Corcirae*, du Cardinal Quirini, *Corsi di penna e catena di materie sopra l'isola di Cefalonia*, Venise, 1628, *De Zacynthi antiquitatibus et fortuna commentarius* de Balthazar Maria Remondini, évêque de Zante.

3. *Premier Mémoire, Itin.*, I, CXXJ: « Il ne faudrait pas suivre aveuglément ses citations et ses cartes », conseil que Chateaubriand lui-même n'a pas suivi très fidèlement.

CHATEAUBRIAND

ITINÉRAIRE

11 - 12.

Corfon *appelée* tour à tour *dans l'antiquité Drepanum, Macria, Schérie, Corcyre, Ephise, Cassiopée, Ceraunia* et même *Argos*.

CORONELLI

DESCRIPTION GÉOGR.
ET HIST. DE LA MORÉE.

57.

L'antiquité lui a donné plusieurs noms. Homère l'appelle *Scheria*. Climacus *Drepano...* d'autres *Ephisa* et Corinthe, les poètes Phéacia et *Macria* de Macris nourrice de Bacchus... d'autres la nomment *Effiso, Cassiopea, Argos, Ceraunia,...* Coreyra et d'autres Coreyra.

CHATEAUBRIAND

ITIN., 11 - 12.

C'est dans cette île qu'*Ulysse fut jeté nu après son naufrage*: plût à Dieu que la demeure d'*Alcinoüs* n'eût jamais été fameuse que par les fictions du malheur.

SAINT - SAUVEUR

VOYAGE, 49.

Alcinoüs, fils de Nausithous, régnait à Corcyre, lorsqu'*Ulysse fut jeté par la tempête* sur ces côtes... Nausicaa, fille d'*Alcinoüs*, se promenant un jour... sur le rivage de la mer, vit tout-à-coup sortir des flots *un homme nu...*

CHATEAUBRIAND

12.

Je me rappelais malgré moi les *troubles de Corcyre*, que Thucydide a si éloquemment racontés.

SAINT - SAUVEUR

80 - 96.

(Cf. le Ch. XIV, 80. « Les *troubles* qui agitent *Corcyre...* », le Ch. XV, 84, « Les *troubles* continuent dans

Corcyre...». le Ch. XVI, 93
 « Nouveaux troubles de Cor-
 cyre » le Ch. XVII., 96
 « Fin des troubles de Cor-
 cyre »).

Il semble au reste qu'Ho-
 mère, en chantant les jar-
 dins d'Alcinoüs, eût attaché
 quelque chose de poétique
 et de merveilleux aux des-
 tinées de Schérie; *Aristote*
y vint expier dans l'exil
les erreurs d'une passion
que la philosophie ne sur-
monte pas toujours.

Ch. XVII. 97: *Aristote*,
 chef de la secte des Péri-
 patéticiens, poursuivi par la
 haine des Athéniens, passa
 à Corcyre. *Toute sa philo-*
sophie n'avait pu le met-
tre à l'abri des traits
de l'amour. Ermia, aussi
 célèbre par ses débauches
 que par ses charmes, avait
 triomphé de son cœur. Une
 violente passion aveugla sa
 philosophie. Dans son déli-
 re, il prétendit élever au
 rang des Dieux la beauté
 qu'il adorait... Accusé d'ir-
 réligion, il aurait infailli-
 blement succombé s'il ne
 se fût promptement dérobé
 par un exil volontaire aux
 poursuites de Démophile,
 vil dénonciateur de sa fai-
 blesse...

Alexandre, encore jeune,
 éloigné de la cour de Phi-
 lippe, *descendit dans cette*
île célèbre; les Corcyréens
virent le premier pas de
ce voyageur armé qui de-
vait visiter tous les peuples
de la terre.

Alexandre de Macédoine
 avait quitté la cour de son
 père et était alors en Epi-
 re... Aristote se rendit au-
 près de ce prince. S'entre-
 tenant un jour sur les pays
 circonvoisins de l'Epire, l'é-
 loge que fit le philosophe
 de l'île de Corcyre, excita
 la curiosité du *jeune prin-*
ce. Il voulut la satisfaire
 et *se rendit dans l'île.*

Les Corcyréens le reçurent avec magnificence. Alexandre leur promit en tout temps son appui.

Plusieurs citoyens de Corcyre remportèrent des couronnes aux jeux Olympiques: leurs noms furent immortalisés par les vers de Simonide et par les statues de Polyclète.

(p. 126) « *Corcyréens vainqueurs dans les jeux Olympiques* ».

p. 127: On me saura gré d'avoir conservé, d'après Pausanias, les noms de plusieurs insulaires vainqueurs dans les jeux Olympiques.

Philon, fils de Glaucus... *Simonide*, fils de Léoprepès, en fit l'inscription. Thersiloque . . . *Polyclète* d'Argos fut le statuaire.

Fidèle à sa double destinée, l'île des Phéaciens continua d'être sous les *Romains* le théâtre de la gloire et du malheur: Caton, après la bataille de Pharsale, *rencontra Cicéron à Corcyre*: ce serait un bien beau tableau à faire que celui de l'entrevue de ces deux Romains! Quels hommes! quelles douleurs! quels coups de fortune! On verrait Caton voulant céder à *Cicéron le commandement des dernières légions républicaines, parce que Cicéron avait été consul*; ils se séparent ensuite; l'un va se déchirer les entrailles à Utique et l'autre porter sa tête aux triumvirs.

(Le livre III de Saint-Sauveur est entièrement consacré à « l'Etat politique de l'île de Corfou sous les *Romains* »).

(p. 148). Caton, à qui Pompée avait laissé la garde d'Epidaure, à son départ, recevant la nouvelle funeste de sa défaite, rassembla les débris de son armée et se retira à Corcyre pour les embarquer sur les vaisseaux qui y étaient restés. *Il trouva à Corcyre Cicéron, à qui il voulut céder le commandement, comme ayant été consul*; mais celui-ci le refusa et s'embarqua pour l'Italie. Cicéron partit ensuite pour aller rejoindre Pompée qu'il croyait s'être sauvé en Egypte ou en A-

frigue... Caton, retiré en Afrique, s'y était donné la mort.

Peu de temps après, *Antoine et Octavie célébrèrent à Corcyre les noces fatales*, qui coûtèrent tant de larmes au monde; et à peine un demi-siècle s'était écoulé, qu' *Agrippine vint étaler*

(p. 152): Octavien accorda ensuite à *Antoine* la main d' *Octavie* sa soeur. Ce mariage devait resserrer doublement leur union. Cependant Antoine, qui craignait toujours d'être la victime de quelque complot dans Rome, préféra aller attendre à Corcyre sa nouvelle épouse. *Les noces se célébrèrent dans cette île* avec une grande magnificence. Les fêtes de son mariage terminées, Antoine conduisit Octavie à Athènes, où il la laissa, se proposant de passer en Syrie et de là en Egypte. *Ce voyage fut l'origine des malheurs qui l'accablèrent*. Il vit Cléopâtre...

au même lieu *les funérailles de Germanicus*, comme si cette île devait fournir à deux historiens rivaux de génie, dans deux langues rivales, le sujet le plus admirable de leurs tableaux.

(p. 160): *Agrippine* recueillit les cendres de son infortuné époux et s'embarqua pour Corcyre, où elle n'arriva qu'après une longue et pénible navigation. La nouvelle de *la fin tragique de Germanicus* répandit partout le deuil et l'affliction.

Un autre ordre de choses, d'hommes et de moeurs, ramène souvent le nom de

(Saint-Sauveur présente dans les pp. 177-250 de son livre le rôle de Corfou dans

Corcyre (alors Corfou) dans
la *Byzantine*,

dans les histoires de Naples

et de Venise

et dans la collection *Gesta
Dei per Francos*.

l'histoire byzantine, depuis
Constantin le Grand jusqu'à
Jean Paléologue. Le livre
V. de Saint - Sauveur, p.
251-268, est consacré à *l'Etat
politique de l'île de
Corfou sous les rois de
Naples*, et le livre VI.
à *l'Etat politique de l'île
de Corfou sous les Véné-
tiens* » 268-393 (Vol. I.) et
1-198 (vol. II). Quant aux
Croisades, Saint-Sauveur
en parle vol. I. p. 224-251).

Ce fut de Corfou que par-
tit *cette armée de Croisés
qui mit un gentilhomme
français sur le trône de
Constantinople*.

*Roger projetait de se
rendre jusque sous les
murs de Constantinople.
Il partit en effet de Cor-
cyre.*

Mais si je parlais d'A-
pollodore, évêque de Cor-
fou, qui se distingua par
sa doctrine au concile de
Nicée.

(p. 168): (titre du chapi-
tre XXXIV): « Les Goths
chassés de l'empire. La
peste fait des ravages dans
Corcyre. Persécution de
Dioclétien... sainte Hélène,
mère de Constantin, passe
à Corcyre. Apollodore, évê-
que de Corcyre, se distin-
gua au concile de Nicée ».

(p. 171): Le siège de
Corcyre était alors occupé
par Apollodore, prélat aus-
si distingué par ses vertus,
que par son érudition. Cet
évêque se signala au fameux
concile de Nicée, où les er-
reurs d'Arius furent con-
damnées.

de *Georges et de Saint Arsène*, autres évêques de cette île devenue chrétienne,

(p. 225): *Georges*, évêque de Corcyre... aussi célèbre par son érudition que par son zèle et par sa piété (sur *Georges*, contemporain d'Alexis Comnène cf. *Saint-Sauveur*, 225-227).

(p. 210): *Saint Arsène* naquit en Bithynie de parents pauvres, sous le règne de l'empereur Basile, l'an 866 » etc. (p. 210-214).

si je disais que l'*Eglise de Corfou fut la seule qui échappa à la persécution de Dioclétien*,

(p. 170)... En accordant la paix à leur Eglise, il (Dioclétien) en obtint cinquante vaisseaux bien armés et un nombre considérable d'excellents soldats. Ce renfort ne contribua peu aux victoires de Dioclétien sur ses ennemis. De retour de l'Egypte, il repassa à Corcyre: *Cette Eglise fut la seule exempte de cette fameuse expédition, où Dioclétien déploya toute sa barbarie contre la chrétienté!*

qu'Hélène, mère de Constantin, commença à Corfou son pèlerinage en Orient, j'aurais bien peur de faire sourire de pitié les esprits forts.

On ne trouve rien de remarquable des Corcyréens jusqu'au moment où *Sainte Hélène, mère de Constantin le Grand, relâcha dans leur île, lorsqu'elle entreprit le voyage de la Palestine...*

(p. 162): *Claude* fit plus: il leur rendit (aux Corcyréens) entièrement leur pre-

Quel moyen de nommer saint Jason et saint Sosistrate¹ (!), apôtre des Corcyréens, sous le règne de Claude, après avoir parlé d'Homère, d'Aristote, d'Alexandre, de Cicéron, de Caton, de Germanicus!

mière liberté... Jusqu'au règne de ce empereur, ils avaient vécu dans le paganisme. *Saint Jason* et *saint Sosipatre*, le premier évêque d'Icône, le second de Tarse, vinrent tenter leur conversion. Ces apôtres débarquèrent à leur arrivée sur la petite île de Vido, en face de la ville...

Et pourtant un martyr de l'indépendance est-il plus grand qu'un martyr de la vérité? Caton se dévouant à la liberté de Rome est-il plus héroïque que *Sosistrate se laissant brûler dans un taureau d'airain*, pour annoncer aux hommes qu'ils sont frères, qu'ils doivent s'aimer, se secourir et s'élever par la pratique des vertus?

(163): La mort mit fin à la barbarie de Cercillinus. Davianus, son successeur, se piqua d'abord d'imiter, de surpasser même ses excès de cruauté. *Saint Sosipatre* tomba dans ses mains; *il le fit renfermer dans un taureau d'airain*, où il devait être la proie des flammes.

Chateaubriand est mécontent de la réalité; il corrige les faits avec le même scrupule que ses phrases; il voudrait se donner une attitude plus poétique que celle d'un savant consultant des livres: devant Corfou il serait tombé dans une longue rêverie (à laquelle « le calme profond² » de la mer était si favorable).

Il cite des sources générales: la *Byzantine*, les « *histoires* » de Naples et de Venise, *Gesta Dei*

1. L'édition originale de l'*Itinéraire* contient la forme *Sopistrate* (I. 18).

2. *Itin.*, I. 14,

*per Francos*¹. Il est à regretter qu'il ait essayé un travail déjà fait par Saint-Sauveur. Ce voyageur, utile pour une partie de l'exposé historique de Chateaubriand, était indispensable pour l'autre². Chateaubriand l'a consulté avec peu d'attention, puisqu'il crée un nouveau personnage, Saint-Sosistrate, que la *Byzantine* pourrait difficilement lui procurer. Chateaubriand craint d'avoir été trop érudit; le lecteur, dit-il, désire peut-être « qu'un bon vent me porte en Grèce et le débarrasse de mes digressions ». Ce bon vent achève de faire disparaître toute trace de source livresque.

Une lettre de M. de Beausset, publiée dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*³, nous montre l'impression produite par l'histoire de Corfou sur les lecteurs contemporains⁴. En transcrivant cette lettre dans les *M. d'O. T.* Chateaubriand a pu avoir quelque sentiment de reconnaissance envers Saint-Sauveur, dont les trois volumes ont su garder moins fidèlement qu'une seule page de Chateaubriand « les grands noms qui leur ont été confiés ».

1. Il a fait un meilleur choix en citant Thucydide (cf. Saint-Sauveur, Préface X, 56, 57 etc.) et Tacite.

2. Quelques faits (l'épisode de Nausicaa, par exemple) étaient déjà connus de Chateaubriand, mais d'autres (concernant Alexandre, Aristote, Sosipatre, etc.) manquaient dans les sources qu'il a citées.

3. « Je ne pourrais vous rendre que bien faiblement l'impression que j'ai éprouvée dès les premières pages, en longeant avec vous les côtes de l'île de Corcyre et en voyant aborder tous ces hommes éternels, que des destins contraires y ont successivement conduits. Quelques lignes vous ont suffi pour graver à jamais les traces de leur pas; on les retrouvera toujours dans votre *Itinéraire*, qui les conservera plus fidèlement que tant de marbres qui n'ont pas su garder les grands noms qui leur ont été confiés ». *M. d'O. T.*, III. 26.

4. « Le cardinal fait sentir du moins l'opinion générale du moment sur l'*Itinéraire* », *M. d'O. T.*, III. 27.

Dans les *Martyrs* on a une allusion à Corfou: «Déjà Hiéroclès a vu fuir les jardins d'Alcinoüs et les hauteurs de Buthrotum, lieux voisins immortalisés par les deux maîtres de la lyre¹».

C'est une même pensée qui apparaît sous deux formes dans l'*Itinéraire* et les *Martyrs*. Parallèle de deux représentants de races: dans le récit du voyage entre Thucydide et Tacite², dans l'œuvre épique entre Virgile et Homère. En rapprochant le passage des *Martyrs* de l'*Itinéraire*, M. de Beausset aurait pu admirer les figures des deux poètes qui viennent s'ajouter aux «hommes éternels» de Corfou.

Chateaubriand passe près de Céphallonie³, Leucate⁴, Ithaque⁵, et arrive à Zante. C'est «le refuge

1. XX, 79. Chateaubriand fait allusion à l'*Odyssée* et à l'*Enéide*, (Cf. *Mart.*, XX, 297, note XI et XII).

2. *Itin.*, I, 14.

3. Chateaubriand donne à Céphallonie l'épithète créée par Homère pour Thisbé: «aimée des colombes», (*Martyrs*, XX, 79 et note XV, 298). Pour justifier cette transposition, il raconte avoir vu des colombes voltiger autour de Céphallonie; ce souvenir de voyage manque dans l'*Itinéraire*.

4. Cf. sur cette île Saint-Sauveur II, 340, Spon I, 134. Ces voyageurs écrivent *Leucade* ou *Leucada* le nom grec de *Sainte-Maure*: celle-ci, dit Chateaubriand «se confondait avec un haut promontoire de l'île d'Ithaque et les terres basses de Céphallonie» (*Itin.*, I, 14), Chateaubriand semble indiquer un jeu de perspective, mais il fait allusion aussi à la constitution de l'île; cf. Saint-Sauveur, II, 326.

Dans les *Martyrs* (XX, 79 «Leucate, dit Chateaubriand, où respirent encore les feux de la fille de Lesbos». Il fait allusion à Sapho, en indiquant Horace dans une note (*Mart.*, XX, 297, note XIII). Le saut des amants désespérés du haut d'un rocher de Leucate, et la fin tragique de Sapho était rappelé par Saint-Sauveur, II, 341-343, Barthélemy, II, 60, mais la réminiscence d'Horace est spontanée chez Chateaubriand.

5. *Itin.*, 14.

des bannis» et, à ce seul titre, sympathique à Chateaubriand.

Dans l'histoire de Zante, faite avec non moins d'érudition que celle de Corfou, Chateaubriand cite Hérodoté et le seigneur de Villamont. Les comparaisons suivantes vont prouver que son érudition ne se bornait pas à ces deux auteurs.

I, 14

.... Nous avançons rapidement vers Zante, *nemorosa Zacynthos*.

Les habitants de cette île passaient dans l'antiquité pour avoir une origine troyenne: ils prétendaient descendre de Zacynthus, fils de Dardanus, qui conduisit à Zacynthe une colonie.

III, 162

(L'expression de Virgile *Nemorosa surgit Zacynthus* porte d'abord à croire que cette île doit être abondante en forêts...) (III, 201): Pline, en faisant la description de l'île de Zante, dit qu'elle exista d'abord sous le nom d'Hyria; mais nous ne commençons à connaître, d'une manière certaine, ses premiers habitants, qu'au moment où elle changea de domination et de maître. *Zacynthus, fils de Dardanus, roi de Troie, établi à Psophis, ville d'Arcadie, confinante avec l'Achaïe, passa à Zante; il y conduisit une colonie, y bâtit une ville et une citadelle qu'il nomma Psophis: l'île prit le nom de ce prince...*

Ils fondèrent Sagonte en Espagne;

ils aimaient les arts et et se plaisaient à entendre chanter les vers d'Homère.

Ils passèrent en Espagne, où ils bâtirent Sagonte.

(III, 208): Si l'ambition d'immortaliser son nom chez ses voisins ne pouvait ar-

racher l'insulaire à ses paisibles foyers, *il ne cultivait pas avec moins d'ardeur* et de succès qu'eux les *beaux-arts* et les muses. La plupart des peuples de la Grèce se livraient avec passion à l'étude de la musique: Zacinthe eut aussi ses Orphées...

(III, 209). Le goût pour la poésie chez les Grecs avait fait naître celui de la déclamation. *Le talent de réciter* les vers des poètes les plus célèbres, *tels qu'Homère, Hésiode, Archiloque*, etc. était devenu un art qui avait ses lauriers. Il était glorieux d'y exceller; ceux qui en faisaient profession se nommaient *homéristes*.

ils donnèrent souvent asile aux Romains pros crits :

(III, 234) L'île ne devint intéressante que pour les infortunés que la violence opprimait. *Elle fut l'asile de Romains pros crits.*

on veut même avoir retrouvé chez eux les cendres de Cicéron.

(III, 235) : *Les historiens qui nous ont transmis le souvenir de la fin tragique de ce célèbre orateur, ne font aucune mention du lieu où furent ensevelies ses cendres...* Ses amis après avoir brûlé le corps, avaient sans doute renfermé les cendres dans

une urne, pour les soustraire plus aisément aux insultes des triumvirs. Au moment où Cicéron fut assassiné, un vaisseau était préparé pour le porter loin des côtes de l'Italie, où il n'y avait plus de sûreté pour lui; le même vaisseau ne pouvait-il pas avoir servi pour la retraite de ceux qui emportaient ses cendres? Ils allaient chercher un refuge dans un pays, où il seraient à couvert des suites des révolutions qui les avaient chassés de l'Italie. *L'île de Zacinthe avait tous les avantages qui pouvaient décider leur choix...*

Un point qui méritait bien plus d'attention était de savoir quelle pouvait être cette *tertia Antonia* dont les cendres se trouvaient réunies à celles de Cicéron (etc. une gravure représente le tombeau présumé de Cicéron, Saint-Sauveur, III, 227).

Si Zante a réellement été le refuge des bannis, je lui voue volontiers un culte et je souscris à ses noms d'*Iso-la d'Oro*, de *Fior di Levante*.

(III, 150): Les voyageurs modernes ont tous vantés les avantages et les richesses du territoire de l'île de Zante. Robert la nomme l'*Ile d'or*...

(III, 151): C'est, sans contredit, à la bonté de son

territoire, et à la beauté des sites que l'île de Zante doit le titre de *fior di levante*, que les Italiens lui donnent¹.

CORONELLI

p. 76

Ce nom de fleur me rappelle que l'*hyacinthe* était originaire de l'île de Zante, et que cette île reçut son nom de la plante qu'elle avait portée : c'est ainsi que pour louer une mère, dans l'antiquité, on joignait quelquefois à son nom le nom de sa fille. Dans le moyen-âge on trouve sur l'île de Zante une autre tradition assez peu connue. Robert Guiscard, duc de la Pouille, mourut à Zante, en allant en Palestine. On lui avait prédit qu'il trépasserait à Jérusalem : d'où l'on a conclu que Zante portait le nom de Jérusalem au XIV^e siècle, ou qu'il y avait dans cette île quelque lieu appelé Jérusalem.

Il y en a qui veulent qu'elle ait tiré son premier nom de la fleur de jacinthe, qui doit peut-être la naissance cette île délicieuse.

D'autres l'appellent Jérusalem et se fondent pour cela sur l'Histoire de Robert Guiscard duc de la Pouille, lequel ayant résolu de faire le voyage de la Terre Sainte, scût par une révélation, qu'il finirait ses jours à Jérusalem. En arrivant dans cette île, il y tomba malade ; il eut la curiosité d'en demander le nom ; on lui dit qu'elle s'appelait Jérusalem ; il ne douta point sur cette ré-

1. Cf. Spon, I, 142 : « Zante à été autrefois appelée par Boterus l'île d'or ». Chandler, III, 423 : « Ce n'est point hyperboliquement qu'on l'a surnommée l'île d'or ».

ponse, qu'il n'y dût finir son voyage et sa vie, ce qui arriva en effet peu de jours après.

CHANDLER

III, 423

Du reste, Zante est célèbre aujourd'hui par ses sources d'huile, de pétrole, comme elle l'était du temps d'*Hérodote*, et ses raisins rivalisent avec ceux de Corinthe.

Ses vins et son *huile* méritent toute la renommée dont ils jouissaient....

(p. 427): Il est à Zante une curiosité qui mérite d'être connue; ce sont les *sources de goudron*. « J'ai vu moi-même, dit *Hérodote* historien » etc.

(p. 425): *Le raisin de Corinthe*, qui donne aujourd'hui de la réputation à l'île de Zante, se recueillait particulièrement dans le pays voisin de l'isthme ».

Dans la page consacrée à Zante, les sources sont indiquées assez vaguement: « *On* veut même avoir retrouvé chez eux les cendres de Cicéron ». *On* est équivalent ici de Saint-Sauveur. « *Ce nom de fleur* me rappelle que l'hyacinthe était originaire de l'île de Zante ». Le nom de fleur joue évidemment ici le rôle de l'abbé Coronelli.

Zante étant le « refuge des bannis », Chateaubriand a souscrit volontiers à tout ce qui était à son honneur. Pausanias avait rappelé l'origine troyenne des Zantiotes¹, Hérodote les mines de

1. Paus., III, 324 (cité par Saint-Sauveur, III, 203). Pour Sagonte Cf. Tite Live, *De bello hisp.*, (Saint-Sauveur, III, 203).

leur île: rien n'indique que Chateaubriand ait eu recours aux sources originales.

Par contre, *nemorosa Zacynthus* lui était familier par Virgile et quelques détails indiqueraient qu'il a vérifié l'anecdote de Robert Guiscard², s'il connaissait mieux la date où son héros a vécu³.

Dans les *Martyrs* Zante⁴ est l'une de ces fleurs, comme la rose, la violette, l'*hyacinthe*, qui s'épanouissent au bord de la mer⁵. C'est par habitude littéraire que Chateaubriand fait épanouir ces fleurs, qui sont des îles, «au bord» de la mer.

1. Cf. *Mart.*, XX, 298, note XIV.

2. Guiscard est *normand*; il *trépassera* à Jérusalem; il vivait au XIV^e siècle, — détails que Chateaubriand ne doit pas à Coronelli.

3. De 1015 - 1085 et non au XIV^e siècle. L'édition originale de l'*Itinéraire* aussi a « quatorzième siècle », I. 75).

4. « Couverte de forêts », *Mart.*, XX, 79.

5. *Mart.*, XIX, 92.

CH. II. LA MESSÉNIE

Chateaubriand dans la Morée. - Pouqueville et Chateaubriand. - La Messénie dans les *Martyrs*. - La scène d'ouverture de l'épopée. Un paysage messénien dans Bartélemy et Chateaubriand. - Analyse des descriptions « faites sur les lieux ». - Les origines du temple des Muses; l'Ecole d'Homère.

Itin., I. 16 - 35.

Mart., XIX, 22, 26, 27.

M. d' O. T., II, 509, 531.

Correspondance, 224.

L'ARRIVÉE en Messénie de Chateaubriand est importante au point de vue littéraire: l'auteur des *Martyrs* y cherche le site pittoresque où il va placer le temple des Muses.

Il passe devant Navarin et Pylos: l'un est célèbre dans « la fable » l'autre dans « l'histoire »¹. - Chateaubriand suppose que ses lecteurs connaissent assez le *Voyage* de Pouqueville pour saisir le sens de ses allusions.

2. Cf. Paus. 304, 305, 306. *Barth.* V, 1. - Ces auteurs ne pouvaient rendre à Chateaubriand le même service que Pouqueville.

ITINÉRAIRE

I., 16

A dix heures nous passâmes devant *Navarin*, l'ancienne *Pylos*², couverte par l'île de *Sphactérie*, noms également célèbres, l'un dans la fable, l'autre dans l'histoire...

A une heure j'étais sur le chemin que suivit *Télémaque*, pour aller demander des nouvelles d'*Ulysse* à *Ménélas*.

(p. 17): *les monts Egalées, au pied desquels Pylos était bâtie.*

POUQUEVILLE

I., 18

Le port de *Navarin*... s'étend..., jusqu'à *Pylos* ou *Esky Navarin* (vieux *Navarin*)... *Il est fermé*, du midi par l'île de *Spactérie*¹...

(19): L'île de *Spactérie*, célèbre dans l'histoire par le massacre des *Lacédémoniens*... Ce fut là où *Nestor* reçut le jeune *Télémaque*, auquel il donna un char pour se rendre à *Sparte*; peut-être trouverait-on la caverne... de son aïeul *Né-lé*...

(19): C'est là sur le pendant du mont *Egalée*... qu'était bâtie cette ville fondée par *Pylos*, fils de *Cléson*.

Chateaubriand rencontre un cimetière turc² à *Modon*: il en donne une première esquisse: des cyprés au bord de la mer, des femmes en voiles blanches; on dirait les *Muses*, errant à l'ombre. L'image méritait de figurer dans la célèbre des-

1. Pour *Sphactérie* cf., *Mart.*, XX, 298, note XVIII: « Ile qui ferme le port de *Pylos* et fameuse dans la guerre du Péloonnèse' par la capitulation des *Spartiates* qui furent forcés de se rendre aux *Athéniens* (*Voy. Thucydide*)ⁿ.

2. *Itin.* I. 20.

cription du cimetière turc que Chateaubriand va donner¹; mais il avait besoin de la placer ici entre les détails minutieux de son journal et le traité d'érudition, inévitable, quand il s'agit d'une ville aussi importante que Modon.

Chateaubriand cite Pindare, Démosthène, Polybe² et d'autres pour n'avoir rien dit de Méthone³; à plus forte raison devait-il citer ceux qui l'ont nommée: Pline, Ptolémée, etc. Dans une liste aussi riche, personne n'est oublié que *Coronelli*, qui avait été peut-être le plus utile de tous:

ITINERAIRE

I. 21.

...(Modon fut démembrée de l'empire turc en 1124 par les Vénitiens. Rendue à ses anciens maîtres l'année d'après

elle retomba au pouvoir des Vénitiens en 1204. Un corsaire génois l'enleva aux Vénitiens en 1208.

Le doge *Dandolo* la reprit sur les Génois.

1. *Itin.* I. 27.

2. *Itin.* I. 20.

3. Il est invraisemblable que Chateaubriand ait étudié tous ces auteurs à propos de Modon; on pourrait supposer une source pour cette énumération si elle n'était faite un peu capricieusement: Démosthène, par exemple, a parlé fréquemment de Méthone, dans les *Philippiques*.

CORONELLI

92.

En 1124 cette ville fut attaquée et prise par le Doge Domenico Michieli, au retour de son troisième voyage de la Terre-Sainte. L'année suivantes les Vénitiens remirent cette place à l'empire grec. Dans le partage qui se fit de cet empire en l'année 1204, elle retourna à la République. Léon Vetrano, corsaire génois la lui enleva en 1208...

Dandolo et *Primarino* n'eurent pas grand' peine à la faire rentrer sous l'obéissance de son souverain légitime.

*Mahomet*¹ II. l'enleva aux Vénitiens, ainsi que toute la Grèce, *en* 1498.

En 1498 *Bajazet* II qui ne songeait qu'à étendre les bornes de sa domination, se vint poster devant Modon.

... Le généralissime Morosini vient de faire rentrer cette forteresse importante sous l'obéissance de la République².

Le voyage de Chateaubriand de Modon à Messène est raconté dans un long Extrait de l'*Itinéraire* reproduit dans les *Martyrs*³. Cette utilisation explique le soin que Chateaubriand a mis dans la composition de ce récit; il contient la célèbre description du cimetière turc; les variantes de l'Extrait présentent des pensées intéressantes d'artiste, que nous étudierons ailleurs⁴.

1. Faute de copiste. Coronelli est exact; cf. Pouqueville, III, 212.

2. L'histoire de Modon, pendant la période de l'indépendance grecque a été faite d'après Pausanias (II, 287), d'ailleurs cité par Chateaubriand.

3. *Mart.*, XIX, 223, note XIX.

4. Chateaubriand dit dans l'Extrait: « Junon était née sous cet arbrisseau, célèbre à Samos » (*Mart.*, XIX, 223). Il a supprimé dans l'*Itinéraire* cette explication, déjà contenue dans une note des *Martyrs* (XIX, 221, note XVI): « C'est le gastilier ou l'*agnus castus*. A Samos cet arbrisseau était consacré et l'on prétendait que Junon était née sous son ombrage. J'ai nommé ces deux arbrisseaux, parceque je les ai trouvés à chaque pas dans la Grèce ». Ce renseignement a été fourni par Bartélemy, VIII, 155. Cf. aussi Chandler, II, 546, note 42.

Sur les mont *Thématia* cité dans l'*Itinéraire* (I, 25) cf. Pausanias, II, 292.

Chateaubriand rencontre un village « environné d'un immense cimetière turc couvert de cyprès de tous les

A Coron¹, Chateaubriand reçoit l'hospitalité du consul français qui lui conseille d'éviter d'aller à Sparte par Calamate: « Calamate - observe immédiatement l'auteur de l'*Itinéraire* - que l'on prendra, si l'on veut, pour Calathion, Cardamyle ou Thalames² ». Rien de plus caractéristique de la grande désinvolture avec laquelle Chateaubriand résout les problèmes scientifiques³; les villes qu'il identifie sont extrêmement éloignées l'une de l'autre⁴; elles ont des situations assez précises; Calathion n'est pas une ville, mais une montagne⁵.

Chateaubriand recueille des noms propres chez Pausanias en négligeant les renseignements donnés par le même voyageur.

âges. Mon guide, en me montrant ces arbres, me les nommait *parissos* » (*Itin.*, I. 26). L'Extrait a *parissa*; Chateaubriand veut suggérer l'idée que le village anonyme fût la *Cyparissa* de Pausanias (II. 180); il a préféré dans l'*Itinéraire* la forme *Kyparissos* en pensant au substantif et réservant une citation à *Cyparissa* à la p. 33 de son Voyage.

1. Dans l'Extrait, Chateaubriand dit: « Nous mîmes une heure pour arriver de ce cimetière [turc] à Coron ». Dans l'*Itinéraire* (I. 26) « De ce cimetière à Coron il y a près de deux heures de marche ».

2. *Itin.*, I. 27.

3. Dans une note des *Martyrs* (XIX, 219, note XI) Chateaubriand dit: « peut-être Thalames est-il Calamate, quoiqu'il soit plus probable que la Calamate moderne est la Calamé des anciens ».

4. Cf. les cartes géographiques, et Pausanias II. 139-141: « D'Oetyle à Thalama il y a quelque quatre-vingts stades » (139), « Cardamyle est à soixante stades de la mer et à soixante de Leuctres ».

5. « Dans le pays des Géréniens il y a la montagne de Calathion et sur cette montagne un temple dédié à Calathée; auprès est une grotte dont l'entrée est extrêmement étroite, mais le dedans est fort orné et mérite d'être vu », Pausanias, II. 143.

D'après l'auteur de l'*Itinéraire*¹, Coron occupe la position des Colonides²: «cette opinion est aussi celle de M. de Choiseul³». Or Choiseul n'a fait que citer cette opinion et il penche plutôt vers le contraire. Chateaubriand l'a rendu responsable de ces savants anonymes, dont il avait présenté l'avis⁴, tout en le déclarant invraisemblable. Comme Chateaubriand va rendre hommage à Choiseul en plaçant les souvenirs de celui-ci parmi les meilleurs de Coron⁵, il a droit à ses services.

CHATEAUBRIAND

I. 28.

L'histoire moderne de Coron ressemble à peu près à celle de Modon: Coron tour à tour et aux mêmes époques que cette dernière ville, fut possédée par les Vénitiens, les Génois, les Turcs. Les Espagnols l'assiégèrent et l'enlevèrent aux infidèles en 1633⁶... Retombée au pouvoir des Turcs, Coron fut assiégée et prise de nouveau par Morosini en 1685.

(p. 30): «Il me fit voir (M. Vial) l'endroit d'où les

CHOISEUL-GOUFFIER

I. 3.

La ville de Coron a toujours suivi le sort de la Morée, successivement subjuguée par les Croisés, les Génois, les Vénitiens, les Turcs.

Les Espagnols s'en emparèrent en 1533, mais il ne la conservèrent qu'un instant; elle fut reprise par les Turcs et en 1685 par le procureur Francesco Morosini.

(p. 3): *La flotte russe se montra* sur les côtes voi-

1. Cf. sur Coroné, Pausanias, II, 293, 294. — Sur l'embouchure du Pamisus, II, 292.

2. *Itin.*, I. 21.

3. *Itin.*, I, 28, note 1.

4. «Les uns veulent que ce soit l'ancienne ville de Colonis, d'autres, et M. de d'Anville est de ce nombre, croient avec plus de vraisemblance qu'elle est bâtie sur les ruines de Coroné ». — Pouqueville identifie Coron et Colonides (I, 26).

5. *Itin.*, I. 29.

6. Faute de transcription.

*Russes canonèrent la ville en 1770, époque fatale à la Morée, dont les Albanais ont depuis massacré la population*¹.

sines de Coron, le 28 Février 1770 et l'effroi se répandit dans la garnison....

(p. 5)... *les Albanais* et les Turcs qui égorgèrent plus de quinze cents Grecs.

De Coron Chateaubriand se rend à Messène. Il n'y arrive pas avant de commettre quelques légères inexactitudes: il regrette de trouver seulement cinq ou six villages là où Pellegrin en avait compté quatre-vingts: regret superflu, car les villages de la Morée ne sont pas si rares². Nissi lui semble «inconnu dans l'antiquité³»; c'est la célèbre plaine de Stényclère⁴, dont Chateaubriand a parlé avec enthousiasme⁵ sans savoir précisément où elle se trouvait. Chateaubriand aurait quitté Coron le 12 Août; il en serait parti seulement le 14 Août d'après un autre témoignage⁶ de l'auteur⁷. Il se dirige vers l'Ithome en lais-

1. «La Morée est déserte; depuis la guerre des Russes, le joug des Turcs s'est appesanti sur les Moraïtes; les Albanais ont massacré une partie de la population », *Mercure de France*, 1807, juillet, 10.

2. Cf. Avramiotti, 11.

3. *Itin.*, I, 32.

4. Avramiotti, 13.

5. *Itin.*, I, 35. Chateaubriand est indigné contre les Turcs «qui dévorent dans un harem, à Constantinople, l'héritage d'Aristomène » (*Itin.*, I, 30). Les riches Turcs de Coron ne vont jamais à Constantinople, remarque Avramiotti (12). L'archéologue grec s'attache trop à la lettre: il s'agit pour Chateaubriand de l'injustice elle-même, non de la localité où elle se commet.

6. Cf. l'Extrait de l'*Itinéraire* publié dans les *Martyrs* (XIX, 222).

7. Dans l'Extrait, la comparaison du Taygète avec les Alpes est attribuée à Strabon, dans l'*Itinéraire* (I, 29) à Polybe, d'après une information fournie par Coronelli (71). Le Taygète est appelé «rochers des Maniottes » (*Itin.*, I, 30): «Nous l'appellons plus communément le mont de Maina ou des Mainotes, parce qu'il est dans

sant «à gauche» les ruines de Messène¹. Cette ville s'appelle actuellement *Andréossa*², d'après quelques voyageurs, *Mauiromathi*, d'après Avramiotti³ et Fauvel; elle est à quelque distance de ce dernier village, selon Pouqueville⁴. Chateaubriand aurait pu éclaircir la question, ayant reconnu une ville si célèbre: malheureusement il se contente de rapporter qu'il l'a laissée «à gauche»⁵. L'identification, facilement faite, n'est pas

la Zaconie ou pays des Mainotes et à l'occident de la rivière du Vasilipotamos » (Coronelli, 71).

Chateaubriand traverse le Pamisus «le plus grand fleuve du Péloponnèse, où notre petite barque échoua faute d'eau » (*Itin.* I, 31). Cette allusion ironique, remarquée par Sainte-Beuve (II, 76), vise surtout les vaisseaux des anciens Grecs: «à dix stades de la mer, il [le Pamisus] porte des vaisseaux » (Paus., II, 291). Chateaubriand utilise cependant cette information dans les *Martyrs* (XX, 79): Hiéroclès «s'enfoncé dans le Golfe de Messénie et son vaisseau rapide abandonnant les flots amers vient enfin arrêter sa course dans les eaux tranquilles du Pamisus ». Ce fleuve est nommé souvent dans les *Martyrs* jusqu'au livre XIX, où S. Jérôme dit en regardant les environs de la Mer Morte: «Cymodocée, ce ne sont pas les rives du Pamisus et les vallons du Taygète ». (XI, 9).

En naviguant sur le Pamisus, Chateaubriand cherchait sans doute l'emplacement de Coron (cf. Paus., II, 292). Il trouva en effet quelques ruines qu'il identifia sans hésitation avec deux localités bien distinctes.

1. *Itin.*, I, 31.

2. Pouqueville, I, 34.

3. p. 14.

4. I, 35.

5. Chateaubriand ajoute (*Itin.*, I, 32): «L'abbé Fourmont qui visita ces ruines il y a soixante-dix ans y compta trente-huit tours encore debout ». Cf. Barthélemy, V, 5: «Trente-huit de ces tours subsistaient encore il y a 50 ans. M. l'abbé Fourmont les avait vues ». D'après une note des *Martyrs* (XIX, 219), «l'abbé Fourmont les visita vers l'an 1754 et compta trente-huit tours encore debout ». La date indiquée par Chateaubriand prouve qu'il

assez appréciée par l'auteur¹.

La Messénie n'occupe pas une place importante dans l'*Itinéraire*; elle est le sujet de la première description des *Martyrs*, la scène d'ouverture de l'épopée: «Toute cette description de la Messénie, dit Chateaubriand, est de la dernière exactitude. Elle est faite sur les lieux mêmes, et je n'ai rien retranché, rien ajouté au tableau²».

L'analyse de la description de Chateaubriand va montrer que, loin d'être inspirée entièrement par les lieux mêmes, elle a eu des sources livresques, un développement progressif.

Barthélemy a traité le même sujet que Chateaubriand; considérons le même paysage chez les deux écrivains; ne cherchons pas trop d'analogies verbales; il s'agit de savoir si les éléments primitifs de la description de Chateaubriand ne lui sont pas fournis par quelque auteur:

n'a pas lu la «Relation abrégée du Voyage littéraire que M. l'abbé Fourmont a fait dans le Levant par ordre du Roi, dans les années 1729 et 1730 n. (*Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, VII, 334). Cf. aussi «Remarques sur une inscription grecque, trouvée par M. l'abbé Fourmont dans le temple d'Apollon Amycien, et contenant une liste des prêtresses de ce dieu, par M. l'abbé Barthélemy n (*Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, XIII, 394).

1. «Nous vîmes, dit Pouqueville, sur la *gauche* à l'ouest Mauromathi, visité par mon ami Fauvel, qui y a trouvé les restes de l'ancienne Messène n (I, 39). On pourrait supposer que Chateaubriand aussi parle de Mauromathi; dans ce cas Avramiotti aurait reproché injustement à Chateaubriand d'ignorer que Mauromathi est l'ancienne Messène (14); mais, d'après une note des *Martyrs* (XIX, 219) «M. Pouqueville... dut laisser ces ruines [de Messène] à sa *droite* n. S'il n'y a pas faute de transcription, Chateaubriand a identifié avec Messène d'autres ruines que celles qui ont été vues par Pouqueville.

2. *Martyrs*, XIX, 222.

MARTYRS

I, 22.

Or, dans ce temps là les habitants de la Messénie faisaient élever un temple à Homère; ils proposèrent à Démodocus d'en être le grand *prêtre*... Les Messéniens, peuple instruit par le malheur, reçurent Démodocus comme descendant d'un dieu. Le *temple* dominait la ville d'Epaminondas... *sur le mont Ithome*,..

BARTHÉLEMY

V, 5.

... De toutes parts s'élevaient de beaux édifices... Les nouveaux habitants furent reçus avec autant de distinction que d'empressement: et le lendemain ils allèrent offrir leurs hommages au *temple* de Jupiter placé sur le *sommet de la montagne*, au milieu d'une citadelle qui réunit les ressources de l'art aux avantages de la position.

Le mont est un des plus anciens du Péloponnèse; c'est là, dit-on, que des nymphes prirent soin de l'enfance de Jupiter.

La vue s'étendait au loin sur des *campagnes* plantées de hauts cyprès, *entrecoupées de collines* et arrosées par les *flots de l'Amphise*, du Pamisus et du Balyra... des ruines se montraient dispersées ça et là sur le *tableau* champêtre... Ce beau pays... présentait ainsi du haut de l'Ithome et du péristyle du temple d'Homère, une corbeille de verdure de plus de *huit cent stades* de tour. Entre le *couchant* et le *midi*, la mer de Messénie formait une brillante barrière; à

De la maison de Célénus l'*œil* pouvait embrasser la Messénie entière et en suivre les limites dans un espace d'*environ 800 stades*; *la vue s'étendait*, au nord, sur l'Arcadie et sur l'Eiide; à l'*ouest et au sud*, sur la mer et sur les îles voisines; à l'est sur une *chaîne* de montagnes, qui sous le nom de *Taygète*, séparent cette province de la Laconie. Elle se reposait ensuite sur le *tableau* renfermé dans cette enceinte. On nous montrait... de riches *campagnes entre-*

l'*orient* et au *septentrion*, coupées de collines et de la chaîne du Taygète, les rivières... sommets du Lycée et les montagnes de l'Elide arrêtaient les regards...

Chateaubriand avertit le lecteur qu'il a emprunté à Barthélemy la mesure de l'étendue de la Messénie¹; on voit cependant qu'il lui doit plus qu'un chiffre, vide de toute image et de poésie.

Les deux descriptions ont des points communs: un temple et un prêtre sur l'Ithome; un même point de vue, d'où l'on admire des campagnes «entrecoupées de collines»; Barthélemy - qui a des soucis d'érudit même à ses heures d'enthousiasme - définit l'horizon avec une précision géographique; Chateaubriand corrige ses termes, mais les adopte. Barthélemy lui fournit une scène, un personnage. Mais le temple, chez lui, est dédié à Jupiter et le prêtre n'est pas celui d'Homère. Voilà comment les images se développent et se transforment dans les *Martyrs*.

Démodocus est de Chio; c'est un descendant des Homérides; plus d'un auteur, familier à Chateaubriand, a parlé de cette tribu de poètes². Or ces mêmes voyageurs décrivaient aussi l'*Ecole d'Homère*, à Chio: le poète y était représenté en-

1. *Martyrs* XIX, 222. Chateaubriand a emprunté à Homère le nom de Démodocus (*Mart.*, I. I. note III); le nom d'Epicharis se trouve aussi chez Barthélemy: «Epicharis, femme d'Apollodore» (Barth. III. ch. XXVI, 145). Lasthénès est un héros crétois qui combat pour la liberté de son pays (selon Dapper, l'une des sources principales de Chateaubriand, 427).

2. Pococke, IV, 336. Dallaway, II, 69, Poncelin, commentateur de Scylax (cf. Pausanias IV, 349, note 2), Barthélemy (VIII, 76). Cf. aussi *Martyrs* (XIX, 219, note 3).

tre deux Muses; des compatriotes y récitaient ses vers. C'était un temple et une école de poésie¹.

L'Ecole d'Homère est une création de la fantaisie de Pococke ou de son graveur; si d'autres voyageurs en parlent, c'est pour la déclarer imaginaire²; ces statues d'Homère et des Muses n'ont jamais existé; malgré cela - ou plutôt à cause de cela - elles devaient plaire à Chateaubriand.

Le temple d'Homère, à Ithome, devait contenir des statues des Muses, car Cymodocée en est la

1. Cf. Pococke, IV, 336: « On montre à l'extrémité de cette plaine et au midi de la baie, ce qu'on appelle l'*Ecole d'Homère*. Elle est au pied du mont *Epos*, sur le bord de la mer, à près de quatre milles de la ville. C'est un rocher assez plat, sur lequel on a taillé au marteau une espèce de bassin rond, à ce qu'on prétend, mais qui m'a paru avoir été à plusieurs faces inégales, qui sont presque effacées et même détruites du côté de la mer. Au milieu de ce bassin s'élève une pièce de rocher taillée en cube, haute d'environ trois pieds et large de deux pieds huit pouces, sur laquelle on a sculpté un bas-relief, une personne assise avec une figure plus petite de chaque côté. Celle du milieu est probablement *Homère* et les deux autres *deux Muses*. Les têtes des figures sont cassées à l'exception de celle du lion, qui est derrière, car il y a des animaux en relief sur les trois autres faces; celui de derrière est un lion passant; les autres n'ont pas de têtes et sont fort défigurés; mais il paraît que c'étaient des lions, par lesquels on a voulu exprimer le feu et la vivacité des poèmes d'Homère. Plusieurs croient qu'on enseignait dans ces endroits les poésies de ce grand poète et il n'est pas étonnant que tant de villes s'attribuant à l'envi sa naissance, les habitants de Scio aient élevé ce monument en sa mémoire pour y réciter ses vers de temps à autre ».

2. Dallaway, II, 84. Chandler, I, 109, 119. Le temple d'Homère est pour Chandler celui de Cybèle, pour Dallaway, la demeure de la sibylle Erythréenne. Choiseul en donne la gravure, I, 92.

«prêtresse¹», elle est l'élève des Muses, «nourrie des plus beaux souvenirs de l'antiquité²»; Démodocus a cherché «dès son enfance à l'enrichir des vertus et de tous les dons des Muses³». Evidemment le temple d'Homère de Messène a quelque chose de l'*Ecole d'Homère* de Chio; en quittant l'île natale, Démodocus emmène avec lui ses divinités.

D'après la première conception de Chateaubriand, Chio semble avoir été choisie comme la scène d'ouverture des *Martyrs*; il serait d'ailleurs plus naturel que Démodocus adorât son ancêtre dans son pays natal et que ce pays fût mis au premier plan dans l'épopée. On ne sait trop pour quelle raison les Messéniens se décident à ériger un temple à Homère, si ce n'est pour faciliter à l'écrivain ses transpositions poétiques: «Presque toutes les villes, dit Chateaubriand, qui se disputaient la gloire d'avoir donné naissance à Homère, lui élevèrent des temples⁴». Or, non seulement Messène n'était pas l'une des sept villes⁵ qui prétendaient à l'honneur d'avoir donné naissance à Homère, mais Chateaubriand répète ici précisément le raisonnement par lequel Pococke voulait montrer l'existence, à Chio, de sa chimérique *Ecole d'Homère*. La transposition devait être faite à tout prix, car Chateaubriand veut conserver le temple et le prêtre d'Ithome, placés par l'abbé Barthélemy dans une position si séduisante.

Homère était représenté «sous la figure d'un grand fleuve, où d'autres fleuves venaient remplir leurs urnes⁶». D'après Chateaubriand, cet «ingé-

1. *Mart.*, XIX, 29.

2. *Mart.*, XIX, 25.

3. *Mart.*, XIX, 2e.

4. *Mart.*, XIX, 218, note X.

5. Smyrne, Chio, Athènes, Salamine, Argos, Ios, Colophon.

6. *Mart.*, XIX, 22.

nieux emblème fut trouvé par l'antiquité » et il cite une expression banale de Longin¹, qui n'éclaircit pas assez la question. Probablement Chateaubriand fait allusion à l'art antique qui représentait le fleuve Mélès, père d'Homère, avec une urne et une lyre²; Mélès était considéré comme la plus heureuse des rivières. Ainsi la généalogie qui faisait d'Homère le fils d'un fleuve, supérieur à tout autre, lui fournissait « l'ingénieux emblème ». Mais plus la personnification était compréhensible pour un fleuve réel, plus elle est hardie pour un fleuve, qui représente déjà un personnage humain; aussi on sent l'hésitation de Chateaubriand; Homère dans son groupe sculptural, n'est qu'un fleuve, tandis que les autres poètes arrivent avec des *urnes* que l'art grec mettait dans la main des fleuves personnifiés.

A propos de la place du temple, Chateaubriand cite Pausanias en oubliant Barthélemy, dont il aime pourtant la précision des termes³:

1. « Il [Platon] a puisé dans Homère comme dans une vive source dont il a détourné une infinité de ruisseaux », *Mart.*, XIX, 219. Chateaubriand cite le *Traité du sublime*, (Ch., XI, traduction de Boileau).

2. Cf. Chandler, I, 163: « Des médailles représentent le dieu Mélès appuyé sur une urne et tenant à la main une corne d'abondance, symbole de la fertilité qu'il répand partout où il passe, et quelquefois il porte une lyre, comme favori des Muses. Les anciens poètes l'ont chanté à l'envi les uns des autres et d'après les rapports qu'ils supposaient avec Homère, ils n'ont point balancé à l'élever au dessus des autres divinités qui président aux fleuves. Un sophiste [Philostrate] faisant allusion à toutes les épithètes employées par Homère, dit que le Mélès ayant l'honneur d'avoir un tel fils n'a rien à désirer, qu'il n'a pas besoin d'envier les flots d'argent de tel fleuve », etc.

3. Comparez Pausanias, (II, 23) avec Chateaubriand et Barthélemy. — On verra que le traducteur de Pausanias a été plus utile à Chateaubriand que l'auteur grec lui-même.

I, 22.

V. 37, XL.

L'oracle avait ordonné de creuser les fondements de l'édifice au même lieu qu'Aristomène avait choisi pour enterrer l'*urne d'airain*, à laquelle *le sort de sa patrie était attaché*.

(note de Ch¹). Ce monument était une urne de bronze qui renfermait des *lames de plomb* sur lesquelles était gravé tout ce qui avait rapport aux grandes déesses. *Epaminondas* retrouva cette urne, rappela les Messéniens fugitifs et bâtit Messène.

Le général des Argiens s'étant approché lui présenta une *urne d'airain*, que sur la foi d'un songe il avait tirée de la terre sous un lierre et un myrte, qui entrelaçaient leurs faibles rameaux. Epaminondas l'ayant ouverte, y trouva des *feuilles de plomb*, roulées en forme de volumes où l'on avait anciennement tracé les rites du culte de Cérès et de Proserpine. Il reconnut le monument, auquel était *attaché le destin de la Messénie* et qu'Aristomène avait enseveli dans le lieu le moins fréquenté du mont Ithome. Cette découverte et la réponse favorable aux Grecs, imprimèrent un caractère religieux à son entreprise.

Feuilles de plomb devient *lames de plomb* chez Chateaubriand; au lieu de Cérès et Proserpine, il dit: *grandes déesses*. Ces corrections ont été faites d'après Gedoy, traducteur de Pausanias²:

« Ce monument consistait en des *lames de plomb* où l'on avait gravé tout ce qui concernait le culte et les cérémonies *des grandes déesses*, c'est-à-dire de Cérès et de Proserpine ».

1. Mart., XIX, 220, note XIV.

2. Paus. II, 231, note 1.

La flore de la Messénie¹ est représentée dans les *Martyrs* par le dictame; en réalité c'est une plante particulière à la Crète², mais Chateaubriand affirme en avoir vu en Grèce³; et voici l'image gracieuse qui l'accompagne: « Pour découvrir cette plante précieuse, ils avaient suivi une biche bles-

1. Chateaubriand énumère les villes de la Messénie, d'après Pausanias qu'il cite continuellement (*Martyrs*, XIX, 220-222 *Itin.*, I, 34-36): cf. à propos de *Pamysus*, Paus., II, 29, de *Balyra*, Paus., II, 288, *Tamyris*, Paus., II, 288 (*Itin.*, I, 34), d'*Andanies*, Paus., II, 158, de *Tricca*, Paus. II, 155, de *Gérenie*, Paus., II, 142, Barth., V, 40, de *Phérès*, Paus. II, 148, de *Stényclare*, Paus., II, 171, 212, *Nélée*, Paus., II, 155.

Avec la richesse des souvenirs, voici celle de la nature (*Mart.*, I, 22): « Le laurier rose et l'arbuste aimé de Junon bordaient de toutes parts le lit des torrents et le cours des sources et des fontaines; souvent, au défaut de l'onde épuisée, ces buissons parfumés dessinaient dans les vallons comme des ruisseaux de fleurs ». Pouqueville aussi semble avoir remarqué le même phénomène: « On trouve dans toutes les rivières, les marais, le laurier rose. Les ruisseaux, les fontaines sont bordés de lis fouettés de rouge, de lis blancs... L'agnus castus (vitex agnus castus) croît au bord des lacs » etc. (Pouqueville I, 455-458).

Le temple d'Homère est mentionné aussi dans les livres XIII et XIX des *Martyrs* (t. XX, 96, XXI, 4).

2. « Mais de toutes les plantes que cette île (la Crète) produit, il n'y en a point de si excellente que celle que les anciens Grecs et les Latins ont appelés *Dictamnus* ou *Dictamnium* et *Dictamnus creticus*... et les Francs *Dictame de Crète* », Dapper, 467.

D'après le même auteur, « les anciens ont cru qu'il ne croissait que dans cette île » (468); mais d'après Saint-Sauveur (III, 339, « on y [en Grèce] trouve aussi le dictame bâtarde, qu'il faut distinguer du véritable dictame de Crète, quoique d'ailleurs il lui ressemble fort ».

3. *Mart.*, XIX, 228, note XXV. — Pour « Oechalie » citée à cette occasion, cf. *Mart.*, XIX, 26.

sée par un archer d'Oechalie». Un géographe hollandais, que Chateaubriand consulte souvent, avait dit à propos du *dictame*:

«L'on peut avec raison s'étonner d'où Pline peut avoir tiré ce qu'il rapporte que les chèvres sauvages et les cerfs ou *biches* se trouvant *blessés*, on montre aux hommes que le *dictame* était propre pour faire tomber les flèches des plaies, à cause qu'en mangeant de cette plante l'on avait remarqué que cela leur était arrivé¹».

Cymodocée va participer aux fêtes de Diane Limniatide. Pausanias², cité par Chateaubriand, lui a été moins utile que Barthélemy.

1. Dapper, 469. - Chateaubriand cite comme source Virgile: (*Mart.*, XIX, 228):

Non illa feris incognita capris

Gramina, quem tergo volucres haesere sagittae.

(*Aeneid.*, XII, 414).

Virgile n'est pas la source unique, ni la plus complète de Chateaubriand, qui fait allusion à la légende rapportée par Pline. D'ailleurs Dapper lui-même indiquait le passage de Virgile (469): «... Virgile dans le livre dont nous avons ci-devant parlé... dit: Cette plante n'est pas inconnue aux chèvres sauvages» etc.

La voix de la mer, le rayon de la lune, les *parfums du dictame* sont juxtaposés dans la description des nuits de la Grèce (*Mart.*, XIX, 29). Cf. Dapper (470): «L'odeur des feuilles qui sont en quelque manière semblables à celles du véritable *Dictame* [de la Crète], est aussi fort agréable, mais elles en ont fort peu».

2. Cf. Ch. II, 279, 322, 333: «... On envoya sept jeunes garçons et autant de jeunes filles en habits de suppliants sur le bord du fleuve Scythas... le jour de la fête du dieu ils envoient de jeunes enfants sur le bord du fleuve et tirent du temple d'Apollon la statue des divinités pour les porter dans le temple de la Persuasion».

Cf. la note 2 de Gedoy (I, 331).

XIX, 27.

La fête de Diane Limniate approchait et l'on se préparait à conduire la pompe accoutumée sur les confins de la Messénie et de la Laconie. Cette pompe, cause funeste des guerres antiques de Lacédémone et de Messène, n'attirait plus que de paisibles spectateurs. Cymodocée fut choisie des vieillards pour conduire le chœur des jeunes filles qui devaient présenter les offrandes à la chaste soeur d'Apollon.

V, 49.

Sous le règne de Téléclus, nous envoyâmes suivant l'usage un chœur de jeunes filles sous la conduite de ce prince présenter des offrandes au temple de Diane Limniate situé sur les confins de la Messénie et de la Laconie. Elles furent déshonorées par de jeunes Messéniens... Lacédémone... commença les hostilités. Ce fut moins une guerre d'ambition que de vengeance.

Barthélemy a essayé souvent de rendre ce qu'il y a de voluptueux dans le climat de la Grèce, la sensation de bonheur, l'état d'ivresse qu'il produit; mais il n'a rien de comparable à la description des nuits de la Grèce faite par Chateaubriand¹.

1. Pourtant il semble avoir dans la mémoire l'écho des épithètes de Barthélemy; « la plus belle des vierges qui dansaient sur les gazons fleuris » (Mart., XIX, 21).

« Combien de fois assis sur le gazon qui borde ses rives fleuries » (Barth., VIII, 91). « Formez, formez la danse légère » (Mart., XIX, 27): « Les nymphes de l'Attique vont d'un pas timide essayer sur le gazon des danses légères » (Barth., VIII, 91).

Cf. pour le ciel de la Grèce, Barth., VIII, 209: « O jours brillants! O nuits délicieuses » etc. VIII, 208, VII, 93. Dans les *Martyrs*, l'air de la Grèce est doux comme le lait et le miel; partout la plus tendre lumière:

« Ne pouvant nous rassasier de cet air, ni de cette lumière dont la douceur égale la pureté, nous sentions une langueur délicieuse se glisser dans nos âmes et les

La phrase suivante y mérite une attention spéciale :

« Les sommets du Taygète, les promontoires opposés de Colonides et d'Acritas, la mer de Messénie brillaient de la plus tendre lumière : *une flotte ionienne* baissait ses voiles pour entrer au port de Coronée, comme une troupe de colombes passagères¹ ».

Elle est intéressante, cette flotte ionienne, arrivée dans les eaux de la Messénie, on ne sait trop pourquoi ; en réalité c'est la flotte du capitán pacha de Modon, à qui Chateaubriand a donné un nom antique :

« Quelques coups de canon, dit-il dans l'*Itinéraire*², que le capitán pacha faisait tirer de loin en loin contre les rochers des Maniottes interrompaient seuls ces tristes bruits par un bruit plus triste encore. On n'apercevait sur toute l'étendue de la mer que *la flotte de ce chef des barbares* ».

Cymodocée erre dans les retraites enchantées³, berceaux de Lycurgue et de Jupiter ; la description de la Messénie se complète ainsi par le souvenir de sa religion, de ses lois ; belle pour les cœur et l'esprit. C'était contre l'opinion générale

jeter, pour ainsi dire, dans l'ivresse du bonheur » (Barth., VIII, 93).

Ce que déclare Chateaubriand n'en reste pas moins vrai : il n'a imité personne pour la description des nuits de la Grèce, excepté Homère ; il emprunte à celui-ci l'image du berger qui regarde vers la lune et se réjouit dans son cœur.

1. *Mart.*, XIX, 29. - Pour Colonides, cf. *Ilin.*, I, 28, pour Acritas, Paus., II, 296.

2. I, 30.

3. *Mart.*, XIX, 30.

4. Jupiter était né en Crète (cf. témoignages chez Dapper, 421).

que les Messéniens prétendaient être les compatriotes de Jupiter¹; ils lui avaient élevé un temple à Ithome; Chateaubriand l'avait démoli pour faire place au temple des Muses. Maintenant il a recours à la légende messénienne, pour ajouter un mystère religieux à la nuit où erre Cymodocée. La prêtresse des Muses rencontre Eudore et le roman commence là où finit la description de la Messénie².

1. Pausanias, II, 287.

2. Chateaubriand parle aussi, dans l'*Itinéraire*, de Balyra, d'Andanies, de Stényclare, sans être sûr d'y avoir passé (I, 34-35). Il reprend son journal dès son arrivée dans la plaine qu'il suppose être Stényclare (I, 35). Ici, comme dans les *Martyrs*, la source de Chateaubriand est Pausanias.

L'auteur de l'*Itinéraire* s'occupe des plus humbles personnages: d'un commerçant turc, d'un nouveau janissaire, de Joseph. Cette passion du détail n'a rien d'étonnant: dans le désert, la vie quotidienne est plus intéressante.

CH. III. - L'ARCADIE. LA LACONIE

Chateaubriand à Tripolizza. - Aventures épiques. - L'Arcadie dans les *Martyrs*. - Une scène de moisson au bord de l'Alphée. - Misitra, Sparte: « découvertes immortelles ». - Un « gros » village imaginaire? Accusation injuste d'un critique. - Une biographie fantaisiste. Mycènes.

Itin., I, 35-99.

Mart., XIX, 43-7, 57, 90, 120, etc.

M. d' O. T., II, 510.

LÉONDARI est la première ville que Chateaubriand rencontre en Arcadie¹. Il est près de Mégalo polis², patrie de Philopœmen; il se console de ne l'avoir pas visitée, en pensant qu'il n'y trouverait le reste d'aucun chef - d'œuvre. Vaine consolation! Il en existe encore la place

1. *Itin.*, 38. Elle est identifiée avec Leuctres; « c'est le sentiment de Barbié du Bocage », exprimé dans la note 319 de Chandler (III, 502); Leuctres correspond à Sta Lutra [aux bains], d'après Avramiotti (15). - Cf. *Martyrs*, XIX, 22, 36.

2. Actuellement Sinano, « d'après le sentiment de Barbié du Bocage » dirait Chateaubriand, s'il n'aimait pas éviter les répétitions dans l'indication de ses sources (Chandler, note 319).

publique, même le théâtre, et Chateaubriand pourrait les voir dans une heure.

Il gravit les *Chemins de l'Echelle en Arcadie*, taillés dans le roc¹; il a des chances singulières; il trouve intact ce qui était déjà détruit au temps de Pausanias². Il a suivi trop fidèlement Anacharsis, en oubliant les intervalles du temps. Cet anachronisme convenait moins au voyageur qu'au poète.

Loin des villes, Chateaubriand fait de l'érudition sur les *routes*, grâce au *Chemins de l'Empire* de Bergier. Comme il arrive souvent, les éloges donnés à cet auteur par Chateaubriand sont compensés par un emprunt. Il résume dans une note quelques chapitres des *Chemins de l'Empire*³.

1. Cf. sur Borée (*Itin.*, I, 38), Paus. III, 402; « la forêt sacrée » correspond probablement à la forêt de Pélagus, Paus., III, 283.

2. « On peut prendre deux autres chemins du côté de Mantinée; l'un se nomme *Prine* et l'autre l'*Echelle*; ce dernier est le plus large et porte ce nom, parce que autrefois on y descendait *par des marches faites de main d'homme* » Paus., III, 265. « Parmi celles [routes] qui mènent en Argolide, il en est une qu'on appelle le *Chemin de l'Echelle* parce qu'on a taillé sur une haute montagne des marches pour la commodité des gens à pied ». Barth., V, 257.

Chateaubriand trouve le chemin *taillé* dans le roc, ce qui était nécessaire pour que l'*Echelle* pût durer jusqu'au temps de notre voyageur...

3. *Itin.*, I, 39, note 1 sur le mot *leg*; Bergier, III, 472-483, Chapitre XXXVII: « Opinion de Hieronymus Syrita rejetée sur le mot de *Legio* dans l'*Itinéraire* d'Antonin ». Bergier examine les questions suivantes: « 6. Deux remarques notables sur le mot de *Legio*. 7. Deux impertinences notables suivraient si *Leg* signifiait *Legio* »; ch. XXXVIII, « De la troisième raison pour laquelle les lettres *leg* dans l'*Itinéraire* d'Antonin se doi-

Il mesure « avidement les ravines¹ » ; malgré cette tension de l'esprit, il n'aperçoit ni l'Alphée, ni l'Eurotas qu'il doit avoir rencontrés ici². Tout est muet, sauf les cigales, qui se taisent aussi « par respect³ », à l'approche du poète. La monotonie des chants du postillon grec, les événements si ordinaires du voyage l'obligent enfin à se réfugier dans l'imagination. Il se sent d'ailleurs dans la patrie de Philopœmen, et, sans un épisode épique, le parallélisme de l'*Itinéraire* et des *Martyrs* risquerait d'être incomplet. Il place donc ici un combat qu'il aurait soutenu lui-même contre des officiers turcs ; il s'élance sur eux avec non moins de fureur qu'Eudore sur les Francs. Pas de victimes, heureusement. Chateaubriand ignore probablement l'esprit d'hospitalité et de vengeance qui règne chez les Orientaux⁴. On aurait tort de se rappeler Don Quichotte, qui n'a pas écrit lui-même sa vie. Paul Lucas seul, dont Chateaubriand blâme les

vent interpréter pour lieues et non pour légions » (477). Sur la carte de Peutinger, citée dans la note de Chateaubriand (39, note 1), cf. Bergier, livre III, 321-338.

L'oeuvre de Bergier est moins importante pour l'*Itinéraire* que pour les *Martyrs* ; Chateaubriand semble l'avoir consultée pour éviter les erreurs dans l'*Itinéraire* d'Eudore et des légions romaines (*Mart.*, XX, 255, note LXII).

1. *Itin.*, I, 39. - Chateaubriand connaît la proximité de la source de l'Alphée, grâce à Pausanias (III, 402). D'après une note des *Martyrs* (XIX, 244, note X), il a « traversé au mois d'août 1806 une des sources de l'Alphée, entre Léondari, Tripolizza et Misitra ; cette source était tarie ».

2. Avr., 17.

3. Avr., 17. - Sur Linus, cité ici par Chateaubriand, cf. Paus., IV, 95.

4. Avr., 17.

exagérations¹, montre autant de confiance en la foi des lecteurs².

Une fois lancé dans l'épopée, Chateaubriand continue; tout s'humilie devant lui. Il oublie dans son Voyage, ce qui pourtant est exigé de toute fiction poétique, le respect des mœurs locales; la visite au pacha de Tripolizza en est un exemple³. Il y rencontre «le patriarche de la Morée», qui n'a point de patriarche. Il oublie que le corps des *délis* seul a le droit de juger les *délis*, etc⁴.

1. *Itin.*, CXXI.

2. Cf. 226, 227, etc.

3. *Itin.*, 44-46.

4. Avramiotti énumère (19-21) d'autres erreurs de Chateaubriand, qui ne paraîtront point extrêmement graves. Le célèbre écrivain se fait une gloire d'avoir bu le café avec un pacha (*Itin.*, I, 45 et II, 31); c'est un honneur accordé à tout visiteur. Il s'assied «sans avoir attendu l'ordre», comme tout Européen. Un vieillard à longue barbe est «peut-être le bourreau»; le bourreau est infâme et chassé de la présence de ceux dont il exécute l'ordre. Chateaubriand demande au drogman du pacha «son firman de poste», la permission «de passer l'isthme de Corinthe»: il n'y était nullement obligé. L'homme assis aux pieds du pacha est un drogman grec; l'usage du pays ne permet point au chrétien de la Turquie de manquer ainsi au respect dû à l'autorité.

A ces remarques Avramiotti en ajoute une autre, qui cette fois-ci n'est pas sans importance, mais inexacte: il y avait autrefois, dit Chateaubriand, un *sangiac* qui résidait à Coron. La Morée étant devenu un pachalic, le pacha a fixé sa résidence à Tripolizza, comme étant un point plus central (*Itin.*, I, 46). Qu'est-ce que Chateaubriand entend par «sangiac», remarque Avramiotti (21)? «*Sangiac* c'est le drapeau qui précède les corps de cavalerie et d'infanterie et chacun a le sien. Tous les forts de la Morée ont leur sangiac». Avramiotti ignore qu'il fait ces reproches à Coronelli, source de Chateaubriand: «Le sangiac de la Morée est toujours un mi-

Les allusions des *Martyrs*¹ concernant l'Arcadie sont fondées sur des renseignements don-

nistre qualifié et de considération. On le nomme aussi Morabegi... Ce sangiac est l'un des plus épineux... à cause des démêlés... avec le Capitan Pacha pour raison de juridiction... Modon... était la ville où le sangiac faisait sa résidence» (Coronelli, 32).

Chateaubriand croit que Tripolizza est une ville moderne: elle était bâtie même avant Mégalopolis, et Pausanias l'a citée (Avr., 24).

1. *Mart.*, XIX, 43, 44. Cf. sur Phigalée, célèbre par le dévouement des Oresthésiens, Paus., III, 385, et *Mart.*, XIX, 241, note II, sur *Erymanthe*, Paus., II, 331, III, 325, d'Anville, I, 277, *Néda*, Barth., V, 125, Chandler, III, 501, note 517, sur les *Pélasges* qui se nourrissaient de glands, *Mart.*, XIX, 242, note IV, Paus., V, 235, Barth., V, 325. *Lycée*, Paus., III, 380, sur l'autel de Jupiter, *Mart.* XIX, 242, note VII, sur *Eurynome*, Paus., III, 390-1. *Mart.*, XIX, 243.

Cymodocée traverse l'Alphée et le Ladon (*Mart.*, XIX, 45), nommés partout, à cause de la beauté de leurs noms (*Mart.*, XX, 103). Alphée est connu par ses amours avec Aréthuse (*Mart.*, XIX, 88, XX, 82), cf. Pausanias, II, 232, Barth., IV, 235; Ladon, par la métamorphose de sa fille Daphné en laurier (*Mart.*, XIX, 88, XX, 82 XIV, 275, note XIV, où Pausanias est cité). Barthélemy (V, 248) a préféré à la légende thessalienne (Barth., V, 249) celle qui plaçait la métamorphose de Daphné au bord du Ladon, faisant de Daphné une fille de ce fleuve. Une troisième rivière, Gorthynius, a les eaux les plus fraîches du monde (cf. *Mart.*, XIX, 244, note X où Chateaubriand cite Pausanias, liv. VIII, ch. XXVIII)» Barth., V, 247. Ce n'est pas sans raison que Chateaubriand attribue la beauté au Ladon; cf. Paus., III, 313. - Barth., V, 247.

nés par Pausanias, et complétés par Barthélemy. Parmi ces allusions, dont la plupart sont des énumérations de noms harmonieux, la suivante mérite d'être remarquée. A la fin du livre XII, il prend

L'Alphée a la gloire (cf. sur ce fleuve, Chandler, III, 497, note 319 de Barbié du Bocage): il roulait « sous une ombre champêtre des flots que les palmes de Pise allaient bientôt couronner », (*Mart.*, XIX, 57). D'après le commentaire de Chateaubriand, « l'Alphée, qui courait d'abord en Arcadie, parmi des vergers, passait en Elide parmi des triomphateurs » (*Mart.*, XIX, 252, note XLIII). Ce couronnement du fleuve était une cérémonie religieuse, cf. Barth., IV, 235: « Nous promenant un jour le long de l'Alphée, dont les bords, ombragés d'arbres de toutes espèces, étaient couverts de différentes couleurs, nous vîmes un jeune homme, d'une jolie figure, jeter dans le fleuve des fragments d'une *palme* qu'il tenait dans sa main, et accompagner cette offrande de vœux secrets; il venait de remporter le prix à la course et il avait à peine atteint son troisième lustre. Nous l'interrogeâmes. Cet Alphée, nous dit-il, dont les eaux abondantes et pures fertilisent cette contrée, était un *chasseur* d'Arcadie ».

La nacelle, employée pour traverser l'Alphée, était « formée du seul tronc d'un pin; la famille et les étrangers s'abandonnent au cours du fleuve » (*Mart.*, XIX, 88). Chateaubriand ajoute en note: « Ces espèces de pirogues sont encore en usage sur les côtes de la Grèce; on les appelle d'un nom qui exprime leur espèce: *monoxylon* » (*Mart.*, XIX, 275, note XV). Cf. Saint-Sauveur, II, 338: « Elle [Corfou] est environnée de ces côtés par l'eau des lagunes et on ne peut y aborder que dans de petits bateaux plats qui tirent au plus un pied d'eau. Les Grecs les appellent *monoxila*, nom relatif à leur construction, qui est d'un tronc d'arbre creusé, long de

fantaisie à Chateaubriand de parler d'une fête grecque en l'appelant de son nom romain. C'est un excès d'érudition dont Barthélemy est responsable :

quinze à vingt pieds sur un pied et demi de largeur et presque autant de hauteur ».

Pouqueville, I, 13 : « A peine avons-nous jeté l'ancre dans le port de Navarin, qu'un jeune Zantiote, manœuvrant un *monoxylon* ou canot d'une seule pièce de bois »

Chateaubriand cite *Pholoë* (*Mart.*, XIX, 249, note XXIX),; cf. Pausanias, III, 235, III, 356, *Olympie*, cf. Barth., IV, 200, *Thelpuse*, cf. Pausanias, III, 325, 334, *les poissons du lac Stympale*, Paus., III, 336, Barth., V, 247, *l'arbousier du mont Aliphère*, Paus., III, 336, Barth. V, 247 et le vallon de *Ménélee* (sur Ménale et Chélydorée, *Mart.*, XX, 304, D'Anville, I, 277, Paus., III, 337).

En parlant de la faune d'Arcadie, Chateaubriand cite des « forêts peuplées d'ours, de cerfs, d'ânes sauvages et de monstrueuses tortues, dont l'écaille servait à faire des lyres » (*Mart.*, XIX, 57 et 252, note XLIII). Cf. Pausanias, III, 207 et surtout Barthélemy : « le bois de Saron où l'on trouve, ainsi que dans les autres forêts de l'Arcadie des ours, des sangliers, et de très grandes tortues dont l'écaille pourrait servir à faire des lyres » (Barth., V, 249). « Ces légers animaux [les chèvres], dit Chateaubriand, étaient consacrés au Dieu d'Epidaure, parce que leur toison était chargé de gomme » (*Mart.*, XIX, 57). Cf. le commentaire de Chateaubriand (*Mart.*, XIX, 253). En réalité, les chèvres étaient consacrées à Esculape, allaité par elles, Paus., I, 427.

Pour le tombeau de la nourrice de ce dieu (*Mart.*, XIX, 57), cf. Paus., III, 334. Pour la tombe d'Epaminondas (*Mart.*, XX, 90) Paus., III, 289, Barth., V, 270. Pour le « bois de Pélagus » (*Mart.*, XX, 90) Paus., III, 283, le bois de l'Olympe et le vallon de Tempé (*Mart.*, XIX, 58) cf. Barth., IV, 87.

MARTYRS

XIX, 90.

Alors on entend *sur le sommet des montagnes* un chœur qui commençait la fête des *Lupercales*.

Il chantait le Dieu protecteur de l'Arcadie, Pan aux pieds de chèvre, l'effroi des Nymphes, l'inventeur de la flûte à sept tuyaux.

Pour ses paysages mêmes, Chateaubriand emprunte quelques traits à Barthélemy :

MART., XX, 82.

On entendait le concert lointain *des torrents et des sources qui descendent des monts* de l'Arcadie.

BARTHÉLEMY

V, 243.

Le lendemain, parvenus *au haut du mont Lycée...* nous assistâmes à des jeux célébrés en l'honneur du dieu Pan... (note de Barth., 244). Les *Lupercales* de Rome tiraient leur origine de cette fête...

Ce Dieu poursuit à la chasse les animaux nuisibles aux moissons... et de l'*instrument à sept tuyaux, dont il est l'inventeur*, il tire des sons qui retentissent dans les vallées voisines.

BARTH., V, 232.

Le territoire est arrosé par l'Eurotas et par quantité de *sources qui descendent des montagnes* voisines.

(233) : Pendant toute la journée nous eûmes le plai-

sir de voir couler à nos
côtés tantôt *les torrents*
impétueux et brûlants, tan-
tôt les eaux paisibles de
l'Eurotas, du Thiuns et de
l'Alphée.

Chateaubriand décrit la tombe d'Aglaüs¹, en rapportant un passage de Barthélemy concernant *la maison* de ce même pauvre, qui fut le plus heureux des hommes : « On voit, dit Chateaubriand, que je n'ai point suivi ce récit² ». Ce que l'on voit, c'est qu'il omet dans sa citation les mots suivants de Barthélemy : « près de son tombeau [d'Aglaüs], qui n'a pour ornement que des cyprès d'une grandeur extraordinaire³ ». Ainsi il ne reste de Barthélemy qu'un « petit champ », plus une « petite chaumière », et l'image de la *tombe d'Aglaüs* paraîtra toute nouvelle dans les *Martyrs* : « J'ai disposé à mon gré, dit-il, la tombe de Psophis » : et il la place au lieu indiqué par Barthélemy⁴. La nouveauté introduite par Chateaubriand serait les nymphes de la montagne et leurs couronnes, si ce n'était pas une image homérique⁵ ; il y a cependant un élément nouveau chez lui ; c'est le sens symbolique des objets qu'il nomme ; c'est la pensée qu'ils lui suggèrent. La tombe du païen, pauvre et heureux, est près de la maison du chrétien : « elle m'a paru bien placée à l'entrée de l'héritage de Lasthénès⁶ ».

1. *Mart.*, XIX, 45.

2. *Mart.*, XIX, 244, note XII.

3. *Barth.*, V, 250.

4. Entre l'Arcadie et l'Elide : « Psophis, l'une des plus anciennes villes du Péloponnèse, est sur les confins de l'Arcadie et de l'Elide ». *Barth.*, V, 249.

5. Cf *Mart.*, XIX, 244, note XI.

6. *Mart.*, XIX. 244, note XI.

Cet *héritage* contient des idées; une conception du bonheur a passé d'une religion morte à une religion naissante. Aglaüs est l'ancêtre de Lasthénès. Il n'était pas permis à l'auteur du *Génie du Christianisme* de développer cette pensée. Il se résigne à parler le langage des symboles.

« Deux chemins partaient de cette tombe: l'un serpentait le long de l'Alphée, l'autre s'élevait dans la montagne¹ ». Chateaubriand a consulté ici Chandler² et il a tracé les deux chemins d'après une observation de Barbié du Bocage³.

Après avoir passé l'Alphée, Chandler avait rencontré une jolie scène de moisson⁴. Par une coïncidence intéressante, après avoir passé l'Alphée, Démodocus rencontre la même scène champêtre, vue par Chandler; ce voyageur est l'un des mieux étudiés par Chateaubriand⁵.

1. *Mart.*, XIX, 45.

2. *III*, 399.

3. Chandler, *III*, 495, note 300.

4. Chandler, *III*, 413: « La montagne appelée anciennement Cronium est au nord et le fleuve de l'Alphée coule au sud. Comme Miraca n'était pas loin de là, nous résolûmes d'y aller pour nous informer s'il n'y avait point d'autres ruines. Miraca est un petit village, sur une colline, peut-être celle de Pise. Nous vîmes des *gerbes* de blé réunies autour d'une ou de deux aires et quelques *hommes* avec des *femmes* et des enfants qui travaillaient à la moisson. Notre approche leur causa quelque alarme et il se tinrent sur la réserve, jusqu'à ce que nous les eûmes instruits de l'objet de nos recherches ».

5. *Mart.*, XIX, 47: « Ils aperçurent bientôt un champ hérissé de faisceaux de *gerbes* et *couvert* d'hommes et de femmes, qui s'empressaient, les uns à charger les chariots, les autres à couper et à lier les épis ».

Le sujet était capable d'inspirer Chateaubriand: « Et ils chantaient, en travaillant, un cantique sur un air grave.

Démodocus dit à la fin de sa description : « Je ne me souviens pas d'avoir vu la peinture d'une scène pareille, si ce n'est sur le bouclier d'Achil, le¹ ». Pour Démodocus, la formule était entièrement vraie.

Une note de Gedoyn, traducteur de Pausanias a eu l'honneur d'être insérée dans le texte de l'épopée.

MART., XIX, 58.

GEDOYN, (Paus. I, 38, note 4).

Lorsque Agamemnon partit pour les rivages de Troie, il laissa un *chantre* divin auprès de Clytemnestre, afin de lui *rappeler la vertu*. Cette reine perdit l'idée de ses devoirs; mais ce fut après q' *Egisthe eut transporté le nourrisson des Muses dans une île déserte*.

... Ce qui est bien plus digne de remarque, c'est qu'alors le poète et le *musicien* faisaient la profession de *porter les hommes à la vertu*. Aussi *Egisthe ne corrompit Clytemnestre qu'après lui avoir ôté son poète qu'il envoya dans une île déserte* pour l'y faire périr, comme le raconte Homère dans son Odyssée...

Des glaneuses les suivaient, en cueillant les nombreux épis qu' ils laissaient auprès d'eux... que d' *esclaves* laborieux et fidèles!»

Chateaubriand a dû lire la description suivante de Barthélemy (VI, 93), qu'il a cherché à effacer par la sienne : « Apollodore avait une possession considérable auprès d'Eleusis. Il m'y mena. C'était au temps de la moisson. La campagne était *couverte* d' épis jaunissants et d' *esclaves* qui les faisaient tomber sous la faux tranchante. De jeunes enfants les ramassaient et les présentaient à ceux qui en formaient des gerbes » etc.

Chateaubriand ne doit à peu près rien à Barthélemy; il reste cependant vrai que « la peinture d'une scène pareille » avait été essayée déjà par l'abbé poète.

1. Mart., XIX, 49.

Le chant de Cymodocée¹ met fin aux renseignements géographiques sur l'Arcadie.

Le 16 Août Chateaubriand passe dans la Laconie², et il reçoit, à Misitra, l'hospitalité de l'un «des principaux Turcs appelé *Ibraïm-bey*³»; c'était «certainement, dit-il, un des hommes les plus vénérables que j'aie jamais rencontrés⁴».

D'après Avramiotti, à Misitra

«il n'y a aucun Turc de distinction portant ce nom, si l'on ne veut pas reconnaître comme tel le maître abject, vil et misérable d'un kan⁵»,

dont Chateaubriand a reçu la bénédiction.

L'observation d'Avramiotti est justifiée par Chateaubriand lui-même:

1. «Il est faux que M. de Chateaubriand soit descendu à Misitra avec la recommandation de son consul, de M. Vial, dans la maison d'un Turc illustre, *Ibraïm-bey*.

Dans cette localité, il n'y a aucun Turc de distinction de ce nom, si l'on ne veut pas reconnaître comme tel le maître abject, vil et misérable d'un kan.

Laissons donc à ceux qui se divertissent des bouffonneries d'Arlequin et de Pulcinelle s'amuser des scènes burlesques dont toutes ces pages sont pleines: la maladie du fils d'*Ibraïm*, le remède de la centauree, le repas, la discussion avec le chef de la loi, vu que nous ne voulons pas nous mettre pacifiquement au nombre des lecteurs dont Chateaubriand veut satisfaire le goût, comme il l'avoue, par de pareilles peintures». (Avr., 30).

2. Comparer l'image de Cymodocée, préludant sur la lyre, avec l'image d'Ismène, Barth., VII, 220.

3. Il n'y trouve que deux kans dans un espace de vingt-deux lieues (*Itin.*, I, 50). Il n'y a que 10 lieues entre Tripolizza et Misitra; on y rencontre trois kans (Avr., 28).

4. *Itin.*, I, 51.

5. *Itin.*, I, 57.

«Tous les hôtes d'Ibrahim, dit-il, n'étaient pas riches; il s'en fallait beaucoup; plusieurs même étaient assis sur le même divan avec les Turcs qui avaient un grand train de chevaux et d'esclaves».

Cette maison idéale, où le riche et le mendiant se sentent égaux, ne peut être en Turquie qu'un kan. En le changeant en séjour particulier d'un philanthrope, Chateaubriand a voulu donner à ses lecteurs un exemple édifiant. Il ne manque pas l'occasion de rendre hommage aux «préceptes charitables du Coran» et de louer chez les Turcs «la candeur des premiers âges», qu'on rencontre parfois avec les défauts de la même époque. Entre autres mérites, l'*Itinéraire* devait avoir aussi un caractère moral; l'histoire de Misitra est une parabole. Toutes les fictions de Chateaubriand n'ont pas cette excuse d'être une touchante leçon.

Après la description du Misitra actuel¹, Chateaubriand arrive à la question capitale de l'emplacement de Sparte². Il a tâché de donner la

1. *Itin.* I, 61, 63. — *Mercure de France*, 1807, Juillet, 11. Ici Chateaubriand écrit *Mistra*.

2. Voici quelques remarques sur les détails du voyage de Chateaubriand de Misitra à Sparte:

Itin., I, 57. — Chateaubriand identifie Amyclée et Sclavochorion; la même comparaison avait été faite dans les «Remarques sur trois inscriptions trouvées dans la Grèce, par M. l'abbé Fourmont», *Mémoires de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, XV, 395.

Itin., I, 58. — Pour le *Tiase*, cf. Paus., II, 96; sur le temple d'Apollon, Paus., II, 102, Barth., V, 52; pour le tombeau de Hyacinthe, Paus., II, 2. 102, Barth., V, 366. Chateaubriand connaît le temple d'Eurotas à Onga par le Mémoire cité ci-dessus (p. 403): «Par la copie que j'en ai faite, on apprend que ce temple a été consacré à Onga». Barth., V, 54.

reconstruction historique de cette ville. Puisqu'il se glorifie de cette description de Sparte comme d'un chef-d'œuvre qui lui vaudra même l'im-

« Je cherchai pourtant, dit Chateaubriand, avec soin le fameux nécrologe des prêtresses d'Amyclée, que l'abbé Fourmont copia en 1731 ou 1732 et qui donne une série de près de mille années avant Jésus-Christ ». Cf. « Remarque sur une inscription grecque, trouvée par M. l'abbé Fourmont dans le Temple d'Apollon Amycléen et contenant une liste des prêtresses de ce dieu », par M. l'abbé Barthélemy. Cf. aussi le Mémoire cité ci-dessus, à la note 3 et Barth., V, 52: « Nous étions impatients de nous rendre au temple d'Apollon... (p. 53). On nous montra les tables qui contiennent la suite de ces époques précieuses à la chronologie et nous y lûmes le nom de Laodamée, fille d'Amyclas, qui régnait dans ce pays, il y a plus de mille ans ». Citation de sources dans la note *e* de Barthélemy, p. 53.

« Cette inscription, remarque Avramiotti, aurait été trouvée par l'auteur, s'il s'était un peu arrêté à Amyclée; mais, pour ceci, il mérite le pardon; il n'en est pas digne, s'il ne voit pas le temple d'Apollon 500 pas plus loin... édifice que Fourmont a décrit », Avr., 31.

Itin., 50. — Chateaubriand étudie (59, 80) les différents noms de l'Eurotas. Cf. Coronelli, 8: « L'Eurotas qu'on appelle aujourd'hui *Vasilopotamos*... Niger le nomme *Iris* et Plutarque *Hemerus* et Marthathios ».

Chateaubriand a vu à Misitra un saule pleureur, unique en Grèce: « Son arbre étranger est appelé par les botanistes: *salix flagelli deorsum spectantibus* et se trouve à Coron, à Tripolizza, à Naples de Romanie, à Patras et dans plusieurs autres localités de la Morée ». (Avr., 36).

Itin., 60. — Le nom exact de la fontaine *Panthalama*

mortalité, tâchons de l'apprécier à sa juste valeur.

est *Panteleisona*, « très miséricordieuse » (Avr., 37); Chateaubriand a vu sur cette fontaine une sculpture, qui existe en effet, mais ailleurs.

Itin., 69. — Selon Chateaubriand, il y a une maison grecque à Misitra, appelée « l'*Auberge anglaise*; on y mange du roast-beef » etc. Cette auberge n'a point existé (Avr., 38). Probablement les touristes anglais venus à Misitra (*Itin.*, I, 69) lui ont fait sentir le contraste qu'il y a entre le peuple qui cherche partout les commodités de la vie et le peuple spartiate qui s'exerçait au sacrifice; il a exprimé cette pensée d'une façon concrète.

Itin., 71. — Chateaubriand cite une traduction d'*Atala* en grec moderne, ce qu'Avramiotti appelle « un mensonge » (28). Le *Journal de l'Empire* du 20 septembre 1808 a publié un article « sur la traduction d'*Atala* du français en grec moderne vulgaire » reproduit dans la sixième édition du *Génie du Christianisme*, (t. V, 232), sans signaler les noms du traducteur et de l'imprimeur. Cependant la traduction dont parle le *Journal de l'Empire* n'est pas celle qui a été vue par Chateaubriand: « Les Grecs en ont deux à présent, celle dont je viens de parler et une autre que M. de Chateaubriand a vu lui-même dans le Péloponnèse, à Misitra, entre les mains d'un caloyer ». L'auteur de l'article signe ω.

La traduction d'*Atala*, encore inachevée avait été entreprise par un Grec, natif de Zante, du nom de Stamatî, sur la traduction italienne d'*Atala*, imprimée à Venise (*Itin.*, I, 71).

Cette traduction italienne avait été faite par l'*Abbate L. I. T.* et imprimée à Venise en 1803 (*Génie du Christianisme*, sixième édition, V, Préface, XXVIII).

Pour commencer par les instruments livresques du voyageur, voici ce qu'il en dit :

« On croit bien que je n'avais pas un Hérodote à la main sur les ruines de Lacédémone ; je n'avais porté dans mon voyage que *Racine, Le Tasse, Virgile et Homère*, celui-ci avec des feuillets blancs pour écrire des notes. Il n'est donc pas bien étonnant qu'obligé de *tirer mes ressources de ma mémoire*, j'aie pu me méprendre sur un lieu¹ n.

Cette mémoire n'a pas retenu ce que Chateaubriand avait dit dans une note des *Martyrs* :

« Les os de Léonidas furent rapportés des Thermopyles quarante ans après le fameux combat et enterrés au dessous de l'amphithéâtre, derrière la citadelle de Sparte. J'ai cherché longtemps cette tombe, un *Pausanias* à la main² n.

Chateaubriand croit avoir retrouvé « la cité immortelle³ » ; il est cependant le premier à se contredire en citant les travaux antérieurs⁴ ; il rend hommage très loyalement au mérite des voyageurs qui ont identifié Sparte avec Palæo-

1. *Itin.*, I, 83, note 2.

2. *Martyrs*, XX, 316, note XXII.

3. *Itin.*, I, 84. — « Quand je n'aurais fait que donner une description détaillée des ruines de Lacédémone.... je mériterais encore la bienveillance des voyageurs » *Itin.*, I, XXXVI. « J'ignore si mes recherches passeront à l'avenir, mais du moins j'aurai mêlé mon nom au nom de Sparte, *qui peut seule le sauver de l'oubli* ; j'aurai, pour ainsi dire, retrouvé cette cité immortelle, en donnant sur ses ruines des détails jusqu'ici inconnus » (*Itin.*, I, 84). « Je suis, je crois, le premier auteur moderne, qui ait donné la description de la Laconie, d'après la vue même des lieux » (*Mart.*, XX, 331, note V).

4. *Itin.*, I, 64.

chori¹. Mais il décrit le chemin qui l'a conduit à sa conviction; il donne comme découverte ce qui l'est pour lui-même, sinon pour les savants. Le dialogue avec le guide, à qui le nom de Lacédémone paraît si étrange, l'angoisse de ne l'avoir pas rencontrée après tant de fatigues, le monologue sur le thème «Où est donc Sparte?», et la lumière inattendue qui lui vient du nom de Palæochori, toutes ces émotions dramatiques² d'un érudit en détresse nous montrent l'art avec lequel Chateaubriand présente comme une nouveauté ce qui était une vérité connue³.

Les témoignages de Chateaubriand, qui aurait fait des recherches d'archéologue à Sparte, ne concordent pas même pour le *nombre* des ruines. Dans un article du *Mercur de France*⁴, il avait dit: «Nous avons compté à Sparte *dix-sept* ruines hors de

1. Il cite les mêmes voyageurs dans les *Martyrs*, XX, 311, note XV. - Cf. Le Roy, II, 31: «Misitra n'est pas bâtie sur les ruines de l'ancienne Sparte... M. Vernhum, gentilhomme anglais, qui fut en Grèce en 1675 est le premier voyageur qui en ait fait la remarque; il relève La Guilletière qui avait publié cette opinion et son sentiment a été confirmé depuis par les rapports que MM. Spon et Vheler nous ont fait dans leurs écrits, de ce que leur fut dit à Athènes, mais on n'a pas encore bien éclairé quelle était la situation de l'ancienne Sparte par rapport à l'Eurotas et à Misitra; j'ai découvert même que M. Fourmont s'était mépris sur ce point ». Sur Giraud et Vernhum, Spon, II, 180.

2. «Découverte imprévue, dramatique », Sainte-Beuve, II, 76.

3. « Il veut faire croire, dit Avramiotti (38) qu'il a découvert le premier la position de Sparte, tandis que tout charretier sait qu'elle est située là où se trouve Magoula et l'on distingue de Misitra, avec des lunettes d'approche, et le théâtre et l'éminence sur laquelle elle était bâtie ».

4. 1807, Juillet, 11.

terre, la plupart au midi de la citadelle, sur le chemin d'Amyclée».

Dans l'*Itinéraire* il ne parle que de *quatorze* ruines¹. Il faut y reconnaître l'intention de l'auteur d'éviter une exagération; cependant même le nombre de *quatorze* est excessif, puisque c'est juste le double du nombre des ruines qui existaient du temps de Chateaubriand².

Dans les *Martyrs*³ l'auteur indique près du théâtre «*six* grands monuments aux trois quarts détruits» et dans l'*Itinéraire*, pour cette même partie, seulement *quatre*⁴. Sans doute c'est pour justifier de pareilles modifications qu'il dit quelque part⁵:

«Les destructions se multiplient avec une telle rapidité dans la Grèce que souvent un voyageur n'aperçoit pas le moindre vestige des monuments qu'un autre voyageur a admiré quelques mois avant lui».

Il avait prévenu ses critiques. La barbarie destructive des Turcs laissait toute liberté à son imagination. Seulement il n'avait pas pris la précaution de mettre ses témoignages en parfaite harmonie les uns avec les autres.

Le mérite de Chateaubriand consiste peut-être en ce qu'il a trouvé les noms anciens des ruines.

1. Quatre ruines près du théâtre, sept à l'est, trois au nord.

2. Il y avait encore le théâtre, le temple de Minerve, un tombeau (de Pausanias ou de Léonidas), le cirque, un tombeau, le temple de Bacchus, celui de Junon, donc 7 ruines (Avr., 43), sans compter le Babyx, cité également par Avramiotti aussi bien que par Chateaubriand.

3. XX, 316, note XXII.

4. Le théâtre, Minerve Chalciœcos, les Cynosures, Vénus armée, un tombeau.

5. *Itin.*, I, 58.

En effet, «il a le bonheur de découvrir en arrivant¹», le théâtre. Ce bonheur, Le Roy l'avait déjà eu, et tout lecteur de Pausanias pouvait bien l'espérer. Cependant, tandis que l'auteur grec place la citadelle sur la plus haute colline de Sparte², Chateaubriand y découvre une colline plus haute que celle même où il suppose la citadelle³. Il place près de celle-ci, en suivant Pausanias, Minerve Chalciocos⁴ et la tribu des Cynosures, que l'auteur grec considère comme un peuple de la

1. *Itin.*, I, 74.

2. Paus., II, 89: «Les Lacédémoniens n'ont point de citadelle bâtie sur une hauteur comme la Cadmée à Thèbes ou Larissa à Argos; mais ils ont plusieurs collines dans l'enceinte de leurs villes et la plus haute de ces collines leur tient lieu de citadelle». «Sur la plus haute des collines on voit un temple de Minerve» Barth., V, 61.

3. *Itin.*, I, 77: «On voit une assez haute colline qui domine même celle où la citadelle est bâtie, ce qui contredit le texte de Pausanias».

4. Chateaubriand revient au temple de Minerve Chalciocos à la p. 74: «Les fondements du temple de Minerve-Chalciocos où Pausanias se réfugia vainement et perdit la vie». Il ajoute en note: «*Chalciocos*, maison d'airain. Il ne faut pas prendre le texte de *Pausanias* et de *Plutarque* à la lettre et s'imaginer que ce temple fût tout d'airain; cela veut dire seulement que ce temple était revêtu d'airain en dedans et peut-être en dehors».

Pausanias (II, 89) dit «tout d'airain». Gedoyne donne dans la note 1 de la même page l'étymologie du nom: «J'ai su d'un homme de Byzance, dit Pausanias (II, 92), que Pausanias se voyant atteint et convaincu de trahison, avait été le seul qui se fût réfugié à l'autel de Minerve Chalciocos et qui n'y eût pas trouvé sa sûreté». Gedoyne ajoute en note (1, p. 93): «*Plutarque* dit la même chose de ce Pausanias, roi de Lacédémone».

Laconie, venu occasionnellement à Sparte¹. Arrivé au sommet de la colline, Chateaubriand examine le temple de Vénus armée, placé par Pausanias sur une petite colline², par conséquent sur une autre que celle de la citadelle qui était la plus haute³. Il soupçonne cependant que le temple a été un tombeau, dépendant de la tribu des Egydes⁴.

Avec les ruines du Babyx⁵, voilà les monuments reconnus par Chateaubriand à Sparte. Bien vite fatigué du rôle de savant, il reprend la liberté de sa fantaisie : « A l'est *on placera* la tribu

1. Paus., II, 87. Chateaubriand a pour source Barthélemy, V, 345, note « sur le nombre des tribus de Sparte ».

2. Paus., II, 81 : « Plus avant vous découvrirez une petite colline, au haut de laquelle il y a un vieux temple de Vénus, et dans ce temple une statue qui représente *la déesse armée* ».

3. Dans les *Martyrs* (XX, 211), Cymodocée « monte à la maison de Cyrille, bâtie près du temple de Vénus ».

4. Les tombeaux des Agides sont cités dans les *Martyrs* (XIX, 119). Cf. Pausanias, II, 71, 73.

5. « Le soleil se levait derrière les monts *Ménélaïons* (cf. pour ce nom *Itin.*, I, 81, *Mart.*, XX, 110, *Bart.*, V, 203)... L'Eurotas roulait solitaire sous les débris du pont *Babyx* » (*Itin.*, I, 76). « J'examinai les ruines du pont Babyx qui sont peu de chose » (*Itin.*, I, 92).

Cf. Barth., V, 203 : « Demain, répondis-je, nous irons au *Ménélaïon*, éminence située au delà de l'Eurotas. Le jour suivant nous passâmes le *Babyx* : c'est le nom qu'on donne au pont de l'Eurotas. Bientôt s'offrirent à nous les débris de plusieurs maisons construites autrefois sur la rive gauche du fleuve et détruites dans la dernière guerre par les troupes d'Epaminondas ».

Cf. quelques variantes dans la description de Sparte dans les *Martyrs* (XX, III, etc.), V. Giraud, 236.

des Limnates, le temple de Lycurgue... *Comme je pouvais choisir*, j'ai donné à l'un de ces débris le nom de temple d'Hélène», «*J'ai cru voir* les monuments héroïques d'Egée et de Cadmus»; malheureusement il ne peut rien dire sur la forme de ces précieuses antiquités; il semble s'éveiller d'un rêve, dont l'impression reste, mais dont les images s'en sont allées. Son archéologie c'est l'énumération des noms cités par le voyageur grec, auteur assez oublié pour que Chateaubriand considère ses renseignements comme des «détails inconnus». On est d'accord avec l'auteur quand il déclare¹: «*Je me suis déterminé pour la fable* et n'ai reconnu pour l'histoire que le temple de Lycurgue²».

1. *Itin.*, I, 77.

2. Voici les sources des allusions de Chateaubriand:

Itin., I, 77, *Limnates*, Paus., II, 87, *Temple de Lycurgue*, Paus., II, 85, *palais du roi Démarate*, Paus., II, 17-18, «fin tragique de Démarate» etc. *tribu des Egides* [Agides], Paus., II, 71, 73, *Messoates*, Paus., II, 87, *monument de Cadmus*, Paus., II, 78, *Lesché*, cf. *Itin.*, 78 «Lesché de Crotanes», *Mart.*, XV, 313, note X: «Il y avait à Sparte un second Lesché connu sous le nom de Pœcile, à cause des tableaux ou peintures qu'on y voyait», Paus., II, 70: «Le Lesché est tout auprès; c'est le lieu où les Crotanes s'assemblent»; note de Gédéon: «Il y avait à Sparte deux endroits qui portaient ce nom, l'un dit le *Lesché des Crotanes*, l'autre le Lesché Pœcile» — Pour le *temple d'Hercule* et d'*Hélène*, cf., Paus., II, 78. Le *Plataniste* (*Itin.*, II, 77, 80) est cité aussi dans les *Martyrs* (XX, 119): «C'est la fille de Tindare, couronnée des fleurs du plataniste et prête à passer dans le lit de Ménélas» et Chateaubriand dit en note (XX, 312, note IX): «Ile et prairie [le Plataniste], où les filles de Sparte cueillirent les fleurs dont elles formèrent la couronne nuptiale d'Hélène (Voyez Théocrite». Cf. Paus., II, 74 et Pouqueville, I, 178: «Ce fut là, ce fut dans cette île, sur les bords du fleuve qui la baigne de ses eaux, qu'on cueillit, dit Thé-

Chateaubriand, qui avait l'intention de commenter Pausanias, sent à la fin qu'il en a besoin

crite, les fleurs qui composèrent la guirlande dont Hélène fut couronnée le jour solennel de son hyménée. Aux premiers jours du printemps, ces lieux qu'arrosent le Tiase et l'Eurotas, se couvrent de violettes et de fleurs, pour orner le front des filles de Sparte ». Sur Alcman, « le seul poète que Lacédémone ait produit » (*Itin.*, I, 77), cf. la note de Gedoyn (Paus., II, 77) : « Alcman était un poète lyrique et des plus anciens... De ce que dit ici Pausanias que son tombeau était à Sparte, on peut conclure qu'Alcman était Lacédémonien ».

Monument d'Egée, Paus., II, 78.

Itin., I, 78. - *Sénat des Gêrontes*, Paus., II, 52, *le Chœur*, Paus., II, 56, *le Portique des Perses*, Paus., II, 52. - Ces localités sont nommées dans les livres XIV et XX, 109 des *Martyrs*. *Pitanates*, Paus., II, 87, *Théomélide*, Paus., II, 70, *tombeau de Pausanias*. Paus., II, 69, et de *Léonidas*, Paus., II, 69. A la page 82-83 reproduite dans les *Martyrs* (XX, 316, note XXII), Chateaubriand est à la recherche de ce tombeau.

Temple de Diane Issora, Paus., II, 70, maison de Ménélas, Paus., II, 73, *temples de Dioscure et des Grâces*, Paus., II, 73.

Itin., I, 79 : « Je ne sais s'il [l'Eurotas] doit garder celle [l'épithète] d'*olorifer*, car je n'ai point aperçu des cygnes dans ses eaux ». cf. Coronelli, 8 : « On y voyait des troupes de cygnes... c'est ce qui donna lieu aux poètes latins de l'appeler *Olorifer*, comme nous l'apercevons par ce vers de Stace : *Taygetique phalanx et olorifer Eurotas* ».

Pour la bibliographie de Sparte (*Itin.*, I, 83-85), Chateaubriand utilise les matériaux déjà employés dans l'Introduction.

pour être intelligible¹. Il découvre le piédestal de la statue du Rire². Après s'être si franchement moqué de l'Archéologie, il a bien fait de laisser un « Autel du Rire, seul au milieu de Sparte ».

De Sparte, Chateaubriand arrive à S. Paul, « gros village du Péloponèse³ ».

« Dans aucune partie de la Morée, dit Avramiotti, il ne se trouve un village de ce nom⁴ ».

1. « Toute cette description deviendra plus intelligible si le lecteur veut avoir recours à Pausanias ou simplement au *Voyage d'Anacharsis* » (*Itin.*, I, 78).

Chateaubriand renvoie cette fois-ci le lecteur à l'œuvre de Barthélemy, sûr qu'il sera étonné de la pauvreté des renseignements de cet auteur.

2. *Itin.*, I, 85: « Je lus sur une espèce de socle ces quatre lettres ΛΑΣΜ. Faut-il rétablir ΤΕΛΑΣΜΑ. *Gélasma*? Serait-ce le piédestal de cette statue du Rire que Lycurgue plaça chez les graves descendants d'Hercule? l'autel du Rire subsistant seul au milieu de Sparte ensoleillée offrirait un beau sujet de triomphe à la philosophie de Démocrite ».

Peut-être les yeux de l'auteur ont-ils eu quelque bonne volonté: il a pu rencontrer assez facilement sur une pierre de Sparte les lettres ΛΑΚ (ΕΔΕ) Μ... et les lire ΛΑΣΜ.

3. Après avoir fait un repas d'Achille au bord de l'Eurotas (*Itin.*, I, 86), « on ne sait trop au moyen de quels instruments, à moins qu'il n'ait employé la cafetière, qui avec une pipe, un tapis et quelques shalls formaient tout son équipage » (Avr., 43).

Il voyage par le chemin de la montagne (*Itin.*, I, 88, *Mart.*, XX, 318, note 1); il en atteint le sommet à 4 h. (*Itin.*, I, 88), d'après les *Martyrs*, (CCCXX, 318, note 1) à 1 h.

Chateaubriand croit être sur le mont Eva, non loin de Prasiæ; or Eva se trouve en Messénie et Prasiæ est à dix jours plus loin (Avr., 52).

4. Avr., 53.

Avramiotti est une autorité, reconnue par Chateaubriand, pour la géographie du Péloponèse :

« M. Avramiotti me montra, dit l'auteur de l'*Itinéraire*, une carte du Péloponèse où il avait commencé d'écrire, avec M. Fauvel, les noms anciens auprès des noms modernes : ce sera un travail précieux, et qui ne pouvait être exécuté que par des hommes résidant sur les lieux depuis un grand nombre d'années¹ ».

Or le village de S. Paul, d'où Chateaubriand arrivait directement chez l'archéologue grec, était absolument introuvable pour l'auteur de la carte du Péloponèse.

Le village semble avoir disparu, châtimement mérité des crimes que Chateaubriand y a vus². Pas un voyageur qui le mentionne³.

Faut-il conclure immédiatement que Chateaubriand a voulu fonder en Grèce « un gros » village imaginaire ? « Il n'y a en Morée, dit M. Aulard, aucun village du nom de Saint-Paul, et tout cela est une fantaisie⁴ ».

Dans un Extrait de l'*Itinéraire*⁵ – et c'est un détail ignoré par l'archéologue grec – le village de Saint-Paul a un nom différent : « Nous arrivâmes à deux heures du matin à un gros village appelé *Saint-Pierre*, assez voisin de la mer ».

Et dans tout l'Extrait le village reste fidèle à son nom.

1. *Itin.*, I, 94,

2. *Itin.*, I, 88.

3. Scrofani cite une église de S. Paul, mais à Corinthe : « La petite église de S. Paul, qui est au pied de la forteresse [de Corinthe]. Ce fut ici que l'Apôtre vécut obscur et exerçait avec Aquillia et Priscilla sa profession » (Scrofani, II, 123).

4. Aulard, 38.

5. *Mart.*, XX, 318, note I.

Il n'y a que les villages imaginaires dont on puisse changer les noms à chaque édition d'un livre. Chateaubriand semble corriger le nom du village aussi librement que tout autre mot du livre. En réalité, c'est cette différence même des noms qui vient justifier Chateaubriand contre les soupçons d'Avramiotti.

Un village du nom de Saint-Paul n'existait point dans le Péloponèse; mais *Hagios Petros* est un « gros village » qui a plus de 3000 habitants et se trouve entre Sparte et Argos, sur le chemin de Chateaubriand¹.

Il était assez facile pour Avramiotti de deviner de quelle localité arrivait chez lui l'écrivain illustre. Il a la malice d'observer seulement que Saint-Paul n'existe point, comme s'il s'agissait d'une pure création de la fantaisie de Chateaubriand.

L'Extrait de l'*Itinéraire* contient donc le nom exact d'un village réel; c'est un exemple singulier d'inattention ou de caprice si Chateaubriand modifie dans son voyage un nom géographique du Péloponèse².

Après s'être égaré dans le marais de Lerne, accident assez insignifiant d'après les *Martyrs*³, mais qui a semblé ensuite à l'auteur de l'*Itinéraire* digne d'être présenté en un tableau effrayant⁴, Chateaubriand arrive à Argos⁵.

1. Le village est cité à peu près dans tous les dictionnaires géographiques.

2. Il manque dans l'Extrait « Le village de Saint-Paul est agréable... devenu barbare ». (*Itin.*, I, 89-90).

3. *Mart.*, XX, 318, note I.

4. *Itin.*, I, 91-92.

5. Voici quelques observations sur de menus détails du voyage:

Itin., I, 88. — S'il n'est pas tout-à-fait certain que le village de S. Paul ait existé, on peut douter davan-

C'est dans cette ville qu'il reçoit l'hospitalité d'Avramiotti, son futur critique.

L'auteur de l'*Itinéraire* a donné une biographie

tage des événements « tragiques » qui y auraient eu lieu, et dont l'avidité du pacha aurait tiré grand profit. Or le pacha gouverne d'une manière franchement despotique et il a trop de dignité pour employer, afin d'arracher l'argent du chrétien, d'autres moyens que la force (Avr., 53).

Itin., I, 90: « Nous étions partis de Saint-Paul... après avoir changé de chevaux », ce que l'on ne peut faire dans aucun village (Avr., 53).

Itin., 91: « Nous descendîmes au bord d'une rivière dont le cours nous conduisit jusqu' à la mer ».

Sur ce fleuve anonyme, cf. la « Description de la plaine d'Argos » de Barbié du Bocage, 38. Virgile et Valerius Flaccus l'avaient cité; selon Strabon, il « emportait vraisemblablement ses eaux à la mer ». Mais Servius avait mis en doute l'existence même du fleuve.

Barbié du Bocage croit que le fleuve existe, d'après les témoignages positifs de Strabon et de Pouqueville (38 et 56). Chateaubriand ne devait pas manquer l'occasion de trancher la question ou plutôt de la franchir.

Itin., I, 92: « Hercule qui n'a pas bien tué l'hydre de Lerne ». Cf. sur la légende, Paus., I, 480, Barth., V, 265.

« Je ne peux comprendre, dit Avramiotti (49), en aucune manière son chemin. Il confond des lieux diamétralement opposés et je suis à peu près disposé à affirmer qu'il parle de Lerne, seulement pour le nommer, sans l'avoir vu tant soit peu ».

Chateaubriand connaît deux chemins: « l'un s'enfonce dans le vallon de Tégée, l'autre traverse les montagnes qui bordent le golfe d'Argos » (*Mart.*, XX. 318, note I).

fantaisiste d'Avramiotti¹, en en faisant un Italien, qui souffre de la nostalgie de Venise. C'est un exilé en Grèce. Il a été poli envers Chateaubriand, « m is il était aisé de voir que ma visite n'était pasavenu très à propos² ».

Le récit de l'entrevue, faite par Avramiotti, est un document précieux. On y trouve des détails intéressants sur Chateaubriand voyageur et écrivain :

« Enfin, notre auteur arrive à Argos; il descend directement chez moi. Il me présente une lettre de M. Fornetti, premier drogman de France dans l'Echelle de Coron. Je lui fais un accueil cordial, en considération de l'ancien ami qui me le recommande³; d'ailleurs, ma nature et mes habitu-

Il suit cependant Barthélemy sans lui prêter assez d'attention: « De *Tégée* nous pénétrâmes dans l'Argolide par un défilé entre des montagnes assez élevées. En approchant de la mer, nous vîmes le marais de Lerna, autrefois le séjour de cette hydre monstrueuse dont Hercule triompha. De là nous prîmes le chemin d'Argos, à travers une belle prairie » (Barth., V, 265, note de Barth., « Fourmont, voyage manusc. de l'Argolide »).

Itin., I, 93. — L'histoire d'Argos, faite d'après Pausanias, Julien l'Apostat, Coronelli, qui sont cités, est résumée dans les *Martyrs*, XX, 318, note 1. En citant l'histoire de la veuve vénitienne (Coronelli 50), Chateaubriand observe: « Voilà ce que c'est que la gloire ». Cette remarque lui a paru assez banale et il a préféré finir par un *Omnia vanitas!*

1. *Itin.*, 94, 95.

2. *Itin.*, I, 95.

3. Voici la lettre, qui est en français dans le texte d'Avramiotti:

« Mon cher ami, docteur Avramiotti,

Je vous recommande M. de Chateaubriand qui vient de l'Amérique et doit faire le voyage de l'Attique et vous m'obligerez infiniment, ainsi que M. le consul Vial,

des me portent à offrir une hospitalité cordiale à qui que soit. Je crus qu'il venait d'Amérique; aussi j'entame la conversation sur Franklin, Washington, sur les lettres d'Adams de Mably et les prédictions de ce philosophe sur la nouvelle république; M. de Chateaubriand me trace alors un vif portrait des Iroquois qu'il a eu la chance de connaître d'assez près.

Puis en passant de discours en discours, il était naturel de causer de la Grèce avec un voyageur venu à Argos. Je lui dis que l'Inachus, sec pendant l'été, n'est pas un fleuve; grossi par les averses, il inonde la campagne, il entraîne avec lui des maisons et des animaux; je parle du temple de Neptune, invoqué pendant les inondations, des puits d'Argos, de la fertilité de son terrain, de l'industrie de sa population. Je nomme Tirinte, à peu près à une heure d'Argos, qui conserve des murailles énormes, de construction cyclopéenne; j'ajoute que Naples de Romanie est à 2 heures d'Argos, à 4 $\frac{1}{2}$ d'Epidaure, à 2 de Mycènes, à 3 de Némée: ce sont des lieux mémorables, dignes d'être visités. Puis je décris le château d'Argos, appelé Larissa, jadis temple de Jupiter Larisséen; en montant vers le château on rencontre un monastère, nommé actuellement *Catéchumènes*, et qui est peut-être sur l'emplacement du temple de Junon Acrée; tout près on avait probablement le temple d'Apollon Tiriadote; le site s'appelle encore Tiriadote. Les fondements de ce château sont

de lui prêter toutes les attentions possibles dans son passage à Argos. Monsieur le Consul me charge de vous faire ses compliments et de vous dire qu'il conserve à jamais un doux souvenir de votre personne. Je vous salue avec amitié.

Tout à vous
Votre affectionné ami
G. B. Fornetti.

de structure cyclopéenne; plusieurs despotes du Bas-Empire, ensuite les Turcs ont élevé sur ces fondements de nouvelles forteresses. Je fais allusion aux restes du théâtre et de l'hippodrome; les ruines célèbres de la ville ont été emportées par les inondations de l'Inachus, ou bien, comme il arrive malheureusement aux villes anciennes voisines des villes modernes, servirent avec d'autres ruines à la construction du château de Larissa et de la forteresse de Naples de Romanie. Comme Chateaubriand devait passer par Athènes, il fallait lui parler aussi longuement de M. Fauvel, de ses fameux travaux. Je mentionne donc les bas-reliefs du temple de Thésée qu'il a reproduits en plâtre, en conservant des proportions exactes d'après le modèle du temple de Minerve, la table de cire (qui représente le Pirée, Munichie, Phalère) et le plan de la ville, comprenant l'Anchesme, les collines du Musée et de la Pnyx, les longs murs entre la ville et la mer. Je parle aussi de ses nombreux dessins, du grand recueil de ruines helléniques, de son Musée numismatique, trésors destinés à enrichir la capitale de la France; ils ont valu à M. Fauvel le titre de Consul d'Athènes. On lui doit la découverte de l'emplacement d'Olympie, confirmée par les recherches assidues du savant Ankemius, voyageur anglais.

Telles furent mes conversations avec mon hôte, qui entonnait de temps en temps des vers traduits d'Homère, des vers d'Horace et de Virgile, des passages de l'Ancien et du Nouveau Testament.

Après la conversation et avant d'aller se reposer, il me prie de faire préparer les chevaux de bon matin; il voulait rejoindre le plus tôt possible le bateau qui l'attendait à Athènes. J'essaie de le faire renoncer à ce départ brusque; je lui fais remarquer que c'est déraisonnable de

venir à Argos et de ne pas examiner tant soit peu une ville si ancienne et célèbre; cédant à mes instances, il me fait la faveur de rester un jour. Le lendemain il se rend au château et me dit n'avoir jamais admiré une vue plus vaste que celle dont il a joui de cette éminence; sur quoi je réplique: les généraux seuls se contentent de la hauteur pour ranger l'armée en ordre de bataille et les peintres pour dessiner un pays; mais l'érudit cherche en voyageant toutes les pierres, toutes les inscriptions; il se plaît à comparer les auteurs avec ses remarques. Il me répond que la nature ne l'avait pas fait pour ces études serviles, qu'une hauteur lui suffisait pour réveiller dans sa mémoire les riantes images de la fable et de l'histoire.

Et la réponse était juste; en planant au dessus de l'Olympe et du Pinde, il place, à sa fantaisie, des villes, des temples, des édifices. Je ne pus m'empêcher de remarquer que, dans son libre essor et parmi les riantes fictions, le poète doit respecter l'exactitude géographique; c'est l'un des mérites des œuvres immortelles d'Homère, de Virgile, du Tasse.

Cependant son interprète et domestique me suppliait de convaincre son maître par tous les moyens de se reposer au moins un jour; il m'avoua que celui-ci avait l'habitude de partir deux heures après son arrivée, dans quel lieu que ce fut; aussi était-il impatient d'arriver à Athènes, pour se débarrasser d'un maître coureur.

Je conseille ensuite à notre voyageur de se rendre au théâtre.

— Je l'ai vu en venant à Argos.

— Avez-vous remarqué ces sièges creusés dans le roc, son fondement de structure grecque, l'édifice de construction romaine?

— Je ne me suis pas détourné de mon chemin

pour de pareilles minuties; ce que j'ai vu en perspective me suffit.

— Mais, Monsieur, vous ne ressemblez pas aux autres voyageurs; ils ne s'épargnent pas des fatigues, des dangers, des dépenses, pour une ruine. Excusez-moi si j'ose dire que cette excursion vous était inutile; elle ne vous procurera qu'une fièvre pour tout l'hiver.

De tout cela il était aisé de conclure qu'il voulait toucher matériellement, et non connaître les lieux fameux de l'antiquité.

Le soir, à la veille de son départ, je lui indique les trois chemins de Corinthe; l'un passe par S. Georges, où il verrait le village de Cuciomadi, l'ancienne Némée; l'autre par Agonire, qu'on croit la ville de Vatia, le troisième, le plus simple et le plus direct, par Cravati.

Là vous trouverez, lui dis-je, un kan; en y restant une demie heure vous verrez Mycènes, ses nombreux souterrains, le tombeau d'Agamemnon découvert récemment par Lord Elgin; j'ai examiné tout ceci en 1803 avec M. Roussel, actuellement consul général de France en Morée, homme très érudit, et avec M. Roque, négociant français.

Naturellement M. de Chateaubriand préfère la route la plus facile, sans montrer aucun regret de ne pouvoir visiter Vatia ou Némée. J'offre à son domestique et drogman, de ma bourse modeste, ce qui pouvait être nécessaire au voyage; le matin nous nous embrassons avec M. de Chateaubriand; je le prie de vouloir bien se souvenir de moi.

Et certes, il s'en est souvenu, en imitant la fable du dauphin et du singe. Je pouvais avoir bien remarqué dans sa physionomie les traits de

cet animal, mais sans pressentir qu'il en imiterait les mœurs. Dans son œuvre, il me paye mon hospitalité et voici comment...

Je ne sais s'il faut l'appeler faux ou insolent pour ses franches affirmations. Moi désirer Venise, ma patrie? Je suis Grec d'origine et de religion; j'habite en Grèce; je suis natif de Zante; j'y ai une maison et des biens. Chaque fois que le mal du pays me prend fortement, je vais en quatre jours dans mon île pour voir mes parents et mes amis. Quant à M. Pouqueville, je ne l'ai jamais vu... il est vrai qu'il opéra alors ma fille atteinte d'hydrocéphalie, comme il est vrai qu'elle en mourut en deux jours¹».

Jamais érudit et poète ne furent mieux mis en scène et par la réalité même. Avramiotti, c'est l'archéologue à l'esprit étroit, orgueilleux de son métier, incapable d'en apprécier d'autres, imposant ses goûts tyranniquement; c'est le fanatisme en érudition. Il reste déconcerté devant ce voyageur, qui loin de compter pieusement les pierres de la Grèce, cherche l'horizon, des perspectives, voire même la fable. Avramiotti a donné l'hospitalité à Chateaubriand, mais pour le mortifier. Il a été assez sincère pour nous faire sentir l'impression fâcheuse que ses bons conseils devaient produire sur le poète. Il le justifie par son récit, tout en démontrant que Chateaubriand n'a pas besoin de parler de régions lointaines ou de personnages défunts pour avancer des affirmations peu exactes².

1. Avramiotti, 55-63.

2. Cf. sur Argos *Martyrs.*, XX, 132, 321; Chateaubriand y donne un Extrait de l'*Itinéraire*, où manquent les pages 93-99 de l'*Itin.*, («merveilleusement étonné.... Nous laissâmes Néméa»).

A propos de Carvati¹, Chateaubriand cite plusieurs auteurs. Toute cette érudition est due à Barbié du Bocage².

ITIN., I. 96.

L'endroit où nous étions parvenus se nomme Carvati³ et c'est là qu'il faut se détourner de la route pour chercher un peu sur la droite les ruines de Mycènes. *Chandler* les avait manquées en revenant d'Argos... *M. Fauvel* les a décrites dans ses Mémoires et *M. de Choiseul-Gouffier* en possède les dessins : l'abbé *Fourmont* en avait déjà parlé et *Dumonceaux* les avait aperçues.

BARBIÉ DU BOCAGE 292.

Le docteur *Chandler* avoue qu'il s'est aperçu trop tard que Mycènes n'avait pas dû être à une grande distance de lui sur sa droite, lorsque quittant la plaine d'Argos, il entra dans les montagnes... MM. *Faucherot* et *Fauvel* ne furent pas plus heureux dans le voyage qu'ils firent en 1780 et 1781, avec *M. Choiseul-Gouffier*.... Ces ruines avaient été reconnues par *Dumonceaux* et par *Fourmont* qui en ont dessiné la vue.

97: *Deux lions*, de forme colossale, sculptés des

304: *Ces lions* sont un monument du plus ancien

1. Une demi heure après son départ d'Argos, Chateaubriand traverse l'Inachus, père d'Io, célèbre par la jalousie de Junon (*Itin.*, I, 95). — Junon l'avait transformée en vache, Paus., I, 74. Cet auteur appelle *Ino* la fille d'Inachus, mais Chateaubriand préfère *Io*, d'après l'opinion du traducteur de Pausanias: «Jasus eut une fille nommée Io. Apollodore fait Io fille d'Inachus, en quoi il a été suivi de tous les mythologues» (note 3).

2. «Description de la plaine d'Argos», 292-3. Cet ouvrage a été loué par Chateaubriand, *Itin.*, I, 95.

3. Cf. aussi la note 175 de Barbié du Bocage, dans le Voyage de Chandler, III, 470. En citant les mêmes voyageurs, Barbié ajoute: «Ces ruines se trouvent dans un endroit appelé Carvathy».

deux côtés de cette porte, en sont le seul ornement : ils sont représentés en reliefs, debout et en regard, comme les lions qui soutenaient les *armoiries* de nos anciens chevaliers ; ils n'ont plus de tête. Je n'ai point vu, même en *Egypte*, d'architecture plus imposante.

style de sculpture en pierre des Grecs, lorsque leur goût s'écartait très peu de celui des *Egyptiens*. Tout le bas-relief pyramidal, dont la hauteur est de sept à huit pieds, ne ressemble pas mal à un *écusson*, dont les lions seraient les supports. La tête de ces lions a disparu ; mais, d'après leur position, il faut que ces figures d'animaux aient regardé par-dessus la colonne.

Dans la deuxième partie de cette comparaison, Chateaubriand semble avoir eu l'aide d'une source livresque, mais la source *principale* de sa description de Mycènes est son voyage même. Il utilise aussi quelques renseignements de Pausanias¹ et de Petit-Radel².

Chateaubriand retrouve la fontaine de Persée, mais le lecteur est laissé libre d'y croire ; il n'est pas jaloux de cette découverte ; le Destin lui en a réservé une plus grande :

« En voulant regagner le chemin de Corinthe, j'entendis le sol retentir *sous les pas de mon cheval*. Je

1. Cf. Sur la destruction de Mycènes par les Argiens (*Itin.*, I, 96), Paus., I, 374, Chandler, III, 271. Tombeau d'Agamemnon, Paus., I, 375, porte gigantesque de Mycènes, Paus., I, 374, fontaine de Persée, Paus., I, 373.

2. « Petit-Radel veut que cette architecture ait précédé l'invention des ordres », *Itin.*, I, 97. Cf. « Mémoire sur l'origine grecque du fondateur d'Argos » (Mém., de l'Institut, II, 1) par M. Louis Petit-Radel, 6.

Chateaubriand cite, en parlant des constructions cyclopéennes, Strabon et Pausanias : « C'est à l'ancien peuple appelé Cyclopes qu'Euripide, Strabon et Pausanias ont attribué ces grands ouvrages ».

mis pied à terre et je découvris la voûte d'un autre tombeau... *singulière destinée* qui *me fait sortir tout exprès* de Paris pour découvrir les cendres de Clytemnestre ¹ ».

Déjà, dans un article du *Mercur de France*², Chateaubriand avait annoncé aux savants la trouvaille intéressante: « Nous avons découvert un autre tombeau à Mycènes, peut-être celui de Thyeste ou de Clytemnestre (Voyez Pausanias). Nous l'avons indiqué à M. Fauvel ».

L'existence des souterrains n'était inconnue ni aux habitants du pays, ni aux voyageurs ³.

Dans les *Martyrs*⁴ Chateaubriand ne parle que de la tombe « ignorée » d'Agamemnon, trouvant sans doute celle de Clytemnestre peu digne de mention.

D'Argolide il entre en Corinthie. Un changement se fait dans les sources, par conséquent dans l'œuvre de Chateaubriand.

1. *Itin.*, I, 98 - Cf. Paus., I, 375.

2. 1807, juillet, 10.

3. « Ces souterrains ont été vus de moi-même... en 1803, et il n'y a pas de bouvier ou de berger qui ne les connaisse, car ils ont l'habitude d'y aller chercher leurs animaux égarés. A qui donc crier d'une voix emphatique: *Singulière destinée...* », Avramiotti, 67.

4. XX, 132.

CH. IV. - CORINTHE. L'ATTIQUE

Corinthe. - Mégare. - Eleusis. - Tableaux de monuments et de souvenirs historiques; leurs sources. - Chateaubriand à Athènes. - Ses nombreux collaborateurs dans la description de cette ville. - L'Attique dans les *Martyrs*. - L'origine de la « théorie athénienne »,

Itin., I, 100-106.

Mart., XIX, 89, 90, 93, XX, 132-3, 137 etc.

M. d' O. T. 510

Corresp., 268.

Le 21 Chateaubriand est à Corinthe; il y passe « une assez bonne nuit », ce qui ne l'empêche pas de continuer à vivre, en s'éveillant, dans la journée du 21: « Il était près de huit heures du matin quand nous partîmes de Corinthe le 21¹ ».

1. « Le 20, au lever de l'aurore, j'étais à Argos » (*Itin.*, I, 92), « je quitte cet exilé en Grèce [Avramiotti qui demeurait à Argos], le *lendemain* à la pointe du jour [le 21] » (*Itin.*, I, 95). « Nous arrivâmes de bonne heure à Corinthe » (98), « Joseph prépara le dîner » (99), « Il était près de huit heures du matin quand nous partîmes de Corinthe, le 21, après une assez bonne nuit » (*Itin.*, 104). La continuation du récit est fondée sur cette chronologie, de sorte que le « 22 août à onze heures du matin » (I, 123) il part de Mégare, où pourtant il a tant de ruines à examiner et de malades à guérir.

Voici une journée qui a la durée de deux¹, ce qui était nécessaire pour permettre tant de découvertes faites à Mycènes et à Corinthe². Tout le récit de Chateaubriand sur son voyage d'Argos à Athènes est rendu un peu suspect par le témoignage de Fauvel: «Il est arrivé ici [à Athènes] le 19 Août *par mer*, venant d'Epidaure où il s'est embarqué; après avoir traversé la Morée, il a touché à Egine³».

Pour faire ce trajet, Chateaubriand devait partir d'Argos vers la mer sans rencontrer Corinthe. Nous étudierons cette question à l'occasion de l'entrée de Chateaubriand à Athènes.

«Tous les voyageurs ont décrit Corinthe⁴», dit Chateaubriand. L'information est trop vague pour nous dispenser de chercher sa source.

ITINERAIRE

I, 97.

Quant aux monuments de Corinthe, ils n'existent plus. M. *Foucherot* n'a découvert parmi les ruines que *deux chapiteaux corinthiens*, unique souvenir de l'ordre inventé dans cette ville.

CHANDLER

III, 474, note 192.

M. *Foucherot* décrit encore plusieurs autres antiquités trouvées dans la ville de Corinthe, mais qui sont peu considérables; il remarque seulement qu'il n'a vu parmi toutes ces ruines que *deux chapiteaux corinthiens*, en marbre, très mutilés, seul reste de l'ordre d'architecture qui avait

1. Avramiotti, qui relève les moindres erreurs de Chateaubriand, n'a rien remarqué sur la chronologie de l'auteur.

2. Sur Corinthe, *Mart.*, XX, 321.

3. L. Hugu, 632. Cf. pour la date, aussi la page 631, et 683. — Chateaubriand serait arrivé le 23 août à Athènes; c'est la date de son *départ* de cette ville, selon Fauvel (633).

4. *Itin.*, I, 99.

pris naissance dans cette ville.

Corinthe renversée de fond en comble par Jules César et par Adrien, une seconde fois détruite par Alaric, relevée encore par les Vénitiens, fut saccagée une troisième et dernière fois par Mahomet II.

(III, 282): *Lucius Mummius* qui commandait l'armée romaine... n'y entra que le troisième jour... *la ville fut rasée* de fond en comble...

(284): Corinthe reste dans cet état de désolation jusqu'à *Jules César* qui y établit une colonie romaine...

(287): l'empereur *Hadrien* la pourvut d'eau... (289) mais le coup lui devait être porté par ce conquérant plus terrible que *Mummius*, par *Alaric*...

Mahomet II en 1459 assiégea et prit l'Acro - Corinthe...

Toute la contrée devint par là sujette des Turcs, à l'exception des places maritimes, qui étaient au pouvoir des Vénitiens... Corinthe, ainsi que la Morée, furent cédées à la république de *Venise*.

Strabon la vit peu de temps après son rétablissement sous Auguste. Pausanias l'admira du temps d'Adrien; et d'après les

(III, 284): *Strabon visita Corinthe peu de temps après que les Romains l'eurent rétablie* et voici comment il décrit le site

monuments qu'il nous a décrits, c'était, à cette époque, une ville superbe.

de cette ville... (287). La nouvelle Corinthe florissait depuis 270 ans, lorsque Pausanias la visita... L'empereur Hadrien... etc.

Les allusions historiques concernant Corinthe sont empruntées, soit dans l'*Itinéraire* soit dans les *Martyrs*, à Barthélemy, Pausanias, Chandler¹.

1. Cf. *Itin.*, I, 101. - Ici Chateaubriand regrette de ne pas avoir vu les colonnes du temple de Diane, qui se trouvaient pourtant dans le kan même où il était descendu (Avr., 71).

« Ces colonnes, qui ne sont plus que sept, frappent les yeux sans qu'aucun bâtiment s'interpose. Avramiotti a raison, il n'est pas possible de ne pas voir ces colonnes, et c'est à se demander si Chateaubriand a vraiment été à Corinthe » (Aulard, 38).

Itin., I, 102: « Un peuple maritime, un roi qui fut un philosophe [Denys] et qui devint un tyran, un barbare de Rome qui croyait qu'on remplace des statues de Praxitèle comme des cuirasses de soldats [Lucius Mummius], tous ces souvenirs ne rendent pas Corinthe fort intéressante ». Cf. sur Denys et Timoléon, dont « l'un fut assez lâche pour ne pas mourir et l'autre assez malheureux pour vivre », Barth., VII, 1. « Denys roi de Syracuse à Corinthe, Exploits de Timoléon » et Barth., II, 157.

« Mais on a pour ressources Jason, Médée, la fontaine Pyrène, Pégase, les jeux Isthmiques institués par Thésée et chantés par Pindare, c'est-à-dire, comme à l'ordinaire, la fable et la poésie », (*Itin.*, I, 102).

Cf. sur *Jason*, Paus., I, 313, sur la fontaine *Pyrène*, Paus., I, 308, Barth., IV, 160, *Pégase*, Paus., I, 310, Barth., IV, 160.

Quant à l'enfant « qui fit fondre en larmes Mummius lui-même en lui récitant ces vers d'Homère » *Itin.*, I, 102), cet épisode, d'ailleurs très connu, était rappelé par Rochefort (I, 241 ; il cite « Plut. Sympos, LIX, probl. 1 »).

Devant l'isthme, Chateaubriand se rappelle son pays, compare sa destinée future avec celle de la Grèce, et naturellement il s'attendrit. Cette note lyrique manque absolument dans l'Extrait de

Dans les *Martyrs*, Cymodocée « ne cherche à Corinthe que les monuments où l'Apôtre fit entendre sa voix » (XX, 132). C'est une ville remarquable par sa richesse (XIX, 32); cf. Chandler, III, 282: « La prodigalité des négociants rendit le séjour de cette ville si dispendieux, qu'on disait ordinairement: Il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe ».

Itin., I, 104: « Il était huit heures du matin quand nous partîmes de Corinthe »; d'après les *Martyrs* (XX, 321, note I) il en serait parti à trois heures.

Le mont Géranién, aujourd'hui Palæo-Vouni (la vieille Montagne). — Cette explication qui manque dans l'Extrait (*Mart.*, XX, 321) est ajoutée après la lecture de Chandler (III, 196): « *Palæovouni* ou la vieille montagne, anciennement *Gérania* ».

Pour les roches Seyroniennes, cf. Chandler, III, 202: « Les Turcs ont établi un poste militaire au pied du mont *Oneius* ». — Cf. Chandler, III, 196: « La montagne appelée autrefois *Oneius* ou montagne aux ânes et maintenant *Macriplaysi* ou la longue montagne ». Ce dernier nom est cité dans l'*Itinéraire*, I, 106.

Le poste militaire des Turcs est « à peu près au milieu de l'Isthme... le ressort de la Morée finit là ». — Il est inexact que le « grand Dervène » fût au milieu de l'isthme; l'autorité du pacha de la Morée s'étend 8 heures plus loin (Avr., 79).

Itin., I, 106: « Je ne sais si c'est là qu'il faut placer Crommyon, mais certes je n'y trouvais pas des hommes plus humains que Pityocampès ».

Cf. Chandler III, 202. Chateaubriand dit en note (I, 106, 1): « (Pityocampès) *Courbeur de pins*: brigand tué par Thésée ». Cf. la note 116 de du Bocage (Chandler, III, 457): Thésée tua ce monstre. *Pityocampès* en grec signifie *courbeur de pin* ». — Cf. Paus., I, 296 et pour l'étymologie, la note 2.

l'*Itinéraire*¹. Eudore « en traversant l'isthme dé-peuplé,.. se rappelle ces jeux chantés par Pindare, qui participaient en quelque sorte de l'éclat et de la toute-puissance des dieux² ».

« Pausanias assure, dit Chandler³, qu'il y avait bien des belles choses, bien des chefs-d'oeuvre à voir chez les Grecs, dont le récit seul excitait l'admiration; mais il ajoute que les *agons* ou *jeux olympiques*, ainsi que les mystères d'Eleusis *participaient en quelque sorte à l'éclat et à la toute-puissance de la divinité même*⁴ ».

La première scène que Chateaubriand rencontre à Mégare, fut une troupe d'Albanaises, occupées à laver du linge, depuis le temps où Chandler y passa⁵!

Chateaubriand raconte dans une note des *Martyrs*⁶: « Tandis que je songeais que Virgile, visitant aussi la Grèce, fut arrêté dans ce lieu par la maladie dont il mourut, on vint me prier d'aller visiter une malade ».

Cette association de Virgile malade et de Chateaubriand médecin a paru ridicule, et non sans

1. *Mart.*, XX, 318, note 1.

2. *Mart.*, XX, 133.

3. Chandler, III, 408-9.

4. Chateaubriand a fait allusion plus d'une fois aux jeux de Pise: cf. *Mart.*, XIX, 57, XXI, 4: « A Corinthe, il prit la route d'Olympie, mais il ne put supporter la joie et l'éclat des fêtes ». — Cf. Barth., II, 10, IV, 200. Chandler II, 57, III 401, dont la source aussi est Pausanias.

Pour le nom de Dervène, cité par Chateaubriand, cf. Chandler, III, 201: « Dervène ou corps de garden ».

5. Cf. *Itin.*, I, 108, Chandler, III, 195: « Quelques femmes qui lavaient du linge sur le rivage, nous ayant aperçus lorsque nous sortîmes de nos bateaux pour traverser le promontoire, prirent précipitamment la fuite... effrayées en voyant mon chapeau et l'accoutrement étrange de Lombardi » (c'est le Julien de Chandler).

6. *Mart.*, XX, 322.

quelque raison, à l'auteur de l'*Itinéraire*; aussi, en écrivant son Voyage, le poète épique a préféré être lui-même malade à Mégare¹. . . pour imiter Virgile.

Les murs de Mégare rappellent Apollon à Chateaubriand.

ITIN., I, 109.

Le dieu en travaillant à cet ouvrage, avait *posé sa lyre sur une pierre* qui depuis ce temps *rendait un son harmonieux quand on la touchait avec un caillou*.

CHANDLER, III, 125-6.

Ce dieu, ayant *disposé*, sans y faire attention, *sa lyre sur une pierre*, cette pierre *rendait un son harmonieux lorsqu'on la touchait avec un caillou*.

Pausanias avait raconté ainsi la même légende²: « Si vous la touchez avec un petit caillou, elle rend un son tout semblable à celui que rendent les cordes d'un instrument quand on les pince ».

Cet exemple nous montre comment Chateaubriand préfère un auteur moderne à une source primitive, s'il peut lui être plus utile.

ITIN., I, 111.

L'Albanais qui nous avait reçus voulut me régaler avant mon départ d'une de ces poules sans croupion et

BARBIÉ DU BOCAGE

(Chandler, III, 455, note 107).

On les appelle aussi poules de Perse, mais à tort. Quelques uns leur donnent le surnom de *Cunu*. Elles

1. « Virgile, visitant comme moi la Grèce, fut arrêté à Mégare par la maladie dont il mourut : moi-même j'étais tourmenté de la fièvre » (*Itin.*, I, 111).

Tout arrive à propos, les maladies aussi bien que les autres aventures.

2. I, 274.

sans queue que Chandler croyait particulières à Mégare, et qui ont été apportées de la *Virginie* ou peut-être d'un petit canton de l'*Allemagne*. Mon hôte attachait un grand prix à ces poules, sur lesquelles il savait mille contes. Je lui fis dire que j'avais voyagé dans la patrie de ces oiseaux...

viennent de la *Virginie*,... Il existe de cette sorte de poules dans une très-petite ville d'*Allemagne*, voisine de Rastadt, dans la Souabe, nommée Steinstadt; ce qui donne lieu à une plaisanterie de la part des habitants de Rastadt, qui disent que si les poules de Steinstadt avaient des queues, elles ne pourraient pas se tourner dans la ville, tant elle est petite et étroite.

Chateaubriand semble corriger Chandler, tandis qu'en réalité il ne fait qu'utiliser l'une des notes de son livre¹.

Dans la notice érudite sur l'histoire de Mégare, Chateaubriand consulte ce même auteur et Pausanias².

1. Avramiotti s'aperçoit cette fois-ci du rapport entre Chandler et Chateaubriand, qui n'aurait créé le dialogue avec son hôte de Mégare, que pour avoir l'occasion de répéter les renseignements donnés par Chandler.

2. Cf. *Itin.*, I, 108: « Si c'était là la fontaine des Nymphes Sithnides et l'aqueduc de Théagène, Pausanias les a trop vantés ».

Sur les *Sithnides*, cf. Paus., I, 124, Chandler III, 193, sur *Théagène*, Paus., I, 262.

« Les aqueducs que j'ai vus en Grèce ne ressemblent point aux aqueducs romains »; cf. Paus., I, 262: « Auprès de ce bel aqueduc est un vieux temple, où j'ai vu quelques portraits d'empereurs romains »; ce dernier mot semble avoir été suggestif pour Chateaubriand.

« Mégare qui conserve son nom et le port de Nisée, qu'on appelle *Dodeca Ecclesiâs* (les Douze Eglises), sans être très célèbres dans l'histoire, avaient autrefois de beaux monuments ». — Cf. Chandler, III, 100; « Le port de Mégare appelé *Nisæa* tirait son nom de Nisos... quelques églises en ruines qui ont fait donner à cette

Il part de Corinthe « le 22 août à onze heures du matin ». Pour avoir une idée exacte de sa chronologie, il n'est pas inutile de comparer quelques dates de l'*Itinéraire* avec celles d'un Extrait publié dans les *Martyrs*¹.

D'après l'ITINÉRAIRE

D'après l'EXTRAIT

Départ de Corinthe.

le 21, - 8 h. du matin, le 21, - 3 h. du matin.

Arrivée à Mégare:

 " 6 h. du soir " 6 h. du matin.

Départ de Mégare:

le 22, - 11 h. du matin " 2 h. du soir.

Arrivée à Salamine:

 " 5 h. du soir, " 5 h. du soir.

place le nom de *Dodeca Ecclesiatis*, les Douze églises ».

« On voyait à Mégare les douze grands dieux de la main de Praxitèle » (*Itin.*, I, 108, Paus., I, 264), un Jupiter Olympien par Théocosme et par Phidias, Paus., I, 564, les tombeaux d'Alcmène (Paus., I, 267), d'Iphigénie (Paus., I, 278) et de Térée (Paus., I, 272). « Ce fut sur ce dernier tombeau que la huppe parut pour la première fois » (Cf. Paus I, 272), « on en conclut que Térée avait été changé en cet oiseau, comme ses victimes l'avaient été en hirondelle et en rossignol » (Cf. Paus., I, 272).

Itin., I, 109: « La Nuit ou l'Obscurité et Jupiter Cornus [en note *le poudreux*] avaient leurs temples à Mégare ». Cf Paus., I, 266.

Chateaubriand aperçoit de Mégare les deux cimes du Parnasse; on les voit, en effet, mais d'une certaine hauteur: « Lorsque nous fûmes *sur la montagne* qui est près du village, nous apercevions les deux cimes du Parnasse qui sont distinctes et fort au dessus des nuages » Chandler, III, 197.

Sur les os de Phocion, cf. une allusion dans les *Martyrs*, XX, 133.

1. XX, 323, note I.

Quelle que soit la durée du voyage, Chateaubriand arrive toujours « vers le cinq heures du soir » à Salamine; les moyens ont peu d'importance, quand le but est atteint.

ITIN., I, 112.

Nous gravîmes le mont Kérato-Pyrgo, le Kérata de l'antiquité : deux roches isolées s'élèvent à son sommet, et sur l'une de ces roches on aperçoit les ruines d'une tour qui donne son nom à la montagne. C'est à la descente de Kérato-Pyrgo, du côté d'Eleusis qu'il faut placer la *palestre* de Cercyon et le tombeau d'Alopé. Il n'en reste aucun vestige. Nous rencontrons bientôt le *Puits-Fleuri* au fond d'un vallon cultivé. J'étais presque aussi fatigué que Cérès quand elle s'assit au bord de ce puits, après avoir cherché Proserpine par toute la terre. Nous nous arrê tâmes quelques instants dans la vallée et puis nous continuâmes notre chemin. En avançant vers Eleusis, je ne vis point les *anémones* de diverses couleurs que *Vheler* aperçut dans les champs; mais aussi la saison en était passée.

CHANDLER, III, 188.

Un chemin conduisait d'Eleusis dans la Mégaride et il y avait sur ce chemin un puits appelé le *Puits fleuri* auprès duquel on disait que Cérès s'était reposée. Un peu plus loin on trouvait un temple, puis les tombeaux des Argiens dont les corps furent repris par Thésée sur les Thébains; ensuite s'offrait un monument auprès duquel était un lieu appelé du temps de Pausanias la *palestre* de Cercyon, ou lieu destiné à la lutte. *Wheler* marcha... au milieu des champs couverts d'*anémones* de plusieurs couleurs qui présentaient un coup d'œil des plus agréables... il commença à gravir les monts *Kérata* ou *Gérata*: ce sont deux rochers pointus qui s'élèvent sur le sommet en formes de cornes et sur lesquels il y a une tour.

Chateaubriand préfère un auteur moderne à

1. Cf. Pausanias, I, 258: « L'autre chemin va d'Eleusis à Mégare; sur ce chemin vous trouvez un puits, nom-

une source primitive. Il a pour guide, à Eleusis, un « marchand de goudron », personnification de l'ignorance que les voyageurs européens s'amuse à attribuer aux descendants de Socrate et de Platon :

« J'ai entendu souvent, dit le Grec, ... expliquer tout cela, mais moi, je ne suis qu'un ignorant et je ne sais pas si tout cela est bien vrai... ; l'île de l'autre côté de ce bras de mer, c'est Coulouri ; M. Fauvel l'appelle Salamine... le roi des Perses, dont je ne sais plus le nom, était assis sur un trône¹... »

Ce guide, qui ne se souvient pas du nom de Xerxès et quitte le poète « pour aller faire son goudron » était en réalité un humaniste respectable (Celebi Janco Tatlicana) ; il avait fait ses études à Naples ; il était très versé dans la littérature grecque ; il enseignait le latin à Athènes². D'après toutes les vraisemblances, il n'ignorait pas le nom de Salamine.

ITIN., I, 115.

Tous les voyageurs modernes ont visité Eleusis ; toutes les inscriptions en ont été relevées. L'abbé *Fourmont* lui seul en copia une vingtaine. Nous avons une très docte dissertation de M. de *Sainte-Croix* sur le temple d'Eleusis et un plan de ce temple par M. *Fouche-rot*. Warburton, *Sainte-Croix*

BARBIÉ DU BOGAGE

(Chandler, III, 544, note 186)

Pour la construction et les mesures de ce temple, il faut consulter les savantes observations de M. S. *Croix* sur le temple d'Eleusis, avec le plan levé en 1781 par M. *Foucherot*, qui l'accompagne et qui se trouve dans le journal littéraire : le *Magasin Encyclopédique*, VIII année, tome

me le *puits fleuri*... Cérès, après l'enlèvement de Proserpine, se reposa auprès de ce puits ».

Paus., I, 259 : « Après le tombeau des Argiens, vous trouvez celui d'Alopé, fille de Cercyon... Je vis un endroit qui n'est pas loin du tombeau d'Alopé et que l'on appelle encore l'escrime de Cercyon ».

1. *Itin.*, I, 114-115.

2. Avramiotti, 85.

l'abbé Barthélemy ont dit tout ce qu'il y avait de curieux à dire sur les mystères de Cérès et le dernier nous a décrit les pompes extérieures.

116: Eleusis est, selon moi, le lieu le plus respectable de la Grèce, puisqu'on y enseignait l'unité de Dieu que ce lieu fut témoin du plus grand effort que les hommes aient jamais tenté en faveur de la liberté.

p. 117: Non seulement ils [les Grecs modernes] ne savent pas leur histoire, mais ils ignorent presque tous la langue qui fait leur gloire²...

1. «Il ne faut pas conclure de là qu'ils [les Grecs modernes] entendent le Grec littéral, car lorsque nous étions à Athènes, il n'y avait que trois Grecs qui y fussent savants» (Spon, II, 254).

I, p. 308 suivants n.
(Du Bocage cite à la p. 464 *Fourmont* et à la p. 452 *Warburton* «Dissertation sur l'union de la religion, de la morale et de la politique», *Barthélemy, Sainte-Croix*, auteur des «Mémoires pour servir à l'histoire de la religion secrète des anciens peuples n).

452, note 87: Chandler parle ici du docteur Warburton, qui dans un ouvrage intitulé *Dissertation sur l'union de la religion, de la morale et de la politique*, imprimée à Londres en 1742, en 2 vol. in-12 a voulu prouver que les mystères d'Eleusis avaient pour but une morale très épurée... Il faut avouer que la plus grande partie des faits relatifs à ces mystères concourent assez à prouver la pureté de la morale et le dogme de l'unité d'un dieu qu'on y enseignait.

438, note 30: On peut compter parmi les Athéniens modernes éclairés M. *Codrika*... et, en général, pour voir combien l'esprit des Grecs modernes se rapproche de celui des anciens,

tous la langue qui fait leur gloire¹...

(en note): Il y a de glorieuses exceptions et tout le monde a entendu parler de MM. *Coraï*, *Kodrika*, etc. etc.

des Grecs modernes se rapproche de celui des anciens, on peut consulter un mémoire très intéressant sur l'état actuel des lumières dans la Grèce qui a été lu dernièrement dans la société des observateurs de l'homme à Paris, par le Dr. *Coraï*, l'un des Grecs les plus instruits et l'un des hommes les plus érudits de ce siècle¹ n.

C'est le 23 août; c'est le grand jour de l'entrée de Chateaubriand à Athènes².

ITIN., I, 119.

Nous traversâmes le lit d'un torrent appelé Saranta-Potamo ou les *Quarante fleuves*, probablement le *Céphise Eleusinien*.

BARBIÉ DU BOCAGE

(Chandler 454, note 95).

Cependant il y en a une [rivière] de marquée sur la carte de l'Attique de M. Fauvel... Il l'appelle *Saranta-Potamo*, c'est - à - dire les *Quarante fleuves*. C'est sans doute le *Céphise d'Eleusis*.

1. « Il ne faut pas conclure de là qu'ils [les Grecs modernes] entendent le Grec littéral, car lorsque nous étions à Athènes, il n'y avait que trois Grecs qui y fussent savants » (Spon, II, 254).

2. Cf. sur « Vive Cérès » (*Itin.*, I, 118) Chandler III, 168: « Une foule de jeunes filles, dont quelques unes portaient des coffres mystérieux, en criant: *Vive Cérès* ».

Sur Alaric (*Itin.*, I, 117), cf. Chandler, III, 182: « Alaric, à la tête de son armée, traverse comme un éclair le détroit de Thermopyles... et Cérès, ainsi qu'Eleusis sont enveloppées dans cette sanglante catastrophe ».

Pour l'allusion à Alcibiade (*Itin.*, I, 119) cf. Barth., VII, 180.

Nous vîmes quelques débris d'églises chrétiennes: ils doivent occuper la place du tombeau de ce *Zarex* qu'Apollon lui-même avait instruit dans l'art des chants. D'autres ruines nous annoncèrent les monuments d'*Eumolpe* et d'*Hippotoon*: nous trouvâmes les *Rhiti* ou les courants d'eau salée.

(III, 173): Pausanias alla du temple de Vénus aux courants appelés *Rhiti*. C'étaient des ruisseaux d'eau salée... Au delà des *Rhiti* vous trouviez une étendue de terrain appelé le royaume de Crocon; puis les monuments d'*Eumolpus* et d'*Hippotoon*. Ce dernier donne son nom à une tribu d'Athènes. Ensuite venait le tombeau de *Zarex*, qu'on dit avoir été instruit dans la musique par Apollon lui-même¹.

C'était là que pendant les fêtes d'Eleusis *les gens du peuple insultaient les passants*, en mémoire des injures qu'*une vieille femme* avait dites autrefois à Cérès.

(Barth., VII, 176): Pendant les fêtes elle [la populace] se tient dans cette espèce d'embuscade, *pour s'égayer aux dépens de tous ceux qui passent*.... C'est ainsi, disait-on, que Cérès, en arrivant à Eleusis, fut accueillie par *une vieille femme*, nommée Iambé.

ITINÉRAIRE

I, 119.

De là, passant au fond, ou au point extrême du ca-

CHANDLER

III, 173.

Une ouverture dans les montagnes au delà de Cé-

1. Chateaubriand a changé l'ordre des monuments dont il parle. Sans doute il a consulté Pausanias (I, 253) mais son texte se rapproche davantage de celui de Chandler. Celui-ci n'avait pas osé dire (comme le fait Chateaubriand) qu'il a vu quelques traces des *Rhiti*, du tombeau d'*Eumolpus* ou du monument héroïque d'*Hippotoon*: il avait dit seulement que *Pausanias* les avait connus.

nal de Salamine, nous nous engageâmes dans le défilé que forment le mont Parnès et le mont Aegalée: cette partie de la Voie Sacrée s'appelait le *Mystique*¹.

Nous aperçûmes le monastère de Daphné, bâti sur les débris du temple d'Apollon, et dont l'église est une des plus anciennes de l'Attique.

Un peu plus loin nous remarquâmes quelques restes du temple de Vénus.

Enfin le défilé commence à s'élargir; nous tournons autour du mont Pœcile, pla-

phissus, que l'on voit d'Athènes, sépare l'*Aegaleos* qui est à gauche, de *Parnès* qui est à droite. L'entrée de la route qui la traverse s'appelait *mystique*.

(Voie sacrée, Chandler, III, 170).

(III, 174): *Le monastère de Daphné* est un édifice médiocre... *l'église* est grande, haute et réputée la plus ancienne de l'Attique... Il est probable que ce couvent occupe l'emplacement du temple d'Apollon.

(III, 173) *Plus loin* s'offrent un monceau de ruines et une partie d'une muraille de l'espèce de maçonnerie dit incertum. Ce sont sans doute les restes d'un temple de Vénus et ceux d'un mur en pierres brutes, qui faisait la façade de ce temple et que Pausanias cite comme méritant d'être vus.

Le rocher à droite est coupé perpendiculairement avec des enfoncements que

1. « Le Parnès s'étend bien loin dans la partie septentrionale de la vaste plaine de Trica, dans la même plaine où arrive le mont Pentélique. Quant à l'Aegalée c'est une production du mont Icare, par conséquent il est aussi loin de la voie *Mystique* », Avr., 96.

cé au milieu du chemin comme pour masquer le tableau et tout-à-coup nous découvrons la plaine d'Athènes.

l'on croirait destinées à recevoir des tablettes; c'était peut-être ce qu'on appelait le Pœcilon.

Chateaubriand place le temple d'Apollon au fond vers Daphné¹. C'est une erreur assez grave. Encore ici, comme l'a justement remarqué Avramiotti², il a copié Chandler, sans se rendre compte que celui-ci faisait un chemin tout contraire au sien; parti d'Athènes pour Eleusis, le voyageur anglais pouvait appeler fond ce qui pour notre « Monsieur³ » n'était qu'un commencement; ainsi la droite de l'un était la gauche pour l'autre⁴.

L'aventure est fâcheuse pour Chateaubriand; heureusement on est à Athènes et l'égarement ne peut-être que passager.

Le grand jour de l'entrée de Chateaubriand à Athènes est le 23. Mais selon Fauvel qui lui a donné l'hospitalité, il y est arrivé le 19 août⁵. D'après l'*Itinéraire*, Chateaubriand est venu par terre: « Mon étoile m'avait amené par le véritable chemin pour voir Athènes dans toute sa gloire⁶ ». Or, selon Fauvel, le poète arrivait « *par mer* », venant d'Epidaure où il s'est embarqué après avoir traversé la Morée; il a touché à Egine⁷ ».

1. « De là passant au fond », *Itin.*, I, 119.

2. *Avr.*, 99.

3. *Avr.*, 99.

4. A cause de cette différence, il est difficile de distinguer nettement les rapports littéraires de Chateaubriand et de Chandler; les renseignements de celui-ci sont dispersés dans l'*Itinéraire*. Avramiotti qui s'aperçoit des rapports des deux voyageurs, a été incapable de tirer de sa remarque tout le profit qu'il aurait pu mettre au service de sa haine.

5. Fauvel, 631, 632.

6. *Itin.*, I, 120.

7. Fauvel, 632.

Sans doute Fauvel n'avait aucun intérêt à modifier la chronologie et l'itinéraire de son hôte; il ne pouvait être victime d'une illusion en affirmant qu'il l'avait accueilli venant par mer. Les probabilités ne sont point en faveur de Chateaubriand.

Je crois pourtant que Fauvel a raison en parlant des dates, mais qu'il se trompe à propos du voyage par mer.

Selon l'*Itinéraire* Chateaubriand part d'Athènes le 26¹; le 27 il est à Kératia², il en part le 29³, et le 30 il est à Zéa⁴.

Mais, d'après le plus ancien témoignage de Chateaubriand⁵, il a passé *huit* jours à Kératia⁶. Or pour être à Zéa le 30 août, Chateaubriand devait avoir quitté Athènes dans la nuit⁷ du 22-23. Le 23 c'est la date indiquée par Fauvel⁸ pour le départ de Chateaubriand d'Athènes, où il devait être arrivé par conséquent le 19.

Fauvel reprochait à Chateaubriand de dépenser inutilement à Kératia le temps dont il aurait pu faire un meilleur emploi à Athènes: « Tranquillement ici pendant que les vents alizés retiennent votre navire, Dieu sait où, nous eussions visité Athènes⁹ ». En écrivant son livre, Chateaubriand évite de mériter de pareils reproches; il remplit d'excursions les journées oisives de Kératia.

1. I, 173.

2. I, 173.

3. I, 173.

4. II, 4.

5. *Mart.*, XX, 183.

6. *Itin.*, II, 4.

7. «... J'étais bien aise de quitter Athènes de nuit », *Itin.*, I, 173.

8. p. 632: « M. de Chateaubriand qui n'est resté que trois jours. Il est parti le 23 pour l'île de Zéa où il croyait trouver son bâtiment ».

9. *Itin.*, I, 180,

Faut-il conclure que l'auteur des *Martyrs* n'a jamais été à Corinthe, Mégare, Eleusis?

D'après Fauvel, «ils n'ont pas eu le temps d'aller à Marathon, ni à Eleusis¹», et ce détail vient confirmer l'information d'après laquelle Chateaubriand aurait été par mer d'Epidaure à Athènes.

Mais nous savons, grâce à Avramiotti, que Chateaubriand a été réellement à Eleusis, qu'il y a eu une entrevue avec l'un de ses amis, Cèlebi Janco Tatlicana: l'*Itinéraire* conserve un souvenir intéressant de cette visite: il présente comme une personnification d'ignorance ce Tatlicana d'Eleusis, qui en réalité était l'un des plus respectables savants du village. Il est probable que, selon Fauvel, archéologue, Chateaubriand n'avait rien vu de ce qu'il n'avait pas vu avec lui.

Sans doute il est étonnant que le voyageur n'ait pas remarqué à Corinthe les onze colonnes, mais il lui aurait été si facile de dire qu'il les avait vues. Il y a plutôt de la sincérité dans cet aveu: «Je crois savoir *confusément* qu'elles ont été renversées²».

En effet, le séjour de Chateaubriand à Corinthe a bien le caractère de la réalité dans l'*Itinéraire*: «Nous étions venus descendre à un kan assez propre, placé au centre de la bourgade et peu éloigné du bazar³». D'après Avramiotti, les onze colonnes se trouvaient *dans ce kan même*⁴ et il est étonnant que Chateaubriand ne les ait pas observées; mais est-ce dans ce kan qu'il s'était arrêté?

Dans le récit du parcours d'Argos à Athènes

1. p. 633.

2. *Itin.*, I, 102.

3. *Itin.*, I, 99.

4. *Avr.*, 71.

Chateaubriand a très souvent des traits qui indiquent bien une observation personnelle :

« Nous arrivâmes de bonne heure à Corinthe, par une espèce de plaine que traversent des courants d'eau et que divisent des monticules isolés, semblables à l'Acro-Corinthe, avec lequel ils se confondent. Nous aperçûmes celui-ci longtemps avant d'y arriver, comme une masse irrégulière de granit rougeâtre, couronnée d'une ligne de murs tortueux¹ ».

Les prédécesseurs de Chateaubriand s'intéressent rarement aux lignes et à la confusion des formes dans le lointain.

Enfin, au point de vue des difficultés matérielles du voyage, il est peu vraisemblable que Chateaubriand se soit séparé à Epidaure de ses guides et de ses chevaux dont il avait besoin pour passer d'Athènes à Kératia.

Il n'existe pas donc de raison suffisante pour prétendre que tout le voyage de Corinthe à Athènes soit une fiction de Chateaubriand. Peut-être Chateaubriand n'a-t-il pas voulu scandaliser l'archéologue en lui avouant qu'il « brûlait » les villes célèbres et s'arrêtait dans chacune deux heures tout au plus, ce qui était le seul moyen d'arriver de Modon à Athènes du 10 au 19 août.

La première description d'Athènes est celle de son aspect d'ensemble ; comme dans toutes les occasions semblables, Chateaubriand est ici indépendant de ses sources. Athènes apparaît, d'une manière un peu théâtrale, derrière le rideau

1. *Itin.*, I, 99.

des collines. Quelques unes des impressions, que Chateaubriand raconte avoir eues au moment de l'apparition de l'Acropole, ont été senties plus tard, tandis que sa pensée se reportait vers Athènes. Aussi les sentiments contradictoires qu'il aurait eus devant Athènes et Sparte¹, manquent dans l'Extrait². Dans la ville, Chateaubriand a besoin d'un guide :

ITINÉRAIRE

I, 123.

On ne voit plus sur cette partie de la route *le monument du Rhodien et le tombeau de la courtisane*, mais on aperçoit *les débris de quelques églises*.

Nous entrâmes dans le bois d'oliviers ; avant d'arriver au Céphise, on trouvait deux tombeaux et *un autel de Jupiter l'Indulgent*.

CHANDLER

III, 171.

Au delà du Céphissus était un autel consacré à *Jupiter l'Indulgent*, sur lequel Thésée se fit purifier..

(162) : On remarquait ensuite *le monument d'un Rhodien* qui était d'une beauté peu commune, ainsi que celui érigé par le macédonien Harpalus en l'honneur *d'une courtisane* d'Athènes qu'il avait épousée... La route actuelle est à peu près dans la même direction et conduit aux bois d'oliviers et au Céphissus. Mais au lieu des tombeaux, des autels et des temples qui la décoraient, on n'y trouve plus aujourd'hui que *quelques églises solitaires*.

1. *Itin.*, I, 122.2. *Mart.*, XX, 323, note I.

Chateaubriand entre dans l'Athènes moderne¹. Il fait une déclaration importante qu'il faut se rappeler dans la suite :

« Sans faire de l'érudition aux dépens de mes prédécesseurs, je rendrai compte de mes courses et de mes sentiments à Athènes, jour par jour, heure par heure, *selon le plan que j'ai suivi jusqu'ici*². Encore une fois, cet Itinéraire doit être regardé beaucoup moins comme un voyage que comme les mémoires d'une année de ma vie³ ».

Malheureusement les « mémoires de sa vie » cèdent bien vite la place aux notices recueillis dans d'autres Voyages⁴. Car, en sortant de l'Athènes moderne, il rencontre des « espaces vides » que son érudition va remplir.

1. Habitué à boire de l'eau des fleuves célèbres, il descend vers le Céphise (*Itin.*, I, 124) : « Je regrette que Chateaubriand ait bu de l'eau de ce Céphise qui traverse les lieux immondes de tant de villages » (Avramiotti, 101). Heureusement, d'après les *Martyrs* (XX, 325, note I), Chateaubriand avait trouvé le Céphise « sans eau ».

La cérémonie pieuse accomplie, sans chercher le figuier sacré, l'autel de Zéphyre, la colonne d'Antémocrite (cf. Chandler, III, 170) il va vers Céramique extérieur (cf. Spon, I, 143, Barth., II, 106).

L'auteur dresse à cette occasion la bibliographie des Voyages à Athènes (*Itin.*, I, 125-126).

2. Ceci détruit tout l'effet de la déclaration.

3. *Itin.*, I, 126.

4. Pour l'usage des pommes de pin (*Itin.*, 128, note 1) cf. Chandler, III 39, Spon, II, 35. Le renseignement de Chateaubriand serait inexact (Avr., 103) ; il était destiné sans doute à expliquer « pourquoi la pomme de pin était consacrée à Bacchus ».

ITINÉRAIRE

I, 132.

C'est dans ces espaces abandonnés que l'on trouve le *temple de Thésée*, le *Pnyx* et l'*Aréopage*. Je ne décrirai point le premier, qui est décrit partout¹, et qui *ressemble assez au Parthénon*... Ce temple est au reste le monument le mieux conservé à Athènes : après avoir longtemps été une église sous l'invocation de *Saint Georges*², il sert aujourd'hui de magasin...

Une petite vallée, appelée dans l'ancienne Athènes *Coélé* (le *Creux*) sépare la colline de l'*Aréopage* de la colline du *Pnyx* et de la colline de la citadelle.

On montrait dans le *Coélé* les tombeaux des deux

CHANDLER

II, 442.

Le temple de Thésée est de l'ordre dorique et ressemble beaucoup au *Parthénon* par le style de l'architecture et malgré son extrême antiquité, ce monument s'est conservé dans son entier... Les Grecs ont converti ce temple en une église qu'ils ont dédié à *S. Georges*, héros aussi célèbre que *Thésée*...

(III, 480): Nous entrons maintenant dans la vallée qui se trouve au pied de la montagne de l'*Acropolis*. Là se présente un sentier qui passe entre le *Pnyx* et l'*Aréopage* et conduit au temple de *Thésée*. On nommait cet endroit *Coélé* ou le *Creux*.

Nous vîmes encore d'autres sépultures... ce sont les

1. Spécialement par Chandler.

2. Spon II, 188: « Il est bâti (le temple de *Thésée*) de marbre de *Pentéli* et est de même fabrique que celui de *Minerve*... Il est appelé présentement *Agios Georgios* ».

Cimon, de Thucydide et d'Hérodote.

mêmes qu'on appelait les *tombeaux de Cimon*. En effet Hérodote rapporte que le tombeau de Cimon, père de Miltiade, faisait face à l'Acropolis, au delà du chemin dit à travers le Coélé... Cimon, fils de Miltiade mourut dans l'île de Chypre et l'historien *Thucydide* fut tué dans la Thrace; mais les restes de ces deux illustres Athéniens furent transportés dans le lieu destiné à la sépulture de leur famille... On montrait aussi dans le même lieu un tombeau qu'on disait être celui d'*Hérodote*».

RICHARD POCKOCKE

VI, 139

Un mur composé de pierres énormes soutient cette esplanade du côté du nord; au midi s'élève une tribune creusée dans le roc même et l'on y monte par quatre degrés¹ également taillés dans la pierre. Je remarque ceci, parce que les anciens voyageurs n'ont pas bien connu la forme du

Le rocher (de l'Aréopage) n'est pas fort élevé; ses fondements sont en demi-cercle et taillé dans le roc en pointe de diamant; ils soutiennent une esplanade d'environ cent quarante pas de long, qui était la salle où se tenait cet auguste Sénat; au milieu il y a une espèce de tribune taillée dans le roc, laquelle a à dos un mur du même rocher.

Barth., (II, 227 ch, XII): Voyez jusqu'à quel point

1. C'est par les découvertes de Lord Elgin que Chateaubriand connaît le nombre des degrés (*Itin.*, I, 133).

*Pnyx*¹. Comme on n'est pas là tout-à-fait à la cime du rocher, on n'aperçoit la mer qu'en montant au dessus de la tribune: on était ainsi au peuple la vue du Pirée, afin que des orateurs factieux ne le jetassent pas dans des entreprises téméraires, à l'aspect de sa puissance et de ses vaisseaux.

(Note 1 de Chat.). L'histoire varie sur ce fait. D'après une autre version, ce furent *les tyrans* qui obligèrent les orateurs à tourner le dos au Pirée.

se surveillent les deux partis qui divisent les Athéniens; comme du haut de cette colline on aperçoit distinctement le Pirée, il fut un temps où les orateurs les yeux tournés vers ce port n'oubliaient rien pour engager le peuple à tout sacrifier à la marine. Les partisans de l'aristocratie en étaient souverainement blessés... Aussi après la prise d'Athènes, *les trente tyrans* établis par Lysander, n'eurent rien de plus pressé que de tourner vers la campagne la tribune aux harangues, auparavant dirigée vers la mer².

Après quelques réflexions³ sur l'éloquence et l'injustice athéniennes, Chateaubriand fait une citation de Thucydide⁴. Cet auteur manque dans

1. Pococke n'est pas sans doute parmi les anciens; c'est par Fauvel que Chateaubriand connaît les travaux de Lord Elgin.

2. Barthélemy indique comme source «Plut. in Themist. t. 1, p. 121».

Chateaubriand a séparé l'œuvre du parti aristocratique de celle des trente tyrans, en formant ainsi deux versions. D'après Chandler (II, 436) «La chaire était d'abord tournée vers la mer; mais elle fut placée dans un sens opposé par les trente tyrans qui regardaient la puissance navale comme la mère de la démocratie». Remarquons ici l'indication des sources par Chateaubriand: «Sont-ce les plans, les cartes, les vues d'Athènes et de ses monuments que l'on cherche? On les trouvera partout» (*Itin.*, I, 125).

3. *Itin.*, I, 134.

4. *Itin.*, I, 134.

la liste de ceux qui accompagnaient Chateaubriand pendant son voyage, mais rien n'empêche celui-ci de traduire un passage de l'historien grec « au milieu des ruines d'Athènes¹ ».

ITINÉRAIRE

I, 135.

Le jour n'était pas encore à sa fin : nous passâmes du Pnyx à la colline du *Musée*. On sait que cette colline est couronnée par le monument de *Philopappus*, monument d'un mauvais goût : mais c'est le mort et non le tombeau qui mérite ici l'attention du voyageur. Cet obscur *Philopappus*, dont le sépulcre se voit de si loin, vivait sous Trajan. *Pausanias* ne daigne pas le nommer, et l'appelle un *Syrien*. On voit dans l'inscription de sa statue qu'il était de *Bésa*, bourgade de l'Attique. Eh bien, ce *Philopappus* s'appelait *Antiochus Philopappus* ; c'était le légitime héritier de la couronne de Syrie ! *Pompée* avait transporté à Athènes les descendants du roi *Antiochus*, et ils y étaient devenus de simples citoyens. Je ne sais si les *Athéniens*, comblés des bienfaits d'*Antiochus*, compatirent aux maux de

SPON

I, 204.

En allant vers le midi, l'on trouve le *Musée* au sud-ouest de la Citadelle... C'était un monument d'honneur érigé pour un consul romain appelé *Caius Julius Antiochus Philopappus*... Au dessus est sa statue, assise dans une niche, avec son nom sous les pieds en caractères grecs : *Philopappus*, fils d'*Epiphane de Bésa* (bourg de l'Attique) ; à sa droite il y a une semblable niche sous laquelle on lit ce nom : le *Roi Antiochus fils d'Antiochus*... Ceci explique ce que *Pausanias* n'a dit que fort obscurément ; car, en parlant du *Musée*, il marque qu'on y avait érigé un monument d'honneur à un certain *Syrien* ; et cet *Antiochus Philopappus*, bien que il fût natif de la ville de *Bésa* dans l'Attique était sans doute *Syrien* d'origine. Ce qui se reconnaît tant par son nom d'*Antiochus* commun presque à tous les

sa famille détrônée, mais il paraît que ce Philopappus fut au moins consul désigné.

Rois de la Syrie, que par la statue d'un de ces princes qu'on avait mises à son côté, comme un de ses *illustres ancêtres*, à qui même le peuple d'Athènes avait de l'obligation, et à l'honneur duquel il avait consacré une de ces tribus qui fut nommée Antiochide.

Ce qui fait la difficulté est que dans les tables consulaires on ne voit point le nom de ce consul. Tout ce qu'on peut dire est qu'il a été *Consul Suffectus*, c'est-à-dire un de ceux qu'on subrogeait aux Consuls qui mouraient avant la fin de l'année¹.

L'impression causée, pendant la nuit, par le tambourin et la musette de l'Acropole², était déjà décrite dans un article de Chateaubriand³; il y a donné, dans une seule phrase, l'histoire d'Athènes⁴: «Un prêtre *musulman* chantait en *arabe* l'heure passée à des *Grecs chrétiens* de la ville de *Minerve*⁵».

ITINÉRAIRE

I, 138.

... Le temple de Minerve, par exemple, est ou plu-

BARTHÉLEMY

II, 219.

Quatre murs disposés en forme de *parallélogram-*

1. Sur le même sujet, cf. Chandler, II, 480.

2. *Itin.*, I, 136.

3. *Mercure de France*, 1807, juillet, 12.

4. Les mots sont soulignés dans le texte.

5. Dans l'*Itinéraire* le mot «*Grecs*» est supprimé, le «*musulman*» a été remplacé par le «*turc*».

tôt était, un simple *paralélégramme allongé* orné d'un péristyle, d'un *pronaos* ou portique, et élevé sur trois marches ou degrés qui *régnaien*t tout autour.

me ou de carré *long* constituent le nef ou le corps du temple. Ce qui le décore et fait son principal mérite est extérieur... C'est un portique qui *règne tout autour* et dont les colonnes établies sur un soubassement composé de quelques marches, soutiennent un entablement surmonté d'un fronton dans les parties antérieures et postérieures.

SPON

II, 143.

Ce *pronaos* occupait à peu près le tiers de la longueur totale de l'édifice; l'intérieur du temple se divisait en deux nefs séparées par un mur, et qui ne recevaient le jour que par la porte: dans l'une on voyait la statue de Minerve, ouvrage de Phidias; dans l'autre on gardait le trésor des Athéniens. Les colonnes du péristyle et du portique reposaient immédiatement sur les degrés du temple; elles étaient sans base, cannelées et d'ordre dorique; elles avaient quarante-deux pieds de hauteur et dix-sept et demi de tour près du sol: l'entrecolonnement était de sept pieds quatre pouces, et le monument avait deux cent dix-huit pieds de long

Au devant du temple est un *pronaos* ou parvis couvert comme le temple, qui tient presque le tiers de toute la fabrique. Il semble qu'on y ait mis les degrés sur lesquels elles sont élevées, comme pour tenir lieu de bases. Elles ont 42 pieds de roi de haut, et dix-sept et demi de tour vers le pied. L'intercolonne ou l'espace qui est entre chaque colonne est de sept pieds quatre pouces. Ainsi la longueur du bâtiment avec les portiques est de deux cent dix-huit pieds, et la largeur de nonante-huit et demi.

(II, 152): Du temps des païens ce temple n'avait aucun jour que celui qu'il pouvait recevoir par la por-

*et quatre-vingt dix-huit et demi de large*¹.

te et qui s'affaiblissait en venant dans le pronaos, qui ne recevait aussi de clarté que par le premier portail.

CHANDLER

II, 395.

Les triglyphes de l'ordre dorique marquaient la frise du péristyle: des métopes ou petits tableaux de marbre à coulisse séparaient entre eux les triglyphes...

Indépendamment des ornements des deux frontons, toutes les métopes étaient décorées de grandes figures haut relief...

(Note de Du Boc.) *Une métope est l'espace qui se trouve entre chaque triglyphe de la frise de l'or-*

1. Chateaubriand a ajouté très peu aux renseignements de Spon; cf. aussi Le Roy (8) et Pococke qui diffère très peu de Spon:

(VI, 128): «Il fut bâti (le Parthénon) du temps de Périclès par un architecte appelé Ictinus. L'ordre en est dorique, mais extrêmement simple...

(p. 129): *L'ordre est dorique et les colonnes sont cannelées et sans bases. Il semble qu'on y ait mis les degrés sur lesquelles elles sont élevées, comme pour tenir lieu de bases. Elles ont quarante-deux pieds de roi de haut, et dix-sept et demi de tour vers le pied. L'entrecolonnement ou l'espace qui est entre chaque colonne est de sept pieds quatre pouces; ainsi la longueur du bâtiment avec le portique est de cent dix-huit pieds, et la largeur de quarante-huit et demi.*

(p. 129): «Au devant du temple est un pronaos ou parvis couvert comme le temple, qui occupe presque le tiers de tout le bâtiment»,

dre dorique et qui est souvent orné de sculptures et quelquefois lisse.

CHANDLER

II, 395.

Phidias ou ses élèves avaient sculpté sur ces métopes le combat des *Centaures* et des *Lapithes*. Le haut du plein mur du temple, ou la frise de la cella, était décoré d'un autre bas-relief représentant peut-être la fête des Panathénées.

Le sujet qu'elles représentent est le combat des *Centaures* et des *Lapithes*...

Sur la frise de la cella est représentée, en bas-relief, la solennité d'un sacrifice offert à Minerve... Le sacrifice qu'on a voulu représenter, était probablement celui que faisait la cavalerie athénienne à des époques marquées... en mémoire du succès obtenu à Marathon.

Des morceaux de sculpture excellents, mais du siècle d'Adrien, époque du renouvellement de l'art, occupaient les deux frontons du temple.

(note 1 de Chat. à la p. 139):

Je ne puis me persuader que Phidias ait laissé complètement nus les deux frontons du temple, tandis qu'il avait orné avec tant de soin les deux frises. Si l'empereur *Adrien* et sa femme

(II, 392): Derrière Minerve était une femme sans tête, assise, et tenant un enfant sur ses genoux; et dans cet angle du fronton était l'empereur *Adrien*, passant son bras autour du col de la princesse *Sabine* sa femme... Il est probable que ce fut pour faire leur cour à Adrien et à l'impératrice, son épouse, que les Athéniens les placèrent, comme leurs bienfaiteurs, parmi les divinités en marbre qui ornaient ce fronton. On peut même croire que

Sabine se trouvaient représentés dans l'un des frontons, ils peuvent y avoir été introduits à la place de deux autres figures, ou peut-être, ce qui arrivait souvent, n'avait-on fait que changer les têtes des personnages. Au reste, ceci n'était point une indigne flatterie de la part des Athéniens : Adrien méritait cet honneur, comme bienfaiteur d'Athènes et comme restaurateur des arts.

ces dernières figures furent ajoutées et pour ainsi dire glissées dans cette auguste compagnie qui dans l'origine ne devait être composée que de dieux ; et il serait encore possible qu'on eût simplement placé leurs têtes sur des trones qui auparavant appartenaient à d'autres maîtres¹.

Les offrandes votives, ainsi que *les boucliers* enlevés à l'ennemi dans le cours de la guerre médique, *étaient suspendus* en dehors de l'édifice : on voit encore la marque circulaire que les derniers ont imprimée sur l'architrave du fronton qui regarde le mont Hymette.

(II, 394) : Nous vîmes dans l'autre fronton une ou deux têtes de chevaux marins très bien exécutés et quelques figures mutilées. Au-dessous de ces restes précieux on découvre sur l'architrave, les marques des endroits où l'on appendait les *offrandes votives*, telles peut-être avec les *boucliers d'or* ou les festons *suspendus* dans les solennités, pendant lesquelles le temple était orné en dehors pour recevoir les pieux zélateurs de la Déesse.

1. Spon (II, 146) avait remarqué le premier les statues d'Adrien et de Sabine. D'après lui « les chevaux ne sont point de Praxitèle, puisqu'ils sont du siècle d'Hadrien » (II, 151).

ITINÉRAIRE

I, 144.

Le Parthénon subsista dans son entier jusqu'en 1687: les chrétiens le convertirent d'abord en église et les Turcs, par jalousie des chrétiens, le changèrent à leur tour en mosquée. Il faut que des Vénitiens viennent, au milieu des lumières du XVII^e siècle, canonner les monuments de Périclès; ils tirent à boules rouges sur les Propylées et le temple de Minerve; une bombe tombe sur ce dernier édifice, enfonce la voûte, met le feu à des barils de poudre et fait sauter en partie un édifice qui honorait moins les faux dieux des Grecs que le génie de l'homme. La ville étant prise, Morosini, dans le dessein d'embellir Venise des débris d'Athènes, veut descendre les statues du fronton du Parthénon et les brise.

I, 148-9.

J'ai vu, du haut de l'Acropolis, le soleil se lever entre les deux cimes du mont Hymette; les *corneil-*

CHANDLER

II, 386.

Le Parthénon subsista dans son entier pendant plusieurs siècles, après avoir été dépouillé de la statue de la déesse. Les chrétiens le convertirent en église et les mahométans en firent une mosquée... Les Vénitiens assiégèrent la citadelle, en 1687, sous le commandement de Kœnigsmark, lancèrent une bombe qui démolit la voûte et endommagea considérablement cet édifice en mettant le feu au magasin de poudre. Le pavé brisé en cet endroit indique encore la place où tomba cette bombe.

p. 393: *Morosini*, jaloux d'enrichir Venise des dépouilles d'Athènes, hâta la ruine des principaux groupes, en essayant de les descendre.

II, 403.

On voit les *corneilles*, et je l'ai souvent observé moi-même, voltiger tout autour du rocher, sans jamais s'é-

les qui nichent autour de la citadelle, mais qui ne franchissent jamais son sommet, planaient au-dessous de nous; leurs ailes noires et lustrées étaient glacées de rose par les premiers reflets du jour; des colonnes de *fumée* bleue et légère montaient dans l'ombre le long des flancs de l'Hymette et annonçaient les parcs ou les chalets des abeilles; Athènes, l'Acropolis et les débris du Parthénon se coloraient de la plus belle teinte de la fleur du pêcher; les sculptures de Phidias, frappées horizontalement d'un *rayon d'or*, s'animaient et semblaient se mouvoir sur le marbre par la mobilité des *ombres* du relief...

lever jusqu'au haut du sommet; ce qui a fait dire à Lucrèce que, quand la *fumée* seule des autels sur lesquels on sacrifiait dans la citadelle pourrait nourrir ces oiseaux, il leur serait impossible d'atteindre à leur hauteur, et cette impossibilité, il l'attribue simplement à l'élévation excessive du lieu et non pas à la crainte d'enfreindre l'ordre de Minerve.

(II, p. 395): Du côté voisin de l'Hymette (les métopes) sont encore presque entières. Elles offrent un coup d'œil vraiment ravissant, surtout lorsqu'on les voit dans un degré de *lumière* et d'*ombre* convenable, comme lorsque le soleil se lève derrière la montagne.

On pourrait prolonger indéfiniment, dans ces descriptions d'Athènes, les comparaisons de l'*Ili-néraire* avec d'autres Voyages, mais nous croyons avoir donné déjà assez d'exemples du procédé employé par Chateaubriand pour composer ses pages é-

rudites¹. Nous indiquerons seulement les pages de l'*Itinéraire* et les sources des informations qu'elles contiennent.

1. Après avoir dit « j'ai toujours dérobé quelque chose aux monuments sur lesquels j'ai passé » (*Itin.*, I, 150), ce qui est très probable, Chateaubriand ajoute : « J'ai dépensé *cinquante mille* francs sur ma route et laissé en présent mon linge et mes armes » (*Itin.*, I, 150).

A propos de ce passage, Sainte-Beuve fait l'observation suivante : « On noterait bien aussi quelques traits affectés et de mauvais goût. Je n'aime pas qu'il vienne compter devant nous les *cinquante mille* francs qu'il a dépensés sur la route. Un critique malin a remarqué que de ces trois voyages en Orient, de Volney, de M. de Chateaubriand et de M. de Lamartine, le premier ne coûta pas 6000 francs, le deuxième coûta 50.000 francs, et le troisième alla à des sommes fabuleuses ; selon ce critique, le mérite strict et rigoureux des trois ouvrages serait précisément en raison inverse des prix » (II, 88).

« Voici, dit Avramiotti (121), le compte de M. de Chateaubriand de Modon jusqu'à Zéa :

Piastres

5 chevaux de Modon à Coron	15
Au janissaire qui l'accompagnait	30
A la barque qui l'a conduit de Coron jusqu'à Pamisus	5
5 chevaux de Nissi à Tripolizza	30
Pourboire au Tchiauss du pacha à Tripolizza	10

ITIN., I.

CHANDLER II.

p.		p.
151	Le stade	464 (Cf. Spon II, 213).
152	L'Illissus, l'autel des Muses	475, 476 (Cf. Paus., I, 138, Spon, II, 217).
143	La cellule d'un ermite	455
153	Histoire du temple de Jupiter Olympien	448

Piastres

5 chevaux de Misitra à Argos	35
5 chevaux d'Argos à Corinthe	15
5 chevaux de Corinthe à Athènes	35
Dépense pour les repas aux kans de Léondari, Misitra, Corinthe, Mé- gare, Kératia	30
4 chevaux d'Athènes à Kératia	8
Au janissaire qui l'a conduit de Coron à Athènes	60
A la barque d'Athènes qui l'a pas- sé à Zéa	40

En tout 313 piastres

Dans les villes, jusqu'à son départ de Zéa, il a logé dans des maisons particulières. Mettons pour le bateau qui le conduit de Zéa à Smyrne une centaine de piastres

p.		p.
154, 155	Phalère	321 ¹
155, 156, 157 ²	Munichie, tombeau de Thémistocle	324, 538 ³
157, 158	Le Pirée, le temple de Vénus, le douanier ture	323, 325, 326 ⁴

donnés à Joseph; il n'a dépensé donc, jusqu'à Jérusalem, qu'environ mille piastres. Les Pères de la Terre-Sainte lui donnent par charité un logement et peut-être M. de Chateaubriand leur a fait valoir sa doctrine: il leur a promis, comme Pierre l'Ermite, des Croisades. Maintenant calculez autant pour son retour dans sa patrie et, par faveur, redoublez le tout; il en résultera tout au plus quatre mille piastres, ce qui fait à peu près quatre mille francs. Remarquez bien que la monnaie n'avait pas baissé alors, que les marchandises avaient des prix modestes et que Chateaubriand ne portait avec lui que les marchandises indiquées; maintenant cherchez comment et où il a dépensé 50,000 francs. Ici il faut effacer un zéro » (Avramiotti, 121).

Rien n'autorise à croire que Chateaubriand ait manqué de générosité envers les moines de Jérusalem.

1. Cf. sur Menesthée. Paus., I, 87.

2. Cf. Fauvel, 633.

3. Note 13 de Du Bocage, concernant Plutarque et Diodore. Chateaubriand connaît pourtant la traduction de Plutarque par Dacier, dont il rapporte l'opinion sur l'Alcime (Plut., Thémist., 328, note c)

4. Cf. Paus., I, 29, Barth., II, 129.

Une page de Chandler, (II, 323) abrégée dans l'*Itinéraire* (I, 158), finissait ainsi: « Au commencement de la guerre du Péloponèse on ferma les ports avec des chaînes afin de les mettre à l'abri de toute invasion de la part de l'ennemi; des *sentinelles* veillaient continuellement, et le Pirée était gardé avec le plus grand secret ».

p.		p.
158	Dieux inconnus	328 ¹
158	Port-Lion	329
158	Trois bassins	323
159 ²	Magasin français	330
159 ³	Antiope	540 ⁴

Ne sachant que faire de ces *sentinelles*, Chateaubriand passe au douanier turc, mais avec ce prélude élégiaque: «Triste *sentinelle* au rivage, et modèle d'une patience stupide, c'est là qu'un douanier turc est assis » (*Itin.*, I, 158).

Dans les M. d'O. T. Chateaubriand envie cette même patience du douanier turc: «Un des hommes que j'ai laissés avec le plus d'envie sur des rives étrangères, c'est le douanier turc du Pirée: il vivait seul, gardien de trois ports déserts, promenant ses regards sur des îles bleuâtres, des promontoires brillants, des mers dorées » (II. 510).

1. Paus., I, 31 et note 3 de Gedoyn.

2. «Les Athéniens, dit Chateaubriand, étaient représentés au Pirée par le peuple qui leur ressemble le plus».

Même cette observation est inspirée d'une note de Du Bocage (Chandler, II, 540, n. 343): «On a souvent cherché à établir un parallèle entre les Athéniens et les Parisiens», etc.

3. Ce qui concerne Fauvel dans l'*Itinéraire* n'est pas très sûrement un souvenir de voyage. «Nous passâmes au tombeau de l'amazone Antiope que M. Fauvel a fouillé: il a rendu compte de cette fouille dans ses Mémoires » (*Itin.*, I, 159). Cf. Chandler, II, 540, note 14: «M. Fauvel... a fouillé ce tombeau... la description se trouve imprimée dans le Magasin Encyclopédique », etc.

4. Note 14 de Du Bocage.

p.		p.
159	Citernes, oliviers, Ménandre, Euripide	333, 334, 335
160	Mesure de distances entre Athènes, le Pirée, Phalère	321
160 ¹	Vénus aux Jardins	555 ²
161	Colone	530
161	Sylla	529
161	L'Amour, Prométhée, les Muses, le cygne de Platon	(Paus., I) 214
161 ³	Tombeaux dans l'Académie	327 ⁴

1. Chateaubriand cite l'opinion de Fauvel, qui avait identifié Angélo-Kipous avec le temple de Vénus aux Jardins, apportant comme preuves « deux myrtes et de jolis débris d'ordre ionique », et la conjecture de Chandler « qui place ce temple à Panagia Spiliotissa ».

Cf. Du Bocage (Chandler, II, 555, note 103): « Les bas-reliefs que M. Fauvel a trouvés dans cette église ont plutôt rapport à Minerve qu'à Vénus. Le sentiment du docteur Chandler sur la position du temple de Vénus aux Jardins peut être donc soutenu et on fera bien de visiter l'église qu'il indique ». Du Bocage n'oublie pas les myrtes de Fauvel, qui avaient permis à Chateaubriand de se ranger parmi les antiquaires: « Voilà comme nous sommes, nous autres amateurs de l'Antique: nous faisons preuve de tout », (*Itin.*, I, 160).

2. Note 103 de Du Bocage.

3. Pausanias nomme seulement les tombeaux de Thrasibule, de Périclès, de Chabrias, de Phormion; le reste des noms a été fourni par Chandler.

4. Cf. Paus., I, 204.

162	« Cicéron nous présente Atticus errant »	532
163	L'Odéon, son histoire	428, 430 ¹
164	Autel de la Pitié (Chandl., II), 494	(Paus., I,) 121
164	L'Agora	521
164	La Tour des Vents	515, 516 ²
164	Le Pœcile	556

Le 26 août, Chateaubriand part d'Athènes pour Kératia³.

Dans les *Martyrs*, en parlant de Sunium⁴, il met la note suivante :

1. Note 52 de Du Bocage, Chandler II, 547. Stuart (*Ilin.*, I, 163) est cité par Du Bocage.

2. Vitruve et Varron sont nommés par Chandler et Spon (II, 176) : « Pausanias n'en a pas fait mention... Vitruve a néanmoins donné la description... Varron » etc. etc.

3. Il entre d'abord dans la chaîne du mont Laurium, où les Athéniens avaient autrefois leurs mines d'argent (*Ilin.*, I, 176). Cf. Paus., I, 36 : « La montagne de Laurium, où les Athéniens avaient autrefois des mines d'argent ». Cf. aussi Barth., VI, 124.

Chateaubriand indique les degrés de chaleur en Attique d'après « une savante dissertation insérée dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions* », cf. vol. XVIII, 201, « Sur le peu d'accord des observations faites jusqu'à présent pour déterminer la latitude d'Athènes », par Fréret, qui cite Sophian et Vernon.

4. *Mart.*, XX, 183.

« La fièvre que j'avais prise dans le marais de Lerne redoubla et je passai *huit* jours dans le village de Kératia, ne sachant si je pourrais aller plus loin... Nous arrivâmes au coucher du soleil au cap Sunium. Je me fis mettre à terre et je passai la nuit ainsi au pied des colonnes du temple ».

Evidemment le pèlerin avait envie d'expirer au pied d'un temple grec, les yeux vers l'Archipel. Mort idéale, pour un poète ! Malheureusement la scène n'est pas aussi vraisemblable que belle : en écrivant l'*Itinéraire*, Chateaubriand est déjà quitte de sa maladie de *huit* jours ; il arrive en meilleures dispositions à Sunium pour veiller à la belle étoile, et il ne reste à Kératia que trois jours tout au plus¹.

La plus remarquable description des *Martyrs* concernant l'Attique, est celle de la théorie athénienne².

1. Il y arrive le soir du 27 août ; il y reste le 28, il en part le 29 et le 30 août « à huit heures du matin » il est déjà à Zéa (*Itin.*, II, 4) ».

2. Athènes apparaît au quinzième livre des *Martyrs* avec une énumération de noms, où l'influence de ses sources (Chandler et Pausanias) se fait rarement sentir. Chateaubriand cite *Salamine* (*Mart.*, XX, 133), la *Voie Sacrée* (cf. *Itin.*, I, 119, Chandler III, 170, 173), le Pœcile (*Itin.*, I, 119, Chandler III, 170, 173) l'*Acropole*, dont la description est encore loin d'avoir atteint la perfection qu'on admire dans l'*Itinéraire* (cf. *Itin.*, I, 137-8, « Un piédestal taillé tout exprès », *Mart.*, XX, 133), l'*Hymette*, le bois d'oliviers, le *Céphise* (*Itin.*, I, 121, *Mart.*, XX, 133), l'*Académie* (pour la statue de l'Amour et Platon cf., Paus., I, 214, *Itin.*, I, 161), restaurée par Adrien (cf. Chandler, II, 392, 556 etc.), l'*Aréopage* (*Mart.*, XX, 137) ; Cymodocée admire de l'Acropole la vue générale d'Athènes (*Itin.*, I, 147, *Mart.*,

« Grâce au *Voyage d'Anacharsis*, dit Chateaubriand dans une note¹, tout le monde sait aujourd'hui qu'une théorie veut dire une procession ou une pompe religieuse ». Ce que tout le monde ne connaît pas, c'est l'influence des descriptions de Barthélemy sur celles de Chateaubriand².

MARTYRS

livre IV.

BARTHÉLEMY

VIII, 258.

Je dois toutefois marquer ici une séduction qui fut mon premier pas vers l'abîme; et comme il arrive presque toujours, le piè-

XX, 137), les marbres de cette ville (cf. aussi *Itin.*, I, 138 et *Mart.*, XIX, 27), les sculptures de Phidias qui ne sont pas encore mises en mouvement « par la mobilité des ombres du relief » (*Itin.*, I, 149).

Chateaubriand nomme les *Canéphores* qui « reportaient aux Jardins de Vénus les corbeilles sacrées (Paus., I, 187, Chandler, II, 407, II, 395), le *Stade*, le *Lycée*, le *Pécile*, le *Céramique*, le théâtre de Bacchus où l'on représente Oedipe à Colone comme lorsque Anacharsis passa par Athènes (Barth., II, 194).

Pour avoir une correspondance parfaite entre le voyage de Cymodocée et le sien, Chateaubriand place les préparatifs de voyage de Démodocus « à l'entrée de la rue des Trépieds », (*Mart.*, XX, 325), c'est-à-dire là où habitait Fauvel (*Itin.*, I, 130); il énumère le Pirée, les tombeaux d'Antiope, de Ménandre, d'Euripide (*Itin.*, I, 159), le temple de Cérès, le champ d'Aristide (*Mart.*, XX, 144), Phalère.

1. *Mart.*, XIX, 283.

2. Choiseul reproduit la description des fêtes de Délos « dont l'auteur a bien voulu me permettre d'enrichir mon volume. Il suppose qu'un étranger... se rendit à Délos avec un de ses amis » (I, 49).

ge, où je me trouvai pris, n'avait rien en apparence que de très innocent. Tandis que nous méditions sur les révolutions des empires, nous vîmes tout-à-coup sortir une *théorie* du milieu de ces débris. *C'était une députation des Athéniens aux fêtes de Délos.* O riant génie de la Grèce qu'aucun malheur ne peut étouffer, ni peut-être aucune leçon instruire ! Le vaisseau déliaque *couvert de fleurs* et de bandelettes, était orné des statues des dieux ; *les voiles blanches, teintes de pourpre* par les rayons de l'aurore, s'enflaient aux haleines des Zéphyr, et les *rames dorées* fendaient le cristal des mers. Des théores penchés sur les flots répandaient des parfums et des libations ; des vierges exécutaient sur la proue du vaisseau la *danse des malheurs de Latone*, tandis que des adolescents chantaient en chœur les vers de *Pindare* et de *Simonide*.

Des députations solennelles, connues sous le nom de *théories*... amènent avec elles des chœurs de jeunes garçons et de jeunes filles... les vaisseaux qui les amènent sont *couverts de fleurs* ; ceux qui les conduisent en couronnent leur front...

(259) : D'autres flottes se faisaient apercevoir dans le lointain... On les voyait s'échapper des canaux qui séparent les îles, se croiser, se poursuivre et se réunir ; un vent frais se jouait dans *leurs voiles teintes en pourpre* et, sous leurs *rames dorées*, les flots se couvraient d'une écume que les rayons naissants du soleil pénétraient de leurs feux.

(p. 260) : Nous y trouvâmes [dans le temple] les filles de Délos couronnées de fleurs... Ismène à leur tête exécuta le *ballet des malheurs de Latone*...

(p. 261) : On entendit un chœur de jeunes garçons qu'on eût pris pour les enfants de l'aurore... Pendant

qu'ils chantaient un hymne en l'honneur de Diane, les filles de Délos exécutèrent des danses vives et légères...

(262-3): Les poètes les plus distingués de notre temps avaient composé des hymnes pour la fête... Là on était frappé des sons touchants de *Simonide*. Plus loin c'étaient les accords séduisants de Bacchylides ou les transports fougueux de *Pindare*.

Mon imagination fut enchantée par ce spectacle, qui fuyait comme un nuage du matin, ou comme le *char d'une divinité* sur les ailes des vents. Ce fut ainsi que, pour la première fois, j'assistai à une cérémonie païenne sans horreur.

(263): Cependant on apercevait dans l'éloignement la théorie des Athéniens. Telles que les filles de Nérée, lorsqu'elles suivent sur les flots le *char* de la souveraine des mers, une foule de bâtiments légers se jouaient autour de la galerie sacrée. *Leurs voiles plus éclatantes que la neige*, brillaient comme des cygnes qui agitent leurs ailes sur les eaux du Caïstre... le jour suivant, au lever de l'aurore la théorie traversa la mer... elle resta longtemps suspendue sur les flots *chantant des cantiques* et frappant tous les yeux d'un spectacle que le soleil n'éclairera point une seconde fois.

La députation que nous vîmes arriver, était presque

toute choisie parmi les plus anciennes familles de la république. Elle était composée de plusieurs citoyens qui prenaient le titre de théores, de deux chœurs de garçons et de filles, pour chanter les hymnes et danser les ballets.

(273): On voyait sur la galère d'Athènes un *char* brillant que conduisait Pallas¹.

Chateaubriand va d'Athènes au cap Sunium².

1. En étudiant l'art de Chateaubriand nous verrons ce que Chateaubriand a ajouté à la description de Barthélemy.

2. Il part de la baie « qui selon M. Fauvel, porte le nom d'*Anariso*; mais je ne vis point les ruines des neuf tours *Enneapyrgie*, où Wheler se reposa en venant du cap Sunium. L'*Azinie* des anciens devait être à peu près dans cet endroit. Vers les six heures du soir nous passâmes en dedans de l'île aux Anes, autrefois l'île de Patrocle » (*Itin.*, I, 182).

Cf. Chandler, III, 21: « Il peut très bien se faire que l'une de ces places, Métropis, soit *Azenia*, comme Wheler le suppose. Enneapyrgie serait alors *Anaphys-tus* ». Cf. aussi Chandler, III, 442, note 38 de Du Bocage: « Nous pensons que Wheler a commis une erreur, lorsqu'il a dit qu'il avait Lampra-Vouni à sa gauche... venant de Sunium à Athènes, il devait avoir Lampra-Vouni à sa droite ».

Chandler, III, 301: « Nous passâmes très près d'une petite île, appelée *Gaiitharonesi* (île des ânes)... Cet îlot portait autrefois le nom de Patrocle qui l'avait entouré de muraille ».

Cf. aussi pour l'île de Patrocle, Dapper, 283,

La description de ce promontoire est du 20 septembre 1810¹ : « Je retourne à l'*Itinéraire*, écrit-il à Mme de Duras. Je suis à présent au moment de quitter l'Attique, assis au cap Sunium, par une nuit superbe ».

ITIN., I, 183.

... Ce temple était *d'ordre dorique et du bon temps de l'architecture*. Je découvrais au loin la mer de l'Archipel avec toutes ses îles : les soleil couchant rougissait les côtes de Zéa et les quatorze belles colonnes de *marbre blanc* au pied desquelles je m'étais assis...

Par intervalles, des brises passagères troublaient dans la mer l'image du ciel, agitaient les constellations et *venaient expirer* parmi les colonnes du temple *avec un faible murmure*.

CHANDLER, II, 279.

Le temple de Minerve Suniade était *de marbre blanc* et il fut vraisemblablement construit à la *même époque* où les *Athéniens* élerèrent le *Parthénon*, si même il n'est pas du temps de Périclès. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il est *d'ordre dorique* comme celui d'Athènes.

(295): Les vagues, à notre arrivée près du promontoire, *venaient se briser avec un murmure sourd et agréable contre le pied du rocher au-dessous du temple*².

1. Cf. la *Correspondance générale* de Chateaubriand 267-268.

La lettre est datée de 1812 par Louis Thomas, ce qui fait qu'elle aurait été écrite après la publication de l'*Itinéraire* (!).

2. Il est hors de doute que Chateaubriand a consulté cette page de Chandler, où se trouve cette expression admise aussi par Chateaubriand : « Le soleil en se levant *brunissait* les flots *argentés* de la mer » (II, 291, et *Mart.*, XXI, 135, note II : « Je ne suis pas le premier auteur qui ait parlé de ce double effet du soleil levant sur les mers de la Grèce. Chandler l'avait observé avant

Avant de quitter le sol de la Grèce, Chateaubriand présente dans un tableau général son passé, son état actuel¹. Ce qui concerne la Morée avait été déjà publié dans un article où Chateaubriand avait analysé le *Voyage* de Laborde².

Il se prépare ensuite « à partir pour Zéa, ayant accompli son voyage en 47 journées, pendant lesquelles il a trouvé de la matière pour un gros volume, il s'est procuré de la gloire et il a été utile à l'antiquité en découvrant le tombeau d'Egisthe et de Clytemnestre et la vraie position de Sparte³ ».

Dans les *Martyrs*, Chateaubriand consacre quelques lignes seulement à Sunium, qui forme un grand tableau dans l'*Itinéraire*, comme la dernière vision de Grèce.

moi»). Le voyageur anglais avait vu Sunium au soleil levant; Anacharsis sous la foudre (Barth., VII, 129); Chateaubriand unit les deux accidents de lumière.

Cf. pour le nombre des colonnes de Sunium, Barth., VII, 129: « Il [Platon] voulut nous accompagner au cap de Sunium... on y vit un superbe temple consacré à Minerve, de marbre blanc, d'ordre dorique, entouré d'un péristyle, ayant, comme celui de Thésée... *six* colonnes de front et *treize* de retour ».

1. Cf. *Mercure de France*, 1807, juillet 11 et *Itin.*, I, 184-186 (les paragraphes « Je ne suis point », « Le voyageur », « Le Péloponèse »).

2. Avramiotti, 147.

3. *Mart.*, XX, 183. — Dans la note III, Chateaubriand cite *Platon*; cf. *Barth.*, VII, 129.

CH. V. - L' ARCHIPEL. SMYRNE.

CONSTANTINOPLE.

La source des descriptions de l'Archipel. - Les Cyclades dans les *Martyrs*. - Chateaubriand en Asie Mineure. - Prétendue contradiction. - Pergame. - Le Granique; Observations sur Alexandre le Grand. - Sainte-Croix et Chateaubriand.

Itin., I, 3-49,

Mart., IV, 92, 93, etc.

M. d' O. T., II, 511, 512, 532.

Correspondance, 224.

Le 30 août, Chateaubriand est à Zéa¹; il y assiste à une noce; tandis que l'on applaudit «aux chansons de M. Pengali... tandis que M. Pengali poussait des cris, que les coqs s'égosillaient..., les souvenirs d'Ioulis, d'Aristée, de Simonide étaient complètement effacés²». Aussi ce n'est

1. D'après l'*Itinéraire*, Chateaubriand est parti pour Zéa dans la nuit du 26 au 27, tandis qu'une lettre de Fauvel nous apprend qu'il était parti pour Zéa le 23 août, après avoir séjourné chez lui trois jours (L. Hogu, 632).

2. *Itin.* II, 8-9,

qu'à son retour en France, à l'aide de *Dapper*¹, que ces mêmes souvenirs lui reviennent².

ITIN., II, 6.

DAPPER, 231.

Zéa, l'ancienne *Céos*, fut célèbre dans l'antiquité par une coutume qui existait aussi chez les Celtes et que l'on a retrouvée parmi les sauvages de l'Amérique, *les vieillards de Céos se donnaient la mort*³.

(263): De l'île de *Céos*, de *Céa* ou de *Cia*, à présent *Zéa*.

(264): Héraclide écrit dans son *Gouvernement politique* des habitants de *Céa* que cette île est douée d'un air pur et sain, d'où vient que ses habitants, surtout les femmes, y jouissent d'une longue et belle vieillesse. Mais, ajoute-t-il, *ils n'attendent pas que la mort les surprenne*; ils la préviennent eux-mêmes.....

Aristée, dont Virgile a chanté les abeilles, ou un autre *Aristée, roi d'Arcadie*, se retira à *Céos*. *Ce*

(265): *Aristeus*, fils d'Apollon,.. *étendit son royaume* au long et au large *dans l'Arcadie*...

1. Comme d'habitude, Chateaubriand fait une bibliographie des Voyages, avant de décrire l'Archipel: «Ils sont sans nombre et remontent jusqu'au VII^e siècle»; méritent cependant une citation particulière Belon, Tournefort, le Flamand Dapper, Choiseul (*Itin.*, II, 4). Chateaubriand laisse à la critique la tâche de trouver sa source principale et de préciser dans quelle mesure il les utilise.

2. Dans un article du *Mercure de France*, 1807, août, 199, Chateaubriand rapporte les faits historiques mentionnés à la p. 6 de l'*Itinéraire*.

3. Cf. Barth., VIII, 232.

fut lui qui obtint de Jupiter les vents étésiens pour modérer l'ardeur de la canicule.

Apollonius témoigne que lorsque la canicule havisait les Minoïdes et les Cyclades par les ardeurs brûlantes qu'elle leur dardait du ciel, Aristeus vint en l'île de Céa, où il dressa un grand autel à Jupiter l'Isménien et fit des offrandes sur les montagnes à la canicule et à Jupiter le Saturnien, dont *il obtint les vents pour en rafraîchir* dans cette saison le terroir et les campagnes pendant quarante jours.

Erasistrate le médecin et Ariston le philosophe étaient de la ville d'Ioulis ainsi que *Simonide et Bacchylides*¹...

(264): *La ville de Julis* a donné naissance à plusieurs savants hommes. Car *Simonide*, le poète lyrique, qu'on tient avoir inventé les lettres grecques η et ω, en était natif. *Bacchylides*, son cousin, y avait aussi pris naissance, de même qu'*Erasistrate le médecin*, et, entre les philosophes Péripatéticiens, *Ariston*, sectateur de Bion de Borysthène.

Le commerce de Zéa consiste aujourd'hui dans les glands du *vélani*², que l'on emploie dans les teintures.

(266): Zéa est une île qui n'a, ni ne produit à présent rien de particulier ni de remarquable. Car pour des denrées on n'en tire

1. Les observations de Chateaubriand sur Simonide sont inspirées de la biographie de ce poète faite par Barthélemy VIII, 231.

2. Chateaubriand consulte aussi Tournefort (I, 334): Zéa produit « beaucoup de *vélani*; c'est ainsi qu'on appelle le fruit d'une des plus belles espèces de chêne.. » (336): « Le commerce de *vélani* est le plus considérable de l'île »

presque que des *Valanedes* ou *Valaneys* qui sont des coquilles de glands, dont on se sert pour tanner et apprêter les cuirs.

La gaze de soie en usage chez les anciens avait été inventée à Céos...

(note 1 de Chat. p. 7): Je suis l'opinion commune; mais il est possible que *Pline* et *Solin* se soient trompés. D'après le témoignage de *Tibulle*, d'*Horace*, etc., la gaze de soie se faisait à Cos et non pas à Céos.

On dit que c'est en cette île qu'on a trouvé l'invention de faire des étoffes de soie pour des habits de femme, que les anciens tenaient fort précieuses, à cause qu'elles étaient si fines et si déliées, qu'on pouvait distinguer toutes les parties du corps à travers. C'est ainsi que *Varron* témoigne dans *Pline*, que les habits des femmes les plus déliés sont venus de cette île; ce que *Solin*, qui l'imite partout, écrit aussi presque dans le même sens.

Dans les anciens poètes latins, comme *Tibulle*, *Properce*, *Ovide* et *Horace*, il est fait continuellement mention des habits et des étoffes de *Cos* et non pas de celles de Cée¹.

1. Cf. *Tournefort*, I, 338: « *Pline* et *Solin*, son compilateur, assurent que les étoffes de soie furent inventées dans cette île; mais il est aisé de montrer que ce fut dans celle de *Cos*, la patrie d'*Hippocrate* ».

Dans les *Mémoires de l'Acad. des Belles-Lettres* (V, Mém. litt., 218) il y a un *Mémoire* « De l'origine de la soie, par M. Mahudel ». L'auteur cite *Pline*, *Solin*, *Varron*.

ITINÉRAIRE II¹

10.

Tino, autrefois *Ténos*, n'est séparée d'Andros que par un étroit canal : c'est une île haute qui repose sur un *rocher* de marbre. Les *Vénitiens* la possédèrent longtemps ; elle n'est célèbre dans l'antiquité que par ses serpents ; la vipère avait pris son nom de cette île.

(note 1 de Chat.) Une espèce de vipère nommée *ténia* était originaire de Ténos. L'île fut appelée dans l'origine *Ophissa* et *Hydrussa*, à cause de ses serpents².

DAPPER

266.

L'île appelée de tout temps *Ténos* par les Grecs et les Latins, porte encore le nom de Tino parmi les Italiens...

C'est en ce même sens qu'elles fut anciennement appelée *Ophissa*, c'est-à-dire pleine de serpents. Pareillement une vipère fut nommée *Ténia* par les Anciens, comme venant de Ténos, suivant le témoignage d'Hésichius. On veut même qu'elle ait été appelée *Hydrussa*, par quelques anciens auteurs, des Hydres ou serpents d'eau qu'on y voyait autrefois, pour signifier la même chose.

1. Chateaubriand part de Zéa le 30 août à onze heures du soir, à la lueur des éclairs, dans un caïque et fait le César : *Quid times? Cæsarem vehis?* (*Itin.*, I, 10) ; il est à Tino le 31 à six heures du matin.

2. Chateaubriand cite ensuite Choiseul (la vue de S. Nicolò, Choïs., I, 44).

(p. 267): « Elle [Tino] est haute et formée d'une grande masse de *rochers* de marbre.

(267): On dit que les habitants ont fait un traité avec les *Vénitiens* qui sont maîtres de cette île plus de trois siècles.

Chateaubriand fait la revue des Cyclades. Voici la source de ses renseignements.

ITIN., II,		DAPPER
<i>Scyros</i> , Achille,	10	257.
<i>Délos</i> , Diane, Apollon,	"	361.
Palmier,	"	375.
Fêtes,	"	364, 365.
<i>Naxos</i> , Ariadne, Thésée, Bacchus,	11	348.

Dans les *Martyrs*¹, une épithète soigneusement cherchée donne le trait le plus caractéristique de chaque île des Cyclades. Elles sont « *blanchissantes* », rangées au loin comme une troupe de cygnes » et cette observation est confirmée par les témoignages des poètes et des voyageurs².

1. XX, 183.

2. « Horace, dit Dapper (14), leur donne le titre de *nitentes et fulgentes*, c'est-à-dire resplendissantes », « les Turcs nomment cette mer *Ac Denhiz* ou *Ac Dings*, c'est-à-dire *Mer Blanche*, comme les Grecs d'aujourd'hui l'appellent dans le même sens, *Aspra Thalassa*... mais les Italiens ne comprennent sous le nom de *Mare Albo*, qui signifie aussi *Mer Blanche*, que la Propontide ou mer de Marmara » (Dapper, 9).

Délos est « flottante » et cela est conforme à la mythologie¹; les cheveux de Cymodocée « ressemblaient à la fleur d'hyacinthe et sa taille au palmier de Délos² », à l'ombre duquel était née Diane³. Chio, pays de fées, célèbre par sa végétation, son vin, ses poètes⁴, est la patrie de la race de Cymodocée, dont nous avons parlé dans la description de la Messénie⁵.

1. « Vous naquîtes sous un palmier dans la flottante Délos » *Mart.*, XIX, 28.

2. « Junon ayant envoyé le serpent Python pour poursuivre Latone, cette Déesse se voyant chassée de tout pays, eut recours à sa sœur Astérie qui était alors changée en île, où elle trouva un asile et où elle accoucha premièrement de Diane et ensuite d'Apollon. Ils ajoutent qu'elle n'y fut pas plutôt arrivée que cette île, auparavant errante, s'affermir tout d'un coup. Voici sur ce sujet les paroles du poète Pindare qu'on lit dans Strabon : L'état de cette île exposée à toutes sortes de vents, était misérable; mais dès que la déesse pressée de saintes douleurs y fut arrivée, quatre piliers se dressèrent pour l'affermir sur le roc, soutenus sur des piédestaux de diamant; et y étant accouchée, elle vit augmenter le nombre des dieux.

Virgile au contraire raconte qu'Apollon attachait cette île, qui flottait auparavant autour des côtes et des rivages, à celles de Mycone et de Gyaros » (*Dapper*, 363).

3. *Mart.*, XIX, 26, 35. — « Pline... remarque aussi qu'on y [à Délos] voyait de son temps un palmier qu'on disait y avoir été depuis la naissance d'Apollon » (*Dapper*, 175).

4. *Mart.*, XIX, 28, *Barth.*, XIII, 212: « Ce palmier qui déploie ses branches sur nos têtes, est cet arbre sacré qui servit d'appui à Latone, lorsqu'elle mit au monde les divinités que nous adorons ». — Lac « couvert de cygnes », *Barth.*, VIII, 216.

5. *Itin.*, II, 12, *Mart.*, XIX, 215, *Dapper*, 216. —

Naxos est la patrie de la nourrice de Cymodocée

Le premier septembre, Chateaubriand est à Smyrne¹; il décrit cette ville² en empruntant³ un long morceau à Choiseul⁴ et quelques renseignements à Dallaway⁵. Ses recherches à propos du fleuve Mèlès ayant échoué, il fait la déclaration suivante: «J'ai un *maudit amour de la vérité* et une crainte de dire ce qui n'est pas qui l'emportent sur toute autre considération⁶».

Ce «maudit amour de la vérité» n'était peut-être pas nécessaire pour effacer de la carte de la Grèce un fleuve connu depuis l'antiquité.

A Ménémén-Iskélessi⁷ Chateaubriand rencontre «une multitude de lumières éparses: c'était le repos d'une caravane⁸». La scène nocturne est

(*Mart.*, XIX, 27), et même ce choix n'est pas sans raison: «Il y a dans cette île de très belles femmes» qui ne se marient pas «fautes d'hommes» (*Dapper*, 352). Le poète épique aime l'exactitude rigoureuse...

1. Chateaubriand cite les caps près desquels il passe, brèves indications de cartes géographiques. Cf. *Itin.*, II, 14, pour Delphino, *Dapper*, 214.

2. Il y retrouve son bateau de Trieste, cf. Julien, 52. Il loge dans une auberge tenue par une veuve (*Itin.*, II, 16) ou par un maître d'auberge (Julien, 55, note 1).

3. *Itin.*, II, 17-19.

4. Choiseul, I, 200.

5. Cf. pour les tremblements de terre, les incendies, la peste, Dallaway, I, 320. Chateaubriand cite ce voyageur à propos du Frère Louis de Pavie (Dallaway, 320-1). Pour le Mèlès, cf. Chandler, I, 163.

6. *Itin.*, II, 19-20.

7. On y arrive le 4 septembre, le matin (*Itin.*, I, 21), «à minuit» d'après Julien.

8. *Itin.*, II, 22.

d'un cachet tout oriental; on est à l'entrée de l'Asie; c'est l'Orient réel, comme l'Orient des poésies: «une véritable scène des *Mille et une nuits*¹»; il s'agit cependant de savoir si cette scène a été réelle. Un critique de Chateaubriand semble le mettre en doute². Julien, observe-t-il, parle seulement, «des baraques, occupées par deux ou trois Turcs qui vendent des fruits selon la saison», «Chateaubriand a vu de façon bien différente ces baraques et ces vendeurs de pastilles». Je trouve la méfiance de M. Champion un peu exagérée; dans la page suivante Julien dit³: «Nous marchions jusqu'aux endroits où se reposent les *caravanes*, qui est comme un *camp*»; ce mot n'a pas chez Julien son sens ordinaire; c'est la mauvaise orthographe de *kan*, faite d'après l'esprit d'étymologie populaire qui admet seulement ce qu'il comprend.

Dans le passage correspondant de l'*Itinéraire* Chateaubriand emploie le mot *kan*⁴. Julien dit ailleurs⁵: «Nous étendons nos couvertures et nous y passons la nuit, sans être mieux que dans les autres *camps des caravanes*; il y avait environ une cinquantaine de Turcs dans *cette maison*, qui couchaient sur de mauvaises nattes, dans le milieu de la *cour* et dans les *corridors*».

Cette maison, avec ses corridors, est évidemment un *kan*.

1. *Itin.*, I, 22.

2. E. Champion, *Julien* 58, note 2.

3. p. 59.

4. *Itin.*, II, 22.

5. p. 60.

La description de la caravane est trop exacte pour ne pas avoir été faite à l'aide de sensations réelles.

Les campagnes orientales consolent Chateaubriand de l'aridité de la Grèce :

ITIN., II, 23-24.

Nous laissions derrière nous Magnésie et le mont *Sipylos*; ainsi nous n'étions pas éloignés des champs de bataille où *Agésilas* humilia la puissance du grand roi et où *Scipion* remporta sur *Antiochus* cette victoire qui ouvrit aux Romains le chemin de l'Asie.

TOURNEFORT II, 492.

Du haut du mont *Sipylos*, la plaine paraît admirable et l'on découvre avec plaisir tout le cours de la rivière. Tantôt nous nous représentons ces grandes armées d'*Agésilas* et de *Tissapherne*, tantôt celles de *Scipion* et d'*Antiochus* qui se disputaient l'empire d'Asie dans ces vastes campagnes; Pausanias assure qu'*Agésilas* battit l'armée des Persis le long d'*Hermus*¹.

ITIN., II. 25.

Après quelques heures de marche nous franchîmes une des croupes du mont

CHOISEUL, II, 18.

Après cette courte excursion sur les ruines de Cy-me, reprenons la route

1. Pour l'*Hermus*, cf. Spon, I, 301 : « Nous passâmes une grande plaine... où *Scipion* surnommé l'Africain défut autrefois *Antiochus*. L'ayant traversée, nous gagnâmes l'*Hermus*, petite rivière qui se jette avec le *Pactole* à l'entrée du golfe de Smyrne. *L'une et l'autre roulaient anciennement de l'or dans leur sable*, mais on n'y en remarque pas à présent; un mille au delà est le mont *Sypilus* et, au pied de la ville de Magnésie » etc.

Chateaubriand fait une longue citation tirée de la vie d'*Homère*, traduction de M. Larcher, œuvre attribuée à *Hérodote* (vol. 6, p. 167-8).

Sardène et nous arrivâmes au bord de *Pythicus*,...

Nous passâmes le *Pythicus* à notre tour, au-dessus d'un méchant *pont de pierres*. Nous descendîmes dans la plaine de *Myrine*, qui s'étend jusqu'au golfe d'*E-lée*. Un vieux château, du nom de *Guzel-Hissar*, s'élevait sur une des pointes de la montagne que nous venions de quitter.

que nous avons quittée. On marche environ trois heures dans un canton qui faisait partie des territoires de *Cyme* et de *Myrina* et l'on commence alors à monter sur une des racines du mont *Sardena*: près l'avoir franchie, on se trouve sur les bords du *Pythicus*, rivière beaucoup plus forte que le *Xanthus* et qu'on passe sur un *pont de pierres*. On aperçoit bientôt à sa droite, sur une des hauteurs de *Sardena*, un château nommé *Guzel-Hissar* où réside un aga et d'où la vue domine la plaine jusqu'à la mer. Nous parvînmes ainsi à l'ouverture du golfe d'*Elea*, *Elaïticus sinus*.

Le 5 septembre Chateaubriand est à Pergame¹, s'il est permis d'employer une date contredite par les renseignements antérieurs de l'écrivain².

1. *Itin.*, II, 26.

2. Chateaubriand part de Smyrne le 4 septembre au matin (*Itin.*, II, 20); à minuit, il est à Ménémén-Iskélessi (*Itin.*, II, 22); « après deux heures de marche » il est près de l'Hermus (*Itin.*, II, 23); « à la pointe du jour » (*Itin.*, II, 23), par conséquent le 5 septembre, il arrive à Magnésie; « à cinq heures du soir » (*Itin.*, II, 26), il

Il décrit Pergame, « mais si jamais description fut superflue, c'est celle que je viens de faire. Il n'y a guère plus de cinq à six mois que M. Choiseul a publié la suite de son voyage¹ ».

« *Je ne me permettrai*, ajoute Chateaubriand, qu'une réflexion » et la voici :

ITIN., II, 27.

Ce nom des Attale, cher aux arts et aux lettres, semble avoir été fatal aux rois : Attale, troisième du nom, mourut presque fou et légua ses meubles aux Romains : *Populus Romanus bonorum meorum hæres esto*.

CHOISEUL, II, 24.

L'horreur de ses crimes paraît avoir troublé sa raison vers la fin de ses jours... C'est alors qu'il fit le fameux testament dont l'ambition romaine sut si bien se prévaloir : *Populus Romanus bonorum meorum hæres esto*².

reprend sa route, « à dix heures du soir » (*Itin.*, II, 26), il est à Guzel-Hissar. Il part d'ici « avant le jour », sans doute le 6 septembre (et non le 5, comme dit Chateaubriand, *Itin.*, II, 26) et à « neuf heures du matin » il entre à Pergame. Il en sort le soir à sept heures (*Itin.*, II, 28), il couche dans une plaine à onze heures. Il part à quatre heures du matin, évidemment le 7 septembre et non le 6, comme dit Chateaubriand, (*Itin.*, II, 28).

D'après Julien, « c'est après quelques jours de marche » qu'on arrive à Somma (60), où Chateaubriand entre en fureur de ne pouvoir pas visiter Troie (*Itin.*, II, 29, Julien, 60, *M. d'O. T.*, II, 511).

1. Cf. pour Minerve-Victoire, Choiseul, II, 32, pour les trois murailles de Pergame, II, 33, pour l'aqueduc, Sélinus et Cétios, le gymnase, l'amphithéâtre, II, 83 (*Itin.*, II, 26, 27).

2. Cf. aussi « Recherches sur les rois de Pergame, par M. l'abbé Sévin, première partie » (*Mém. de l'Acad. des Insc. et Belles-lettres*, XII, 204). Sévin raconte les bienfaits d'Attale I, envers les lettres, les sciences, les

Chateaubriand fait à Kirgagach des exploits mémorables qui sont malheureusement inconnus de son compagnon de voyage; ils n'aboutissent d'ailleurs à aucun résultat pratique¹. L'auteur est charmant quand, après avoir fait son récit, il se rappelle involontairement Don Quichotte, «le moins fou des mortels²»:

«Je donnai deux pièces d'or au musulman battu; je crois qu'à ce prix il n'aurait pas fait les difficultés que *Sancho* faisait pour délivrer madame Dulcinée³».

Au bord du Sousoughirli, il est sous l'enchantement du souvenir⁴. Il se croit devant le Granique et les champs de victoire d'Alexandre:

«... Les regards attachés sur le cours de l'eau, comme si cette eau avait un pouvoir magique, ou comme si quelque voix extraordinaire se faisait entendre sur la

arts, la fondation de la Bibliothèque de Pergame, la folie et le testament d'Attale III. Il est probable que Chateaubriand a connu ce Mémoire.

Dans le *Mercur de France* (août, 1807, 199), Chateaubriand dit: «je parcourus les ruines du palais des Euménès et des Attale, et je cherchai vainement le tombeau de Galien». (Cf. *Itin.*, II, 29).

C'est à Pergame (*Itin.*, II, 28) que Chateaubriand aurait eu un accident que Julien place en Palestine (61 et note 1 de M. Champion).

1. *Itin.*, II, 29, 33. Cf. Julien, 61.

2. *Itin.*, III, 118.

3. *Itin.*, II, 33.

4. Il passe par quelques villages turcs, dont il n'écrit pas bien exactement les noms: *Kélembé* (*Itin.*, I, 34) correspond probablement à *Gelembe* (Schrader, Atl. de la géogr. moderne, 39, Andre's Handatlas, 44) *Geunjouck* à *Guludsche*, *Mikalitza* à *Muhalitch*.

rive. Et c'est un seul homme qui immortalise ainsi un petit fleuve dans un désert¹ n.

La magie de ce fleuve disparaît devant la critique; l'homme qui l'immortalise est Chateaubriand lui-même. Il a l'illusion de traverser le Granique dont il est séparé par des monts, des villages, voire même par un lac.

Grâce à l'importance historique du fleuve, l'emplacement du Granique a été cherché par des savants très compétents. Ils le placent entre deux lacs, *Edsche-Göl* et *Manias-Göl*. Or le Sousoughirli se trouve au delà de Manias-Göl, à l'orient².

Si le passage du Granique par Chateaubriand est une illusion, cette fois-ci elle est involontaire. Ses contemporains ont blâmé cet erreur³,

1. *Itin.*, II, 38.

2. Cf. Kiepert «Mémoire über die Konstruktion der Karte von Kleinasien und türk-Armenien n, Berlin 1854-55, Kiepert «Das Schlachtfeld am G. n Globus, XXXII, 1877-263. Herzberg «Die asiatische Geldzüge Alexanders des Grossen n, Halle, 1864. Janke «Auf Alexanders d. Gr. Pfaden n, Berlin, 1904. Richter «Wahlfahrten im Morgenlande n, 424. — *Pauly's Real Encycl. der klassischen Alterthumswissenschaft* «Granikus n.

Ce dernier ouvrage, auquel nous empruntons la bibliographie que nous venons de présenter, contient la carte du Granique, d'après Kiepert.

Au sud du Granique est placé Pegai (Bigha), au nord Priapos (Kara-bogas). Le fleuve passait d'abord entre Lampsakos et Rhésos pour aller à Heptaporos. Il s'appelle actuellement *Bigha-ichai* ou *Kodia-ichai* (cf. la carte de Pauly's Real Encycl. — Schrader, Atlas de géogr. hist., 7, Droysens Historischer Handatlas, 64).

3. Ils l'ont critiqué «d'avoir pris mal à propos le Sousoughirli pour le Granique et cela uniquement pour avoir le plaisir de faire le portrait d'Alexandre», *Itin.*, Préface, I, XC.

en en commettant une qui n'est pas moins grave : ils ont confondu le Granique avec le Rhyndaque¹.

Chateaubriand avait sur son chemin ce dernier fleuve² ; aucune nécessité pour lui de recourir au Sousounghirli pour pouvoir faire une digression sur Alexandre. Il n'a pas suivi d'Anville qui à identifié le *Granique* avec l'*Ousvola*³ ; mais, respectueux envers l'autorité, il suppose ingénieusement que l'*Ousvola* de d'Anville n'est qu'une forme graphique du *Sousouverlé*⁴.

Il ne restait à Chateaubriand qu'à choisir une troisième opinion de savants, énumérés par lui⁵, qui identifiaient le *Sousounghirli*⁶ et le *Granique*⁷. — Il a eu la chance d'être critiqué sur un point où il n'était pas le plus faible ; en réalité, s'il a vu les bords du Granique aussi peu que ceux du Mississipi, il était du moins en droit de préférer une

1. « Ce fameux Granique, que des voyageurs se sont flattés de traverser en passant le Rhyndaque », D'Anville, *Géographie ancienne abrégée*, II, 14.

2. Actuellement le fleuve de Mikalitz ; il sort du lac Aboulonia : on le rencontre après avoir traversé le Sousounghirli. Cf. les cartes et *Itin.*, II, 40.

3. Le Granique, « paraît un torrent nommé *Ousvola*, moins fort que celui qui succède sous le nom de Sataldéré », *Géogr. abrégée*, II, 14.

4. Cf. II, 37, note 2.

5. *Itin.*, I. XC j-XC j.

6. *Sousourli* dans les cartes que nous avons citées.

7. Cf. par exemple, Spon, I, 285-286, première partie de la citation de Chateaubriand (*Itin.*, I, XCJJ) et 287. Spon écrit *Sousighirli* et non comme Chateaubriand. Il distingue bien le Rhyndaque et le Granique : « La rivière qui sort du lac (Rhyndaque) et va se jeter au-dessous dans le Granique » (I, 284).

opinion admise par plusieurs voyageurs. Dans l'ardeur de la polémique il exagère l'importance de ceux-ci; il considère comme une « autorité¹ » Paul Lucas, qu'il traite ailleurs de fabuliste, de plagiaire, et d'auteur de « *Mille et une nuits*² ».

Chateaubriand nous surprend par l'érudition biblique avec laquelle il parle d'Alexandre. C'est qu'il a abandonné les Voyages, pour utiliser les « *Témoignages de l'Écriture et des Écrivains juifs sur Alexandre* » par Sainte Croix³:

ITIN., I, 38.

Le Gange voit accourir
le Léopard aux quatre
ailes (*Daniel*⁴).

... Babylone que le roi
bâtit dans l'éclat de sa puis-
sance (*Idem*⁵) ouvre ses
portes pour recevoir un nou-
veau maître.

SAINTE-CROIX 534.

On reconnaît aussi ce
prince dans la troisième bê-
te que le prophète vit lui-
même en songe. Elle res-
semblait au léopard, avait
quatre ailes et quatre têtes.
On lui donna la puis-
sance dont les deux autres
avaient été dépouillés. (*Daniel*
C. VII, V. 6⁶). Mais
c'est dans la troisième an-
née de Balthazar que Dieu
fait connaître au prophète,
dans une vision particuliè-
re, les événements futurs
d'une manière plus éten-
due.

1. I, XCij, XCijj.

2. *Itin.*, I, CXXijj.

3. *Examen critique des historiens d'Alexandre le Grand*, IVe section, 523.

4. Note 3 de Chateaubriand.

5. Note 4 de Chateaubriand, *Itin.* II, 38.

6. Note 1 de Sainte-Croix, .

Tyr, reine des vaisseaux
(*Isaïe*¹) s'abaisse...

(538): Ni cette prophétie d'Ezéchiel, ni celle d'*Isaïe* concernant *Tyr*, ne sont de mon sujet; il ne doit être question ici que de sa prise par Alexandre, qui est prédite dans Zacharie en ces termes: Tyr s'est fortifiée de toutes parts contre les attaques de ses ennemis, etc.

Il finit et commença sa carrière par deux mots sublimes. Partant pour combattre Darius, il distribue ses Etats à ses capitaines: *Que vous réservez-vous donc?* s'écrient ceux-ci étonnés: « *L'espérance* ». —

(277): Avant de passer en Asie, Alexandre distribua presque tous ses domaines aux personnes de sa maison qu'il affectionnait davantage: Perdicas lui ayant demandé *ce qu'il se réservait*, il répondit, *l'espérance*.

A qui laissez-vous l'empire?.. lui disent les mêmes capitaines, comme il expirait: « *Au plus digne* ».

(494): On lui demanda à qui il laissait l'empire; il répondit: « *au plus capable* ».

Les jugements des écrivains anciens sur Alexandre² suggèrent à Chateaubriand des remarques sur le caractère du conquérant.

A Mikaliiza il voit le Rhyndaque:

ITIN., II, 40.

TOURNEFORT., II, 482.

Je ne sais si cette rivière n'est point celle qui sort

On laisse toujours *le lac d'Abouilla* à gauche pour

1. Note 5 de la p. 38 de l'*Itin.*, II.

2. Recueillis par Sainte-Croix (Plutarque, 501, Quinte-Curce, 503, 502).

du lac *Abouilla*; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on découvre au loin un lac dans la plaine. Dans ce cas la rivière de Mikalitza serait le *Rhyndaque*, autrefois *Lycus* qui prenait sa source dans le *Stagnum Artynia*... La ville de Mikalitza n'est pas très éloignée du *Lopadion* de *Nicétas*.

aller à Lopodi... la rivière sort du lac...

(481): Ce lac s'appelait anciennement *Stagnum Artynia*. Le *Rhyndacus* se nommait *Lycus*.

(482): *Lopadi* que les Turcs appellent Ulubat, les Francs Loubat et les Grecs *Lopadion*.

(480): *Nicétas* assure que ce même empereur¹ avait fait bâtir la ville de *Lopadion*.

Chateaubriand arrive à Constantinople le 13 septembre²; il en donne une description pleine

1. Jean Comnène.

2. *Itin.*, II, 43, *Correspondance*, 224-226, et une lettre inédite de Chateaubriand à Joubert aîné, publiée sur une copie trouvée dans les papiers de Reboul, par C. Pitollet, *Mercure de France* (1 Février 1913, p. 665-666) lettre très intéressante, écrite à Constantinople le 13 septembre 1806).

Selon Julien il arrive à Constantinople le 14 septembre, un dimanche (p. 63, note 3 de M. Champion).

de grandeur et de détails pittoresques; nous en verrons ailleurs l'analyse¹.

La description d'un coucher de soleil annonce qu'une partie de l'*Itinéraire* est à sa fin.

Chateaubriand semble avoir modifié la date de son arrivée pour être à Constantinople juste deux mois après son départ («jour pour jour et presque heure pour heure») *Itin.*, II, 43. Cf. aussi M. d'O. T., 512, *Mercur de France*, 1807, août, 199.

Chateaubriand fait la bibliographie des Voyages de Constantinople; nous avons vu sa source dans l'Introduction de cet Essai.

1. Cf. le chapitre XIV de cet Essai.

B.

LA PALESTINE



B. - LA PALESTINE

CH. VI. - RHODES. CHYPRE.

Le départ du bateau des pèlerins. - Contraste entre la durée du séjour de Chateaubriand à Rhodes et la richesse de ses informations. - Description du pilote grec. - Rhodes dans les *Martyrs*. - Chypre. - Le temple d'Amathonte; l'hymne à Vénus.

Itin., II, 50-70.

Mart., XIX, 92, XX, 183-5.

M. d'O. T., II, 515-516.

Sur le vaisseau des pèlerins, Chateaubriand se croit déjà en Palestine. Le milieu moral lui fait oublier les limites géographiques; il décrit Rhodes avec Jaffa. Cette confusion était nécessaire, pour mettre plus de proportion entre le Voyage de Grèce et celui de Palestine, but du pèlerinage.

Du haut de son navire¹, Chateaubriand fait la découverte des tombeaux d'Achille et de Patrocle.

ITINÉRAIRE

CHOISEUL, II, 216.

Je me traînai sur le pont : mes premiers regards tombèrent sur un promontoire couronné par neuf moulins. C'était le *cap Sigée*.

Au pied du cap je distinguai deux *tumulus*, les *tombeaux d'Achille et de Patrocle*.

« Au pied du *cap Sigée* sont en effet deux monticules... Le plus rapproché du cap est le plus élevé, le plus considérable et je ne dissimulerai point que dans le premier moment je le pris pour le *tombeau d'Achille*. Tous les détails consignés dans l'Odyssée semblaient autoriser mon erreur ; ce n'est que lorsque je suis parvenu à le faire ouvrir, que j'ai été désabusé par l'inspection des objets qu'il renfermait.... Un peu plus loin à l'est... c'est le monument, le Σῆμα élevé sur l'emplacement du *bûcher de Patrocle*.

(Note de la p. 219) : Les tombeaux de terres amoncelées, en grec Τῦμβαι, en latin *tumuli* ne contenaient souvent que les restes du bûcher...

1. Il part de Constantinople le 18 septembre (*Itin.*, II, 48, Julien, 68). Cf. un Extrait de l'*Itinéraire* (II, 50 « Nous étions » - « in conspectu Tenedos ») dans le *Mercure de France*, 1808, août, 199.

(53): Les pyramides des rois égyptiens sont peu de chose comparées à la gloire de cette tombe de gazon que chanta *Homère* et autour de laquelle courut *Alexandre*¹.

Quoique *Alexandre*, dit Cicéron, eût près de lui plusieurs écrivains chargés de conserver le souvenir de ses actions, cependant... sur le cap Sigée il s'écria: Heureux jeune homme, qui as trouvé un *Homère* pour te célébrer.

(57²): Ce port d'Asie [Tchesmé] a quelque chose de fatal. *La flotte turque y fut brûlée en 1770* par le comte *Orlow* et les Romains y détruisirent les galères d'Antiochus, l'an 191 avant notre ère, si toutefois le *Cyssus* des anciens est le Tchesmé des modernes.

(I, 94): Sur la côte d'Asie, en face de Scio, est une petite ville, connue dans l'antiquité sous le nom de Cyssus, aujourd'hui celui de *Tchesmé*. Elle est devenue célèbre de nos jours par la victoire des Russes qui y détruisirent *l'armée navale des Turcs en 1770...* l'armée russe sous les or-

1. Les faits rapportés par Chateaubriand étaient extrêmement connus; il est probable cependant qu'il consulte ici Choiseul.

Pour Sestos et Abydos (*Itin.*, II, 52) cf. Spon, II, 3, Dapper, 486, Le Chevalier, 237.

Chateaubriand souffre (secrètement) de la fièvre (*Itin.*, II, 52), inconnue à Julien (cf. 71 et note 1 de M. Champion).

Le récit du passage de Chateaubriand aux Dardanelles est raconté en des termes identiques dans le *Mercure de France* (1807, août, 200). L'Extrait se termine par ces mots: «Il faut que la gloire soit quelque chose, puisqu'elle fait ainsi battre le cœur de celui qui n'en est que le juge» (1807, août, 204).

2. Quelques remarques sur les pages précédentes de l'*Itinéraire*:

II, 54. - Chateaubriand regrette que les voyageurs,

dres de *M. le Comte Alexis Orlov*, n'était que de neuf vaisseaux...

(Note 1 p. 94): Ce port de *Cyssus* est déjà connu par la victoire *qu'y remportèrent les Romains sur la flotte d'Antiochus, l'an avant J. C., 191*... Tit. Liv. XXXVI, cap. 44.

en parlant de Troie, «négligent presque toujours les souvenirs de l'Enéide» (*Itin.*, II, 54); pourtant il lisait dans Choiseul (II, 258): «Je ne puis m'empêcher d'observer combien toutes les expressions de l'auteur de l'Enéide s'accordent avec la situation des lieux qu'il dépeint», etc.

II, 56 (*Mart.*, XIX, 30). A propos des danses grecques décrites par Chateaubriand cf. Chandler III, 54 (instruments), III, 300 (danse à deux personnes), Choiseul, I, 68 (la ronde): «Les Grecs ont plusieurs sortes de danses; la plus commune est la *Komeca*; elle a une conformité surprenante avec la danse de leurs ancêtres et l'on suit avec plaisir M. Guys, lorsqu'il croit retrouver l'image du labyrinthe de Crète dans les différents contours que décrivent les danseurs».

«On peut voir, dit Chateaubriand (*Itin.*, II, 56), au sujet des danses grecques modernes les lettres de M. Guys et de Mme Chénier». Cf. la «Lettre de Mme Chénier à l'auteur sur les danses grecques», dans le Voyage de Guys (I, 196).

II, 56 «le cap Baba»; la forme exacte serait le cap *Babobora* (Dapper, 230), correspondant à l'ancien *Lectum Promontorium* (*Itin.*, II, 56, Dapper, 230).

Pour Lesbos, patrie de Sapho et d'Alcée (*Itin.*, II,

Le 25 Chateaubriand est à Rhodes¹; il en part après le dîner offert par le consul français:

56 *Barth.*, II, 59), où la tête d'Orphée aborda en chantant, cf. *Barth.*, II, 55.

II, 57. - Chateaubriand cite « un plan et une vue » de Tchesmé par Choiseul, après avoir emprunté à celui-ci quelques petits renseignements historiques sur le même port.

1. Après une très jolie caricature de Jean (*Itin.*, II, 58), l'auteur résume dans une longue énumération de noms quelques pages de Dapper et de Barthélemy. Il cite (*Itin.*, II, 59) Nicaria (Dapper, 195), Samos, célèbre par sa fertilité (Dapper, 195), ses tyrans (Dapper, 196) et surtout par la naissance de Pythagore (*Barth.*, VIII, 96), Pathmos (Dapper, 174) Leria (Dapper, 183), Cos (Dapper, 179).

« Là serpentait, dit Chateaubriand, le Méandre, là s'élevaient Ephèse, Milet, Halicarnasse, Cnide: je saluais pour la dernière fois la patrie d'Homère, d'Hérodote, d'Hippocrate, de Thalès, d'Aspasie; mais je n'apercevais ni le temple d'Ephèse, ni le tombeau de Mausole, ni la Vénus de Cnide » (*Itin.*, II, 59 et *Mercure de France*, 1807, août, 201).

Cf. *Barth.*, VIII, 91: «... Combien de fois nous avons porté nos pas vers les bords du Méandre, qui... se répand, *en replis tortueux* au milieu de cette plaine ».

VIII, 96: « Jamais dans un si court espace la nature n'a produit un si grand nombre de talents distingués et de génies sublimes. Hérodote naquit à Halicarnasse; Hippocrate à Cos; Thalès à Milet; Pythagore à Samos; Parrhasius à Ephèse... Homère partout ».

VIII, 93: « Elle [Milet] se félicite d'avoir produit Aspasie et les plus aimables courtisanes ». (Pour Mausole, XI, 193, Vénus de Cnide, VIII, 96. etc).

Pour reconnaître Mycale « sous un nom moderne et sans gloire » (*Itin.*, II, 59), Chateaubriand n'était pas obligé de recourir aux travaux « de Pococke, de Wood, de Spon, de Choiseul »; Dapper en a parlé (190).

«Toutefois dans son *Itinéraire*, observe un critique¹, Chateaubriand consacre cinq pages et cinq lignes historiques, économiques, descriptives à l'île de Rhodes. Il a évidemment emprunté ces pages à l'un des précédents voyageurs sans lui faire l'affront de le nommer: c'était par trop incomplet!».

La source, dont M. Champion a soupçonné l'existence, est Dapper:

ITINÉRAIRE

II, 60.

Des lois sages sur le commerce (note 1 de Chateaubriand, p. 60: « On peut consulter *Leunclavius* dans son *Traité du Droit maritime* des Grecs et des Romains. La belle ordonnance de Louis XIV sur la marine conserve plusieurs dispositions des lois rhodiennes²) ».

DAPPER

146.

Tous les peuples, tant Grecs que Latins, ont adopté les lois des Rhodiens en ce qui concerne la marine et la navigation... *Jean Leunclavius* dans son livre du droit Grec et du droit Romain a fait une description de toutes ces lois et du droit que les Rhodiens ont conservé là-dessus...

1. M. E. Champion, Julien, 72, note 4; selon Chateaubriand, il serait resté à Rhodes depuis six heures du matin (*Itin.*, II, 59) jusqu'à « quatre heures du soir » (*Itin.*, II, 63).

2. Chateaubriand consulte aussi Barthélemy, qui donne une petite bibliographie: «... Des hommes de génie le soumirent à des lois dont la sagesse est généralement reconnue. Celles qui concernent la marine, ne cesseront de la maintenir dans un état florissant et pourront se

Ce sont les anciennes lois des Rhodiens qui sont venues jusqu'à nous sans avoir reçu d'altération et qui n'ont pas été insérés dans le droit Romain... Il paraît cependant, de ce que je viens de dire, que les anciens Rhodiens avaient de fort bonnes lois et de constitutions bien réglées.

Quelques vers de *Pindare* sur l'épouse du *Soleil* et la fille de *Vénus* (note 2 de Chat. p. 60 « la nymphe *Rhodos* »).

(89): Cependant s'il faut croire les fables des poètes, Apollon lui donna (à l'île) ce nom en mémoire d'une *Nymphe* qu'il aimait, appelée *Rhodus*, qu'ils font fille de Neptune et de *Halia*, sœur de *Thelchins*... Elle est appelée dans *Pindare* Τρίπολις νήσος ».

(89): Les anciens l'avaient consacrée au *Soleil*, dont elle était estimée l'île de même que celle de Chypre à *Vénus*¹ comme *Pindare* (note: « In Antolog. Epigr. graec. lib. 1, c. 58) et Dion Chrisostome le rapportent.

vir de modèles à toutes les nations commerçantes» Barth., VIII, 111 et note 2: « Meurs. in Rhod. lib. I, cap. 21, Dissert. de M. Pastoret sur l'influence des lois des Rhodiens ».

1. Chateaubriand semble avoir été trompé par ce nom il fait de *Rhodos* la fille de *Vénus*, et non de *Halia*.

(90): « C'est pour cela que Lucain la nomme « Phébéia » ou la « Phébée-Rhodes » et « Hélias », car comme Phébus est pris dans les poètes pour le Soleil, aussi il est appelé ἥλιος chez les Grecs ».

RHODES

des poètes comiques, des peintres,

(101-104): « Cette île et surtout la ville de Rhodes... ont produit... des poètes et plusieurs autres excellents personnages qui se sont fait distinguer dans les arts et les sciences... *Aristophane*... fut le prince des poètes comiques grecs...

des monuments *plus grands que beaux*, voilà tout ce que rappelle au voyageur la Rhodes antique.

(97): « On tenait ces autres moindres *Colosses*, qui étaient au nombre de cent, dans la même ville de Rhodes.

Les Rhodiens étaient braves: il est assez singulier qu'ils se soient rendus célèbres dans les armes, pour avoir soutenu un siège avec gloire, comme les chevaliers, leurs successeurs. Rhodes, honorée de la présence de *Cicéron* et de *Pompée*, fut souillée par le séjour de Tibère,

(Dapper, 138: « Rhodes assiégée par Cassius » et Paus., I).

(104): Rhodes était autrefois comme un magasin des sciences et une pépinière de gens de lettres. C'est pour cela que *Cicéron* y vint... *Pompée* y étant arrivé, voulut entendre tous les sophistes. L'empereur *Tibère* y vint...

DAPPER

Les Perses s'emparèrent de Rhodes sous le règne d'Honorius¹;

(142): « Cette île jouit ensuite d'une profonde paix jusqu'à la quinzième année d'*Héraclius* qu'elle fut subjuguée par les *Perses* sous la conduite de leur roi *Kesra* ou *Kosroez*, fils d'*Hormuz*.

elle fut prise ensuite par les généraux des califes, l'an 647 de notre ère,

.... *six-cent-quarante-sept ans* depuis la naissance du Sauveur du monde, les *Sarrazins*, Agariens ou Arabes s'en rendirent les maîtres...

et reprise par *Anastase*, empereur d'Orient.

.... elle fut reprise quelque temps après par les empereurs de Constantinople, *Anastase*, empereur d'Orient, ayant envoyé une puissante flotte pour la reconquérir.

Les *Vénitiens* s'y établirent en 1203;

Elle a depuis demeuré sous leur domination jusqu'à l'année 1203 qu'elle

*le échût en partage à la
république de Venise...*

Jean Ducas l'enleva aux
Vénitiens,

Jean Ducas, empereur
grec, y ayant envoyé une
flotte... il s'en rendit en
peu de temps le maître...

les Turcs la conquièrent
sur les Grecs.

Les Chevaliers de Saint-
Jean-de-Jérusalem s'en
saisirent en 1304, 1308 ou
1309¹.

Les Sarrazins ou Turcs
la lui reprirent néanmoins
quelque temps après ; mais
ils perdirent de nouveau
en l'année 1319, le dix-neu-
vième du mois d'août que
les Hospitaliers ou Cheva-
liers de l'Ordre de S. Jean
de Jérusalem s'en rendi-
rent les maîtres,.. D'autres
racontent que le *Grand-*
Maître... vint aborder à
Rhodes en 1308 et s'en
rendit le maître... bien que
d'autres fixent cette con-
quête par les Chevaliers
de S. Jean, *avant l'an de*
grâce 1304.

Ils la gardèrent à peu
près deux siècles et la ren-
dirent à *Solyman II*, le 25
décembre 1522.

Mahomet II, empereur
des Turcs, assiégea aussi
la ville de Rhodes sans au-
cun succès en l'année 1480.
Mais enfin *Solyman II* s'en
rendit le maître en 1522.

1. A corriger : en 1319, d'après Dapper.

(119):... Ce traité fut conclu le *vint-cinq du mois de décembre de l'année 1522, un jour de Noël.*

61.

Je parcourais une longue rue, appelée encore la *rue des Chevaliers*. Elle est bordée de maisons gothiques; les murs de ces maisons sont parsemés de devises gauloises et des armoiries de nos familles historiques. Je remarquai *les lis de la France*, couronnés et aussi frais que s'il sortaient de la main du sculpteur. Les Turcs qui ont mutilé partout les monuments de la Grèce, ont épargné ceux de la Chevalerie...

. 99.

Les maisons y sont bâties avec plus de justesse et les rues en sont plus belles... Les Chevaliers y faisaient leur séjour et l'on y voit encore toutes les auberges ou maisons de l'Ordre avec les armes de la langue ou nation, à qui chacune appartenait, gravées au-dessus de la porte... On trouve ensuite l'auberge de Provence distinguée des autres par les armes de France dont la porte est toute parsemée de *fleurs de lis*...

Les Turcs n'ont rien changé dans la ville, à la réserve des églises dont ils ont fait des mosquées. Car, pour les autres bâtiments, ils les ont laissés dans le même état et aux mêmes usages qu'ils les ont trouvés, mais ils les laissent tomber en ruine.

1. Cf. ce passage dans l'article du *Mercure de France*, juillet, 1807, 15; Chateaubriand n'y parle pas des « lis de France » tout en citant « les armoiries des grandes familles de France ».

Malgré ces analogies, il est probable que Chateaubriand a remarqué personnellement ce qui reste des Chevaliers à Rhodes. Il visite le palais du grand maître, qui sert actuellement de prison¹. Il donne ensuite comme « *tradition du pays* » un renseignement rencontré dans sa source même :

ITINÉRAIRE II.

62.

Au fond de ce port, s'élève un mur flanqué de deux tours. Ces deux tours, selon la tradition du pays, ont remplacé les deux rochers qui servaient de base au colosse. On sait que les vaisseaux *ne passaient point entre les jambes de ce colosse*, et je n'en parle que pour ne rien oublier.

DAPPER

100.

Les vaisseaux qui viennent se mettre à l'ancre dans ce port du milieu, doivent côtoyer les remparts... et étant venus directement vis-à-vis de l'entrée du port, l'enfiler précisément entre les deux châteaux sus-mentionnés et la haute tour de Trabacco...

Quelques-uns ont cru que le fameux *Colosse*, dont nous avons parlé, avait été mis à l'entrée de ce port où, *ayant les jambes posées sur les deux côtés, les vaisseaux passaient dessous à pleines voiles*²...

Quant à la forme de l'île, elle s'élève « dans

1. Dapper, 97.

2. Chateaubriand dit le contraire. Soupçonne-t-il la vérité de la tradition grecque, ou fait-il encore une faute d'inattention ?

l'intérieur et l'on remarque surtout une haute montagne, aplatie à sa cime, citée par tous les géographes de l'antiquité¹».

Chateaubriand a devant lui une carte figurée de Rhodes² ou l'on remarque en effet une montagne, qui est la plus haute de l'île et citée par les auteurs anciens³.

Naples et Agrigente sont des colonies rhodiennes, selon Chateaubriand et Barthélemy⁴.

1. *Itin.*, II, 62. — Chateaubriand a trouvé à Lindos « quelques vestiges du temple de Minerve » (*Itin.*, I, 63); « On voit encore quelques restes de cette ancienne Lindos; mais ce n'est qu'un petit bourg qui porte encore le nom de Lindo... Pour ce qui est de Camyros, il n'en est pas demeuré la moindre trace », (Dapper 92).

« Les plus anciennes et fameuses villes sont Lindos, Yalysos et Camyros... La première ville... était bâtie sur une montagne et s'étendait fort avant vers le midi surtout du côté d'Alexandrie... Il y avait un magnifique temple, que les Danaïdes... y avaient élevé à l'honneur de la Lindienne Minerve » (Dapper, 92).

C'est une conjecture de Chateaubriand que les ruines de Lindos soient les restes du temple de Minerve.

2. Dapper, 88.

3. « La plus haute montagne de Rhodes était anciennement appelée *Atabyris*, *Atabyrion*, ou *Atabyron* » (Dapper 91).

En marge sont cités Strabon, Diodore, Pindare, Apollodore.

4. « On doit compter parmi leurs nombreuses colonies Parthénopée [Naples, d'après une note de Barthélemy] et Salapia en Italie, Agrigente et Géla en Sicile », Barth., III, 101.

Dans le IV^e livre des *Martyrs*¹, les îles de l'Archipel défilent avec des noms de fleurs :

Nous admirâmes ces cités, dont quelques-unes portent le nom d'une fleur brillante, comme *la rose*, *la violette*, *l'hyacinthe* et qui chargées de leurs peuples, ainsi que d'une semence féconde, s'épanouissent au bord de la mer, sous les rayons du soleil.

La rose représente *Rhodes*², l'hyacinthe *Zante* et la violette *Ios*³.

Près de la Chimère⁴, le vaisseau de Chateaubriand est emporté par des courants; il est vrai qu'on rencontre entre l'île de Rhodes et la terre ferme du côté du septentrion un *courant* qui « entraîne avec rapidité les vaisseaux vers le couchant lorsqu'on navigue sur ces parages⁵ ».

Nous arrivons au célèbre portrait du pilote grec :

C'est vraiment une chose surprenante que de voir naviguer les Grecs. Le pilote est assis, les jambes croisées, la pipe à la bouche... Devant ce pilote à demi couché... est une boussole qu'il ne connaît point et qu'il ne regarde pas. A la moindre apparence du danger, on dé-

1. XIX, 92.

2. « C'est pour cette raison que les Rhodiens faisaient anciennement fabriquer des médailles qui avaient d'un côté une *rose* pour arme de leur ville » (Dapper, 353).

3. « L'île que les anciens Grecs et Latins ont appelée *Ios* des *Ioniens* qui l'ont habitée », Dapper, 353.

4. *Itin.*, II, 88.

5. Dapper, 170. Sur Chélidonia, Chimara, cf. Dapper, 167-168.

ploie sur le pont des cartes françaises et italiennes; tout l'équipage se couche à plat ventre, le capitaine à la tête; on examine la carte, on en suit les dessins avec le doigt; on tâche de reconnaître l'endroit où l'on est; chacun donne son avis... alors on reprend la pipe et le chapelet; on se recommande à la Providence¹».

Cette description est inspirée d'un souvenir de voyage:

«Quelle fut notre surprise, dit Julien², de voir notre capitaine, nos deux pilotes, ainsi que nos deux matelots, ne savoir plus où ils étaient; ni la carte, ni la boussole ne pouvaient leur indiquer une route certaine».

Chateaubriand a changé son dessin en caricature; on conçoit difficilement tout un équipage qui, à un moment donné, «se couche à *plat ventre*, le capitaine à la tête», autour d'une carte de dimensions évidemment colossales...

Chandler avait su garder la mesure dans sa description du pilote grec:

«Le capitaine portait ses regards sur nous et conjurait ses divinités d'apaiser le vent et de calmer les flots; quelquefois, *étendu tout de son long, sur le ventre*, il examinait le compas à la lueur de la lumière faible et tremblante d'une lampe et donnait la direction à celui qui était placé au gouvernail³».

Dans le danger «on reprend la pipe et le *chapelet*»; notre voyageur a dû être touché sou-

1. *Itin.*, II, 64-65.

2. p. 73.

3. Chandler, II, 288.

vent en voyant ce «chapelet» dans la main des vieux pèlerins du matin jusqu'au soir!

En réalité, les églises orientales ne connaissent pas le *chapelet*, si l'on ne doit pas nommer ainsi un jouet indispensable aux vieillards, turcs ou chrétiens, et qui n'a rien de religieux. La méprise, sans être grave, ne manque pas de conséquences amusantes: en voyant ce «chapelet» dans la main des Albanais, Chateaubriand a conclu qu'ils étaient «moitié musulmans, moitié chrétiens¹», et dans une page dont la «verve colorée» (trop colorée!) plaît à Jules Lemaître², il se croit en droit de raconter que ces mêmes Albanais criaient tour à tour «Mahomet» et «Vierge Marie» etc. etc.

Comme toujours, quand il est en pleine mer³, Chateaubriand s'occupe de scènes marines: une hirondelle se pose à bord et lui rappelle des souvenirs de jeunesse⁴. Il passe devant Chypre; pour cette île, «il vaut mieux s'en tenir à la poésie qu'à l'histoire⁵». Aussi elle est plus importante dans les *Martyrs* que dans l'*Itinéraire*.

1. *Itin.*, III, 17.

2. Chateaubriand, 20.

3. Il sauve une fois le vaisseau par son conseil (*Itin.*, II, 68), mérite attribué par Julien à un pilote (p. 73, note 1).

4. *Itin.*, II, 68.

5. L'auteur de l'*Itinéraire* fait allusion (II, 69) à une expédition honteuse de Caton (Cf. Dapper, 71 «Chypre sous la domination des Romains; excursion de Caton»), au temple d'Amathonte (Dapper, 41), d'Idalie («Idalium, à présent Dali» Dapper, 35), à un gentilhomme français, roi de Paphos (Guy de Lusignan, Dapper, 74).

Le temple de Vénus à Amathonte¹ est bâti «sur un promontoire²». On y chante l'Hymne à Vénus, dont la première strophe est une imitation de Catulle³. Vénus, Amour, les Nymphes, les Grâces y sont réunies moins par l'imagination que par l'érudition du poète⁴. «L'île heureuse⁵» est le refuge des «nautoniers fatigués⁶». Probable-

1. *Mart.*, XX, 334-336. Le nom de la ville était *Amathonte*; cf. Dapper, 41: «Amathus, fils du roi Aérias, y avait aussi bâti un temple en l'honneur de l'*Amathusienne* Vénus, qui y était adorée et qui était appelée *Amathuntia* et *Amathusia*, à cause que cette ville lui était consacrée ».

2. Chateaubriand a dû identifier Amathonte avec *Limneson antica* ou *Limiso Vecchio*; sa source n'est pas ici Dapper, mais d'Anville; cf. «Recherches géographiques sur l'île de Chypre, par M. d'Anville» (*Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres*, XXIX, 529).

3. Ce poète était rappelé par Dapper (41): «*Amathuntia* et *Amathusia*, à cause que cette ville lui était consacrée. C'est pour cela que Catulle dit en s'adressant à Vénus», etc.

4. «On y voyait [à Amathonte] les trois Grâces nues... et son fils [de Vénus] Cupidon» (Dapper, 378). Non seulement elles [les Grâces] avaient des temples particuliers, elles en avaient de communs avec d'autres divinités. Ordinairement ceux qui étaient consacrés à l'Amour, l'étaient aussi aux Grâces (l'abbé Massieu, *Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres*, *Mém. de litt.* III, 20).

5. «Elle avait auparavant plusieurs noms... *Macaria*, *Collinia*» (Dapper, 4). Cf. une variante intéressante chez V. Giraud, 240.

6. «Ployez à jamais vos voiles. Dans les bosquets d'A-

ment Chateaubriand fait allusion à Thésée, jeté par la tempête à Chypre, avec Ariadne¹, adorée ensuite comme Vénus dans le bocage d'Amathonte. La déesse de Chypre n'a rien de sémitique dans les *Martyrs*²; l'image de Vénus Ariadne lui a paru plus poétique.

Chateaubriand associe dans son hymne les Grâces et les Parques³, comme l'antiquité l'avait fait dans la cérémonie du mariage⁴: « Cette strophe

mathonte... vous ne craindrez pas les pirates, hors l'ingénieux amour qui vous prépare des liens de fleurs ».

1. « Il se mit de nouveau en mer pour tâcher secourir son vaisseau qui courait grand risque et voulant retourner ensuite près de sa chère Ariadne, le temps et le vent s'opposèrent à son dessein... Comme elle mourut avant que d'accoucher, nonobstant tout leur soin, elles [les femmes de Chypre] lui rendirent encore les devoirs de la sépulture..., Thésée étant ensuite de retour en Chypre..... ordonna des offrandes et des victimes à son honneur... Les habitants d'Amathus appelaient le bocage, où Ariadne avait été enterrée, le bocage de Vénus-Ariadne » (Dapper, 42).

2. Cf. la description de la divinité réelle d'Amathonte chez Dapper, 42.

3. « Ce sont les Grâces... qui filent les instants des mortels... Aglaé enlève la quenouille à Lachésis, Euphrosyne le fil à Clotho, mais Atropos s'éveilla au moment où Pasithée allait lui dérober ses ciseaux ».

4. « On implorait les Parques parce qu'elles tiennent dans leurs mains la vie des mortels; les Grâces, parce qu'elles embellissent les jours heureux des mortels » (Barth., VIII, 277).

entière est de moi, dit Chateaubriand, j'ai inventé la fiction des Grâces qui dérobent le fuseau aux Parques¹ » et l'invention consiste dans ce mélange du bonheur avec la pensée de la mort.

Près de la Palestine. le paganisme apparaît dans tout son éclat; Chateaubriand prépare un contraste: il entonne l'hymne à Vénus au moment où le Carmel apparaît à l'horizon.

1. *Mart.*, XX, 336.

CH. VII. - BETHLÉEM.

LA MER MORTE.

Tableau général de la Palestine, - La réponse d'Eudore à Hiéroclès. - Remarques sur le journal de Chateaubriand. - Descriptions de Bethléem; emprunts. - Chateaubriand près de la Mer Morte; l'origine de sa dissertation; liste d'auteurs connus indirectement. - L'Arabe du désert et le Sauvage de l'Amérique.

Itin., II, 71-147.

Mart., 165, 172, 226.

M. d'O. T., II, 517, 521.

Corresp., 229.

• Devant le Carmel, Chateaubriand salue « la terre des prodiges », les sources « de la plus étonnante poésie », le pays où « s'est passé le plus grand événement qui a changé la face du monde ¹ ».

1. *Itin.*, II, 71. Le passage « Je ne sentis point cette espèce de trouble que j'éprouvai en découvrant les côtes de la Grèce » (*Itin.*, II, 71), jusqu'aux « pèlerins

La première vision de la Judée, dans les *Martyrs*¹, est l'image réelle du pays: « La stérile Judée, petite vallées de pierres, sans blé, sans arbre, sans eaux ».

C'est une définition.

Eudore explique à Hiéroclès pourquoi les Juifs ont choisi le désert pour patrie; raison « trop profonde pour être aperçue de l'accusateur des chrétiens² ».

Je crains que l'idée d'Eudore n'ait été empruntée précisément à un « accusateur des chrétiens ».

Voici le passage des *Martyrs* comparé avec une pensée des *Ruines* de Volney sur l'isolement des Juifs.

MARTYRS

XX, 172.

La raison politique de l'établissement de Jérusalem au centre d'un pays stérile était trop profonde pour être aperçue de l'accusateur des chrétiens. *Le législateur des Israélites*

VOLNEY

62.

La religion, égarée d'objet, ne fut plus qu'un moyen politique de conduire un vulgaire crédule.. Des hommes hardis et d'une âme énergique... se proposèrent de grands objets d'ambition.

illustres » (71), se retrouve dans l'article du *Mercure de France* (août, 1807, 201). Cet article finit par les mots suivants transposés ensuite dans la première page de l'*Itinéraire* (I, 2): « Du moins, il m'était resté la foi et l'honneur, et, à ces titres, j'aurais pu encore me faire reconnaître des antiques croisés » (p. 201).

1. XX, 165.

2. *Mart.*, XX, 172,

voulait en faire un peuple qui pût résister au temps, conserver le culte du vrai Dieu au milieu de l'idolâtrie universelle et trouver dans ses institutions une force qu'il n'avait point par lui-même : il les enferma donc dans la montagne. *Leurs lois et leur religion furent conformes à cet état d'isolement* : ils n'eurent qu'un temple, qu'un sacrifice, qu'un livre.

Tel fut le législateur des Hébreux qui voulant séparer sa nation de toute autre, conçut le dessein d'en asseoir les bases sur les préjugés religieux et d'élever autour de lui un rempart sacré d'opinions et de rites... En constituant un peuple séparé, Moïse avait vainement prétendu le défendre de l'invasion de toute idée étrangère... lorsque les conquêtes des sultans de Ninive et de Babylone eurent dissous le lien public... D'abord les colonies, transportées à la place des tribus, remplirent le royaume de Samarie des dogmes des mages.

Volney voit chez Moïse une intention purement humaine ; la pensée du philosophe est formée de deux termes : les Juifs ont cherché l'isolement ; les étrangers se sont imposés par des conquêtes ; l'œuvre de Moïse est donc aussi humaine que celle qui en détruisit l'effet.

La pensée « profonde » de Chateaubriand n'arrive pas d'une manière bien naturelle ; Hiérocès parle contre Moïse, non contre la Palestine ; on ne raille pas un peuple pour avoir le malheur d'habiter un désert, mais pour avoir la naïveté de le croire une Terre promise ; Eudore devait donc démontrer la fertilité de la Judée¹, car le

1. Chateaubriand n'ignorait pas la nécessité d'une pareille démonstration : « J'étais entré dans une discus-

désert ne devient pas « un jardin délicieux » pour la seule raison que le désert est favorable aux destinées d'un peuple. Mais Chateaubriand fait attaquer la Palestine, au lieu de Moïse, pour trouver quelque place à l'observation « profonde », à laquelle il tient. Ainsi Eudore ne craindra pas d'attribuer la force d'Israël au génie de son législateur.

Après le récit de son arrivée à Jaffa¹, Chateaubriand fait l'histoire de cette ville. Il a pour source Roger²; il consulte³, exceptionnellement et sans le citer jamais, Le Brun :

sion importante touchant la fertilité de la Judée : à la publication des derniers volumes des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, j'ai supprimé mon travail » (*Itin.*, II, 209).

1. Sur le Carmel, cf. *Itin.*, II, 71. *Mart.*, XX, 185. - Sur l'arrivée à Jaffa, cf. *Itin.*, 73-82, Julien 74-76 et dans le *Mercure de France* (août, 1807, 201, 202) la première rédaction du récit depuis... « nous vîmes jeter l'ancre devant Jaffa » (*Itin.*, II, 81).

Manquent dans le *Mercure* les paragraphes suivants :

« Jaffa ne présente » (*Itin.*, II, 74). « Le débarquement des passagers » (74, c'est le paragraphe où Chateaubriand constate : « de tous les pèlerins, j'étais certainement le plus ému », « Les trois religieux » (76), « A dix heures du soir » (78), « Je voulais parcourir la ville » (80). Chateaubriand mêle ici ses méditations nocturnes aux citations de la Bible, du Tasse, de J. B. Rousseau. Après l'histoire de Jaffa, qui manque dans le *Mercure*, le récit commence par « le 3 octobre » (206, *Itin.*, II, 88).

2. p. 181-183. Nous verrons l'importance de cet auteur pour l'étude de l'*Itinéraire*.

3. Thévenot (II, 657) se rapproche beaucoup du texte de Chateaubriand ; c'est qu'il a probablement la même source, Roger.

ITINÉRAIRE

II, 83.

Les Grecs étendirent leurs fables jusqu'à ces rivages. Ils *disaient* que Joppé tirait son nom d'une fille d'Eole.

Ils plaçaient dans le voisinage de cette ville l'aventure de Persée, et d'*Andromède*. Scaurus, selon *Pline*, apporta de Joppé à Rome les os du monstre marin suscité par Neptune.

LE BRUN

II, 146.

Les Grecs croyaient que cette ville [Jaffa] avait pris son nom de Joppé, fille d'Eole.

Pline va encore plus loin que Joseph et Strabon, puisqu'il dit 1. 9. ch. 5, que Scaurus porta à Rome de Joppé en Judée les os du monstre qui devait dévorer *Andromède*¹.

De Jaffa Chateaubriand part pour Rama, selon l'*Itinéraire*², à Bethléem, selon Julien³. D'après ces itinéraires contradictoires, Chateaubriand part de Rama vers minuit, tandis que Julien passe toute la nuit à Bethléem⁴ pour voir le lendemain la Sainte Crèche⁵. Ils passent par Latroun⁶, par Jéré-

1. Cf. sur Joppé (allusion à Hiram) *Mart.*, XX, 185.

2. II, 92.

3. p. 76.

4. Nous examinerons ailleurs cette contradiction.

5. *Itin.*, II, 92. Cf. sur Rama, Roger, 4, *Mercure de France*, août 1807, 205.

6. Roger, 180. Doubdan 40. *Mart.*, XX, 187. *Itin.*, II, 93.

mie¹, la patrie du prophète, mais cette tradition du pays «ne tient pas contre la critique²». «La critique» n'est autre chose que le bon chanoine Doubdan qui se demande si Anatot, patrie de Jérémie, est identique au village qui porte le nom du prophète. Chateaubriand traverse Térébinthe³, le torrent de David⁴, Kaloni, et il est à Jérusalem le 4 octobre.

Le voyageur est accusé ici, et, je crois, à tort, d'avoir créé une journée interminable :

«Chateaubriand, dit M. Champion⁵, s'y embrouille lui-même :

Départ de Jaffa : le 3 octobre à quatre heures de l'après-midi...

Arrivée à Rama, et, le 4 octobre à minuit, départ...

Nos voyageurs parviennent à la première ondulation des montagnes de la Judée... entrent enfin à Jérusalem et arrivent à *midi vingt-deux minutes* (le 5 octobre par conséquent) au monastère des Pères latins... A cinq heures du soir, le même jour, ils quittent Jérusalem pour Bethléem dont Chateaubriand visite les monuments le 5 octobre à quatre heures du matin⁶ (!)... Nos voyageurs arrivent à la Mer Morte ou lac Asphaltite «à

1. Roger, 179, Doubdan, 42. *Itin.*, II, 94. *Mercur de France*, août 1807, 205.

2. *Itin.*, II, 94, note 2.

3. *Itin.*, II, 96, Roger, 179.

4. Doubdan, 44: «Par le milieu de la vallée court un torrent... ce fut là que David prit ses armes qui n'étaient que cinq petits cailloux bien polis et luisants».

5. *Julien* 76-78, note 2.

6. Cette dernière date sera examinée plus loin.

la nuit close»... La lune se lève à deux heures du matin. « J'employai deux heures (5 octobre) à errer au bord de la mer Morte »... *Nous sommes toujours le 5!* Cette journée ne finira donc jamais? ».

Tout serait juste, si M. Champion n'avait commis une légère méprise à son point de départ. En disant « le 4 octobre à minuit¹ », Chateaubriand entend la nuit du 3 au 4 oct. et non celle du 4 au 5, comme M. Champion l'a supposé. Ceci est évident par le fait même que Chateaubriand, après avoir mis son départ de Rama « le 4 octobre à minuit », arrive à Jérusalem le lendemain « au 4 octobre, le jour de Saint-François² ». Il est étrange de supposer que Chateaubriand soit resté à Rama depuis le 3 octobre au soir jusqu'au 4 octobre à minuit ou que son voyage de Jaffa à Rama ait duré autant.

Pour éviter le pacha de Damas³, Chateaubriand ne reste que deux heures à Jérusalem⁴. En allant vers Bethléem, il voit au loin Rama :

« Nous aperçûmes sur la montagne, car la nuit était venue, les lumières du village de Rama. Le silence était profond autour de nous. Ce fut sans doute dans une pareille nuit que l'on entendit tout-à-coup la voix de Rachel : *Vox in Rama audita est* ».

Entre Jérusalem et Bethléem il n'y a aucun village nommé Rama; celui-ci se trouve dans la direction tout opposée au nord de Jérusalem.

Le voisinage du sépulcre de Rachel a fait

1. *Itin.*, II, 92.

2. *Itin.*, xx, 101, Julien, 76 « le samedi 4 ».

3. *Itin.*, II, 146, Julien, 76.

4. « On y arrive le samedi 4 à trois heures de l'après-midi et l'on part à 5 heures » (*Julien*, 78).

croire à Chateaubriand que le premier village qui se trouvait sur son chemin, était Rama¹.

Quant au monument de Rachel « les traditions des chrétiens s'accordent à placer le sépulcre de Rachel dans ce lieu; la critique historique est favorable à cette opinion... mais... je ne puis reconnaître... le tombeau de Rachel: c'est évidemment une fabrique turque consacrée à un santon ».

Encore une fois, « la critique historique » n'est autre chose que Doubdan qui étudie l'authenticité du tombeau de Rachel et l'építaphe que Jacob pourrait y avoir mise. Chateaubriand arrive à Bethléem pendant la nuit².

1. Il y a un Rama [Arimathie] (*Itin.*, II, 92, 93) près de Jaffa, un autre au sud, loin de Bethléem (Droysens *Hist. Handatl.* 3), enfin Rama la Noble, comme l'appellent les missionnaires (Roger, 97). Goujon (254) connaît un village Raphidim, près de Bethléem, situé sur une colline.

2. « Les deux *Itinéraires* se contredisent beaucoup: dates et personnes, faits et gestes ne s'accordent plus » (M. E. Champion, note 2, Julien, 76). Tâchons d'éclaircir ces contradictions, avec la comparaison des dates données par les deux *Itinéraires*:

<i>Julien</i>		<i>Chat.</i>	
<i>Oct.</i>		<i>Oct.</i>	
4, à 5 h., départ de Jérusalem,	78	4, à 5 h., départ de Jérusalem,	102
		Arrivée à Bethléem	
		pendant la nuit	104
		5, matin, visite des monuments de Bethléem	105

ITINÉRAIRE

p. 104.

Bethléem reçut son nom d'Abraham¹ et Bethléem signifie *la Maison du pain*.

Elle fut surnommée

ROGER

p. 194.

Dans la tribu de Juda est la ville de Bethléem, qui est interprétée *Maison de pain*.

Bethléem est aussi sur-

(sans date) - Arrivée à S. Saba; départ après deux ou trois h.	82	5 Oct. visite de S. Saba, départ à 3 h. de l'après-midi	105
- à minuit, arrivée à la Mer morte	82	5 à minuit, arrivée à la Mer Morte	125

Julien n'indique pas la date de son arrivée à la Mer Morte; il est évident cependant que ce n'est pas le 4; s'il y était arrivé ce même jour, il aurait mis seulement 7 heures de Jérusalem à la Mer Morte, dont 3 ou 4 passées au couvent de S. Saba; il était impossible de faire en 3 heures le chemin que Julien fera en 19 heures en retournant de la Mer Morte à Jérusalem (p. 88): « Nous sommes arrivés le lundi 6 à minuit à Jérusalem... depuis cinq heures du matin que nous étions partis »; il est aussi improbable que Julien ait passé 3 ou 4 heures au couvent de S. Saba pendant *la nuit* en recevant l'accueil qu'il décrit (81); il est bien arrivé à S. Saba et à la Mer Morte le 5, comme le dit Chateaubriand. La seule contradiction est donc la visite de Bethléem que Julien a placée ailleurs (76).

1. Selon Roger, Bethléem reçut son nom de Jacob, et selon Chateaubriand, d'Abraham. La confusion provient d'une lecture hâtive de la p. 32 de Roger, où celui-ci parle de Bethléem et d'Abraham.

Ephrata (fructueuse), du nom de la femme de Caleb, pour la distinguer d'une autre Bethléem de la tribu de Zabulon. Elle appartenait à la tribu de Juda. Elle porte aussi le nom de *Cité de David*, elle était la patrie de ce monarque, et il y garda les troupeaux dans son enfance.

nommée *Ephrata*, c'est-à-dire *Fructueuse*, pour mettre différence de l'autre Bethléem qui est en la tribu de Zabulon.

Cette ville est aussi nommée *Cité de David*, parce qu'il y naquit et y demeura en son bas âge, gardant les troupeaux de son père, jusqu'à ce qu'il fut sacré roi...

Abissan, septième juge d'Israël, *Elimelec*, *Obed*, *Jessé*, et *Booz* naquirent comme David, à Bethléem; et c'est là qu'il faut placer l'admirable églogue de Ruth.

Abessan, septième juge d'Israël, Elimelech, Booz, Obes, Jessé,

Saint Mathias, apôtre, eut aussi le bonheur de recevoir le jour dans la cité où le Messie vint au monde.

Mathias Apôtre étaient natif de Bethléem.

Les premiers fidèles avaient élevé un oratoire sur la Crèche du Sauveur. *Adrien* le fit renverser

Hélius Adrianus Empereur, ennemi des Chrétiens, fit dresser une idole d'Adonis au lieu où notre Sei-

pour y placer une statue d'Adonis. Sainte Hélène détruisit l'idole et bâtit, au même lieu, une église.

gneur avait pris naissance, pour abolir la dévotion que les Chrétiens avaient en ce lieu. *Cette idole fut détruite par le commandement de sainte Hélène.*

p. 105.

La longue nef... est ornée de *quarante-huit colonnes d'ordre corinthien, placées sur quatre lignes*. Ces colonnes ont deux pieds six pouces de diamètre près de la base, et *dix-huit pieds de hauteur*, y compris la base et le chapiteau.

p. 202.

Cette grande église est fort bien bâtie de pierres de taille ayant 2 ailes de chaque côté, soutenue de *quarante-huit colonnes de marbre en quatre rangs*; chaque colonne étant de huit pieds de rondeur, et de dix-huit de hauteur, avec leurs pieds d'estail et chapiteaux fort bien travaillés. Il n'y a point d'autre voûte que *la charpenterie de bois de cèdre*, laquelle est toute couverte de plomb....

Comme la voûte de cette nef manque, les colonnes ne portent rien qu'*une frise de bois qui remplace l'architrave* et tient lieu de l'entablement entier.

Une charpente à jour prend sa naissance au haut des murs et s'élève en dôme pour porter un toit qui n'existe plus, ou qui n'a

Autour des colonnes jusqu'à la charpenterie *et autour des fenêtres il y a des mosaïques*, où se voient représentés au naturel notre

jamais été achevé. *On dit* que cette charpente de bois est de *cèdre*, mais c'est une erreur. *Les murs sont percés de grandes fenêtres; ils étaient ornés autrefois de tableaux en mosaïque et de passages de l'Evangile, écrits en caractères grecs et latins.*

Seigneur et la Sacrée Vierge, avec les mystères de son Incarnation adorable, les miracles de l'Evangile et les actes des Apôtres écrits en caractères grecs et latins.

197.

... (L'étable) est taillée dans le roc: *les parois de ce roc sont revêtus de marbre* et le pavé de la grotte est également d'un marbre précieux. Ces embellissements sont attribués à *sainte Hélène*.

... Tout au fond de la grotte, du côté de l'Orient, *est la place où la Vierge enfanta le Rédempteur* des hommes. Cette place est marquée *par un marbre blanc* incrusté de jaspé et entouré *d'un cercle d'argent, radié en forme de soleil*. On lit ces mots à l'entour :

*Hic de Virgine Maria
Jesus Christus natus est.*

*Une table de marbre,
qui sert d'autel, est ap-*

199.

Les murailles ou parois du roc sont aussi revêtues à la hauteur de six pieds de belles tables de marbre... (198) *Sainte-Hélène enrichit cette église, la décora et l'embellit de la sorte qu'elle se voit à présent.*

(199): *La place où la Vierge enfanta le fils de Dieu*, est couverte *d'un marbre blanc*, au milieu de laquelle est un jaspé d'une palme de diamètre enfoncé de deux doigts dans ce marbre, et il y a autour *un cercle d'argent* avec des rayons *en forme de soleil*, sur lequel sont gravées en gros caractères ces paroles :

*Hic de Virgine Maria
Jesus Christus natus est.*

Au-dessus est élevée *une grande table de mar-*

puyée contre le rocher, et s'élève au-dessus de l'endroit où le Messie vint à la lumière. Cet autel est éclairé *par trois lampes*, dont la plus belle a été donnée par *Louis XIII*.

bre qui sert d'autel, sous lequel sont *trois grosses lampes d'argent*, desquelles celle de notre feu Roi *Louis le Juste* est posée directement au-dessus de la place qui reçut Notre Seigneur sortant des chastes entrailles de sa très-pure et immaculée Mère.

Dans les *Martyrs*¹, Cymodocée arrive à Bethlém, en passant par Rama. Contrairement à l'*Itinéraire*, aucune description d'objets matériels dans les *Martyrs*²: la Crèche est l'objet d'émotions tendres:

« Cymodocée versait des larmes de tendresse. Les miracles du berceau de Jésus parlaient à son cœur: *C'est donc là*, disait-elle, *que l'enfant divin a souri à sa divine mère!* O Marie, protégez Cymodocée. Comme vous, elle est fugitive à Bethlém ». Et Dorothée: « Père des miséricordes... prenez pitié de nous et souvenez-vous que votre fils offrit en ces lieux ses *premiers pleurs* pour le salut des hommes ».

Je crois que la scène qui se passe à Bethlém a été inspirée par S. Jérôme; Chateaubriand a transporté dans l'âme de Cymodocée les émotions de Sainte Paule:

1. *Mart.*, XX, 226.

2. Dans un article du *Mercur de France*, Chateaubriand dit (août 1807, 207): « Il était nuit lorsque nous arrivâmes à Bethlém. Avec quel plaisir je visitai la crèche du Sauveur, le lieu de l'adoration des mages,

«Saint Jérôme, en l'építaphe qu'il a faite de sainte Paule, dit qu'ayant quitté le Sépulcre de Rachel, elle entra en Bethléem et en la caverne du Sauveur, et après qu'elle eut vu la sacrée demeure de la très-sainte Vierge, et l'étable en laquelle le bœuf avait connu son Maître et l'âne avait vu la Crèche ou mangeoire de son Seigneur, versant des larmes de joie et de tendresse proféra ces paroles :

« Je vous salue, Bethléem, vraie maison de pain, où a été né le pain qui est descendu du ciel. Je vous salue, Ephrata, contrée très-heureuse, terre très-fertile, qui as porté ce fruit précieux qui est Dieu même. Et moi, disait cette grande sainte, j'ai eu ce bonheur, quoique très indigne et misérable pécheresse, de baiser la Crèche, en laquelle notre Sauveur *petit Enfant a pleuré*, de prier en la grotte où la Vierge *bienheureuse t'a enfanté*. C'est ici le lieu de mon repos, puisque c'est la patrie de mon Seigneur, et je suis résolue d'y demeurer le reste de mes jours ; puisque mon Sauveur l'a choisi pour le séjour de ses délices. C'est ainsi que ce Saint Docteur représente les sentiments de piété et de dévotion que cette grande sainte avait toujours pour la grotte de Bethléem, où elle a voulu *vivre et mourir*¹ ».

Cymodocée, comme Sainte Paule, erre dans la Terre-Sainte ; l'image de la Mère et de l'Enfant parle plus profondément à leur cœur que le Calvaire ; tous deux aiment à verser des larmes

l'oratoire de Saint-Jérôme ! Lorsque j'eus relevé les différentes inscriptions (?), et examiné tout ce qu'il y avait de remarquable n.... Nous venons de voir l'une de ces inscriptions.

1. Doubdan, 143.

là où le Sauveur a pleuré; elles rencontrent dans le lieu, le même personnage: S. Jérôme. D'autre part, il est hors de doute que Chateaubriand connaissait bien le personnage de Sainte Paule. Il présente clairement dans l'*Itinéraire* ce qu'il a offert, dans les *Martyrs*, sous des voiles poétiques:

«Sainte Paule et sainte Eustochie, sa fille, étaient deux grandes dames romaines de la famille des Gracques et des Scipions. Elles quittèrent les délices de Rome pour venir *vivre et mourir* à Bethléem dans la pratique des vertus monastiques. Leur *épitaphe*, faite par saint Jérôme, n'est pas assez bonne et est trop connue pour que je la rapporte ici¹».

Ainsi les héros des *Martyrs* portent leurs noms authentiques dans la partie correspondante de l'*Itinéraire*.

S. Jérôme habite, dans les *Martyrs*, une grotte de la montagne d'Engaddi²; en réalité, le saint habitait une grotte qui se trouvait dans la ville de Bethléem³; Chateaubriand cède à son goût du pittoresque, et préfère la haute solitude au séjour de la ville.

Avant de quitter Bethléem⁴, rappelons-nous la contradiction de Chateaubriand et de son compagnon de voyage touchant leur visite à Bethléem.

1. *Itin.*, II, 111. Voir l'épitaphe chez Doubdan, 145.

2. Celle où David se cachait jadis, Roger, 207.

3. *Itin.*, II, 111. La grotte porte le nom de S. Jérôme.

4. L'entrevue avec un père franciscain du couvent de Bethléem (*Itin.*, I, 113, 114) est racontée aussi dans le *Mercure de France* (juillet 1807, 15).

Julien l'aurait faite en venant de Jaffa à Jérusalem: «Comme *Bethlèem se trouve* entre *Jaffa et Jérusalem*, nous y sommes arrivés pour le coucher».

Généralement, Julien inspire plus de confiance que son maître; ici il fait une transposition digne de son maître en plaçant Bethlèem entre Jérusalem et Jaffa. L'affirmation est absurde¹, et il suffit de consulter les cartes² et l'*Itinéraire* des autres pèlerins³ pour s'en convaincre.

D'ailleurs Julien lui-même se contredit quand il rapproche Bethlèem de Jaffa, après avoir dit très exactement; «Nous sommes partis pour *Jérusalem* et *les environs*, comme Bethlèem, la Mer Morte et le Jourdain⁴».

Chateaubriand visite les tombeaux de sainte Paule et sainte Eustochie, la chapelle des Innocents, Roger 403, et sort de Bethlèem «à dix heures du matin» (*Itin.*, II, 114). Il passe par le village des Bergers (*Itin.*, II, 115, Roger, 204).

1. M. E. Champion indique la contradiction (Julien 76), sans vouloir se prononcer sur une question où l'infailibilité de Julien est assez gravement compromise.

2. Droysens «Hist. Handatl.» 3.

3. Cf. J. Goujon, dont l'*Itinéraire* correspond si exactement à celui de Chateaubriand (Jaffa, Rama, Lidda, Jérémie, Sépulcre de Rachel, Bethlèem, 102-266).

4. p. 76. — L'accueil fait aux pèlerins au couvent de Rama (*Itin.*, II, 92) semble avoir été confondu avec celui que Chateaubriand rencontre à Bethlèem (*Itin.*, II, 112); une fausse transcription du nom de Rama semble avoir entraîné le reste.

L'erreur dérive d'une confusion de notes, et le nom de Bethléem a dû remplacer celui de Rama qui se trouve en effet « entre Jaffa et Jérusalem ».

Près de Saint-Saba¹ une querelle éclate entre des Arabes; la scène, assez ordinaire, d'après un témoin², devient dans l'*Itinéraire* un épisode de guerre³.

Vers minuit, on est au bord de la Mer Morte⁴, qui mérite une description érudite et détaillée;

« Comme ses notes lui offraient peu de ressources, dit M. L. Bertrand⁵, pour machiner un tel paysage [celui de la Mer Morte], il recourut tout simplement

1. *Itin.*, II, 117. Julien, 80.

2. Julien, 81.

3. *Itin.*, II, 117. Cf. un Extrait de l'*Itinéraire*, *Mart.*, XXI, 137, note VI. Manquent dans cet Extrait les colombes *bleues*, qui remplacent les anachorètes, le palmier qui croît sur un mur, et que la stérilité des environs rend si précieux, le caloyer qui parle politique, le changement des mœurs chez les Bédouins qui prostituent « leurs filles et leurs épouses et égorgent le voyageur qu'ils se contentaient autrefois de dépouiller » (*Itin.*, II, 124).

Cf. aussi *Mercure de France*, (août 1807, 107). Chateaubriand y donne le récit de deux attaques des Arabes.

4. *Mercure de France*, août 1807, 207: « Nous couchâmes sur la grève au bord de la Mer Morte. Je fis diverses expériences et je l'examinai curieusement le lendemain au lever du jour. J'ai apporté une bouteille d'eau de cette mer, avec laquelle on peut renouveler l'expérience de Pococke ».

5. *Revue Hebdomadaire*, 19 déc. 1908, p. 305.

aux descriptions de ses devanciers, - et d'abord à celles des géographes et des historiens anciens. Il feuilleta Strabon, Pline, Josèphe, Diodore de Sicile et surtout il s'inspira de Tacite. On peut même dire que sa description de la Mer Morte n'est, par endroit, qu'une paraphrase de Tacite. Sa grande imagination fit si bien resplendir tous ces emprunts que lui-même, - cela est certain quand on lit l'*Itinéraire*, - finit par se laisser prendre au mirage et par y croire ».

Les comparaisons suivantes vont montrer si Chateaubriand avait besoin de « feuilletter » Strabon, Pline, Joseph, Diodore de Sicile et de « s'inspirer » de Tacite. Un savant allemand, dont on ose à peine citer le nom après les noms si célèbres que nous venons d'énumérer, - le géographe *Bushing*, - est la source la plus importante de Chateaubriand; pour employer l'observation très juste de M. L. Bertrand « sa description de la Mer Morte étant, encore aujourd'hui, classique, il n'est pas indifférent de savoir quelle en est au juste la valeur objective¹ ».

ITINÉRAIRE II

129.

Plusieurs voyageurs, entre autres *Troïlo* et d'*Arvieux* disent avoir remarqué des débris de murailles dans la Mer Morte.

BUSHING

19.

Le père gardien et le procureur du couvent latin à Jérusalem ont raconté à *Maundrell* qu'on avait aperçu des murailles et des restes d'édifices non loin du bord... Ce sont probablement les mêmes restes

1. *Idem*, p. 298.

que vit d'*Arrieux*, lorsque au mois d'avril 1660 il visita le lac. *Nau* rapporte... *Troïlo* parle encore de cette île...

Ce rapport semble confirmé par *Maundrell* et *Nau*.

Les anciens sont plus positifs à ce sujet; *Josèphe* qui se sert d'une expression poétique, dit qu'on apercevait au bord du lac les ombres des cités détruites. *Strabon* donne soixante stades de tour aux ruines de Sodome. *Tacite* parle de ces débris; je ne sais s'ils existent encore; je ne les ai point vus.

Les historiens profanes¹ s'énoncent d'une manière plus positive; *Strabon* place sur les bords de la Mer Morte les ruines de Sodome, qui avaient un circuit de 60 stades; *Tacite* dit que non loin du lac il y avait eu jadis des grandes villes... *L'historien Josèphe* dit² que dans les terrains brûlés, voisins du lac, on voit encore des restes du feu céleste et comme l'ombre des cinq villes.

130.

21-22.

Nos vieilles cartes tracent aussi la forme de ce lac d'une manière plus

La forme de ce lac a été tracée avec plus d'exactitude sur quelques cartes

1. Bushing, 9. Ce passage fait partie de la préface ajoutée par Malte-Brun au Mémoire de Bushing. — Chateaubriand rapporte (*Itin.*, II, 126) une note de Malte-Brun (*Annales des Voyages*, V, 19).

2. *Mém.* Bush., 7.

satisfaisante que les cartes modernes. Personne jusqu'à présent n'en a fait le tour, si ce n'est Daniel, abbé de Saint-Saba; Nau nous a conservé dans son voyage le récit de ce solitaire. Nous apprenons par ce récit, que la Mer Morte à sa fin est comme séparée en deux, et qu'il y a un chemin par où on la traverse, n'ayant de l'eau qu'à demi-jambe, au moins en été; que là la terre s'élève et borne un petit lac, de figure ronde, un peu ovale, entouré de plaines et de montagnes de sel, que les campagnes des environs sont peuplées d'Arabes sans nombre, etc. Nyembourg dit à peu près les mêmes choses.

anciennes. Daniel, l'abbé du couvent de Saba, qui pendant plusieurs années a demeuré dans les environs et qui assure avoir fait le tour de ce lac, accompagné par des Arabes, ne lui trouva pas la figure que Nau avait tracée sur une carte. Ce moine dit « que l'extrémité du sud est beaucoup plus large; qu'elle est divisée pour ainsi dire en deux parties par une langue de terre qui pendant l'été est presque à sec, de sorte qu'en la traversant l'eau ne va qu'à demi-jambe. Il ajoute que cette portion du terrain forme le bord d'un autre petit lac ovale, entouré de plaines et de montagnes remplies de mines de sel. Egmont-van-der Nyembourg parle aussi de cette langue de terre...

125.

Vers minuit¹, j'entendis quelque bruit sur le lac. Les Bethléemites me dirent

35.

Troïlo... a lui-même ramassé de ces poissons morts, jetés sur le rivage

1. Cf. ce passage dans un Extrait de l'*Itinéraire*, (*Martyrs*, XXI, 138, note VI).

que *c'étaient des légions de petits poissons qui viennent sauter au rivage*. Ceci contredirait l'opinion généralement adoptée que la Mer Morte ne produit aucun être vivant.

Il est probable que ce lac a été nommé Mer Morte, parce qu'aucun être vivant ne peut y subsister.

Pococke, étant à Jérusalem, avait entendu dire qu'un missionnaire avait vu des poissons dans le lac Asphaltite. *Hassilquist*¹ et *Maundrell* découvrirent des coquillages sur la rive.

Cependant *Pococke* et *Hassilquist* ont cru qu'il pouvait y exister des poissons vivants et ce dernier rapporte qu'on trouve sur les bords des limaçons et des coquillages qui ont également été vus par *Maundrell*.

124.

Il était nuit close²; la première chose que je fis en mettant pied à terre, fut d'entrer dans le lac jusqu'aux genoux et de *porter l'eau à ma bouche*. Il me fut impossible de l'y retenir. La salure en est beaucoup plus forte que celle de la mer et elle pro-

27.

.... *Nyembourg* assure qu'on peut marcher sur la surface du lac, sans enfoncer plus qu'à moitié corps.. Le second de ces voyageurs, *Pococke*, ajoute qu'en sortant de l'eau il sentit sa *peau couverte d'un enduit salin*...

(24) Elles sont extrême-

1. Dans l'Extrait de l'*Itinéraire* (*Mart.*, XVI, 137) manquent les noms de *Hassilquist* et de *Maundrell*.

2. Cf. le même passage dans l'Extrait de l'*Itinéraire* (*Mart.*, XXI, 137: « Nous arrivâmes à la nuit close au bord du lac. La première chose que je fis.. »).

duit sur les lèvres l'effet d'une forte solution d'alun. Mes bottes furent à peine séchées qu'elles se couvrirent de sel; nos vêtements et nos mains furent en moins de trois¹ heures imprégnées de ce minéral.

ment salées. Troilo prétend qu'elles le sont à un plus haut degré que celle de la mer. En la mettant dans la bouche, on la trouve astringente comme une forte solution d'alun. Arvieux nous assure qu'elle est tellement salée et piquante, qu'on ne peut en mettre une goutte sur les lèvres sans éprouver une sensation douloureuse.

123, note 2.

28.

*Strabon, Plin*e, et *Diodore de Sicile* parlent de radeaux avec lesquels les Arabes vont recueillir l'asphalte. *Diodore* décrit ces radeaux: ils étaient faits avec des nattes de joncs entrelacés. (*Diodore*, liv. XIX). *Tacite* fait mention d'un bateau, mais il se trompe visiblement.

Diodore de Sicile nous fournit deux passages importants, relatifs à cet objet; le premier l. III, c. 42, l'autre l. XIX. c. 84-108. En voici la substance... *Strabon* donne encore un rapport plus intéressant... *Plin*e et *Tacite* assurent que l'asphalte à la surface du lac...

Ces comparaisons montrent dans quelle mesure le *Mémoire* de *Bushing* a été utilisé par *Chateaubriand*. Quant aux autres analogies, nous nous contenterons de les indiquer, sans citer les textes mêmes.

Itin., II *Bushing*

p.

p.

Les différents noms de
la Mer Morte

127.

17.

3. D'après l'Extrait, « en moins de deux heures » (*Mart.*, XXI, 136).

Galien	125.	25.
Le sel tiré par les Arabes	125.	26.
La Mer Morte est-elle un volcan ?	127.	45.
Les eaux de la Mer Morte se retirent	129.	36.
Merveilles racontées sur la Mer Morte ¹	130.	
	130.	25, 27, 43, 33, 35.
Mariti et Volney	131.	41.
L'opinion de Michaëlis	128.	19.
Puits de bitume	128.	18. 7.
Pomme de Sodome	131.	38.

1. Cf. sur la Mer Morte l'un des *Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres* (XXIV, 126-132) par D'Anville: « Du lac Asphaltite ou de la Mer Morte ».

A la p. 126, Chateaubriand dit: « Pococke fit analyser une bouteille d'eau de cette mer. En 1778, MM. Lavoisier, Macquer et Sage renouvelèrent cette analyse; ils prouvèrent que l'eau contenait par quintal *quarante-quatre livres six onces de sel*, savoir: *six livres quatre onces de sel marin ordinaire et trente-huit livres deux onces de sel marin à base terreuse* ». D'après l'abbé Guénée (*Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, tome cinquantième, p. 167): « Il résulte de l'analyse, faite depuis quelque temps à l'Académie des sciences par MM. Lavoisier, Macquer et Sage, qu'elle contient par quintal, *quarante-quatre livres six onces de sel*: savoir: *six livres quatre onces de sel marin ordinaire et trente-huit livres deux onces de sel marin à basse terreuse* ».

Malgré l'identité de la formule scientifique, il n'est pas sûr que Chateaubriand ait utilisé le Mémoire de Guénée où manquent l'expérience de Pococke et la date de celle de Lavoisier.

La comparaison du *Mémoire de Bushing* avec l'*Itinéraire* nous conduit aux conclusions suivantes :

Le *Mémoire* de Bushing a été abrégé à peu près entièrement dans l'*Itinéraire*.

C'est au *Mémoire* de Bushing surtout qu'il faut demander le secret de l'érudition remarquable qu'on trouve dans la dissertation de Chateaubriand sur la Mer Morte ; il semble se le rappeler en écrivant : « J'ai lu à peu près deux cents relations modernes sur la Terre Sainte, les compilations rabbiniques et les passages des anciens sur la Judée¹ ».

Quelques auteurs n'ont été cités que dans la description de la Mer Morte, c'est-à-dire autant que le *Mémoire* de Bushing lui permettait de le faire, et par conséquent, ils doivent être écartés de la liste des sources de Chateaubriand.

Arvieux

Amman

Galiën

Maundrell

Michaëlis

Troïlo

Nyembourg

Avec les renseignements de Bushing, Chateaubriand improvise de petites anecdotes ; on conçoit plus facilement les poissons morts de Bushing jetés sur le rivage, que ces légions de poissons qui

1. *Itin.*, II, 98.

attendent minuit pour venir sauter sur le rivage... Malgré leur nombre et le bruit qu'ils font, Chateaubriand continue à croire que la Mer Morte ne contient aucun être vivant¹.

Il est étonnant que Bushing ait deviné l'impression que Chateaubriand devait éprouver en portant à sa bouche l'eau de la Mer Morte, jusqu'à la *saveur de la solution d'ahum*!

Pour la Mer Morte, Chateaubriand a eu aussi la collaboration de *Shaw*, voyageur anglais:

ITIN., II

129.

*Jacques Cerbus*² ayant remarqué que sept³ grands courants d'eau tombent dans la Mer Morte,

SHAW II

72, note

Jacques Cerbus assure qu'il y a huit courants qui se déchargent dans le lac Asphaltite, 1) le Jourdain, 2) l'Arnon, 3) un fleuve qui peut le disputer en grandeur à l'Arnon..., 4) une rivière qui est près des puits., 5) une rivière

1. Cf. Julien, 82.

L'eau de la Mer Morte, portée par Chateaubriand à Paris (*Itin.*, II, 127, *Mercure de France*, août 1807, 207, Julien, 83) s'était conservée jusqu'en 1810, (*Mart.*, XXI, 138).

2. Ce passage de l'*Itinéraire* est publié entièrement dans l'Extrait de l'*Itinéraire* (*Mart.*, XXI, 137, note VI).

3. Jacques Cerbus parle de huit courants d'eau. Chateaubriand fait une faute de transcription.

qui vient de Kades-Berné, 6) une rivière qui sort de l'Astara., 7) le Cédron, 8) un torrent nommé Charith....

Reland en conclut que cette mer devait *se décharger* de la superfluité de ses eaux par *des canaux souterrains*.

(72, note): Reland, Palest., p. 257... La Mer Morte peut avoir été formée des eaux du Jourdain, qui coulant toujours ont dû se décharger quelque part; et il semble qu'anciennement, avant que ce lac existât, les eaux de ce fleuve se perdaient sous la terre, se rendaient dans de vastes gouffres, ou peut-être par des *canaux souterrains* dans l'Océan même. On ne sait pas comment ces canaux se sont retrécis dans la suite, de sorte que les eaux du Jourdain n'y pouvant plus passer toutes comme auparavant, ont inondé une partie du pays et ont ainsi formé un lac, *dont les eaux se déchargent* à leur tour par certains canaux, puisqu'elles n'augmentent point par celles que le Jourdain y porte sans cesse.

Sandy et quelques autres voyageurs ont énoncé la même opinion, mais elle est aujourd'hui abandonnée, *d'après les observations* du

Voyez aussi les voyages de Sandy, page III. En comptant six mille neuf-cents quatorze tonnes de vapeurs... suivant *les ob-*

docteur Halley sur l'évaporation.

servations du docteur Halley, il se trouvera tous les jours...

Chateaubriand indique ensuite sa source en parlant de la quantité de l'eau du Jourdain (*Itin.*, II. 129, cf. Shaw, 72).

Voici trois auteurs connus indirectement et cités seulement dans le passage emprunté à Shaw¹:

Jacques Cerbus

Sandy

Halley²

Puisque toute cette description dans l'*Itinéraire* provient en grande partie de source livresque, on peut se demander si Chateaubriand a réellement vu et examiné de près la Mer Morte. M. Louis Bertrand³ en avait douté après avoir comparé la description de Chateaubriand avec les lieux mêmes:

« On se souvient, observe-t-il⁴, qu'il n'arriva au bord de l'Asphaltite qu'à la *nuît close* et qu'il

1. Le Voyage de Shaw contient la *Tabula Peutingeriana*, citée dans l'*Itinéraire*, (I, 39).

2. Après la Mer Morte, Chateaubriand parle du fruit de Sodome (*Itin.*, 81-32), Bushing 37-88: le témoignage de Hassilquist a été vérifié par l'auteur de l'*Itinéraire*; Doubdan, 332.

3. *Revue Hebdomadaire*, 19 déc. 1903, 294.

4. *Idem*, 302.

repartit le lendemain matin d'assez bonne heure, puisqu'il trouva le moyen de visiter, avant midi, Jéricho et les rives du fleuve. Or, entre Saba et les derniers contreforts des montagnes, il put voir deux fois la Mer Morte : la première fois d'assez loin, la seconde, à la tombée du crépuscule. C'était au mois d'octobre. Les journées sont courtes. Dès cinq heures, les contours des paysages commencent à se fondre dans les brumes et les colorations illusoires du couchant ; l'image qui s'offrait *alors* au voyageur devait être bien lointaine ou bien imprécise. Ce qui nous induit à le soupçonner, c'est que sa description, très sommaire, s'accorde fort bien avec *la vue à distance* qu'on peut avoir de la Mer Morte, à Jérusalem, sur le mont des Oliviers, mais non plus avec celle qu'on découvre des environs du lac, sur les hauteurs de Nabi-Moussa ».

Après avoir cité Chateaubriand qui décrit déjà la Mer Morte comme « vue à la distance de huit à dix lieues », M. Bertrand ajoute :

« Je ne sais, mais plus j'examine cette description, plus je suis tenté de conclure qu'elle n'est pas sortie des notes prises le 5 octobre sur les hauteurs voisines du lac, mais qu'elle fut composée beaucoup plus tard, d'après les impressions de Jérusalem.

En tout cas, si le récit de l'*Itinéraire* est vrai, il fut matériellement impossible à Chateaubriand de prendre, ce soir-là, une vue d'ensemble de la Mer Morte, puisque la nuit tombait quand il était encore à cheminer par les mauvaises pistes des montagnes de Juda.

Le lendemain, c'était trop tard ! Il avait établi son campement sur la grève même du lac, au fond de la cuvette formée par la vallée du Jour-

dain. De cet endroit là, on n'aperçoit que la pointe nord de l'Asphaltite, et des deux côtés, les chaînes montagneuses de Moab et de Juda qui, se présentant de profil, ne permettent qu'une appréciation incomplète de leur relief».

Et puisque Chateaubriand, «le grand descriptif», se contente de nommer «admirable» le lever du soleil près de la Mer Morte, M. Bertrand en conclut «qu'il *entrevit* tout au plus cette féerie du désert».

L'étude des sources de l'*Itinéraire*, loin de contredire l'observation suggérée à M. Bertrand par la comparaison de la Mer Morte et de sa description par Chateaubriand, lui apporte un nouvel appui. Si des souvenirs de lectures sont offerts dans l'*Itinéraire* comme des impressions reçues des lieux mêmes on s'étonnera moins de trouver une légère transposition de points de vue.

Les circonstances matérielles du voyage, le peu de valeur de la description rendent invraisemblable que cette description ait été préparée sur le rivage même de la mer. Rien que les images («faisceaux d'*armes*, *drapeaux* ployés») indiquent bien des montagnes rapetissées dans le lointain.

J'aurais cependant de la peine à admettre que la qualité de «pénitent» ait empêché Chateaubriand d'admirer les eaux de la Mer Morte qui «ont l'air si douce, ces eaux perfides aux couleurs de turquoises mourantes, qui vont changer encore les jeux délicieux de leurs nuances avec les heures du jour¹».

1. *Revue Hebdomadaire*, 296.

D'après M. Bertrand, Chateaubriand « s'était embarqué pour la Terre Sainte, *en pèlerin et en pénitent*. Il est possible, après tout, étant données des dispositions pareilles, que le matin du 6 octobre 1806, la vallée du Jourdain se soit montrée à lui sous les espèces d'un paysage pénitentiel et qu'il ne l'ait aperçue qu'à travers la légende funèbre qui entoure les noms maudits de Sodome et de Gomorrhe.. Il se serait suggestionné sur les lieux mêmes, — et l'illusion créée par sa conscience de chrétien aurait été assez forte pour lui effacer l'éclatante réalité¹ ».

On pourrait douter qu'il y eût vraiment un grand pénitent chez Chateaubriand; mais un artiste, il y en avait toujours. Les mers à l'azur pur, aux flots séduisants, étaient nombreuses sur son chemin; la Mer Morte n'en serait qu'une? Elle manquerait d'avoir un caractère unique, exceptionnel? elle ne serait plus une image nouvelle? Aussi, tout en notant rapidement l'éclat de la mer Morte, Chateaubriand accentue volontiers ce qu'elle a de tragique; sa fantaisie de poète, peut-être plus que sa conscience de chrétien, se complait à tracer la tristesse d'une région frappée de la malédiction divine. Et si nous aimons encore le tableau riant de la Mer Morte fait par Bertrand, c'est que, habitués par Chateaubriand à la voir sous des couleurs sombres, nous avons la sensation que donne tout mélange inattendu de l'horrible et du beau.

La description de la Mer Morte, dans les *Martyrs*², correspond à peu près mot pour mot³ à

1. *Idem*, 305.

2. XXI, 7, 8.

3. XX, 121, 122, 123.

une page de l'*Itinéraire*¹. Près de la Mer Morte, Cymodocée cueille un fruit semblable à un *citron doré*, qui, porté à la bouche, semble une cendre amère et calcinée². Je ne connais pas de citrons qui ne soient pas *dorés*; mais Chateaubriand a devant lui Doubdan qui parle de « *pommes toutes rondes et de couleur de jaune doré... pommes peintes d'un vermillon doré... belles à la vue, mais le dedans plein d'une cendre puante et infecte* »³.

Chateaubriand était au bord de la Mer Morte le 5 Octobre; il y passe la nuit; l'aurore apparaît sur les montagnes d'Arabie⁴. On aurait le droit de penser que c'est le 6 octobre qui commence; mais « j'employai, dit Chateaubriand, deux heures entières (5 octobre) à errer au bord de la mer Morte ».

Devant une pareille contradiction, M. E. Champion remarque: « *Nous sommes toujours le 5! Cette journée ne finira donc jamais* »⁵?

Il est vrai que Chateaubriand se trouve dans les lieux où retentit la voix de Josué lorsqu'il arrêta le soleil; mais ici il s'agit simplement d'une faute graphique. M. E. Champion aurait pu constater facilement dans la continuation du récit que Chateaubriand, en parlant de la même journée, donne la date du 6:

1. Le Mémoire de *Bushing* a été utilisé par Chateaubriand déjà en 1810 (*Mart.* XIX, 136, note XXI).

2. *Mart.*, XXI, 9.

3. Doubdan, 332-333.

4. *Itin.*, II. 127.

5. Julien, 76, note 2.

« Nous quittâmes la source d'Elisée le 6, à trois heures de l'après-midi ¹ ». Dans la partie correspondante de l'Extrait, on lit: « *Le 6 Octobre*, au lever du jour, je parcourus le rivage » de la mer Morte ².

Et voici Chateaubriand devant le Jourdain ³.

MARTYRS

XIX.

Au milieu de la vallée
passe un fleuve décoloré:
il se traîne *à regret* vers
le lac qui l'engloutit.

DOUBDAN

300.

Mais particulièrement ce
que j'ai trouvé digne d'ad-
miration, c'est de voir que
ses eaux entrent comme *à
regret* dans la Mer Morte,
comme en un sépulcre in-
fâme et un cloaque de pu-
tréfaction.

Chateaubriand trouve par des *calculs* géogra-
phiques la place où les Juifs traversèrent le Jour-
dain. Ces calculs aussi sont d'emprunt:

ITINÉRAIRE

II, 136.

A environ *deux lieues*
de l'endroit où nous étions

ROGER

177.

A trois quarts de lieue de
Jéricho, il y a Galgal... De

1. *Itin.*, II, 111.

2. *Mart.*, XXI, 138.

3. Cf. *Itin.*, II, 133, Julien, 83.

arrêtés, j'aperçus plus haut sur le cours du fleuve, un bocage d'une grande étendue. Je voulus le visiter; car *je calculai* que c'était à peu près là, en face de Jéricho, que *les Israélites passèrent le fleuve*, que la manne cessa de tomber, que les Hébreux goûtèrent les premiers fruits de la Terre promise, que Naaman fut guéri de la lèpre et qu'enfin Jésus-Christ reçut le baptême de la main de Saint-Jean Baptiste¹.

Galgal il y a deux lieues jusqu'au lieu où les enfants d'Israël passèrent le Jourdain...

(*Martyrs*, XXI, 9, sermon de saint Jérôme): Vous êtes sur le chemin d'Hébron, dans les lieux où retentit la voix de Josué lorsqu'il arrêta le soleil... Venez puiser la vie à l'endroit même où les Israélites passèrent le fleuve en sortant du désert et où Jésus-Christ voulut recevoir le baptême de la main du Précurseur. Ce fut de la cime de ce mont Abarim² que Moïse découvrit pour vous la Ter-

Vers le midi, à une lieue de l'endroit où les enfants d'Israël passèrent le Jourdain, on voit les restes d'une église, que Sainte Hélène fit bâtir en la même place où Jésus-Christ était lorsque Saint-Jean le baptisa... *Voyez mon fils bien-aimé, et le Saint-Esprit descendant du ciel en forme d'une colombe*, pour reposer sur le chef sacré du même Verbe divin...

1. Ces allusions montrent que Chateaubriand consulte en même temps Doubdan 301, 302, 303.

2. Roger, 222: « Le mont *Abar* ou *Abarim* où Moïse écrivit le Deutéronome et où il mourut, est dans cette tribu, distant de trois lieues du fleuve du Jourdain, vis-à-vis de Jéricho ».

re promise; ce fut au sommet de cette montagne opposée que *Jésus-Christ pria pour nous pendant quarante jours.*

Incontinent après que Jésus-Christ fut baptisé, il se retira en une montagne distante de là de trois lieues... on tient que c'est là où *notre divin Rédempteur demeura 40 jours en oraison, sans boire ni manger.*

A la vue des murs en ruines de Jéricho, faisons tomber la barrière des ténèbres...

Combien elle était touchante cette vierge... Seule la souveraine beauté parut plus belle en ce lieu, lorsque les nuées s'entrouvrant, *l'Esprit de Dieu descendit sur Jésus-Christ, en forme de colombe, et que l'on entendit une voix qui disait: Celui-ci est mon fils bien-aimé.*

Après avoir parlé de Jéricho, Chateaubriand fait la description du type, des costumes, des mœurs arabes; ces observations, qui semblent les plus personnelles, commencent par la phrase suivante: « Si j'avais étudié avec tant d'intérêt les hordes américaines, quelle autre espèce de sauvages ne contemplais-je pas ici? » Volney suggère à Chateaubriand la comparaison des Sauvages du Nouveau et de l'Ancien monde, de l'homme qui a perdu sa civilisation avec celui qui ne l'a jamais connue. Tous deux font allusion à leur voya-

ge en Amérique; la pensée est de Volney; Chateaubriand l'a surpassé dans la forme¹:

ITIN., II

143.

Si j'avais étudié avec tant d'intérêt au bord de leurs lacs *les hordes américaines*, quelle espèce de sauvages ne contemplais-je pas ici!

VOLNEY I

3-394.

En considérant que la condition des *Bédouïns*, surtout dans l'intérieur du désert, ressemble à beaucoup d'égards à celles *des sauvages de l'Amérique*, je me suis quelquefois demandé pourquoi *ils n'avaient point la même férocité*, pourquoi, éprouvant de grandes disettes, l'usage de la chair humaine était inouï parmi eux; pourquoi, en un mot, leurs mœurs sont plus douces et plus sociables. Voici les raisons que me donne l'analyse des faits.

Ce qui distingue surtout les Arabes des peuples du

Il semblerait d'abord que, l'Amérique étant riche

1. Ce passage de l'*Itinéraire* a intéressé spécialement de Beausset: «Vous m'avez inspiré un sentiment passer d'indulgence pour les Arabes, pour le beau rapprochement que vous en avez fait avec les sauvages de l'Amérique septentrionale» (*M. d'O. T.*, III, 28).

Ce parallèle de l'Arabe et de l'Américain a été publié d'abord dans le *Mercure de France*, août 1807, 210-211.

Nouveau Monde, c'est qu'à travers la rudesse des premiers *on sent* pourtant *quelque chose de délicat dans leurs mœurs* : on sent qu'ils sont nés dans cet Orient d'où sont sortis tous les arts, toutes les sciences, toutes les religions. Caché aux extrémités de l'Occident, dans un canton détourné de l'Univers, *le Canadien habite des vallées ombragées par des forêts éternelles*, et arrosées par des fleuves immenses ; l'Arabe pour ainsi dire, *jeté sur le chemin du monde* entre l'Afrique et l'Asie, erre dans les brillantes régions de l'Aurore, *sur un sol sans arbre et sans eau*. Il faut, parmi les tribus des descendants d'Ismaël des maîtres, des serviteurs, des animaux domestiques, une liberté soumise à des lois. Chez les hordes américaines, l'homme est encore tout seul avec sa fière et cruelle indépendance ; au lieu de la couverture de laine, il a la peau d'ours ; au lieu de la lance, la flèche ; au lieu du poignard, la massue ; il ne connaît point et il dédaignerait *la datte*, la pastèque, *le lait du chameau* ; *il veut à ses festins de la chair et du sang*. Il n'a point tissé le poil de chèvre pour se mettre à l'a-

en pâturages, *en lacs et forêts*, ses habitants dussent avoir plus de facilité pour la vie pastorale que pour toute autre. Mais si l'on observe que ces forêts, en offrant un refuge aisé aux animaux, les soustrayent au pouvoir de l'homme, on jugera que le sauvage a été conduit par la nature du sol à être chasseur et non pasteur. Dans cet état toutes ses habitudes ont concouru à lui donner un caractère violent. Les grandes fatigues de la chasse ont endurci son corps ; les faims extrêmes, suivies tout-à-coup de l'abondance du gibier, l'ont rendu vorace. *L'habitude de verser du sang et de déchirer sa proie*, l'a familiarisé avec le meurtre et avec le spectacle de la douleur. Si la faim l'a persécuté, *il a désiré la chair ; et trouvant à sa portée celle de son semblable, il a dû en manger* ; il a pu se résoudre à le tuer pour s'en repaître. La première épreuve faite, il s'en est faite une habitude ; il est devenu anthropophage, sanguinaire, atroce ; et son âme a pris l'insensibilité de ses organes.

La position de l'Arabe est bien différente ; *jeté*

bri sous les tentes; l'orme tombé de vétusté fournit l'écorce à sa hutte. Il n'a point dompté le *cheval* pour poursuivre la gazelle; il prend lui-même l'original à la course: il ne tient point par son origine à de grandes nations civilisées; on ne rencontre point le nom de ses ancêtres dans les fastes des empires: les contemporains de ses aïeux sont de vieux chênes encore debout. Monument de la nature et non de l'histoire, les tombeaux de ses pères s'élèvent inconnus dans les forêts ignorées. En un mot, tout annonce chez l'Américain le Sauvage qui n'est point encore parvenu à l'état de civilisation, tout indique chez l'Arabe l'homme civilisé retombé dans l'état sauvage.

sur de vastes plaines ras-
ses, sans eau, sans forêts,
il n'a pu, faute de gibier
et de poisson, être chas-
seur ou pêcheur. *Le cha-*
meau a déterminé sa vie
au genre pastoral, et tout
son caractère s'en est com-
posé. Trouvant sous sa
main une nourriture légè-
re, mais suffisante et cons-
tante, il a pris l'habitude
de la frugalité; *content de*
son lait et de ses dattes,
il n'a point versé le sang;
ses mains ne sont point ac-
coutumées au meurtre, ni
ses oreilles aux cris de la
douleur; il a conservé un
cœur humain et sensible.

Lorsque ce sauvage pas-
teur connut l'usage du *che-*
val, son état changea un
peu de forme: la facilité de
parcourir rapidement de
grands espaces le rendit
vagabond; il était avide
par disette, il devint voleur
par cupidité et tel est res-
té son caractère. Pillard
plutôt que guerrier, l'Ara-
be n'a point un courage
sanguinaire.

Volney prétend ici à la science, Chateaubriand

à la poésie; l'un considère l'aspect général des choses, l'autre, seulement l'aspect pittoresque¹.

L'énumération des richesses naturelles de l'Arabe, faite par Volney², fournit à Chateaubriand de petits détails pour la comparaison de l'Arabe et de l'Américain; Volney a dessiné, très rapidement d'ailleurs, les Arabes rêvant autour d'un feu³.

Dans les *Martyrs*⁴, le chef arabe de la caravane tient envers Cymodocée un langage assez bizarre:

«Gazelle aux doux regards et aux pieds légers, vierge plus agréable qu'une source limpide,.. ne crains rien: je te conduirai partout où tu le désireras, si Jérôme, notre père, l'ordonne».

Volney a parlé d'un poète arabe, qui décrit la vierge: il «vante ses yeux noirs, *grands et doux* comme ceux d'une *gazelle*... sa taille droite et souple comme une lance: il n'omet pas sa *démarche légère*⁵».

En lisant ce passage dans un chapitre de Volney, qui lui est bien connu, Chateaubriand a eu tort de s'imaginer que les Orientaux ne parlaient autrement aux femmes qu'en les appelant des *gazelles*. Il a observé qu'une *lance* n'est pas très

1. Cf. l'analyse de ce morceau dans la deuxième partie de cet Essai.

2. p. 390.

3. Volney 206 et 297, *Itin.*, II, 142. «Les chevaux attachés» à un pieu, Chandler, III, 50.

4. *Mart.*, XXI, 12.

5. Volney, 392.

souple et qu'il devait, par conséquent, chercher une autre image.

Le retour de Chateaubriand à Jérusalem¹ met fin à la troisième partie de l'*Itinéraire*².

1. *Itin.*, II, 145. Julien 84-87, avec les notes de M. E. Champion.

2. Cf. ce récit avec la description détaillée du type, des mœurs, des costumes arabes dans le *Mercur de France* (août 1807, 207-211, *Itin.*, 140-145). Chateaubriand y raconte avoir sauvé les Pères de Jérusalem de la fureur du pacha de Damas, grâce à ses firmans « conçus dans les termes les plus forts » (211).

CH. - VIII. JÉRUSALEM.

La description du S. Sépulcre dans l'*Itinéraire* et les *Martyrs*. — Sources de Chateaubriand. — La Voie Douloureuse dans les *Martyrs*; la précision des connaissances de Chateaubriand. — Les traditions de Jérusalem sur le décret de Pilate. — Etymologie de «Véronique» proposée par Chateaubriand. — La vallée de Josaphat. — Le mont de l'Ascension. — L'histoire de Jérusalem depuis sa fondation jusqu'aux Croisades; sa source.

Itin, II, 147-194.

Mart., XX, 190, 193.

M. d' O. T., II, 519, 522.

Correspondance, 227, 244¹.

Jérusalem, «la fin et le but²» du voyage de Chateaubriand devait être l'objet des plus belles

1. Cf. aussi une lettre de Chateaubriand au P. *Munoz* (V. Giraud, p. 264, une autre à la p. 265).

2. *Itin.*, II, 147.

descriptions, et des émotions les plus vives du pèlerin. On le trouve, au contraire, dans un « véritable embarras¹ »; après avoir déclaré que le sujet est « complètement épuisé² », que les anciens pèlerinages étant peu lus, « ce qui est très usé paraîtra vraisemblablement *tout neuf* à la plupart des lecteurs », il rapporte une citation extrêmement longue³ de Deshayes⁴, en ajoutant: « Il ne me reste à présent qu'à montrer l'ensemble de ces lieux aux lecteurs »:

ITINÉRAIRE II.

161.

La chapelle même du S. Sépulcre n'est, en effet, que la grande nef de l'édifice :

elle est circulaire comme le *Panthéon* à Rome

et ne reçoit le jour que par un *dôme* au-dessous duquel se trouve le Saint-Sépulcre.

DOUBDAN

61.

De toutes les parties de cette église, il n'y en a point de plus magnifique que la nef... Il est presque semblable au *Panthéon* de Rome, appelé Notre-Dame de la Rotonde, à cause qu'il est de forme ronde, si non que celui-là est voûté de pierres, et celui-ci couvert en dôme... Pour y donner le jour, ils n'ont qu'une grande ouverture ronde au faite.

1. *Itin.*, II, 147.

2. *Ibid.*

3. *Itin.*, II, 152-161.

4. Il justifie ce choix par une longue et riche bibliographie, 149-151.

Seize colonnes de marbre ornent le pourtour de cette rotonde, elles soutiennent en décrivant *dix-sept arcades*,

une galerie supérieure, également composée de seize colonnes et les arcades qui les portent.

Des *niches* correspondantes aux arcades s'élèvent au-dessus de la frise de la dernière galerie; et le dôme prend sa naissance sur l'arc des niches. Celles-ci étaient autrefois *décorées de mosaïques représentant les douze apôtres, sainte Hélène, l'empereur Constantin*, et trois autres portraits inconnus.

Cette rotonde est environnée de *six* gros pilliers carrés, de pierres de taille et *dix* belles colonnes de marbre qui font *dix-sept arcades*, qui soutiennent une belle et grande *galerie* de huit pas de large, en laquelle sont autant d'autres arcades et petites colonnes de marbre avec leurs appuis qui portent le résolu du mur, auquel sont autant de grandes *niches*, dans lesquelles sont *dépeintes en fine mosaïque* les images des *douze Apôtres, de Sainte Hélène, du Grand Constantin*, et quelques autres qui sont presque toutes effacées.

L'architecture du S. Sépulcre paraît à Chateaubriand du temps de Constantin : « l'ordre corinthien domine partout. Les piliers sont lourds ou maigres et leur diamètre est presque toujours sans proportion avec leur hauteur¹ ». La descrip-

1. Cf. Le Brun, 241 : (dans le S. Sépulcre) « Les chapiteaux des colonnes semblent être de l'ordre corinthien

tion du tombeau de Jésus-Christ est faite avec assez de simplicité :

« L'intérieur du catafalque offre un tombeau de marbre blanc fort simple, appuyé d'un côté au mur du monument, et servant d'autel aux religieux catholiques : c'est le tombeau de Jésus-Christ¹ ».

Dans les *Martyrs*, Chateaubriand décrit l'arrivée des pèlerins à Jérusalem². Après le désert, il présente la vie de la ville.

« La pieuse Hélène a porté ses pas à cette terre sacrée ; elle veut arracher le tombeau de Jésus-Christ aux profanations de l'idolâtrie ; elle veut renfermer dans de majestueux édifices tant de lieux consacrés par les paroles et les douleurs du Fils de Dieu ».

Chateaubriand fait ici allusion à une lettre de S. Jérôme³ :

« Ab Adriani temporibus usque ad imperium Constantini per annos circiter centum octoginta in loco Resurrectionis simulacrum Jovis in crucis rupe statua ex marmore Veneris a gentibus posita colebatur. Existimantibus persecutionis auctoribus quod tollerent nobis fidem Resurrectionis et crucis, si loca sancta per idola polluisent ».

sans pourtant que toutes les proportions y soient observées ».

Il faut se rappeler toujours que Chateaubriand a devancé lui, en décrivant Jérusalem, plusieurs gravures (cf., par exemple, Roger).

1. *Itin.*, II, 163. - Cf. Roger, 127-30.

2. *Mart.*, XX. 336.

3. Epist. 13 *ad Paulin.*

La note de Chateaubriand, ajoutée au passage que nous étudions, a été empruntée à Doubdan.

MARTYRS

note 1, XX, 336.

Jérusalem s'appelait alors Aelia du nom d'*Aurélien* qui avait rétabli quelques maisons sur les immenses ruines entassées par Titus.

DOUBDAN

426.

L'an 130, l'empereur *Adrien*... ayant fait rebâtir une partie de la ville de Jérusalem, voulut qu'elle fût appelée de son nom *Elie Capitoline*.

Comme l'on voit par cette comparaison, le nom d'Aurélien doit être changé en Adrien. On trouve ce nom dans l'*Itinéraire*, où les emprunts sont plus palpables¹:

«Le reste de la nation juive s'étant soulevé de nouveau, *Adrien* acheva de détruire ce que Titus avait laissé debout dans l'ancienne Jérusalem. Il éleva sur les ruines de la cité de David une autre ville à laquelle il donna le nom de Aelia Capitolina».

Le témoignage de S. Jérôme était rapporté par Doubdan, qui fait l'histoire de la découverte de la Croix. Chateaubriand condense dans une phrase les longues périodes de Doubdan:

1. *Itin.*, II, 192.

MARTYRS

note ¹.

Il n'y a point de contradiction quand je présente de beaux édifices *s'élevant à la voix d'Hélène* au milieu des débris: d'un côté le désert et le silence; de l'autre, la population et le bruit.

DOUBDAN

72.

Elle travailla avec la même ardeur à la poursuite d'un autre (trésor), le très-saint Sépulcre de notre Seigneur, qu'elle trouva aussi par un pareil bonheur tellement enseveli dans les décombres et les ruines dont les Juifs et les gentils l'avaient couverts, qu'il n'en paraissait aucun vestige et avaient mis dessus l'idole de Jupiter. Mais elle y donna si bon ordre, qu'en peu de temps elle le remit au jour, le nettoya entièrement et le rendit un lieu de révérence et de dévotion.

Après avoir décrit le S. Sépulcre :

« C'est la description exacte, dit Chateaubriand ², de l'Eglise du S. Sépulcre *telle qu'elle existait lorsque je l'ai vue*. Eusèbe nous a laissé de longs détails sur l'Eglise que Constantin, ou plutôt sa mère, fit bâtir sur le saint tombeau; *mais j'ai*

1. XX, 336, note XI.

2. *Mart.*, XX, 338. — Cf. sur le S. Sépulcre la *Correspondance*, 244 (lettre à Guizot).

mieux aimé peindre ce que j'avais examiné de mes propres yeux».

Malgré cette déclaration, qui n'était pas exigée par la description si courte du S. Sépulcre, on aimera lire ensemble Chateaubriand et Roger :

MARTYRS ¹

ROGER

127 - 30.

Au bas de cette colline sacrée, *Hélène* avait fait enfermer le sépulcre de Jésus-Christ dans une basilique circulaire² de *marbre et de porphyre*;

Depuis l'entrée de la porte de cette Eglise pour aller au pied du Calvaire il y a vingt-neuf pas... Cette église que j'ai dit, bâtie par sainte *Hélène*, ... Toutes les parois étaient revêtues de marbre, avec de fines mosaïques, de *jaspe*, de *porphyre* et autres pierres précieuses dont la plus grande partie a été *enlevée par les Turcs*, pour la décoration du temple qu'ils ont fait construire.

éclairé par un dôme de *bois de cèdre*

Au-dessus de la nef il y a un dôme de charpenterie de *bois de cèdre*, couvert de plomb; le milieu duquel est ouvert pour don-

1. *Mart.*, XX, 190.

2. Chateaubriand a emprunté à Doubdan, comme on l'a vu, la remarque sur la ressemblance du S. Sépulcre et du Panthéon.

placé au centre de l'Eglise

ner jour à toute la grande Eglise, qui ne prend lumière d'ailleurs que de cette ouverture, directement au-dessus du Sépulcre de notre Seigneur...

et revêtu d'un catafalque de marbre blanc

(132): Le lieu où le corps de notre Rédempteur fut posé dans le Sépulcre, *est couvert de deux tables de marbre blanc*: ce qui occupe la moitié de la largeur de ce lieu, étant posé de la forme d'un devant et dessous d'autel, élevé seulement de deux pieds et demi, ce qui sert effectivement d'autel à nos religieux, sur lequel eux seuls célèbrent la sainte Messe.

le saint tombeau servait d'autel dans les grandes solennités.

Après l'histoire du Saint-Sépulcre¹, « Les premiers voyageurs, dit Chateaubriand, étaient bien heureux; ils n'étaient point obligés d'entrer dans toutes ces critiques² ».

Or ces critiques sont empruntées, en grande partie, à un ancien voyageur³.

La *Voie Douloureuse*, mentionnée dans l'*Itinéraire*⁴, est décrite dans les *Martyrs*:

1. *Itin.*, II, 165.

2. *Itin.*, I, 166.

3. Doubdan, 79-84.

4. II, 169.

« On sort par la porte de Bethléem, et tournant au levant, le long de la piscine de Bethesda, on descend vers le puits de Nèphi pour remonter à la fontaine de Siloé. A l'aspect de la vallée de Josaphat... une sainte terreur saisit l'âme des fidèles. La pompe religieuse passe au pied du mont Moria, et traverse le torrent de Cédron qui roulait une eau fangeuse et rougie¹ : elle laisse à droite les sépulcres de Josaphat et d'Absalon, et vient prier au jardin des Oliviers... la porte des Palmes s'ouvre et la procession entre dans Jérusalem² ».

Quelle précision de détails ! Chateaubriand lui-même en est charmé : « Il n'y a pas un coin de Jérusalem, ajoute-t-il, que je ne connaisse comme les rues de Paris³ ». Je le crois bien ; quiconque a vu, dans les Voyages en Palestine, ces cartes topographiques, contenant les petits dessins des édifices, les indications des points cardinaux, les noms, les détails les plus minutieux, peut aisément admettre que Chateaubriand n'a pas exagéré son mérite ; nous savons d'ailleurs de lui-même qu'il a plusieurs plans de Jérusalem sous les yeux, en écrivant l'*Itinéraire* : « Son plan (de Cotovic) trop petit et trop défectueux, ne se peut comparer à celui de Deshayes, ni encore moins à celui de Shaw. Le plan du Voyage espagnol de Véra est très connu, mais chargé et inexact⁴ ».

1. Cf. *Itin.*, II, 119. Chateaubriand n'a pas vu cette eau, qui n'existe qu'au printemps (*Itin.*, II, 119).

2. *Mart.*, XX, 195.

3. *Mart.*, XX, 195, note XXII.

4 *Itin.*, II, 214.

Il faut ajouter à ces noms celui de Doubdan, qui donne deux plans bien précis de Jérusalem qui se complètent l'un l'autre; si devant ces plans l'érudition de Chateaubriand cesse d'étonner, l'itinéraire de la procession devient plus clair; elle prend la même route que Chateaubriand. On sort de la porte de Bethléem¹ ou de Jaffa² ou de Bab-el-Kzalil³, on passe le long de la Piscine de Bersabée⁴; Chateaubriand monte vers Sion⁵, tandis que la procession se dirige vers le puits de Néphî⁶.

Il contemple au loin la vallée de Ben-Hinnon⁷, rejoint la procession à Siloé, l'accompagne jusqu'à la montagne des Oliviers: le cortège rentre à Jérusalem par la porte des Palmes⁸, en faisant seulement la moitié du tour de Jérusalem; Chateaubriand fait le tour entier par le chemin du nord et rentre à Jérusalem par la porte de Bethléem.

Il conduit donc la procession d'après ses souvenirs personnels, sans manquer pourtant d'instruments matériels et plus sûrs.

1. *Mart.*, XX, 195.

2. *Itin.*, II, 174.

3. *Itin.*, II, 213. N° 42 dans le plan de Doubdan (172).

4. On a la forme inexacte de *Bethsabée* dans les *Martyrs*.

5. N. 23 et 24 de Doubdan.

6. Ce puits m'est inconnu, à moins qu'il ne faille l'identifier avec le puits du feu sacré ou le puits de Jérémie ou de Néhémie (N. 25 de Doubdan).

7. Appelée ordinairement *Gehennon*.

8. Ou la Porte Dorée, ou Bal-el-Darahie (*Itin.*, II, 213).

La description de la *Voie Douloureuse* est l'un des passages des *Martyrs* dont Chateaubriand aime à relever l'importance :

« J'ai parcouru trois fois la *Via Dolorosa* pour en conserver scrupuleusement la mémoire... Je réponds de la vérité du tableau¹ »...

« L'église du S. Sépulcre, la *Voie Douloureuse* (*Via Dolorosa*) sont telles que je les représente² ».

Et pourtant, la description n'est que l'énumération des maisons de Pilate et du Mauvais Riche, des lieux où Jésus défaillit, où les femmes le plaignirent. Aucun détail, aucun trait caractéristique des paysages. Il n'était pas nécessaire de parcourir « trois fois » la Voie Douloureuse pour en donner une description si courte ; Doubdan en avait fait une très détaillée³.

A propos de la maison de Pilate⁴, « Une autre tradition, dit Chateaubriand, conserve à Jérusalem la sentence prononcée par Pilate, contre le sauveur du monde : *Jesum Nazarenum, subversorem gentis, contemptorem Cæsaris*⁵ », etc.

Cette « tradition » populaire, qui aurait pu difficilement conserver un arrêt rendu en latin, est en réalité Doubdan lui-même⁶ :

1. *Mart.*, XX, 341, note XXII.

2. *Mart.*, XIX, 12.

3. p. 173, 108, 198.

4. *Itin.*, II, 169. Roger, 123.

5. *Itin.*, II, 270.

6. Doubdan l'emprunte à Andrichomius. Les pages de Doubdan, qui conservent la sentence de Pilate, portent les numéros 293 et 294. Pour la maison de Pilate, cf. Roger, 122-123.

« L'ayant fait retourner au Parquet, il [Pilate] le condamna au supplice de la Croix par cet arrêt: *Jesum Nazarenum subversorem gentis* ¹ », etc. etc.

L'étymologie de Véronique, où Chateaubriand tient à montrer qu'il n'est pas profane en philologie, est due à Feuillant:

ITIN., II

144.

Le premier nom de cette femme était *Bérénice*; il fut changé en celui de *Vera icon*, vraie image, par la transportation de deux lettres: en outre la transformation du *b* en *v* est très fréquente dans les langues anciennes.

DOUBDAN

200.

Néanmoins le Père Feuillant en son «Trésor Chronologique» dit que ceux qui la nommaient *Véronique* au lieu de *Bérénice*, prennent la personne pour l'image, ce mot Véronique ne signifiant autre chose que *Vera Icon*, vraie image.

Sion, évoquée si souvent par la poésie², rappelle à Chateaubriand le sacrifice d'Abraham³, que tous placent sur le mont Calvaire, excepté Doubdan⁴.

1. Les traditions sur la rencontre de Jésus et de la Sainte-Vierge, de Lazare et du Mauvais Riche, sont empruntées vraisemblablement par Chateaubriand aux annotations de quelque Evangile.

2. Pour la Porte Judiciaire, cf. *Itin.*, II, 172, Doubdan, 200.

3. *Mart.*, XX, 226.

4. p. 215-225.

Chateaubriand suit la même autorité quand il identifie la vallée de Josaphat avec celle de Savé :

« Sur tout cela, dit-il, il y a différentes opinions : la vallée du Roi pourrait bien être vers les montagnes du Jourdain et cette position conviendrait même davantage à l'histoire d'Abraham ».

Doubdan consacre une longue étude à identifier la vallée de Josaphat et la vallée de Melchisédech ; les observations éparses dans son œuvre sont réunies par Chateaubriand :

ITINÉRAIRE

178-9.

La vallée de Josaphat est encore appelée dans l'Écriture *vallée de Savé*, *vallée du Roi*, vallée de *Melchisédech*.. Ce fut dans la vallée de *Melchisédech*, que le roi de Sodome *chercha Abraham pour le féliciter de la victoire* remportée sur les cinq rois.

DOUBDAN

248.

Outre ces noms de Josaphat et de Concision, elle est encore appelée *la vallée du Roi*.

... (327) Cette campagne contient... *la vallée de Savé* ou la *Vallée du Roi*. Les Septante interprètes y ajoutent le nom de *Melchisédech*, pour signifier que c'est la vallée où le *grand prêtre et grand roi Melchisédech* faisait sa demeure, où il *alla au-devant d'Abraham*, comme il re-

tournait victorieux et chargé des dépouilles de Codorlahomor et des autres rois, ses alliés.

Après le *Mons offensionis*¹ et le *Jardin des Oliviers*², où Chateaubriand fait de la botanique, il voit le Sépulcre de la Sainte Vierge :

« Nous entrâmes d'abord dans le Sépulcre de la Vierge. C'est une église solitaire où l'on descend par cinquante degrés assez beaux : elle est partagée entre toutes les sectes chrétiennes ; les Turcs même ont un oratoire en ce lieu³ ».

Chateaubriand voit les lieux où furent composés le symbole de la foi et l'oraison dominicale⁴ ; il parle ensuite de la montagne de l'Ascension :

TIN.,

II, 185.

LE P. JOLY

195.

On distingue sur le rocher *l'empreinte du pied gauche d'un homme* ; le

On voit la roche nue et découverte sur laquelle Jésus-Christ était debout, lors-

1. *Itin.*, II, 181.

2. *Ibid.*

3. *Itin.*, II, 182. Cf. le P. Joly, qui pourtant n'a jamais été mentionné par Chateaubriand : « Au pied de la montagne du côté de Gethsémani, on va visiter le tombeau de la Sainte Vierge, au fond d'une grande église souterraine, dans laquelle on descend par cinquante degrés. Le Turcs qui en ont fait une mosquée, l'honorent aussi bien que les Chrétiens ».

Cf. aussi pour la page 182 Roger p. 155-7.

4. *Itin.*, II, 184. Cf. Roger, 170-171.

vestige du pied droit s'y trouvait autrefois.

qu'il bénit ses disciples et monta au ciel. Il a laissé l'impression de ses deux pieds sur le rocher.

la plupart des pèlerins disent que les Turcs ont enlevé ce second vestige pour le placer dans la mosquée du temple, mais le père Roger affirme positivement qu'il n'y est pas.

Saint-Jérôme assure avoir vu *les deux vestiges*; le vénérable Bède dit qu'on les y trouvait encore de son temps. *Il n'est resté que celui du gauche; ce sont les Turcs qui ont enlevé l'autre* et l'on soupçonne qu'ils l'ont placé dans la grande mosquée qu'ils ont à Jérusalem...

BARONIUS

I, 194.

Je me tais par respect sans pourtant être convaincu, devant des autorités considérables: saint *Augustin*, saint *Jérôme*, saint *Paulin*, *Sulpice Sévère*, le vénérable *Bède*, tous les voyageurs anciens et modernes, assurent que cette trace marque un pas de Jésus-Christ.

(« De vestigiis Domini » p. 194. Témoignage de S. *Jérôme*, 194, de S. *Paulin* 194, de *Sulpitius Severus*, 195, de *Beda*, 195¹).

1. Adamannus dans ses « prolegomena ad lectorem », caput VIII, « De vestigis pedum Christi ascendentis in cœlum,

ITINÉRAIRE

I, 194.

En examinant cette trace on en a conclu que *le Seigneur avait le visage tourné vers le nord* au moment de son Ascension, comme pour renier ce midi infesté d'erreurs, pour appeler à la fois les Barbares qui doivent renverser les temples des faux dieux, créer de nouvelles nations, et planter l'étendard de la Croix sur les murs de Jérusalem.

(186): Sainte Hélène avait fait bâtir une église où l'on trouve aujourd'hui la mosquée octogone. *Saint Jérôme* nous apprend qu'on n'avait jamais pu fermer

LE P. JOLY

I, 185.

... Le talon est tourné à midi et les doigts regardent le nord, en déclinant vers le couchant. Ainsi cet Homme-Dieu, en montant au ciel *avait le visage tourné vers l'Europe*, celle des parties du monde qui lui est la plus fidèle, surtout du côté de la ville de Rome, suivant la remarque d'Andrichomius.

(Voir les témoignages de *S. Jérôme* et du vénérable *Bède*, sur les traditions rapportées par Chateaubriand chez Baronius «De vestigiis Domini» I. 194-195).

terrae impressis : « Hæc vestigia non præteriiit diligentissimus Baronius ad annum Christi XXXIV, ubi historiam Ascensionis Dominicæ exponit, nam confirmat ea ex S. Hieronymo, ex S. Paulino, ex Sulpitio Severo et ex Beda ». S. Augustin, cité par Chateaubriand, l'a été aussi par Adamannus dans la même page. Chateaubriand connaît et Adamannus et Baronius, (Cf. *Itin.*, II, 183).

la voûte de cette église à l'endroit où Jésus-Christ prit sa route à travers les airs. *Le vénérable Bède* assure que de son temps, la veille de l'Ascension, on voyait pendant la nuit la montagne des Oliviers couverte de feux. Rien n'oblige à croire ces traditions.

La première journée étant finie¹, Chateaubriand se fait un devoir de présenter l'abrégé de l'histoire de Jérusalem².

ITINÉRAIRE

II, 187.

Jérusalem fut fondée l'an du monde 2023, par le grand prêtre Melchisédech : il la nomma Salem, c'est-à-dire la Paix³...

Cinquante ans après sa fondation, elle fut prise

ROGER

100.

L'an de la création du monde 2023, du temps d'Abraham, Melchisédech commença à bâtir Jérusalem, et la nomma Salem, qui est à dire Paix.

L'ayant possédée cinquante ans, elle fut prise par

1. *Itin.*, II, 187.

2. Les analogies sont ici trop évidentes pour qu'il soit nécessaire de les faire remarquer spécialement.

3. Ici Chateaubriand ajoute : « elle n'occupait alors que les deux montagnes Moria et Acra », cf. Doubdan, 403 : « Melchisédech, qui l'établit sur les deux montagnes de Moria et d'Acra ».

par les Jébuséens, descendants de Jébus, fils de Chanaan.

les Jébusiens, qui est cette nation sortie de Jébus fils de Chanaan, et fut nommée Jébus. Ils l'occupèrent 824 ans...

Ils bâtirent sur le mont Sion une forteresse à laquelle ils donnèrent le nom de Jébus leur père; la ville prit alors le nom de Jérusalem, ce qui signifie Vision de paix.

David en chassa tous les Jébuséens, y faisant un château sur le mont Sion et la constituant Métropolitaine de toute la Judée, à laquelle il donna le nom de Jérusalem comme qui dirait Jébus salem... c'est-à-dire Vision de paix¹...

Outre les noms susdits, voici les éloges que Dieu lui donne par la bouche de ces prophètes²...

Toute l'Écriture en fait un magnifique éloge: «Jérusalem, civitas Dei, luce splendida fulgebis. Omnes nationes terræ adorabunt te, etcn.

Jérusalem civitas Dei, luce splendida fulgebis. Omnes nationes terræ adorabunt in te Dominum (Tobie, 13).

1. Chateaubriand trouve dans le nom de Jérusalem le nom du père des Jébuséens (d'après Doubdan, 404), en admettant cependant que Jérusalem signifie Vision de paix (d'après Roger, 100). Cela indique comment il tâche de concilier les opinions contradictoires de ses sources.

2. Ici une série de citations bibliques, entre autres celle qui est admise par Chateaubriand.

ITINÉRAIRE

II, 188.

Josué s'empara de la ville basse de Jérusalem, la première année de son entrée dans la Terre promise; il fit mourir le roi Adonisédech et les quatre rois d'Ebron, de Jérimol, de Lachis et d'Eglon. Les Jébuséens demeurèrent les maîtres de la ville haute ou de la citadelle de Jébus. Ils n'en furent chassés que par David, huit cent vingt-quatre ans après leur entrée dans la cité de Melchisédech. David fit augmenter la forteresse de Jébus et lui donna son propre nom. Il fit bâtir aussi sur la montagne de Sion un palais et un tabernacle, afin d'y déposer l'Arche d'Alliance.

188.

Salomon augmenta la Cité Sainte :

DOUBDAN

404.

Josué... prit la ville dès la première année de son entrée en la Terre Promise, ayant fait mourir son roi Adonisédech, et les quatre rois d'Ebron, de Jérimol de Lachis et d'Eglon. Les Israélites jouissaient de la basse ville et les Jébuséens de la haute... jusqu'aux temps de David... qui enfin les chassa et se rendit maître de la place environ huit cents ans après sa fondation, et aussitôt s'employa à l'amplifier et fermer de bonnes tours et murailles, l'orner d'un superbe Palais et d'une forte citadelle... la seconde chose qu'il fit faire fut le Tabernacle, où il fit apporter avec grande pompe et magnificence l'Arche d'Alliance...

405.

Pendant les quarante années de son règne [de Salomon] la ville de Jérusa-

lem fut augmentée des plus superbes et somptueux bâtimens qu'il fut possible de voir: car la quatrième année il fit bâtir le Temple...

Cinq ans après la mort de Salomon, Sésac, roi d'Egypte, attaqua Roboam,

prit et pillà Jérusalem.

(410): Cinq ans après la mort de Salomon, Sésac, roi d'Egypte vint attaquer Roboam avec une armée de douze cent chariots d'armes, soixante mille chevaux et une multitude sans nombre de piétons qui prirent la ville de Jérusalem, la saccagèrent, pillèrent le Temple et le palais du roi.

Elle fut encore saccagée cent cinquante ans après par Joas, roi d'Israël.

(411): Cent cinquante ans après, du temps d'Amasias, roi de Juda, Joas, roi d'Israël, vint à Jérusalem... fit piller et saccager la ville.

Envahie de nouveau par les Assyriens, Manassès, roi de Juda, fut emmené captif à Babylone...

Quelques années après, la ville fut encore prise par les Assyriens et Manassès roi de Juda... fut pris et emmené captif à Babylone...

«Sion quasi ager arabatur,
dit Jérémie, Hiérusalem ut
„lapidum erat».

(413) Et en même temps
le prophète Jérémie fit ses
Lamentations et regrets,
qui se trouvent à la fin de
ses prophéties, où il déplo-
re la perte et la ruine de
cette pauvre ville.

Saint Jérôme, pour pein-
dre la solitude de cette
ville désolée, dit qu'on n'y
voyait pas voler un seul
oiseau.

(413, en marge): Les Hé-
breux tiennent que pendant
cinquante deux années a-
près la ruine du Temple,
il ne passa ni bête, ni oi-
seau par la ville de Jérusa-
lem. Hieron. quest. Hebr.
2 Paral. 15.

Le premier temple fut
détruit quatre cent soixan-
te-dix ans six mois et dix
jours après sa fondation par
Salomon,

(413) Il fit mettre le feu
(dans Jérusalem)... quatre
cent soixante-dix ans six
mois et dix jours après sa
fondation par Salomon, se-
lon Josèphe, et l'an de la
création du monde trois mil
cinq cents treize et environ
six cents ans avant l'In-
carnation de Notre Sei-
gneur.

l'an du monde 3513, en-
viron six cents ans avant
Jésus-Christ...

Après les soixante et dix
ans de captivité, Zorobabel
commença à rebâtir le Tem-
ple et la ville. Cet ouvra-
ge, interrompu pendant quel-
ques années,...

L'an septantième de la
captivité des Juifs... sous
la conduite de Zorababel...
le Temple fut rebâti...

Alexandre passa à Jérusa-
lem l'an du monde 3583

Environ soixante ans a-
près, Alexandre le Grand

et offrit des sacrifices dans le Temple.

allant à Jérusalem... alla dans le Temple, y offrit des sacrifices...

Ptolémée, fils de Lagus, se rendit maître de Jérusalem, mais elle fut très bien traitée par Ptolémée Philadelphie qui fit au Temple de magnifiques présents.

Après la mort d'Alexandre, Ptolémée, fils de Lagus, roi d'Egypte, entrant en Jérusalem... s'en rendit maître et traita les Juifs fort inhumainement.

Mais Ptolémée Philadelphie fit de grands présents au Temple de Jérusalem.

Pour ne pas prolonger les comparaisons, disons simplement que les pages 188-192 de l'*Itinéraire* sont rédigées d'après les pages 414-421 de Doubdan.

A propos du nombre des morts pendant le siège de Jérusalem, «N'est-il pas singulier, se demande Chateaubriand, qu'un critique m'ait reproché tous ces calculs, *comme s'ils étaient de moi*, et comme si je faisais autre chose que de suivre ici les historiens de l'antiquité, entr'autres Josèphe?».

Ces calculs sont en effet de Joseph connu directement ou à travers l'œuvre de Doubdan. Les analogies cessent à la page 102 de l'*Itinéraire* par ces mots: «Adrien fit sculpter un pourceau sur la porte qui conduisait à Bethléem¹».

1. Doubdan, 427: «Il fit élever sur la porte de la

Chateaubriand reprend (aux pp. 193-203) la continuation du récit de Doubdan¹. Dans l'histoire des Croisades², longuement traitée par le chanoine³, il semble utiliser sa propre rudition historique.

ville qui conduit à Bethléem, la figure d'un pourceau taillé de marbre en reliefⁿ.

1. p. 427.

2. *Itin.*, II, 198-206.

3. p. 431-455.

CH. IX. - JÉRUSALEM

L'histoire de Jérusalem sous la domination musulmane. - Chateaubriand déclare qu'il n'a pas utilisé les *Mémoires* de Guénée; comment il les utilise. - La visite de Chateaubriand au patriarcat arménien; un patriarche qui n'a jamais existé. - Le système de Chateaubriand sur l'origine de l'architecture. - La durée du séjour de Chateaubriand à Jérusalem; ses contradictions. - La comparaison des descriptions du Tasse avec les lieux.

Itin., II, 195-300.

Mart., XVII, 191, 195.

M. d'O. T., II, 522.

Dans l'histoire de Jérusalem, il y a une partie qui n'est pas empruntée à Doubdan. Quelle en est l'origine?

« J'aurais pu piller, dit Chateaubriand quelque part¹, les *Mémoires* de l'abbé Guénée, sans en

1. *Itin.*, II, 210.

rien dire, à l'exemple de tant d'auteurs qui se donnent l'air d'avoir puisé dans les sources, quand ils n'ont fait que dépouiller des savants dont ils taisent le nom. Ces fraudes sont très faciles aujourd'hui, car, dans ce siècle de lumières, l'ignorance est grande. On commence par écrire sans avoir rien lu, et l'on continue ainsi toute sa vie ».

C'est précisément aux *Mémoires* de Guénée que Chateaubriand emprunte l'histoire des souverains musulmans de Jérusalem, pour s'épargner la peine de recourir aux sources originales.

L'accusation semble hardie et les preuves plus que jamais nécessaires :

ITINÉRAIRE

II, 194.

Omar fut assassiné à Jérusalem en 643.

L'établissement de plusieurs califats *en Arabie* et *en Syrie*, la chute de

MÉM. DE GUÉNÉE¹

197.

Omar avait régné dix ans, dont il avait passé la plus grande partie à Jérusalem, lorsque priant dans la mosquée qu'il avait bâtie, il y fut poignardé par un de ses esclaves, persan de nation. (En marge : *An de J. C. 643*).

(198) : Lorsqu'après Othman, Ali eût été reconnu *calife en Arabie* et Moa-

1. *Mémoires de l'Académie des Inscr. et Belles-Lettres*, vol. 50.

la dynastie des *Ommiades* et l'élévation de celle des *Abassides*, remplirent la Judée de troubles et de malheurs pendant plus de deux cents ans.

via en Syrie, leurs querelles intestines et celles qui suivirent la mort d'Iezid, fils de Moavia, y causèrent des troubles... La fin de la dynastie des *Ommiades* et le commencement de celles des *Abassides*, furent signalés par de grands tremblements de terre.

Ahmed, Turc Toulounide, qui, de gouverneur d'Egypte, en était devenu le souverain,

fit la conquête de Jérusalem en 868;

(199): Au milieu de ces troubles, *Ahmed, Turc, Toulounide, s'empara de l'Egypte, dont il était le gouverneur* pour le kalife de Bagdad; et Chamároviat son fils (en marge: *an de J. C. 868*) poussant ses conquêtes de proche en proche, se rendit maître de la Palestine et porta sa domination jusqu'à l'Euphrate.

mais son fils ayant été défait par les califes de Bagdad,

Mais le fils de ce prince ayant été vaincu par les généraux du calife, fut pris et transporté à Bagdad, où il mourut.

la cité sainte retourna sous la puissance de ces califes, l'an 905 de notre ère.

Ainsi fut éteinte, en moins d'un demi-siècle, la maison de ces usurpateurs. (En marge: *An de J. C. 905*)... Par la défaite des Toulounides, l'Egypte, la Palestine, la Syrie, qu'ils avaient envahies, retournèrent aux califes de Bagdad, qui ne tardèrent point à les per-

Un nouveau Turc, nommé *Mahomet-Ikhschid*, s'étant à son tour emparé de l'Égypte, porta ses armes au dehors, et soumit Jérusalem l'an 936.

dre encore. Le Turc *Mahomed-Ikhschid* s'empara de l'Égypte... il y joignit bientôt une partie de la Palestine. (En marge: *An de J. C. 936*).

Les *Fatimites*, sortis des sables de Cyrène en 967, chassèrent les *Ikhschidites* de l'Égypte, et conquièrent plusieurs villes de la Palestine.

Les *Ikhschidites* ne furent pas plus heureux que les Toulounides: d'autres usurpateurs ne tardèrent pas à leur enlever cette province: C'étaient les *Fatimites*, établis près de Cyrène; ils entrèrent en Égypte, et, après l'avoir conquise, ils marchèrent vers Rama, qui se soumit, ainsi que Tibériade et plusieurs autres places.

Un autre Turc, du nom d'*Ortok*, favorisé par les *Seljoucides d'Alep*, se rendit maître de Jérusalem en 984, et ses enfants y régnerent après lui.

Pendant qu'ils envahissaient ces provinces, *Ortok*, Turc de naissance, s'empara de Jérusalem, dont les *Seljoucides d'Alep* lui avaient donné l'investiture, il y régna quelque temps, et ses enfants s'y maintinrent jusqu'au califat de *Mostali* (en marge: *An de J. C. 984*). Les troupes de ce calife égyptien assiégèrent la place: ils la prirent et en chassèrent les *Ortokides*.

Mostali, calife d'Égypte, obligea les *Ortokides* à sortir de Jérusalem...

GUÉNÉE

Hakem ou *Haqem*, successeur d'*Aziz*, second calife fatimite, *persécuta les chrétiens* à Jérusalem vers l'an 996, comme je l'ai déjà raconté en parlant de l'église du Saint-Sépulcre. Ce calife mourut en 1021.

Aziz, second calife fatimite, eut quelques ménagements pour eux... *Hakem*, qui succéda à son père *Aziz*, quoique fils d'une chrétienne, *n'en persécuta pas moins les chrétiens*. (En marge: An de J. C. 996)... Ce calife extravagant et cruel... fut assassiné par ordre de sa propre sœur en 1021.

Melecschah, Turc Seljoucide, prit la sainte cité en 1076, et fit ravager tout le pays.

(203): *Melecschah*, Turc seljoucide... y envoya (en Egypte) le Carismien Afsis, qui revenant de cette expédition, mit le siège devant Jérusalem, la prit et la pillà (En marge: An de J. C. 1076)...

Les Ortokides qui avaient été chassés de Jérusalem par le calife Mostali, y rentrèrent, et s'y maintinrent contre Redouan, prince d'Alep.

Les Ortokides, qui avaient abandonné Jérusalem, y rentrèrent et se défendirent avec vigueur contre Redouan, autre Turc Seljoucide, prince d'Alep, qui voulut les surprendre...

Mais ils en furent expul-

(204): Cependant les Fa-

sés de nouveau par les *Fatimites* en 1076¹.

timites, qui regrettaient toujours la Palestine et sa capitale, entrèrent dans le pays avec une nombreuse armée...

Les vainqueurs entrèrent dans la ville, et en chassèrent pour toujours les Ortokides. (En marge : *An de J. C. 1096*).

Guénée justifie les Croisades²; Chateaubriand³ de même, mais avec plus d'éloquence⁴.

Après avoir examiné toutes les portes de Jérusalem⁵, Chateaubriand se prépare à faire visite aux différents patriarches de la ville sainte.

Rien de particulier sur le patriarche grec; Chateaubriand n'en connaît pas même le nom. Il parle au contraire assez longuement du patriarche arménien :

1. Faute de transcription.

2. p. 205.

3. *Itin.*, II, 196-199.

4. Les autres analogies entre Chateaubriand et Guénée peuvent s'expliquer par d'autres sources. L'auteur de l'*Itinéraire* (II, 194) pouvait décrire le dévouement des Juifs pour la construction du Temple sans consulter Guénée (182); il pouvait connaître l'histoire de Baudouin II, de Mélisandre, de Baudouin III, (*Itin.*, II, 200), avant de la rencontrer chez Guénée (222-224).

5. *Itin.*, II, 213-217.

Il « s'appelait Arsénios, de la ville de Césarée en Cappadoce; il était métropolitain de Scythopolis et procureur patriarcal de Jérusalem; il m'écrivit lui-même son nom et ses titres en caractères syriaques, sur un petit billet que j'ai encore. Je ne trouvai point chez lui l'air de souffrance que j'avais remarqué chez les malheureux Grecs, esclaves partout. Le couvent arménien est agréable, l'église charmante et d'une propreté rare. Le patriarche, qui ressemblait à un riche Turc, était enveloppé dans des robes de soie et assis sur des coussins. Je bus d'excellent café de Moka. On m'apporta des confitures, de l'eau fraîche, des serviettes blanches; on brûla du bois d'aloès et je fus parfumé d'essence de rose au point de m'en trouver incommodé. Arsénios me parla des Turcs avec mépris. Il m'assura que l'Asie entière attendait l'arrivée des Français, que, s'il paraissait un seul soldat de ma nation dans son pays, le soulèvement serait général ».

Il n'a pas existé à Jérusalem de patriarche arménien, qui s'appelât Arsenios, de Césarée.

Le patriarche était alors Théodore III (1799-1819); il était de Van, ville de la Grande Arménie. Son prédécesseur s'appelait Pierre IV (1793-1799)¹.

Il n'y a pas, en Arménie, de ville nommée Scythopolis; c'est une ville de la Galilée², qui n'a aucun rapport avec les Arméniens.

1. Barnabé de Gandzak, 160. A. D. Yohannissian, II, 159.

2. Droysen's « Histor. Handatl. » 3.

Le billet du patriarche *arménien* est en *syriaque*; comme la plupart des voyageurs européens confondent les races les plus différentes de l'Orient, Chateaubriand pouvait facilement ignorer que l'arménien appartient au groupe *européen* des langues *indogermaniques*¹, et n'a aucune affinité avec le syrien (sémitique).

Au reste, il est exact que les Arméniens se tournèrent avec enthousiasme vers la France, au début du XIX^e siècle, surtout à l'arrivée de Bonaparte à Jaffa. Le patriarche Pierre IV a dû expier cet enthousiasme, après le départ du général.

Chateaubriand a déjà créé un patriarche pour la Morée: il honore généreusement de ce titre tout prêtre oriental qui se présente.

Faut-il conclure qu'Arsénios est un personnage imaginaire?

La réception solennelle faite à Chateaubriand à saint Jacques le Majeur² doit être réduite à une entrevue assez simple avec un personnage de

1. Il est hors de notre sujet de traiter cette question. Voir des bibliographies sur l'origine des Arméniens (émigrés de la Thessalie en Asie selon les traditions helléniques et les recherches récentes) dans l'«*Armenische Grammatik*» de Huebschmann (Leipzig, Breitkopf et Hertz, 1897), dans l'«*Histoire des Anciens Arméniens*» de Noël Dolens et Khatch (Genève, «Union des Etudiants arméniens de l'Europe», 1907), etc.

2. «Le lieu du martyre de Saint Jacques le Majeur; c'est le couvent des Arméniens; l'église en est fort riche et fort élégante. Je parlerai bientôt du patriarche arménien» (*Itin.*, II, 174).

troisième ordre du patriarcat¹ dont l'histoire n'a pas voulu garder le nom².

Malgré tout, admirons le décor théâtral où Chateaubriand sait se placer et qui n'est pas disposé sans une certaine attention à la couleur locale: une figure patriarcale, des robes de soie, des coussins; un poète qui se laisse baigner d'essence de rose au risque d'étouffer sous les parfums, et qui fait modestement l'idole, tandis que la fumée d'aloès l'entoure de ses nuages et qu'il sent en son cœur toute la douceur et toute l'incommodité de la gloire.

Après avoir montré son héroïsme à deux Turcs ivres³, Chateaubriand visite les tombeaux des rois juifs⁴. Il parle du Temple⁵ et de l'origine de l'architecture. Son système (« si c'en est un⁶ ») est que « toute l'architecture est sortie de l'Egypte, même l'architecture gothique; car rien n'est venu du Nord, hors le fer et la dévastation. Mais cette architecture égyptienne s'est modifiée selon le génie des peuples; elle ne changea guère chez

1. Une seule fois Chateaubriand semble donner le titre exact de son « patriarche », quand il l'appelle « procureur patriarcal » (*Itin.*, II, 174).

2. L'interlocuteur de Chateaubriand n'est pas même le *vicaire* du patriarche, qui s'appelait Jacques (Yohan. II, 161, II, 175).

3. Julien ignore toujours ces gestes héroïques (88, note 2, *Itin.*, II, 120).

4. *Itin.*, II, 224-7, Roger, 162. Pococke, III, 57.

5. *Itin.*, II, 234-239. Roger, 114, 113, 116.

6. *Itin.*, II, 240.

les premiers Hébreux, où elle se débarrassa seulement des monstres et des dieux de l'idolâtrie. En Grèce, où elle fut introduite par Cécrops et Inachus, elle s'épura et devint le modèle de tous les genres de beautés. Elle parvint à Rome par les Toscans, colonie égyptienne. Elle y conserva sa grandeur, mais elle n'atteignit jamais la perfection comme à Athènes¹ ».

Voyons la naissance et le développement de cette idée. Dans la description du Temple de Jérusalem, Chateaubriand suit Roger, assez capricieusement d'ailleurs :

ITINÉRAIRE

II, 238.

Les murs sont revêtus extérieurement de petits *carreaux* ou de briques *peintes de diverses couleurs*; ces briques sont chargées d'*arabesques* et de versets du Coran écrits *en lettres d'or*. Les huit fenêtres de la lanterne sont ornées de *vitreaux ronds et colorés*.

Ici nous trouvons déjà quelques traits originaux des édifices *moresques* de l'Espagne.

ROGER

116.

Ce temple est tout enrichi et revêtu de tables de marbre et de *carreaux damasquinés*, où sont dépeintes des *moresques dorées*... *Les vitres sont de diverses couleurs*...

1. *Itin.*, II, 242.

Ainsi le mot « moresque » devient singulièrement suggestif pour Chateaubriand. Il est évident qu'il y a chez lui un réveil d'imagination, indépendant de connaissances antérieures et de toute preuve positive; « Cela dépend, dit-il, absolument de la manière dont les colonnes sont disposées dans le monument, et *c'est ce que le P. Roger ne dit point*¹ ».

Cette première idée de Chateaubriand s'éclaire et s'affermir par la lecture des *Voyages de Shaw*. En parlant d'un palais moresque², Shaw en décrit les portes, pour faire le rapprochement suivant:

« La porte de pierre dont parle Maundrell dans la description qu'il donne des *Sépulcres Royaux qui sont à Jérusalem*, est précisément faite de la même manière³ ».

Shaw compare l'architecture des maisons grecques, juives et arabes pour y montrer un art commun. C'est en Egypte, dit-il, qu'« Eudoxus et Thalès apprirent aussi les mathématiques et Dédale l'*architecture*, la sculpture et les Beaux-Arts. Il ne paraît pas cependant que les Grecs aient jamais connu la science symbolique des Egyptiens telles qu'on la trouve en sculpture sur leurs Obélisques ou en peinture sur les murs de leurs cryptes... on trouve seulement quelque chose d'approchant dans les antiquités de la *Toscane* d'où l'on *pourrait peut-être conjecturer* que les anciens Etruriens étaient originaires de l'Egypte⁴ ».

1. *Itin.*, II, 239.

2. I, 355.

3. *Ibid.*

4. *Ibid.*

Ce qui n'est qu'une conjecture pour Shaw, est déjà une certitude pour Chateaubriand. Le premier a cherché dans les colonies égyptiennes de la Grèce l'origine de l'architecture hellénique. Les preuves de Chateaubriand aussi sont les traditions sur les temps préhistoriques. Il prétend défendre une thèse tout-à-fait nouvelle: «Je sais enfin que des hommes d'un excellent goût et d'un grand savoir, tels que le respectable M. d'Agincourt et l'auteur du magnifique *Voyage en Espagne*, M. de Laborde, pensent que toute architecture est fille de la Grèce; mais quelles que soient ces difficultés et ces autorités puissantes, j'avoue qu'elle ne me font point changer d'opinion¹».

Et cependant Pococke avait déjà émis la conjecture que l'architecture grecque n'avait été que le développement de l'égyptienne². Barthélemy³ avait dit⁴:

«Les Grecs ont emprunté des Egyptiens l'idée et la forme des temples, mais ils ont donné à ces édifices des proportions plus agréables, ou du moins plus assorties à leur goût». Fréret avait été du même avis⁵, ainsi que le Comte de Cay-

1. *Itin.*, II, 241.

2. Vol. II, «L'architecture n. 164.

3. II, 219.

4. En citant Hérodote lib. 2 cap. 4, Voyage de Norden, pl. 132, *Pococke* t. 1, pl. 44, 45, etc., Mosaïques, de Palestine dans les Mém. de l'Acad. des belles-lettres, t. 30. p. 503 (cf. notes *a* et *b* de *Barth.*, II, 219).

5. Le «*Mémoire sur l'origine grecque du fondateur*

lus¹; Le Roy avait comparé les arts grecs et toscans².

En deux jours Chateaubriand a vu tout Jérusalem. Dans le troisième, il s'informe combien coûte « un très grand veau »³; il nous apprend très exactement qu'un « mulet coûte cent piastres », mais que le prix dépend de la beauté de l'animal. Ce sont de petits détails, mais la grandeur des lieux les ennoblit:

« Jérusalem surtout, dont le nom réveille le souvenir de tant de mystères, effraye l'imagination; il semble que tout doit être extraordinaire dans cette ville extraordinaire. Voyons ce qu'il en est⁴ ».

Et il résulte de l'exposé clair de Chateaubriand que la végétation, à Jérusalem, ressemble beaucoup à celle d'autres pays. Il a voulu imiter sans doute les voyageurs qui, pour être des conseillers pratiques, donnent la liste des produits et des tarifs d'un pays⁵. Les comptes du pèlerin⁶, et les

d'Argos » de Petit-Radel (*Mém. de l'Acad. des Inscriptions*, II, 1) est dirigé en partie contre Fréret (p. 4).

1. « De l'architecture ancienne » *Mém. de l'Acad. des Belles-Lettres*, XIII, 286. Sur les rapports des architectures grecques et égyptiennes, 296.

2. « Comparaison du temple prostyle [dorique] avec le temple toscan », Le Roy, 37.

3. *Itin.*, II, 248-252.

4. *Itin.*, II, 246.

5. Cf. par exemple Pouqueville, qui présente aussi des « pièces justificatives » comme Chateaubriand.

6. *Itin.*, II, 253.

éloges des missionnaires¹ terminent la quatrième partie de l'*Itinéraire*, et sa troisième journée à Jérusalem.

Le 10 « de grand matin² » Chateaubriand sort de la ville et passe cinq heures³ à examiner la topographie faite par le Tasse⁴. Il est sacré chevalier du Saint-Sépulcre⁵; il visite la grotte de Jérémie⁶.

Désormais il connaît Jérusalem mieux que Paris.⁷ Cependant il y reste le 11 octobre, le 12 aussi, sans aucune raison, sans aucune occupation intéressante, à en juger par son silence. Enfin, le soir du 12 octobre il part pour Jaffa⁸, où il arrive le 13⁹, et d'où il part le 16¹⁰.

Chateaubriand est resté donc 6 jours à Jérusalem (du 7 au 12) et 3 jours et demi à Jaffa, selon l'*Itinéraire*. Il a été à Jérusalem seulement 3 jours,

1. *Itin.*, II, 258-264.

2. *Itin.*, II, 265.

3. *Itin.*, II, 286.

4. Cf. les observations sur le gouvernement de Jérusalem (*Itin.*, II, 287-291) dans le *Mercure de France* août 1807, 211-213.

5. *Itin.*, II, 292. Cf. sur cette cérémonie D'Arvieux, III, 164. (Le même auteur parle d'une messe dans le désert, III, 192).

6. *Itin.*, II, 293.

7. *Itin.*, II, 291.

8. *Itin.*, II, 299.

9. *Itin.*, II, 300.

10. *Itin.*, III, 6, Julien, 89.

d'après Julien¹, et 5 à Jaffa. M. Champion constate la contradiction, sans l'expliquer. Titus Tobler n'a pas même un doute sur la vérité des dates données par Chateaubriand².

La question est assez simple, si l'on a recours à Chateaubriand lui-même. En effet, pour pouvoir donner comme dates de son séjour à Jaffa les journées du 13 au 16 octobre, il a dû oublier ce qu'il avait dit ailleurs :

« Je passai *cinq* jours à Jaffa à mon retour de Jérusalem³ ». Il ne pouvait le faire qu'en retournant le 10 octobre, c'est-à-dire à la date indiquée par son compagnon de voyage et en s'embarquant le 16 pour Alexandrie⁴.

Chateaubriand est donc resté à Jérusalem seulement 3 jours d'après son témoignage même.

Il faut placer dans les journées du 8 au 10, entre tant de choses, l'étude topographique du Tasse, qui plaît spécialement à Sainte-Beuve⁵, la réception de Chateaubriand comme chevalier du Saint Sépulcre, cérémonie ignorée de Julien ; il faut considérer enfin les journées du 11 et du 12, que Cha-

1. Il part le 16 pour Alexandrie, Julien, 89. Chateaubriand adresse de Jaffa, le 16 octobre, une lettre à Pillavoine, *Corresp.*, 227.

2. « Sein Aufenthalt in Jerusalem selbst dauerte vom 4 bis zum 12, also acht Tage, inbegriffen den Ausflug nach dem todtten Meere » (*Zwei Bücher...* I, LXV).

3. *Itin.*, II, 82.

4. Chateaubriand et Julien sont d'accord sur cette date.

5. « Toute l'histoire de Jérusalem est surabondante dans l'*Itinéraire* et bourrée d'une érudition indigeste.

teaubriand aurait passées à Jérusalem sans rien faire, comme des jours d'attente à Jaffa où il n'a pas trouvé « un seul vaisseau dans le port¹ ».

Le Tasse, Robert et Jérémie aident Chateaubriand à compiler la cinquième partie de l'*Itinéraire*². Il donne l'aspect général de Jérusalem : « un cimetière au milieu d'un désert ». On sent que Jérusalem n'est pas la fin du pèlerinage et que Chateaubriand en passant par la Grèce, s'est converti involontairement ; il a besoin d'un effort pour rappeler l'auteur du *Génie du Christianisme*. Cette différence de sentiments est la seule qui existe entre les deux grandes parties de l'*Itinéraire*, le Voyage en Grèce et le Voyage en Palestine. Partout le même esprit d'utilisation des travaux antérieurs, et la même liberté de fantaisie dans le récit.

En quittant Chateaubriand sur les limites de la Grèce, Avramiotti avait dit³ :

« Oh ! pourquoi quelque ami de la vérité ne se lève-t-il pas pour découvrir à travers le voile d'une éloquence séduisante, les mensonges épars dans le second volume de son très pieux *Itinéraire* ? »

« On y trouverait des contes semblables à la scène des spahis entre Léandari et Tripolizza, aux entrevues avec les pachas, à la position de

J'excepterai seulement une assez belle critique de la *Jérusalem délivrée* faite livre en main, en présence des lieux » II, 89.

L'étude de Chateaubriand semble provenir d'un commentaire du Tasse.

1. Avr., 155.

Sparte, à la colonne de Schoen, aux mille autres choses qui ne sont pas notées.

« On verrait que ce ne sont pas les traductions et les éloges qui peuvent rendre un livre excellent, mais la vérité ; et la vérité habite un pays inconnu, qui jusqu'à présent n'a pas été visité par notre voyageur ».

Au point de vue de la vérité, le Voyage en Palestine a la même valeur que le Voyage en Grèce, Chateaubriand ne renonce pas aux fictions en allant adorer la vérité dans les lieux où elle s'est révélée.

C. - L'AFRIQUE



C. - L'AFRIQUE

CH. X. - LE CAIRE. ALEXANDRIE.

Changement dans le travail et les sources de Chateaubriand. - L'apparition graduelle de l'Egypte (dans une journée de 48 heures). - Le Caire. - Eudore à Alexandrie. - L'Egypte dans les *Martyrs*. - Retour de Chateaubriand vers les îles grecques et ses anciennes sources. - Scarpantho, Stampalie. - La Crète dans les *Martyrs*. - Naufrages imaginaires.

Itin., III, 3-49.

Mart., XX, 50-52, 56,
XIX, 121, 122, etc.

M. d' O. T., 522, 526.

La partie de l'*Itinéraire*, consacrée à l'Afrique, est celle qui fournit le moins à la critique. Chateaubriand ne donne que son journal: paysages, où l'on voit reparaitre le Nil, les Pyramides et les palmiers.

La littérature ancienne, que Barthélemy avait épuisée pour la Grèce, dispensera Chateaubriand de recourir à des travaux récents sur l'Égypte. Las de l'érudition, il n'y retournera que devant les ruines de Carthage.

Le Voyage en Égypte commence par une grande journée de 48 heures.

La navigation de Chateaubriand de Jaffa à Alexandrie a duré *quatre* jours¹; cependant, charmé par l'apparition graduelle de l'Égypte, il ne s'aperçoit plus qu'il a ajouté une cinquième journée² qu'on a peine à placer³.

1. Du 16 octobre au 20; *Itin.*, III 7, 8. Julien, 89.

2. Voici la liste des journées de navigation.

<i>Oct., le</i>		<i>Itin.</i> , III,
		P.
16,	départ de Jaffa	6.
17,	traversée du golfe de Damiette,	8.
18,	" "	"
19,	arrivée à Brûlos,	8, 9.
20 (n° 1),	à 5 h. il voit le Nil, à 10 h. Rosette, à 5 Aboukir,	9, 10.
20	(n° 2), à 8 h. du matin il est à Alexandrie,	12.

Quelques lignes de cette partie de l'*Itinéraire* (III, 3, « Cinq parties armées... » se retrouvent dans le *Mercure de France*, juillet, 1807, 12).

3. Occupé de la fièvre de Julien (*Julien* 90 n. 3), M. Champion ne remarque pas la journée redoublée.

Le 23, Chateaubriand part d'Alexandrie et il voit le Nil au lever du jour¹.

«Le Nil était dans toute sa beauté; il coulait à plein bord, sans couvrir ses rives, il laissait voir le long de son cours des plaines verdoyantes de riz, plantées de palmiers isolés, qui représentaient des colonnes et des portiques²».

Chateaubriand discute, en peintre, sur la couleur des eaux du Nil :

«Les eaux du Nil, pendant le débordement, ne sont point *jaunes*, ainsi que l'on a dit; elles ont une teinte *rougeâtre*, comme le limon qu'elles déposent; c'est ce que tout le monde a pu observer aussi bien que moi³».

Par cette dernière observation, Chateaubriand montre qu'il ne prétend pas dire une nouveauté, et il n'a pas tort⁴.

1. «Nous traversâmes la barre, dit-il (*Itin.* III, 13), *sans accident*». Cette allusion peut être expliquée par Savary, 51.

2. *Itin.*, III, 14.

3. III, 10.

4. «.. La rivière continue à baisser, dit Pococke, jusqu'au temps qu'elle commence à croître. L'eau est toujours *jaunâtre* et communique sa couleur à celle de la mer, à plusieurs lieues à la ronde» (Pococke, II, 120).

Mais le même auteur dit aussi :

«A mesure que les sources du Nil deviennent plus abondantes, l'eau emporte des ordures vertes et *rouges*... je ne saurais concevoir qu'elle puisse croupir au point de prendre une couleur verte. Elle devient ensuite *rouge*, elle se trouble de plus en plus... Elle conserve sa

Les Albanais¹, qui marchent «sur le ventre des chrétiens et des musulmans», étant eux-mêmes «moitié chrétiens², moitié musulmans», qui ont des cruches de vin (en oubliant, comme Chateaubriand, les lois du Coran), qui tirent le cha-pelet de leur poche (sans doute le joujou que Chateaubriand confond avec l'objet de piété), offrent l'occasion d'un parallèle avec les anciens Egyptiens, dont les mœurs nous sont présentées dans un Extrait de Diodore de Sicile.

Les Pyramides inspirent des phrases majestueuses et graves, dignes du sujet³.

Le Voyageur arrive au Caire le 31 Octobre⁴; il n'y pouvait arriver que le 2 novembre, s'il est vrai, comme il le dit ailleurs, que «contrariés par le vent et par la rapidité du courant, nous employâmes *sept* mortelles journées à remonter de Rosette au Caire⁵».

rougeur jusqu'aux mois de décembre et de janvier que le courant commence à être moins rapide» (II, 120).

Chateaubriand a visité l'Égypte dans une saison où il pouvait constater personnellement que les eaux du Nil «ont une teinte rougeâtre».

1. III, 16.

2. Chateaubriand parle de ces Albanais qui couchent «en joue de malheureux enfants», *Mercure de France*, juillet, 1807, 13.

3. Cf. *Itin.*, III, 20-24 et *Mart.*, XX, 54, note XXIX.

4. «Le lendemain de notre arrivée au Caire, premier novembre», *Itin.*, III, 27.

5. *Itin.*, III, 16,

Chateaubriand était parti de Rosette le 26, à midi¹. Il visite au Caire le château de Babylone, le puits de Joseph, le mont Mogattam, cité par tous les voyageurs². D'après lui, Memphis existait « dans les plaines qui s'étendent de l'autre côté du Nil jusqu'au désert où s'élèvent les Pyramides³ ».

Il serait difficile de trouver une expression plus vague pour déterminer l'emplacement d'une ville, inconnu à d'autres savants⁴.

Chateaubriand reste dix jours à Alexandrie⁵. Il donne l'inscription de la colonne de Pompée⁶, qu'il a déjà publié dans le *Mercure de France*⁷, la description générale d'Alexandrie, déjà connue des lecteurs des *Martyrs*⁸; il reproduit une lettre de M. Caffé (écrite de Rosette, le 14 février 1806!), reçue pendant son « séjour forcé à Alexandrie » (du 13 au 23 novembre); comme Chateau-

1. Ibid.

2. Cf. pour le château de Babylone, (*Itin.*, III, 24), D'Anville (*Mém. sur l'Egypte*, 141); pour le puits de Joseph (*Itin.*, III, 27), Shaw II, 24-25, Pococke I, 24.

3. L'auteur des *Martyrs* (XX, 53-55) décrit Memphis et les Pyramides, et se commente (XX, 276-289) à l'aide des témoignages de Diodore et d'Hérodote.

4. Cf. Pococke I, 107.

5. En allant vers cette ville, il rencontre Roda (corriger Raouda, Savary, 110). Dans le canal de Ménouf, il essuie la fusillade de la ligne d'Elfy-bey, *Mercure de France*, juillet, 1807, p. 12, note 1.

6. *Itin.*, I, 35, 36.

7. 1807, juillet, p. 19.

8. XX, 273 note XXIV.

briand n'était pas encore parti de Paris le 14 février 1806 et ne se trouvait plus à Alexandrie le 14 février 1807, on peut admirer l'indifférence complète de Chateaubriand pour les dates.

Dans les *Martyrs*¹, il présente un long Extrait de Strabon².

Eudore vit à Alexandrie avec «un million d'hommes»; Chateaubriand ne s'embarasse pas de scrupules pour déterminer le nombre des habitants d'une ville, et il donne dans l'*Itinéraire*, à la même Alexandrie, par exemple, «trois millions d'habitants³». Mais, parmi les deux informations, celle de l'épopée est fondée sur une conjecture de Sainte-Croix:

«Il [Diodore] fait monter sa population, au temps qu'il voyageait en Egypte, à *trois cents mille* hommes libres. En adoptant le même rapport qu'il y avait en nombre, selon Ctésiclès, à Athènes, entre citoyens de cette ville et les esclaves, il est certain qu'on ne saurait évaluer à moins

1. XX, 273, note XXIV.

2. Cf. sur la ville d'Alexandrie, telle qu'elle était du temps de Strabon, Bonamy, (*Mém. de l'Acad. des Inscr. et Belles-Lettres*, IX, 416).

Parmi plusieurs écrivains anciens, l'auteur cite Strabon, I, 17, indication utile à Chateaubriand.

Cf. à la p. 432 du même volume une «Explication topographique de la guerre de César dans Alexandrie, après la défaite de Pompée».

3. *Itin.*, III, 11.

de *quinze cent mille*, tant libres qu'esclaves, les habitants d'Alexandrie : population étonnante si l'on fait attention aux maladies qui y mettaient obstacle ».

Eudore trouve dans la bibliothèque le cercueil d'Alexandre ; le héros porte une couronne d'or : « Auguste voulut aussi, dit Sainte-Croix, contempler les restes d'Alexandre ; il fit tirer son corps du cercueil, lui mit *une couronne d'or* et le couvrit de fleurs¹ ».

Le monument d'Alexandre est de *verre* :

« Un nouveau cercueil, dit Sainte-Croix, remplaça l'ancien, mais il ne fut plus que de verre² ».

Le cercueil réfléchit « les feux du soleil couchant » en produisant des effets de lumière, qui semblent avoir eu toujours une signification symbolique :

« Cette couronne était très grande et quand elle était frappée des rayons du soleil, elle produisait un éclat vif et tremblant, en sorte, que de loin on croyait en voir partir des éclairs³ ».

Près du cercueil d'Alexandre, un homme est « profondément occupé d'une lecture. Je jetai les yeux sur son livre : je reconnus la Bible des Septante qu'on m'avait déjà montrée. Il la tenait déroulée à ce verset des Maccabées⁴ ».

1. Sainte-Croix, 518.

2. Sainte-Croix, 518.

3. Sainte-Croix, 518.

4. *Martyrs*, XX, 51.

Même ce lecteur des Maccabées n'est autre que Sainte-Croix¹. Celui-ci avait recueilli les témoignages «de l'Écriture sainte et des écrivains juifs sur Alexandre», utilisés dans l'*Itinéraire* à propos du Granique.

Il n'est pas inutile de rapporter ici le passage des Maccabées, pour montrer comment Chateaubriand se comporte en face d'un texte. Il le corrige; il lui donne la forme qu'il aurait préférée s'il en eût été l'auteur: rien n'indique ses omissions:

MARTYRS

XX, 51.

Lorsque Alexandre eût vaincu Darius, il passa jusqu'à l'extrémité du monde, et la terre se tut devant lui. Après cela il connut qu'il devait bientôt mourir. Les grands de sa cour prirent tous le diadème après sa mort et les maux se multiplièrent sur la terre.

SAINTE-CROIX

564.

Après qu'Alexandre... eût vaincu Darius... il pénétra jusqu'aux extrémités du monde... la terre se tut devant lui... Ensuite il tomba malade et connut qu'il allait mourir... Ses esclaves se rendirent les maîtres, chacun dans le lieu de sa résidence. Tous ceignirent le diadème après la mort

1. « Le témoignage du premier livre des Machabées sur Alexandre est donc à mes yeux d'un grand poids, ce qui m'engage à les rapporter en entier et à faire mes efforts pour l'expliquer ». Sainte-Croix, 564 (référence de la note 1: « Maccab. Liv. I, chap. I, n. 10-11 »).

de ce prince... et ils multiplièrent les maux sur la terre.

Eudore voit à Alexandrie le Phare, le Timonium, l'Hippodrome¹, etc. La topographie de l'ancienne Alexandrie était faite par Bonamy (cité par Sainte-Croix²):

« Marc-Antoine, dit-il, avait ajouté à cette langue de terre une levée, sur laquelle il avait fait bâtir une maison qu'il appela *Timonium*; après le Timonium, Strabon cite le Cœsarion... Il place aussi ce temple dans l'endroit où sont aujourd'hui les Aiguilles de Cléopâtre; ces deux Aiguilles ou obélisques... peuvent être celles dont parle Pline » etc.

La forme d'Alexandrie frappe Eudore:

« Elle se dessine comme une cuirasse macédonienne sur les sables de la Libye, soit pour rappeler le souvenir de son fondateur, soit pour dire aux voyageurs que les armes du héros grec étaient fécondes, et que la pique d'Alexandre faisait éclore des cités au désert, comme la lance de Minerve fit sortir l'olivier fleuri du sein de la terre³ ».

Et, dans une note, Chateaubriand demande à la critique s'il a inventé l'image de la cuirasse ou s'il l'a rencontrée chez quelque auteur ancien⁴.

1. *Mart.*, XX, 51.

2. p. 28.

3. *Mart.*, XX, 51.

4. « Comment ai-je pu traduire le mot *chlamides* [de Strabon] de l'original par *cuirasse*? Voilà bien ce

Le rébus est assez difficile à deviner; nous le laissons à ceux qui voudraient s'en divertir. Il suffit d'observer que la ville d'Alexandre, avec son phare, pouvait bien suggérer à Chateaubriand l'image de la cuirasse et de la pique du conquérant¹.

Dans les *Martyrs* Chateaubriand pénètre jusqu'aux désert de la Thébaidé; il donne un commentaire riche et précis à ses allusions².

Le 23 novembre, Chateaubriand part d'Alexandrie³; il a sur son bateau des Maures, peut-être

qui prouve que mes descriptions ne sont bonnes que pour ceux qui n'ont rien lu sur l'Egypte.. Aurais-je par hasard quelque autorité que je me plaise à cacher, ou n'ai-je eu l'intention que d'arriver à l'image tirée des armes d'Alexandre? C'est ce que la critique nous dira », *Mart.*, XX, 275.

1. « Les gens du lieu [Gorthys] disent qu'autrefois Alexandre consacra dans ce temple sa cuirasse et sa lance à Esculape; ce qui est certain, c'est que l'on y voit encore une cuirasse et le bout d'une lance » (Paus.. III, 336).

Rien, cependant, chez Pausanias, ne permet ce rapprochement entre la cuirasse d'Alexandre et Alexandrie.

2. *Mart.*, XX, 269-290. En parlant du Kamsin, « le vent de feu », Chateaubriand dit: « Il n'y a point d'ouvrage sur l'Egypte qui ne parle de ce vent terrible » (XX, 289).

Cf. une description intéressante et qui pouvait inspirer Chateaubriand chez Bruce (La Harpe, « Abrégé de l'histoire générale des Voyages », Paris, Rusand, 1830, in-8, 166-167.)

3. *Itin.*, III, 40, Julien, 94.

« descendants des Abencérages », et il compose peut-être dans sa pensée le roman espagnol durant cette navigation, qui, depuis le premier décembre, « ne fut plus qu'une espèce de continuel naufrage de *quarante deux jours* : ce qui est un peu long » mais point exagéré¹.

Le 12 décembre il est devant Scarpantho :

ITINÉRAIRE

III, 42-43.

DAPPER

171.

...Nous nous retrouvâmes le 12 devant l'île de *Scarpanto*. Cette île, jadis appelée *Carpanthos et Carpathos* par Homère, donna son nom à la mer Carpathienne.

« De l'île de Carpathos, à présent *Scarpanto* ».

L'île que les anciens, tant Grecs que Latins, ont appelé *Carpathos* ou *Carpathus* et Homère Carpanthon est à présent connu sous le nom de *Scarpanto* ou *Zerfanto* parmi les marins italiens aussi bien que parmi ceux des autres nations...

1. « Il y avait un mois que nous naviguions... [le vent] nous recule pour trois semaines » Julien, 96 (*Itin.*, III, 41). Sur le Château Rouge (*Itin.*, III, 41) cf. Dapper, 161.

C'est une des îles de la
mer Carpathienne...

Quelques vers de Virgile
font aujourd'hui toute sa
célébrité :

*Est in Carpathio Nep-
tuni gurgite Cœruleus va-
tes Proteus etc.*

Protée, ô mon cher fils...

D'autres veulent que le
divin *Protée*... régnât dans
cette île... à quoi se rappor-
tent ces vers de Virgile qui
sont contenus dans son qua-
trième Livre des *Géorgi-
ques*: *Est in Carpathio
Neptuni*...

Je n'irai point, si je
puis, demeurer dans l'île
de *Protée*, malgré les beaux
vers des *Géorgiques* fran-
çaises et latines.

172.

Il me semble encore voir
les tristes villages d'*Anchi-
nates*, d'*Oro*, de *Saint-Hé-
lie*, que nous découvrons
avec des lunettes marines
dans les montagnes de l'île.

Il y a dans cette île plu-
sieurs hautes montagnes.
On en voit trois, presque
vers le milieu de l'île, pas
loin des masures de l'an-
cienne ville de *Phianti* qui
sont *Anchinata*, *Oro*, et *S.
Elias* qu'on découvre de
fort loin quand on est en
mer.

185.

44.

Nous prîmes le parti de nous jeter dans le port de l'île de *Stampalie*... Les anciens appelèrent pourtant cette île *Table des Dieux*, *Θεῶν τράπεζα*, à cause des fleurs dont elle était semée. Elle est plus connue sous le nom d'*Astypalée*; on y trouvait un temple d'*Achille*.

L'île que les anciens, comme Strabon, Ptolémée, Stéphane et Plin ont nommée *Astypalée* est encore appelée, avec quelques altérations de son premier nom, *Stampalie* ou *Stampalée*¹... Elle fut appelée... *Θεῶν τράπεζα*, c'est-à-dire *la table des Dieux*, soit parce qu'elle était tout embellie et parsemée de fleurs ou à cause d'une montagne qu'elle avait qui était ainsi appelée. Les anciens habitants de cette île révéraient le vaillant *Achille* comme un Dieu.

Chateaubriand aperçoit la Crète² au coucher du soleil: le mont Ida, avec ses neiges, lui semble une immense coupole³. C'est tout ce qu'il a vu de l'île. Il se proposait de décrire dans son épopée les lieux qu'il a connus; pour la Crète, si importante dans les *Martyrs*, il a peu de souvenirs personnels, mais une source excellente: Dapper.

Epicharis, mère de Cymodocée, est de la Crète⁴.

1. Julien aussi connaît cette île (cf. p. 97 et les notes 1, 2, 3 de M. Champion sur les menues contradictions de Julien et de Chateaubriand).

2. Pour Nanfia, cf. Dapper, 185.

3. *Itin.*, III, 45.

4. *Mart.*, XIX, 216, note IV.

MARTYRS

XIX, 21.

[Démodocus] avait suivi son épouse à Gorthynes, ville bâtie par le *fils* de *Rhadamante*, au bord du *Léthé*, non loin du *Platane* qui couvrit les amours d'*Europe* et de *Jupiter*¹.

DAPPER

400.

.... Celle de Gortys ou Gortynes fut ainsi nommée d'un certain Gortys... Les Crétains pourtant font ce Gortys *fils de Rhadamanthe*... Il y avait une rivière qui coulait au milieu, appelée *Letheus*.

(401). Les poètes ont feint que *Jupiter* conduisit *Europe*... *sous une plane*... Pline raconte qu'à Gortynes... il y a *une plane*... qui ne laisse jamais tomber ses feuilles.

Chateaubriand, nous l'avons vu, doit à Dapper ses connaissances sur le dictame de la Crète².

1. Cf. *Mart.*, XIX, 216 note V. Chateaubriand cite volontiers Tournefort, qui lui-même a suivi Dapper, — « les mythologues, les géographes, les voyageurs ».

2. Il cite, comme Dapper, (420 et 426) Diodore de Sicile et Platon à propos des Dactyles, avec d'autres auteurs anciens (XX, 217).

Cymodocée se rappelle le Labyrinthe «dont la danse de jeunes Crétoises imitait encore les détours¹».

Barthélemy disait, dans une page consultée par Chateaubriand²:

«Les jeunes Déliens se mêlèrent avec eux pour figurer les sinuosités du Labyrinthe de Crète, à l'exemple de Thésée³».

Dédale a l'épithète d'«ingénieux», étant «le plus *ingénieux* ouvrier de son temps», selon Dapper⁴.

Ce n'est pas sans quelque arrière-pensée que la Crète se présente dans les *Martyrs*: Jupiter était né dans cette île, comme Homère à Chio, Philopœmen à Messène. Ainsi les personnages de

1. *Mart.*, XIX, 30. Dans une note (XIX, 231) «*On croit*, dit Chateaubriand, que la danse crétoise, connue sous le nom d'Adrienne, était une imitation des circuits du Labyrinthe».

On indique ici Guys, dont Choiseul rapporte la conjecture sur la danse *Komeca*: «Il croit retrouver l'image du labyrinthe de Crète, dans les différents contours que décrivent les danseurs».

Dapper ne parle que des «détours» du Labyrinthe (394).

2. VIII, 265.

3. Si la mémoire de Chateaubriand avait besoin d'un aide, Dapper pouvait lui rappeler Icare, Ariadne (424), Phèdre (426), Idoménée, etc. (Cf. *Mart.*, XIX, 30, 183). Pour le miel de la Crète, (*Mart.*, XIX, 53, cf. Tournefort, I, 90).

4. p. 394.

Chateaubriand proviennent des contrées qui avaient été, comme il dirait, les patries des dieux, des poètes, des héros.

En quittant les îles grecques, le bateau de Chateaubriand est le jouet de la tempête :

« Je n'oublierai, dit-il dans l'*Itinéraire*, la journée du 28...; un ouragan fondit sur le navire, et le fit pirouetter comme une plume sur un bassin d'eau... *Le même coup de vent fit périr, sur l'île de Malte, deux vaisseaux de guerre anglais, dont les gazettes du temps ont parlé...* J'écrivis un billet ainsi conçu : « F. A. de Chateaubriand, naufragé sur l'île de Lampedouse, le 28 décembre 1806, en revenant de la Terre Sainte¹ ».

Journée affreuse, point de doute; on serait même tenté de croire à tous ces naufrages de vaisseaux de guerre, victimes du même coup de vent, si Chateaubriand était toujours d'accord avec lui-même. Mais dans un Extrait de l'*Itinéraire*, publié dans les *Martyrs*, il avait raconté² :

« *Nous vîmes périr trois gros vaisseaux sur Malte, et le nôtre était le quatrième en danger* ».

En écrivant l'*Itinéraire*, Chateaubriand s'étonne lui-même de ses exagérations et diminue le nombre des naufrages; il n'en est plus le témoin; il laisse toute responsabilité aux gazettes, dont, en effet, sa nouvelle n'était pas indigne.

L'orage de Malte, le plus violent que le poète

1. *Itin.*, III, 45-46.

2. *Mart.*, XX, 273.

ait rencontré, est la scène finale de la navigation : on est à Tunis le 18 janvier¹.

1. Julien n'arrive à la Goulette que le 18 janvier (100), Chateaubriand le 12 (III, 48); Julien passe 7 jours dans un port entre la Goulette et Tunis (le cap de Carthage? *Itin.*, III, 96), Chateaubriand à la Goulette (de 12 à 18). Chateaubriand a passé huit jours dans la petite Syrte (*Itin.*, III, 47) ou cinq jours, comme il dit ailleurs (*Marl.*, XX, 271). Sur les Syrtes, cf. Scylax, 477, Poiret, viij. Les Syrtes, les Lotophages, Philènes sont cités dans les *Martyrs* (XX, 49 et notes XVII, XVIII du livre XII); la référence de Pline (note XVII) était donnée par Shaw, I, 292, note c.

Pour les îles *Kerkeni* (Cercinnæ, *Itin.*, III, 48). Sfax et ses pêcheries, cf. Peyssonnel, II, 127, 310.

CH. XI. - TUNIS. CARTHAGE

Comment on « se débarrasse » de la description d'une ville. - L'histoire de Carthage; sa source. - L'étymologie de « Carthage » et le Mémoire de Mignot. - La découverte du port de Carthage: Humbert, Caroni, Chateaubriand. - Monuments qui n'existaient plus, décrits dans l'*Itinéraire*. - Retour en France.

Itin., III, 42-120.

Mart., XI, 49, XVIII, 217.

M. d' O. T., II, 526-531.

Corresp., 229.

Avant d'aborder le grand sujet de Carthage, l'auteur de l'*Itinéraire* est obligé de « se débarrasser de Tunis¹ ».

1. Chateaubriand fait le récit de son séjour chez M.

Et voici le bon moyen de s'en débarrasser le plus tôt possible :

ITINÉRAIRE

III, 53.

...Cette ville conserve à peu près son nom antique. *Les Grecs et les Latins l'appellent Tunes et Diodore lui donne l'épithète de Blanche, λεύκον, parce qu'elle est bâtie sur une colline crayeuse.*

SHAW

I, 190.

Tunis, la capitale de ce royaume, *appelée Tunes par les anciens* est située en grande partie sur une colline au bord du lac à l'Ouest, et jouit, comme les anciens l'ont remarqué, de la vue de la Goulette, de Carthage et de l'île Zowa-moore. *Diodore de Sicile l'appelle λεύκον Τυνήτα ou la Blanche Tunis, peut-être à cause que la côte, sur laquelle elle est située, paraît toute de craie, étant vue de la mer.*

Doise et donne une bibliographie des Voyages en Afrique (*Itin.*, III, 49-52).

En écrivant les *M. d'O. T.*, « Il ne m'est resté en propre, dit Chateaubriand, que Tunis : on s'est moins dirigé de ce côté, et l'on convient que j'ai désigné la véritable situation des ports de Carthage » (II, 533).

Il publie une lettre où Dureau de La Malle rend hommage à l'exactitude de Chateaubriand, sans deviner qu'il le rend à ses sources.

Elle est à *douze milles des ruines de Carthage* et presque au bord d'un lac dont l'eau est salée.

(192): Tite-Live nous apprend aussi que Carthage était à peine *douze milles* de Tunis, ce qui est précisément la distance qu'on trouve encore aujourd'hui entre cette dernière ville et le *morceau du mur de l'ancienne Carthage* qui subsiste encore près des grandes citernes.

Ce lac communique avec la mer, au moyen d'un canal appelé la Goulette et ce canal est défendu par un fort...

(194): A huit milles au Sud-Ouest... on trouve la *Guletta...* nom que donnent les habitants au *petit canal de communication qui est entre le lac de Tunis et la mer*. Les Tunisiens ont bâti deux forts passables sur les bords de ce canal étroit, tant pour en défendre le passage, que pour assurer les chemins... Il y a encore... *un autre fort...*

53.

Le lac de Tunis pouvait servir de port aux flottes des anciens; aujourd'hui une de nos barques a bien de la peine à le traverser sans échouer...

Les voyageurs ont parlé des flamants ou phénicop-

194.

Ce lac était anciennement un port grand et profond, capable de recevoir une nombreuse flotte, mais il est présentement fort bas et fort étroit...

Le principal agrément de ce lac consiste en des trou

tères qui animent cette grande flaque d'eau, d'ailleurs assez triste¹.

pes d'oiseaux qu'on nomme *Phénicoptères* ou *flamants* qui y sont en grande abondance.

Le renseignement de Chateaubriand «Abulfeda marque dans ce lac *une île*, qui sert maintenant de *lazaret*»² ne se trouve pas chez le voyageur anglais; il avait été donné cependant par un voyageur dont Chateaubriand n'aurait connu l'œuvre que par son titre³: Caroni: «L'isoletta di mezzo (tav. III) che in oggi si chiama *Scikli* e serve di *Lazzaretto* nei soli tempi sospetti, era ai tempi di *Abulfeda insula ad oblectationem*, ma solo piacevole verso Cartagine». Chateaubriand pouvait cependant connaître personnellement et Abulfeda et le lazaret. Quant à la description des flamants⁴, elle est indépendante de celle qu'a donnée Caroni⁵.

1. «L'on voit presque toujours à sa surface (du lac de Tunis) des vols considérables de beaux *phénicoptères* aux ailes roses» (Peyssonnel, II, 56). «Sa surface est presque toujours couverte de *beaux flamants*» (II, 89).

2. *Itin.*, III, 53.

3. *Itin.*, III, 52. «*Ragguaglio di alcuni monumenti*» etc.

4. «Quand ces beaux oiseaux volent à l'encontre du soleil, tendant le cou en avant et allongeant les pieds en arrière, ils ont l'air de flèches empennées avec des plumes couleur de rose». *Itin.*, III, 53.

5. «Il becco è incurvato, angolare ed internamente addentellato; le narici sono sottili ed i piedi tetradattili e palmati; a motivo de' suoi piedi molto lunghi viene annoverato fra le Gralle... Nel primo anno è grigio, nel secondo rossiccio bianco, nel terzo scarlatto» ecc.

ITIN., III

53.

La ville est murée; *elle peut avoir une lieue de tour*, en y comprenant le faubourg extérieur, *Bled-el-Had-rach*. Les maisons en sont basses, les boutiques pauvres, les mosquées chétives¹...

(54) *Les Tunisiens sont cependant moins cruels et plus civilisés que les peuples d'Alger.*

SHAW I

196.

Tunis, si l'on comprend le *Bled el Had-rach* qui en est le faubourg, peut avoir trois milles de tour; la ville n'est pas cependant si peuplée que celle d'Alger et les maisons n'en sont pas si grandes et si magnifiques,

(196): Les Tunisiens sont le peuple le plus civilisé de toute la Barbarie; ils sont beaucoup moins fiers et moins insolents qu'on ne l'est à Alger.

1. « Les rues de Tunis sont étroites... les maisons sont bâties à la turque, c'est-à-dire très basses... il y a dans cette ville plusieurs mosquées ou églises turques, quelques-unes assez belles, mais aucune ne mérite l'attention particulière des voyageurs.... cette ville est entourée de très mauvaises murailles » Peyssonnel, I, 23.

Chateaubriand peint la campagne de Tunis « qu'ombragent des oliviers et des caroubiers¹ », les monts Mamélife².

54.

212.

Ils (les Tunisiens) ont recueilli les *Maures d'Andalousie*, qui habitent le village de Tub-urbo, à six lieues de Tunis, sur la Mejerdah.

Tub - Urbo, petite ville habitée par des *Maures d'Andalousie*, est située sur la Mejerdah, à six lieues aussi de l'Ouest de Tunis.

54.

183.

(note 1): *Le Bagra* de l'antiquité, au bord de laquelle *Régulus tua le fameux serpent*.

Le Mejerdah et le *Bagra* si connu dans l'Histoire, particulièrement par le grand serpent qu'on dit que *Régulus tua* sur ses bords.

Chateaubriand s'arrête peu à l'histoire de Tunis³ en la considérant comme faisant partie de celle de Carthage, qu'il va donner avec beaucoup de détails, grâce à l'érudition de *Rollin*.

1. *Itin.*, III, 54. Peyssonnel, II, 48: «... on rencontre ça et là de très belles plantations d'oliviers... (49) le laurier-rose, le lentisque, le caroubier...» etc.

2. Peyssonnel, II, 56: « Mamélif », I, 43 « Emmelif » pour Hamman-el-Enf (I, 43, note 2).

3. *Itin.*, III, 106.

ITIN.,

ROLLIN

III, 56.

I, 78.

L'an 883 avant notre ère,

Ainsi sa fondation peut être placée l'année du monde 3121... 883 *avant Jésus-Christ...*

Didon, obligée de fuir sa terre natale, vint *aborder* en Afrique. Carthage, fondée par l'épouse de Sichée,

L'établissement de Carthage est attribué à ...*Didon*... Elle avait épousé... Sichée... Après plusieurs courses, elle *aborda* enfin sur les côtes de la Méditerranée.... dans le pays appelé l'Afrique.

dut sa naissance à ces aventures tragiques...

Virgile a changé beaucoup de choses dans cette histoire, en supposant qu'*E-née*, son héros, était contemporain de *Didon*,.... On lui pardonne aisément cette licence, excusable dans un poète, qui n'est point astreint à l'exactitude scrupuleuse d'un historien; et l'on admire avec raison le dessein spirituel de *Virgile*, qui... trouve le moyen d'y faire entrer la haine implacable de Carthage et de Rome, et en va chercher ingénieusement les semen-

On connaît l'heureux anachronisme de l'*Enéide*... lorsque *Vénus*, sourde aux prières de l'amour, exauce

les vœux de la haine, qu'elle refuse à Didon un descendant d'Enée et lui accorde Annibal, de telles merveilles de langage, ne peuvent plus être passées sous silence. L'histoire prend alors son rang parmi les Muses, et la fiction devient aussi grave que la vérité.

ces dans l'origine la plus reculée de ces deux villes rivales¹,

Après la mort de Didon, la nouvelle colonie adopta un gouvernement dont *Aristote* a vanté les lois. Des pouvoirs *balancés* avec art entre *les deux premiers magistrats, les nobles et le peuple*, eurent cela de particulier, qu'ils subsistèrent pendant sept siècles² sans se détruire.

Le gouvernement de Carthage était fondé sur des principes d'une profonde sagesse, et ce n'est point sans raison qu'*Aristote* met cette République au nombre de celles qui étaient les plus estimées dans l'antiquité...

(79): Le gouvernement de Carthage réunissait..... trois autorités différentes qui se *balançaient* l'une

1. Chacun des deux auteurs a rappelé l'invention de Virgile d'une manière bien caractéristique de sa personnalité. Tandis que Rollin pardonne de bon cœur à un poète ses fautes chronologiques, Chateaubriand rend hommage à la fiction et la juge « aussi grave que la vérité ».

2. «... Selon ce calcul, la durée de Carthage sera de 742 ans » (Rollin, I, 93),

l'autre, et se prêtaient un mutuel secours : celle *des deux magistrats suprêmes* appelés *suffètes* : celle du *Sénat* et celle du *peuple*...

(p. 79¹)... C'est donc un grand éloge pour Carthage d'avoir su, par la sagesse de ses lois et par l'heureux concert des différentes parties qui composaient son gouvernement, éviter pendant un si long espace d'années deux écueils si dangereux et si communs,

(57): Ils donnèrent des chaînes à ces peuples de la *Bétique*, dont le courage ne sauva pas la vertu; ils s'allièrent avec Xerxès,

(96): « Conquêtes des Carthaginois en Espagne »... « La *Bétique*, ainsi appelée du fleuve *Bétis* » - 98).

(99): Quelques années après ce premier traité, les Carthaginois firent alliance avec Xerxès, roi des Perses...

et perdirent une bataille contre *Gélon*, le même jour que les Lacédémoniens suc-

(99²): *Gélon* attaque avec toutes ses troupes les Carthaginois, qui prirent la fui-

1. Première colonne.
2. Deuxième colonne.

combèrent aux *Thermopyles*... personne ne songe aux *quatre-vingt*¹ mille Carthaginois égorgés dans les champs de la Sicile, tandis que le monde entier s'entretient des trois cents Spartiates morts pour obéir aux saintes lois de leur pays.

te. Le carnage fut horrible; et il y en eut plus de *cent cinquante mille* de tués.. Ce combat se donna le jour même de la célèbre action des *Thermopyles*, où trois cents Spartiates disputèrent au prix de leur sang à Xerxès le passage dans la Grèce.

Chateaubriand cite Rollin² pour lui avoir épargné « la peine d'une traduction d'Appien ». Il a évité, grâce à Rollin, d'autres peines encore. Chateaubriand met de la vie dans les renseignements historiques; il découvre de nouveaux rapports; il coupe le récit par des réflexions, et change de ton³.

Chateaubriand donne l'étymologie de Carthage: « j'observe, dit-il, après *quelques écrivains* que, selon Samuel Bochart, le nom phénicien⁴ » etc.

1. Chateaubriand, qui n'aime pas l'exagération, quand elle vient d'autrui, diminue à peu près de moitié le nombre des victimes de la guerre.

2. *Itin.*, III, 91.

3. L'histoire de Carthage est en trois parties dans l'*Itinéraire*, séparées l'une de l'autre: l'*histoire ancienne* (56-93), celle de *Marc-Aurèle à Justinien* (93-98), celle de *Saint Louis* (107-117), cette dernière d'après des sources originales, p. 107, 108, etc.

4. *Itin.*, III, 95.

« Ces quelques écrivains » sont, en réalité, un *Mémoire* de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres¹.

ITIN., III

94.

Sur ce mot *Karchêdon* de l'original, j'observe, après quelques écrivains, que selon Samuel Bochart, le nom phénicien de Carthage était *Cartha-Hadath* ou *Cartha-Hadta*, c'est-à-dire la *nouvelle ville*. Les Grecs en firent *Karcêdôn* et les Romains *Carthage*.

MIGNOT

108.

Le nom donné à cette ville, y compris la citadelle et le port, est en grec *Καρχηδών* et en latin *Carthage*. Ce nom est originellement phénicien et désigne une *ville nouvelle*, comme il a été remarqué par Tite-Live et après lui par Solin et par Servius. Il se prononçait dans la langue des habitants..,

Kartha hadath, ou *Cartha hadatta*: le premier mot signifie *une ville* et le second indique la *nouveauté*.. Mais Bochart soupçonne que les Grecs ont encore accommodé ce mot à leur langue et que les Phéniciens écrivaient et prononçaient... *Karkab*².

1. « Quinzième mémoire sur les Phéniciens, suite du gouvernement de la Phénicie et de ses différents révolutions par M. l'abbé Mignot » (XXXVIII). 101).

2. Chateaubriand n'a pas suivi avec soin les distinctions de Bochart.

Les noms des trois parties de la ville étaient également tirés du phénicien, *Magala de Magal*,

La ville qui fut bâtie près de la citadelle s'appelait *Magulia*, mais Servius et Isidore de Séville prétendent qu'il faut prononcer *Magalia*. Appien la nomme *Megala*; c'est effectivement le véritable nom, venant du phénicien *goul* qui signifie demeurer, habiter dans un lieu; d'où s'est formé *Magal* ou *Magol*, une demeure, une habitation.

Byrsa, de Bosra, forteresse,

(105): *Botzra*, c'est-à-dire un lieu fort, une citadelle... une forteresse. Les Grecs n'ayant pas la lettre *tzadé*, ont prononcé ce mot *βύρσα* qui dans leur langue signifie *un cuir*.

et *Cothon de katoum*, coupure, car il n'est pas bien clair que Cathon fût une île.

Ce port se nommait *Cothon*... Festus et Servius... disent que l'on appelait ainsi des ports qui n'avaient point été formés par la nature, mais qui étaient

1. Rapprochement ingénieux de Chateaubriand entre un mot français et un mot phénicien !

faits de main d'hommes. C'est, en effet, ce que signifie ce terme dans la langue phénicienne: de *Kathon*, couper, tailler, se forme ... *Cathon*, une chose coupée, taillée. Les Grecs qui n'admettent point d'M à la fin de leurs mots, ont prononcé *Kathon* et *Kothon*, car on trouve chez eux ce mot ainsi diversement prononcé.

Après l'étymologie de Carthage, on a dans l'*Itinéraire*, une série de témoignages, de Strabon, de Plinie, de Pomponius Mela, de Solin, « d'autres auteurs¹ ». Nous connaissons trop maintenant les procédés de Chateaubriand pour croire que cette érudition soit le fruit d'un travail personnel.

A la fin de son Voyage, Shaw présente un recueil d'Extraits d'auteurs anciens, avec texte et traduction française; elles permettent à Chateaubriand d'entasser les citations; savantes la première, de Strabon, est très intéressante, comme témoignage de la liberté avec laquelle Chateaubriand traite son texte²:

1. *Itin.*, III, 95.

2. Chateaubriand rapporte les premiers mots du passage de Strabon « Καὶ Καρχήδων δὲ ἐπὶ χερσόνησόν η... » (III, 94); on sait cependant qu'il évite « la peine d'une traduction », quand elle existe déjà, et que, par conséquent, celle de Shaw devait lui être utile.

ITINÉRAIRE

SHAW, II,

(94, témoignage de Strabon) (Extraits de Strabon, 11-18)

« Carthage, environnée de murs de toutes parts, occupe une presqu'île de trois cents stades de tour, qui est attachée à la terre ferme par un isthme de soixante stades de largeur¹.

Au milieu de la ville s'élevait une colline sur laquelle était bâtie une citadelle appelée *Byrsa*².

(15): Carthage est bâtie dans une espèce de presqu'île qui a trois cents-soixante stades de tour et est fermée d'une muraille dans toute sa circonférence: la partie de cette enceinte qui forme l'entrée de la presqu'île du côté du continent, s'étend d'une mer à l'autre et a soixante stades de longueur; c'est là que les Carthaginois tenaient leurs éléphants, dans un terrain fort spacieux. Il y a avait au milieu de la ville un château, appelée Byrsa (c'est-à-dire *Peau*) sur une hauteur assez élevée,

1. Chateaubriand pouvait facilement confondre, dans une lecture hâtive « *la longueur* » avec « *la largeur* ».

2. Les mots soulignés sont omis par Chateaubriand, sans aucune indication.

3. A remarquer la concision de Chateaubriand.

Au sommet de cette citadelle on voyait un temple consacré à Esculape et des maisons couvraient la pente de la colline.

Les ports sont au pied du Byrsa, ainsi que la petite île ronde appelée *Cothon*, autour de laquelle les vaisseaux forment un cercle.

tout autour de laquelle il y avait des maisons et sur le sommet un temple d'Esculape où la femme d'Asdrubal mit le feu et se brûla elle-même quand la ville fut prise. Au pied de ce château sont les ports et une petite île ronde nommée *Cothon*, environnée par les eaux de l'Euripe, tout autour de laquelle on voit les vaisseaux rangés en cercle.

Voici la liste des autres témoignages rapportés dans le texte latin :

<i>Itinéraire III,</i>		<i>Shaw II,</i>	
Témoignages de	p.	Témoignages de	p.
Pline,	95.	Pline,	55.
Pomponius Méla,	"	P. Méla,	44.
Solin,	"	Solin,	64.
«d'autres auteurs ¹ »	"	Martianus Capella,	82, 84.

1. « D'autres auteurs, dit Chateaubriand, la nomment la *Grande* et l'*Heureuse* : *Carthago magna, felicitate reverenda* » (III, 95).

C'est Martianus Capella qui appelle Carthage *magna* (Shaw, II, 84) et *felicitate reverenda* (Shaw, II, 82).

Nous voici devant l'une des plus grandes découvertes de Chateaubriand qui méritent de nous retenir à l'égal de celles qu'il a faites à Sparte et à Mycènes. Chateaubriand en est extrêmement fier :

« Quand je n'aurais fait que donner une description détaillée des ruines de Lacédémone, découvrir un nouveau tombeau à Mycènes, *indiquer les ports de Carthage*, je mériterais encore la bienveillance des voyageurs¹ ».

Selon Shaw², le port de Cothon est au nord; d'après Chateaubriand, au Sud-est³ : « Une pareille rectification des lieux aurait suffi autrefois, soupire l'auteur des *Mémoires d'outre-tombe* pour me faire donner un nom en géographie⁴ ».

Il arrivait trop tard, en effet.

Son opinion avait été déjà émise par Caroni, dont il n'aurait pas consulté l'œuvre pendant la première édition de l'*Itinéraire*⁵; il avait émis précisément la même opinion :

« L'area di mezzo la più eccelsa era la fortezza chiamata *Byrsa*... la più bassa verso il porto *Sud-Est* veniva detta Cothon ».

La carte de Carthage, par Caroni, contient la même affirmation.

1. Préface de la première édition, XXXVJ.

2. Chateaubriand le cite maintenant souvent dans l'*Itinéraire* pour en combattre l'opinion.

3. *Itin.*, III, 100.

4. *M. d'O. T.*, II, 534.

5. *Itin.*, III, 52.

Mais la découverte de Caroni n'était pas tout-à-fait personnelle comme il l'avoue :

« La topografia di questo locale mi fu graziosamente comunicata, insieme di alcune lapidi antiche da quell'onestissimo colonnello Frank olandese e capo ingegnere di quelle fortificazioni di mare e porto della Goletta; e venne poi *mecco in parte rettificata* dal signor *Humbert* capitano del corpo del genio su di un'altura a Tunisi col quadrante, estesa più in dettaglio e il triplo maggiore di quella che 50 anni prima aveva data il sig. Shaw inglese troppo in ristretto¹ ».

Chateaubriand a connu ce même « Humbert, » collaborateur de Caroni :

« ... M. Humberg, officier ingénieur hollandais, commandait à La Goulette. C'est avec ce dernier que j'ai visité les ruines de Carthage; j'ai eu infiniment à me louer de sa complaisance et de sa politesse² ».

La réalité est donc que M. Humberg a indiqué à Chateaubriand, aussi bien qu'à Caroni, la vraie situation du port de Carthage, peut-être en lui parlant aussi de ses travaux avec l'Italien. Car, sans avoir vu l'œuvre de celui-ci, Chateaubriand croit « qu'il est question de Carthage dans ce livre³ ». Dans une lettre, il demande à un ami : « Pourriez-vous aussi déterrer quelque part l'ouvrage italien dont voici le titre : *Ragguaglio*⁴ », etc.

1. *Itin.*, III, 51.

2. *Caroni*, II, 54.

3. III, 52.

4. *Corresp.*, 249.

Chateaubriand annonce à l'Europe, sous son nom, la découverte du port de Carthage; près de lui, Humbert a un rôle secondaire:

« J'avoue que je suis effrayé d'avoir à combattre des hommes d'un mérite aussi éminent que Shaw et d'Anville... Une chose cependant *n'encourage*: M. Humbert, commandant ingénieur de la Goulette, homme très habile... rejette absolument l'hypothèse du savant anglais¹ ».

Humbert pouvait être contre l'opinion de Shaw; quelle était la sienne? C'est ce que Chateaubriand passe sous silence jusqu'à la troisième édition de l'*Itinéraire* où il constate (assez mal résigné à être dépouillé de sa grande découverte²) que³ le père Caroni a suivi comme lui, « le sentiment de M. Humbert, officier du génie hollandais qui commande à la Goulette⁴ ».

1. *Itin.*, III, 99.

2. Il trouve le port de Carthage indiqué sur la carte du *Ragguaglio* là où il voudrait le placer, et cependant il dit: « Je n'ai pu découvrir distinctement si son auteur... est de mon opinion », « son opinion paraît semblable à la mienne ».

3. *Itin.*, I, XC.

4. Il n'est pas absolument sûr qu'en 1811 Chateaubriand ne connaissait pas le *Ragguaglio*; cf. *Itin.*, III, 100. « Sur la mer du sud »... et Caroni, 55: « alla marina si vedono ben molti massi giganteschi di fabbricato che erano forse magazzini o gli arsenali sopra dei quali sorgevano le case dei negozianti... l'isola in mezzo intorno a cui... si contenevano 200 navi lunghe ». Cf. sur le bassin, 53.

Après l'avoir combattu, Chateaubriand continue à transcrire les informations si intéressantes de Shaw :

ITINÉRAIRE

III, 104.

... En montant à l'ouest, on arrive aux belles citernes qui passent généralement pour être les seuls restes de Carthage : elles recevaient peut-être les eaux d'un aqueduc dont on voit des fragments dans la campagne. Cet aqueduc parcourait un espace de cinquante milles, et se rendait aux sources de *Zawan* (note 1 de Chat. : On prononce dans le pays *Zauwan*¹) et de *Zungar*.

SHAW

I, 190.

... Du côté de l'ouest était le grand réservoir de l'Aqueduc, composé de plus de vingt citernes contiguës...

(192) : Près des grandes citernes on trouve les principales ruines de l'ancien aqueduc qui fournissait la ville d'eau ; on en voit même des vestiges jusqu'à *Zow-wa* et à *Zung-gar*, à cinquante milles pour le

1. Il n'était pas inutile de rappeler parfois le pays..

moins dans les terres. C'était un ouvrage qui avait sans doute coûté beaucoup de peine et d'argent.

Il y avait des temples au-dessus de ces sources.

(193): Il y avait des temples à *Zar-wan* et à *Zung-gar*, érigés au-dessus des sources qui fournissaient d'eau l'aqueduc.

Les plus grandes arches de l'aqueduc ont *soixante-dix pieds de haut*, et les piliers de ces arches emportent *seize pieds* sur chaque face.

(193): On trouve encore à Ariana, petit village à deux lieues au nord de Tunis, plusieurs arches qui sont entières et que j'ai trouvées, en les mesurant, avoir *soixante-et-dix pieds de haut*: les colonnes qui les soutenaient avaient *seize pieds* en carré.

Dans l'ardeur de transcrire, Chateaubriand oublie que ce qui est vrai pour Shaw, n'existait plus de son temps. Ces arches et ces piliers, dont Chateaubriand donne les mesures si exactes, étaient tombés depuis longtemps; ce qu'il a vu en une seule excursion, Caroni l'avait cherché vainement en 1805, en faisant le chemin d'Ariana une *douzaine* de fois:

« Erano pochissimi, dit Caroni¹, gli archi ri-

1. II, 70.

masti in piedi, quando quel viaggiatore [Shaw] li misurò presso dell'Arriana (tav. III). La loro altezza era di 70 piedi, la circonferenza dei pilastri 64... *Ma oggi in nessun di quegli archi s'incontra che non sia caduto o infranto... L'ultimo pilastro che era sul passaggio dall'Arriana alla Marsa, io che lo passai una dozzina di volte lo trovai rovinato in quattro pezzi da pochi mesi*¹».

Chateaubriand est resté à Carthage les 7 et 8 mars². Il a évité d'attirer l'attention sur la durée de ses recherches en préférant donner un journal sans date³.

Parti de Tunis⁴ le 9 mars, Chateaubriand se dirige vers l'Espagne, où l'attendent l'Alhambra et

1. Lady Montague avait déjà observé (107, 108) que l'écurie des éléphants contenait des morceaux de marbre, et qu'elle était le souterrain d'un palais.

2. *Julien*, 107. - M. E. Champion laisse ici dans le texte de Julien la faute «le 3 *mai*» au lieu de 3 *mars*, cf. la continuation du récit p. 112, 117.

3. «Ayant vécu à Tunis absolument comme en France, je ne suivrai plus les dates de mon journal. Je traiterai les sujets d'une manière plus générale et selon l'ordre dans lequel ils s'offriront à ma mémoire», *Itin.*, III, 51.

4. Dans les *Martyrs* (XX, 217), Carthage rappelle à Eudore la mort de Didon et la mort de Velléda: «J'aurais beaucoup de choses à dire sur les ruines de cette ville, ruines plus considérables qu'on ne le croit généralement, mais ce n'est pas ici le lieu» (XX, 269, note X). On apprend seulement (XX, 217) qu'Astarté

M.me de Noailles. Le 5 juin¹ il rentre à Paris, où, à l'aide de livres et d'imagination, il recommencera son voyage; et cette fois, le

«fait sa résidence ordinaire non loin de Carthage, dans les ruines d'un temple où l'on brûlait jadis en son honneur des victimes humaines». Rollin donne une description détaillée de ce temple (I, 76-79).

Utique est nommée (XX, 48, 269, note VIII): « Nous franchîmes le promontoire de Mercure, et le cap où Scipion saluant la fortune de Rome, voulut aborder avec son armée » (XX, 49, *Itin.*, III, 48).

« Le promontoire de Mercure, ajoute en note Chateaubriand (XX, 270, note XIII), aujourd'hui le cap Bon, selon le docteur Shaw et d'Anville. Scipion passant en Afrique avec son armée aperçut la terre et demanda au pilote comment cette terre s'appelait: « C'est le cap Bon » répondit le pilote. Scipion fit tourner la proue vers la côte » (Tite-Live, liv. X).

Ce passage de Tite-Live avait été rapporté par Shaw, texte et traduction française (I, 177, note c) et la référence inexacte de Chateaubriand (liv. X au lieu de XXIV) montre que, vraisemblablement, il n'a pas consulté directement Tite-Live.

1. Visite de l'Alhambra, le 12 avril (Julien 114-116). - Cf. la description de l'Alhambra dans le *Mercur* de France, juillet, 1807, p. 14.

Chateaubriand ne reste qu'une journée « occupée à parcourir » les environs (*Julien*, 116). Sur la rencontre avec M.me de Noailles, cf. *M. d'O. T.*, II, 528, 602, Pailhès, 375, « Du Nouveau sur Joubert », 442-482.

voyage sera plus riche en aventures et en découvertes.

Sur les dates inexactes introduites par Chateaubriand dans l'*Itinéraire* de Julien, cf. la note 1 de M. Champion (*Julien*, 120), Pailhès, 378.

DEUXIÈME PARTIE

L'ART DE CHATEAUBRIAND

L'ART DE CHATEAUBRIAND

CH. I. — LES PROCÉDÉS LITTÉRAIRES DANS L'UTILISATION DES SOURCES.

L'ordre des idées. — Les transpositions. — Les images. — La symétrie. — La précision. — Le mouvement — La lumière. — L'expression musicale. — La technique de la phrase.

« Les Grecs n'excellent pas moins dans le choix des sites que dans l'architecture de ces édifices mêmes... Ces monuments, environnés de bois et de rochers, vus dans tous les accidents de la lumière, devaient rendre les côtes de la Grèce d'une incomparable beauté ».

Itin., I. 192.

Après avoir indiqué les éléments étrangers dans l'œuvre de Chateaubriand, il est juste d'y mon-

trer l'art qui les transforme. C'est « la critique des dissemblances » qu'on a désirée à l'apparition des études sur le *Voyage en Amérique*¹.

L'art de Chateaubriand n'est souvent que de l'ordre, mais un ordre savant. Les choses n'occupent pas chez lui les positions qu'elles ont dans l'espace; elles sont classées d'après les rapports de leurs formes et de leurs couleurs. Ainsi Chateaubriand pense moins aux réalités elles-mêmes qu'à leurs images; le monde ne vaut pour lui que par son aspect pittoresque. Tout, même le vrai, est subordonné à la beauté; son art, c'est le règne de l'harmonie esthétique dans le monde, reconstituée par la pensée. — Les temples peuvent donc voyager d'une région à l'autre, si l'écrivain a deviné un rapport entre l'objet et son nouveau cadre; les impressions reçues en des moments différents se réunissent pour former un état d'âme particulièrement intéressant.

La description de la théorie athénienne est un exemple de ce procédé.

Barthélemy² décrit la fête de Délos; savant consciencieux, il en respecte le rituel, l'ordre chronologique; il a des images trop répétées, bien que brillantes; les vaisseaux arrivent un à un des différentes villes de la Grèce; c'est un défilé sans

1. Cf. l'article de l'abbé Georges Bertrin contre M. Bédier: « Le Voyage en Amérique de Chateaubriand est-il une fiction? » *Le Correspondant*, 10 juillet, 1900, p. 113.

2. cf. p. 172-173 de cet Essai (sauf indication contraire, les pages citées dans cette deuxième partie sont celles de cet Essai).

fin de couronnes, de pourpres, de soies. Chateaubriand ne choisit qu'une théorie: l'athénienne. Chez Barthélemy, les cérémonies se passent en partie dans le temple; dans les *Martyrs*, tout est placé sur le vaisseau, même les statues des dieux. Les vierges qui « exécutent la danse des malheurs de Latone » sont transportées du temple sur la mer; elles se dessinent sur l'horizon, qui ajoute l'or et le pourpre de l'aurore à la fête. — C'est sur le bateau des pèlerins, en allant vers Jérusalem, que Chateaubriand avait vu la danse grecque. Les hymnes de Simonide et de Pindare, que Barthélemy fait exécuter devant un autel, sont chantés, dans les *Martyrs*, par le chœur des adolescents sur la proue du vaisseau. — Accompagnés du murmure de la mer et des bercements du bateau, ils sont ainsi mieux encadrés dans la nature, qui était l'objet de ces hymnes religieux.

Ainsi Chateaubriand accumule d'abord dans un même lieu tous les matériaux de sa description; il en élimine les images qui se ressemblent, se répètent; il les place dans un large horizon. Il pense d'abord à la richesse, ensuite à la simplicité, à la fraîcheur des images.

Même procédé dans la description de la Messénie¹. Le temple historique de Jupiter lui plaît par son site; aucun rapport cependant entre ce dieu et la personnalité de l'écrivain; il veut le remplacer par Homère; cette apothéose du poète n'était pas indigne du père des romantiques. Qu'importe si le temple d'Homère n'a pas existé sur la hauteur choisie par Chateaubriand? Il suit la

1. p. 86.

loi de la beauté; les dieux et les hommes doivent s'y conformer.

Vénus de Chypre était une divinité phénicienne, d'après la réalité historique; elle avait une statue peu agréable à regarder; l'auteur de *Salambô* n'hésitera pas à la décrire. Le goût de Chateaubriand ne se résigne pas¹ à le faire et remplace la déesse d'Amathonte par une divinité hellénique, en groupant autour d'elle les Grâces et les Nymphes. Et rien n'exprime mieux que cette substitution de divinités la préférence que Chateaubriand donne à la poésie sur la vérité.

Bien qu'il soit une autobiographie, l'*Itinéraire* abonde en transpositions, et dès la première page². A l'heure de son départ, Chateaubriand voit «s'enfoncer sous l'horizon les lumières de Venise»; le vent est là, «assez pour enfler la voile, pas assez pour troubler la mer»; le clair de lune, sans être nommé, fait sentir sa présence, car le voyageur distingue «comme des taches sur les flots, les différentes ombres des îles dont la plage est semée». C'est à cette heure, où toutes les beautés semblent se réunir pour apparaître aux yeux du poète, que «les cloches des hospices et des lazarets se faisaient entendre, et ne rappelaient que des idées de calme et de secours au milieu de l'empire des tempêtes et des dangers».

Il est difficile d'entendre, sauf en temps de guerre, ce concert de cloches; à une heure si tardive³, elles préférèrent laisser le repos aux hom-

1. p. 217.

2. p. 56.

3. («A dix heures de la nuit» *Itin.*, 1, 4).

mes que leur rappeler seulement «des idées de calme».

En parcourant ses sources, Chateaubriand est parfois à la recherche d'images, il les saisit dans son texte, les transforme, les embellit. Mais le travail qu'il fait le plus souvent c'est de créer deux images qui s'expliquent ou se complètent par la ressemblance ou le contraste. Il emploie, pour ainsi dire, des rimes en images; comme une seule ligne ne formerait pas une figure, une seule idée ne satisfait pas entièrement Chateaubriand, si elle n'est pas soutenue par une autre. Ainsi la marche deux par deux de ses images devient chez lui un procédé fréquent et le moyen ordinaire d'établir l'équilibre dans ses phrases.

Le vaisseau déliaque de Barthélemy a des *rammes dorées*. Chateaubriand les emprunte, mais l'image est isolée; elle est loin de produire l'effet que Chateaubriand atteint par la juxtaposition d'une autre¹: «les rames *dorées* fendaient le *cristal* des mers»; les rames dorées sont dans leur milieu, et le palais féerique, où tout est d'or et de cristal, est né dans les airs.

Le vaisseau déliaque est couvert «de fleurs» chez Barthélemy; «de fleurs et de bandelettes», dit Chateaubriand. L'omission des «tapis superbes» montre que l'auteur des *Martyrs* sait sacrifier les détails encombrants.

Barthélemy disait: «On voyait sur la galère d'Athènes un char brillant que conduisait Pallas», et un peu plus loin: «Les filles de Nérée, lors-

1. p. 172.

qu'elles suivent sur les flots le *char* de la souveraine des mers »... L'image plaît à Chateaubriand, à condition qu'elle soit associée à une autre pour avoir deux lignes symétriques: le vaisseau fuyait « comme un *nuage du matin* ou comme le *char d'une divinité* ».

Devant cette peinture et cette musique, on est d'accord avec Eudore quand il dit: « Mon imagination fut enchantée par ce spectacle ».

Chandler raconte avoir observé sur l'Acropole des corneilles qui voltigent « tout autour du rocher sans jamais s'élever » jusqu'au sommet. Puisqu'il y avait quelqu'un qui avait observé ces corneilles, rien n'empêchait Chateaubriand de les voir, lui aussi: « J'ai vu du haut de l'Acropole le soleil se lever... les corneilles qui nichent autour de la citadelle, mais qui ne franchissent jamais son sommet... »

C'est la célèbre page, si fréquemment citée¹. Chateaubriand y a mis les corneilles dans un effet de soleil levant pour avoir le contraste dans le coloris: « leurs ailes noires et lustrées étaient glacées de rose par les premiers reflets du jour ».

Pour avoir partout la marche symétrique des images, il est nécessaire de découvrir des rapports entre des idées qui semblent tout d'abord indépendantes l'une de l'autre, un point commun entre deux objets.

1. Cf. Sainte-Beuve, II, 85. Jules Lemaître admire spécialement les ailes « glacées de rose » des corneilles,

Entre Alexandre¹ visitant Corfou et le futur conquérant, aucune relation; Chateaubriand la trouve dans l'idée de « voyageur »; ce mot accompagné de l'épithète « armé » permet à Chateaubriand le passage d'une idée à l'autre: « les Corcyréens virent le premier pas de ce *voyageur armé* qui devait visiter tous les peuples de la terre ».

Ulysse² jeté nu sur le rivage de Corfou par un naufrage, ne semble avoir aucun rapport avec Aristote; il en a cependant dans l'*Itinéraire*. Le héros grec y avait rencontré Nausicaa et le philosophe y venait expier l'amour. Ainsi l'île de Corfou devenait comme le séjour de la passion: « Il semble, au reste, qu'Homère, en chantant les jardins d'Alcinoüs, eût attaché quelque chose de poétique et de merveilleux aux destinées de Schérie. Aristote y vint expier les erreurs d'une passion que la philosophie ne surmonte pas toujours ».

Caton et Cicéron se rencontrent à Corfou. L'événement ne reste pas isolé dans l'*Itinéraire*, comme dans les sources de Chateaubriand. L'auteur parle d'une autre rencontre: celle des deux grands hommes dans la mort tragique.

Les noces d'Octavie sont associées aux funérailles de Germanicus par contraste, et les héros antiques, martyrs de l'indépendance, avec les saints, martyrs de la vérité.

Zante est la patrie de la jacinthe³, d'après

1. p. 63.

2. p. 62.

3. p. 74.

Coronelli: voici l'île et la fleur animées: «c'est ainsi que pour louer une mère, dans l'antiquité, on joignait quelquefois à son nom le nom de sa fille».

A Bethléem¹, dit Roger, David passa son enfance en gardant les troupeaux de son père. Chateaubriand remplace le nom propre par «monarque»; cette petite modification suffit à faire saisir les rapports, à accentuer le contraste; un simple berger et un roi glorieux réunis dans un même personnage.

Un missionnaire lui a dit² que Jésus-Christ avait le visage tourné vers l'Europe, — et très spécialement vers Rome — au moment de l'Ascension. Ce lui est un prétexte pour rapprocher l'Europe de la Palestine et pour dessiner au loin les armées des Croisades qui viendront planter le drapeau de la Croix sur les tours de la ville qui assista à la mort de Jésus-Christ. Et voici une longue perspective, pleine de couleur et de mouvement, et la note érudite agrandie jusqu'à un thème de poésie.

L'une des caractéristiques des images de Chateaubriand est leur précision.

Le lecteur n'a pas la liberté ou la fatigue de chercher une forme aux objets énumérés: les noms génériques de Barthélemy sont remplacés par des noms propres. La plaine de Messénie est³ chez les deux écrivains, «entrecoupée de collines»

1. p. 230.

2. p. 276.

3. p. 86.

et «de rivières», mais tandis que Barthélemy se contente de ce dernier mot, Chateaubriand le remplace par des noms évocateurs: «arrosée par les flots de l'Amphise, du Pamysus et du Balyra».

Les campagnes sont qualifiées de «riches» par Barthélemy; c'est du vert jeté sur la toile sans mesure et sans forme. Ces mêmes campagnes, dans les *Martyrs*, sont «plantées de hauts cyprès».

La vue «se reposait, dit Barthélemy, sur le tableau renfermé dans cette enceinte». Sur quoi se reposait le regard? En quoi consistait le tableau? Chateaubriand va répondre: «des ruines se montraient ça et là sur le tableau champêtre»; les formes irrégulières des ruines coupent la verdure, et leur mélancolie interrompt la gaieté du paysage.

La plaine de Messénie semble à Chateaubriand «une corbeille de verdure»; il donne la mesure exacte de la corbeille gigantesque, qui est de «huit cents stades de tour». Voilà l'habitude de la précision; jamais image poétique ne fut plus géométriquement mesurée.

Barthélemy avait parlé d'une fête arcadienne en l'honneur de Pan¹, sans la nommer. Une information si vague ne pouvait plaire à l'auteur des *Martyrs*. Il décrit «la fête des Lupercales», bien que ce nom ne fût employé que chez les Romains, et place un chœur sur les sommets des montagnes, au lieu des «jeux» dont Barthélemy n'avait pas indiqué l'espèce.

1. p. 104.

Parfois l'image se trouvant dans les sources de Chateaubriand semble réapparaître chez lui sous une forme nouvelle. Barthélemy avait parlé de Diane Limniate. Téléclus conduit le chœur des jeunes filles, et son rôle de protecteur est nécessaire. Pour former un dessin antique, Chateaubriand préfère au vieillard une vierge conduisant le chœur des jeunes filles qui devaient présenter les offrandes à la chaste sœur d'Apolon¹ ».

Les voiles des vaisseaux déliaques étaient tantôt « teintes en pourpre », et tantôt « plus éclatantes que la neige » et brillaient « comme des cygnes qui agitent leurs ailes² ». Entre ces deux couleurs, Chateaubriand préfère la dernière, mais la première aussi persiste dans sa mémoire ; « les voiles *blanches*, teintes *de* (Barth. *en*) pourpre, par les *rayons de l'aurore* ».

Chandler³ avait rappelé la fumée des sacrifices dans la description de l'Acropole. Cette fumée mettait sur la verdure une note d'un joli gris et sur la rigidité des marbres l'instabilité des nuages. Chateaubriand devait le sentir et parler des « colonnes de fumée bleue et légère » qui montent « dans l'ombre le long des flancs de l'Hymette ».

Les sentinelles⁴ du Pirée sont omises par Chateaubriand, qui n'en attend aucun service, mais le mot de Chandler reste dans sa mémoire, et

1. p. 94.

2. p. 174.

3. p. 164.

4. p. 168.

voici une phrase mélancolique qui commence ainsi :
« Triste sentinelle au rivage, le douanier ture »...

Le mot « *mauresque*¹ » de Roger inspire à Chateaubriand des idées sur l'architecture ; une seule image se transforme, s'agrandit et finit par devenir une dissertation sur l'architecture arabe.

Chandler² rencontre une scène de moisson au bord de l'Alphée ; le même événement arrive à Démodocus. La petite note du voyageur aurait-elle suggéré l'admirable tableau des champs de Lasthénès ?

Les leçons de symétrie et de précision, Chateaubriand les a multipliées dans la comparaison de l'Arabe et de l'Américain³.

Elle offre une série d'images qui se correspondent par analogie ou négativement. La pensée fondamentale est de Volney ; c'est en cela seulement que Chateaubriand lui laisse l'avantage.

Dans le tableau de Volney, il y a deux comparaisons : la comparaison de l'Américain et de l'Arabe et la comparaison de leurs pays ; l'humanité sur l'avant-scène, la nature à l'arrière-plan ; l'explication, après le fait. Chateaubriand lui emprunte tout cela, et, lui aussi, considère l'Américain dans sa forêt, l'Arabe dans un pays « sans eau, sans arbre » (c'est ainsi que Chateaubriand renforce la phrase de Volney : « les vastes plaines rases, sans eau, sans *forêts* »).

1. p. 295.

2. p. 106.

3. p. 255.

Mais Volney fait sa comparaison en deux grands morceaux, où se présente d'abord toute la description de la vie de l'Américain, ensuite celle de la vie de l'Arabe. Les deux termes de la comparaison sont trop longs pour que l'on se rappelle les contrastes de leurs détails; occupé à l'analyse, Volney perd l'aspect général; il cherche les profondeurs, mais il se prive de l'horizon.

Chateaubriand est plus artiste. Il a subdivisé sa comparaison en plusieurs parties: dans chacune d'elles, l'Américain et l'Arabe se présentent tour à tour et derrière eux apparaissent et disparaissent les paysages de leurs patries. Tout est clair dans l'*Itinéraire*, car l'Amérique et l'Arabie sont comparées fragmentairement; ce sont deux pages qui se correspondent, pour ainsi dire, ligne par ligne.

La pensée de Volney est la suivante: l'Américain, habitant de la forêt, est devenu chasseur par métier, cruel par tempérament. L'Arabe, habitant du désert, est devenu pasteur; il est humain. — Etude de vie économique et de caractère, c'est l'écrit d'un économiste et d'un philosophe. Chateaubriand a accepté tout cela; il est comme la grande nature où rien ne se perd, tout se transforme; mais il a ajouté le point de vue du poète; l'Arabie est le pays des souvenirs; les forêts de l'Amérique sont vierges ou ne contiennent que des tombeaux ignorés. Ce point de vue d'artiste se manifeste aussi dans la comparaison des costumes et des détails de la vie, dont toute l'importance consiste dans le pittoresque. Après avoir présenté dans deux groupes les principales scènes de la vie de ses personnages, Chateaubriand finit en les unissant et en condensant, dans une phrase, le contenu de ses différentes comparaisons; l'Arabe est un homme qui est retourné à l'état sauvage, l'Américain est un homme qui n'en est

jamais sorti. En étudiant de près la construction et les rapports des phrases de Chateaubriand, on aurait la même impression que devant une architecture harmonieuse : des colonnes égales en proportions ; à la fin, la ligne de la voûte qui les unit, en complétant l'ensemble.

Mais une image, bien que parfaite, ne plairait pas à Chateaubriand, sans le mouvement. C'est un élément essentiel dans l'art de Chateaubriand. Il aime unir surtout l'idée du mouvement à ce qui en est le contraste.

Dans les descriptions célèbres des *Martyrs*, on soupçonnerait malaisément qu'en admirant Chateaubriand, c'est quelque chanoine qu'on admire. Et cependant l'auteur des *Martyrs*, qui va jusqu'aux déserts de l'Orient à la recherche des images, ne les dédaigne pas quand il les rencontre en marge d'un livre.

Dans la description du Jourdain¹, il dit : « Au milieu de la vallée passe un fleuve décoloré ; il se traîne à regret vers le lac qui l'engloutit ».

Plus d'un lecteur aura trouvé très chateaubrianesque la mélancolie de ce fleuve déjà près de sa fin, bien qu'il n'ait parcouru qu'un désert. Or l'image était toute prête dans l'œuvre de Doubdan :

« Mais particulièrement ce que j'ai trouvé digne d'admiration, c'est de voir que ses eaux entrent *comme à regret* dans la Mer Morte, comme

1. p. 252.

en un sépulcre infâme et un cloaque de putréfaction».

Voici cependant comment Chateaubriand anime le tableau : les eaux du Jourdain n'entrent pas tout simplement dans la mer Morte ; le fleuve « se traîne » ; voici du mouvement et, pour ainsi dire, la forme et la mesure du mouvement : ce verbe seul fait déjà sentir que le fleuve s'avance « à regret ». Le lac, loin d'être un sépulcre, devient un monstre vivant ; il est prêt à *engloutir* le fleuve ; c'est de l'action, et même un peu tragique. Même la mer « Morte » ne reste pas chez l'auteur des *Martyrs*.

Le temple de Jupiter¹ avait été décrit par Barthélemy à l'occasion de la fondation de Messène. Les palais s'élevant de toutes parts sur une montagne séduisent l'imagination de Chateaubriand. Habitué à introduire partout le mouvement, indépendamment de la réalité et souvent malgré elle, il devait le garder quand il le trouvait déjà ; effectivement il présente son temple d'Homère en train d'être construit : « Or dans ce temps-là les habitants de la Messénie faisaient élever un temple à Homère ». Ce seul trait peint les colonnes qui tendent vers le ciel, tout un horizon qui s'élargit au-dessous d'elles.

Shaw avait parlé des flamants de Tunis ; Chateaubriand les décrit *dans les airs*, au moment de leur *vol* ; c'est une fuite de couleurs : « flèches empennées avec des plumes couleur de rose ».

Dans l'histoire de Jérusalem², Doubdan dit que

1. p. 86.

2. p. 281.

selon S. Jérôme « après la ruine du temple, il ne passa ni bête, ni oiseau par la ville de Jérusalem ». Chateaubriand corrige : « On n'y voyait pas *voler* un seul oiseau ».

Le désert est le moyen ordinaire de l'auteur pour faire sentir la vie : dans une note des *Martyrs*¹, où il abrège Doubdan, « de beaux édifices, dit-il, s'élèvent à la voix d'Hélène, au milieu des débris : d'un côté le désert et le silence ; de l'autre, la population et le bruit ».

Chateaubriand anime même ses citations ; Alexandre dort sous la couronne et semble regarder le soleil couchant ; deux scènes égales en majesté ; la vie humaine opposée à la nature, la gloire unie à la lumière. Le tombeau du conquérant rappelle à Chateaubriand le *livre des Macchabées* ; il en veut faire une citation, mais en poète ; il présente un homme qui médite sur le tombeau ; et le lecteur aime cette figure vivante entre Alexandre mort et le soleil couchant.

Volney, disposé à l'ironie, n'a pas senti la grandeur dramatique de l'isolement des Juifs ; Chateaubriand y retrouve ses contrastes habituels de l'action et du silence ; et voici tout un peuple fort de sa solitude ; son génie, son culte, ses lois, sa destinée même, dépendent d'elle ; il en sortira pour s'imposer à l'univers incapable de résister à un idéal unique, à la nation solitaire : « ils n'eurent qu'un temple, qu'un sacrifice, qu'un livre ».

Dans l'Hymne à Vénus¹, le vol de la queue des Parques, par les Grâces, est une in-

1. *Mart.*, XX, 333.

vention qui fait l'orgueil de Chateaubriand. Pour le justifier, il faut pénétrer jusqu'à la pensée, à travers l'allégorie. L'île de Chypre, située entre le monde grec et la Palestine, correspond, en quelque sorte, au moment historique choisi pour l'action des *Martyrs*. Chateaubriand a placé dans l'« île heureuse » le paradis païen. Un écrivain de moindre valeur serait satisfait de décrire la joie folle sans mélange. L'auteur des *Martyrs* cherche la nuance pour être vrai, une note mélancolique pour être près du cœur humain. Il observe que plus une joie est vive, plus la pensée de sa fin est pénible; on désire, avec le bonheur, sa durée; Chateaubriand veut rendre l'alliance inattendue, dans la vie, de la joie et de la tristesse, de la satisfaction et du désir, ce dernier par un geste violent: les Grâces arrachent aux Parques la quenouille, la seule chose, mais la plus essentielle, qui leur manque.

Après avoir animé les objets, Chateaubriand cherche la lumière convenable pour les y placer¹: « Ce ne sont point les prairies et les feuilles d'un vert cru et froid qui font les admirables paysages; ce sont les effets de la lumière: voilà pourquoi les roches et les bruyères de la baie de Naples seront toujours plus belles que les vallées les plus fertiles de la France et de l'Angleterre ».

Il y a autant de sortes de lumières chez Chateaubriand que de pays parcourus; chacune a son degré spécial d'éclat. Elles forment l'élément essentiel des peintures de Chateaubriand. Il semble indépendant de ses prédécesseurs quand il joue sur

1. *Itin.*, I, 81.

un tableau avec les rayons du soleil et les taches de l'ombre. Et pourtant, même ici, il ne dédaigne pas une remarque juste, qui avait été déjà faite.

«Le soleil, en se levant, disait Chandler, brunnissait les *flots argentés*¹»; Chateaubriand admet dans les *Martyrs*² «ce double effet du soleil levant sur les mers de la Grèce», et il déclare dans une note que Chandler l'a déjà observé.

Il semble emprunter au même voyageur le dessin d'un tableau des *Martyrs*³: on y voit «le soleil couchant prêt à se plonger dans la mer; il faisait étinceler les boucliers des Perses, suspendus au fronton du portique et semblait animer sur la frise les admirables sculptures de Phidias»; l'ombre n'apparaît pas encore et le point de vue est du côté de la mer; c'est le soleil couchant. Chandler aussi avait remarqué l'effet de la lumière sur les sculptures de Phidias. «Les métopes du côté voisin de l'Hymette sont presque entières. Elles offrent un coup d'œil vraiment ravissant, surtout lorsqu'on les voit dans un *degré de lumière et d'ombre* convenable, comme lorsque le soleil se lève derrière la montagne».

Chateaubriand a connu sans aucun doute cette page de Chandler, où il a rencontré les corniches de l'Acropole et voici comment il modifie sa première description des *Martyrs*; il suit le point de vue, le moment, le jeu indiqués par Chand-

1. Chandler II, 291.

2. XXI, 135, note II.

3. *Mart.*, XX, 137.

ler; cependant, tandis que celui-ci exprime son admiration, incapable de la justifier, Chateaubriand présente et le fait et l'explication: «J'ai vu du haut de l'Acropolis le soleil se lever entre les deux cimes du mont Hymette... les sculptures de Phidias frappées horizontalement d'un rayon d'or s'animaient et semblaient se *mouvoir* sur le marbre par la mobilité de l'ombre du relief»

Quant à la couleur locale, l'une des caractéristiques de son livre, le *Génie d'Homère* de Wood (œuvre consultée dans l'*Itinéraire*¹, et, peut-être pendant la composition des *Martyrs* pour des théories esthétiques) parle déjà des «impressions locales». Wood admire chez Homère l'attention aux particularités du climat et des paysages de chaque région et son exactitude rigoureuse à rendre les sensations diverses, propres à chacun: le nom «*d'impressions locales*» est sans doute moins expressif que «la couleur locale», mais Wood semble avoir cherché un terme qui exprimât l'ensemble des sensations et non pas seulement les visuelles: «Un attentif observateur de la nature est plus sujet qu'un autre à reproduire ces *impressions locales*, que j'indique dans Homère²».

Chateaubriand n'est pas moins musicien que peintre dans ses phrases. La symétrie règne dans sa mélodie, comme dans ses tableaux. Les périodes longues et trainantes de ses sources sont très souvent morcelées chez lui et multipliées. Le style prend une allure plus alerte et le rythme se fait plus sensible. Mais, comme la musique en général,

1. *Itin.*, I, 9.

2. Wood, 18.

celle de Chateaubriand est de deux espèces; l'une ne tend qu'à plaire à l'oreille, l'autre à accentuer une image. Les noms propres mêmes ont pour lui une double valeur: celle du son et celle de l'idée qu'ils évoquent: Alphée et Ladon sont des noms «harmonieux»; voilà leur caractère purement musical; mais ils évoquent aussi des «scènes tranquilles¹»: voilà leur effet en tant qu'élément de peinture. Stényclère est un champ de bataille², Chateaubriand ne se fait pas scrupule de changer ce nom géographique pour le rendre plus sonore.

Cependant le travail que fait Chateaubriand sur ses sources, est, le plus souvent, celui de l'abréviation. Ce procédé le conduit à des résultats inattendus. Chateaubriand est trop artiste pour ne pas s'apercevoir que la réalité en elle-même est souvent assez belle pour n'avoir pas besoin des ornements de l'imagination, qu'une page technique peut avoir sa poésie lorsque les détails sont choisis et groupés par un artiste. En ordonnant les faits historiques, il en forme des tableaux. L'un d'eux a pour fond l'île de Corfou³; les hommes célèbres y arrivent de différents pays et de différents siècles; ils forment une société de héros et de génies; tandis que ces personnages agissent comme des volontés indépendantes, Chateaubriand montre derrière eux la volonté unique qui dirige l'histoire, comme chaque individu sa vie; l'auteur la présente tour à tour comme la Providence ou comme le triste fantôme de la des-

1. *Mart.*, XX, 103.

2. *Mart.*, XIX, 222, note XVII.

3. p. 267.

stinée humaine, selon ses dispositions d'optimisme ou de tristesse.

L'un de ses moyens d'abréviation est de garder le plus longtemps possible, l'unité du sujet. Adrien, selon Doubdan,¹ « ayant *fait* rebâtir une partie de la ville de Jérusalem, *voulut* qu'elle fût appelée de son nom » etc. Ici Doubdan choisit pour sujet Jérusalem, ensuite Adrien pour recourir de nouveau à Jérusalem. Chateaubriand corrige ainsi la phrase : « Jérusalem s'appelait alors Aelia, du nom d'Aurélien, qui avait rétabli... », etc.

Dans la description du Saint Sépulcre², la phrase de Roger suit une pensée vagabonde qui s'arrête à tous les détails et fait de chacun le sujet d'une phrase avec son cortège de verbes, de compléments : Sainte Hélène, le temple, ses parois, le dôme, le milieu du dôme, le Saint Sépulcre, les Capucins sont autant de sujets ; Chateaubriand n'en emploie que deux, et cela lui permet d'abréger considérablement Roger : « Hélène avait fait enfermer le Sépulcre... dans une basilique circulaire de marbre et de porphyre. Eclairé par un dôme de bois de cèdre, placé au centre de l'Eglise et revêtu d'un catafalque blanc, *le saint tombeau* servait d'autel dans les grandes solennités ». Dans l'architecture de la phrase de Chateaubriand, comme dans celle du temple, le Saint Sépulcre forme le centre, et tout le reste ne court qu'à l'orner.

On aura remarqué le précieux service que les participes passés rendent à Chateaubriand pour garder l'unité du sujet : chacun d'eux condense

1. p. 265.

2. p. 267.

une phrase de Roger. Le participe passé joue très fréquemment ce rôle dans l'*Itinéraire*. Rappelons-nous, par exemple, l'histoire de Corinthe¹: « *Renversée* de fond en comble par Mummius, *rebâtie* par Jules César et par Adrien, une seconde fois *détruite* par Alaric, *relevée* encore par les Vénitiens, (corinthe) fut saccagée » etc.

Souvent Chateaubriand trouve un verbe commun pour deux phrases, qu'il fond en une seule. Pausanias disait à propos des athlètes de Corcyre²: « Simonide, fils de Léoprepes en fit l'inscription... Polyclète d'Argos en fut le statuaire », Poésie ou sculpture, elles servent à immortaliser. Ce point commun remarqué, « leurs noms, dira Chateaubriand, furent immortalisés par les vers de Simonide et par les statues de Polyclète ».

Le travail d'abréviation n'est pas moins intéressant chez Chateaubriand, quand il cherche le mot unique et bref; en voici quelques exemples:

BARTHÉLEMY

VII, 176¹.

(Le peuple d'Eleusis se tient dans une embuscade) pour s'égayer aux dépens de tous ceux qui passent; c'est ainsi, disait-on, que Cérès fut accueillie...

CHATEAUBRIAND

I, 119.

Insultaient les passants en mémoire des injures...

1. Cf. dans cet *Essai*, p. 146.

2. p. 64.

ROGER

127.

...il y a un dôme de bois de
cèdre... le milieu duquel est
ouvert pour donner jour à
toute la grande Eglise, qui
ne prend lumière d'ailleurs
que de cette église...

MARTYRS

XX, 190.¹

Eclairé par un dôme de
bois de cèdre..,

Toutes les parois étaient
revêtues de marbre, avec de
fines mosaïques de jaspe, de
porphyre et autres pierres
précieuses...

Basilique circulaire de
marbre et de porphyre.,.

SAINT-SAUVEUR ²

CHATEAUBRIAND

Toute sa philosophie n'a-
vait pu le mettre à l'abri
des traits de l'amour.

...passion que la philosophie
ne surmonte pas toujours.

Chateaubriand a observé ici qu'un philosophe
n'est pas coupable pour avoir senti, mais pour
avoir été l'esclave de son sentiment. En abrégéant
l'expression, Chateaubriand modifie la pensée.

1. Cf. cet, p. *Essai* 267.

2. Cf. cet *Essai*, p. 232.

ROGER ¹

CHATEAUBRIAND

Un marbre blanc, au mi- marbre blanc incrusté de
lieu duquel est un jaspé. jaspé.

On trouvera de nombreux exemples de ce travail de correction en comparant les extraits de l'*Itinéraire*, qui ont précédé sa publication avec le texte définitif.

1. Cf. cet *Essai*. p. 232.

L'ART DE CHATEAUBRIAND

CH. II. CORRECTIONS DU TEXTE

La description du cimetière turc. - Une image exprimée par une anecdote de voyage. - Le développement du récit d'une aventure. - La description de la vue d'Athènes. - L'orage de Chateaubriand.

L'*Itinéraire* a été présenté par Chateaubriand comme un recueil de matériaux pour le poème des *Martyrs*. Il offrirait ainsi les descriptions orientales de l'épopée dans leur premier état: « Ceux qui avaient trouvé, dit Sainte-Beuve ¹, les tableaux des *Martyrs* trop éclatants, trouvèrent plus à leur gré les esquisses de l'*Itinéraire*, grandes esquisses qui ne laissent pas d'être des tableaux ».

En réalité, les descriptions de l'Orient sont plus travaillées dans l'*Itinéraire* que dans les *Martyrs*: elles y conservent leur éclat. Elles y sont cepen-

1, Sainte-Beuve, II, 71.

dant interrompues par le récit du voyage, d'un ton si familier; Chateaubriand les a même enrichies de 1808 à 1811; il y a apporté un long travail d'artiste, d'autant plus captivant qu'il devient moins sensible dans l'*Itinéraire*.

On pourrait donc, en une certaine mesure, considérer les descriptions orientales des *Martyrs*, comme celles de l'*Itinéraire* en 1808, avec les restrictions exigées par un poème, qui est soumis à des règles plus sévères qu'un voyage. Les notes du journal, dont les descriptions des *Martyrs* dérivent, nous sont inconnues dans leur état primitif, car l'*Itinéraire*, après avoir servi aux *Martyrs*, en a subi l'influence à son tour, pour la correction et l'élégance de la forme.

Chateaubriand qui avait donné des Extraits de l'*Itinéraire* dans le *Mercure*¹ en a présenté plusieurs dans les notes de la troisième édition des *Martyrs*, en 1810.

Grâce aux *Martyrs* et à ces *Extraits*, on peut étudier le développement de l'*Itinéraire*, au point de vue du travail artistique. Les corrections de Chateaubriand étant nombreuses, une édition critique de l'*Itinéraire* seule pourrait les relever; après avoir donné dans cet Essai les variantes des Extraits, importantes au point de vue de l'exactitude du journal de voyage, nous croyons nécessaire de parler au moins des principales modifications qui sont significatives pour l'art de Chateaubriand.

1. Mart. XIX. 231; note XXV et notre bibliographie.

FRAGMENT. I.¹ – La description la plus célèbre dans cette partie de l'*Itinéraire* est celle d'un cimetière turc; elle fut signalée dès l'apparition du voyage de Chateaubriand; Malte-Brun en faisait l'éloge suivant: « Le charme de cette peinture en égale l'exactitude; et ceux qui considéreront, dans les excellentes lettres sur la Grèce, par M. Castellan, la vue du cimetière turc, éprouveront les mêmes impressions que les lecteurs de M. de Chateaubriand. Le crayon du peintre n'a pas été plus fidèle que la plume du voyageur ».²

Il serait intéressant de savoir si Chateaubriand n'a pas eu pour ses descriptions l'aide d'un tableau. Malheureusement l'exemplaire des *Lettres* de Castellan, à la Bibliothèque Nationale, ne contient pas les gravures qui accompagnaient ces *Lettres* et nous ne pouvons pas préciser le sens de l'observation faite par Malte-Brun.

Or voilà comment Chateaubriand a développé sa description:

LES MARTYRS

XIX, 225.

Je me disais pourtant,
en regardant ces tombeaux
turcs: *Que sont venus fai-*

ITINÉRAIRE

XIX, I, 26

J'avais une *consolation*
en regardant les tombes des
Turcs; *elles me rappe-*

1. Mart. XIX, 223-226, Modon et Coron. – Nous classons les Extraits d'après l'ordre de l'*Itinéraire*.

2. *Annales des Voyages*, XVII, 127.

re ici les barbares conquérants du Péloponèse? Ils sont venus y nourrir comme les Messéniens.

Au reste ces tombeaux étaient fort agréables: le laurier-rose croissait au pied des cyprès, qui ressemblaient à de grands obélisques; des milliers de tourterelles voltigeaient parmi ces ombrages; l'herbe flottait autour de la petite colonne funèbre, surmontée du turban; une fontaine, bâtie par un pieux chérif et *qui sortait de son tombeau*, répandait son eau dans le chemin pour le voyageur. On se serait volontiers arrêté dans le cimetière où ce laurier de la Grèce, dominé par le cyprès de l'Orient, semblait rappeler la mémoire de deux peuples dont la poussière reposait dans ce lieu.

laient que les barbares conquérants de la Grèce auront aussi trouvé leur dernier jour dans cette terre ravagée par eux. Au reste ces tombes étaient fort agréables: le laurier-rose y croissait au pied des cyprès, qui ressemblaient à de grands obélisques *noirs*; des tourterelles *blanches* et des pigeons *bleus* voltigeaient et *roucoulaient* dans des arbres; l'herbe flottait autour de petites colonnes funèbres que surmontait un turban; une fontaine bâtie par un chérif répandait son eau dans le chemin pour le voyageur: on se serait volontiers arrêté dans ce cimetière, où le laurier de la Grèce, dominé par les cyprès de l'Orient, semblait rappeler la mémoire des deux peuples dont la poussière reposait en ce lieu.

Voilà Chateaubriand le pinceau à la main, devant la toile. L'obélisque est *noir*, les tourterelles *blanches*, les pigeons *bleus*, et « les arbres » (qui remplacent « l'ombrage ») donnent le *vert*. Ces contrastes de coloris n'ont pas été remarqués immédiatement par Chateaubriand; il semble moins rendre une impression que tendre à un effet pittoresque.

Le sentiment aussi était à peine exprimé dans le fragment publié dans les *Martyrs*. « Que sont venus faire ici les barbares conquérants du Péloponèse? » La joie devant un tombeau, dans l'*I-*

tinéraire, est d'une beauté sauvage; elle exprime vivement la haine du poète pour les dévastateurs du pays qu'il aime; mais il change brusquement de ton et passe de la colère à l'admiration; c'est la fureur que la beauté calme et captive. Le cimetière turc ressemble à Constantinople; il plait au voyageur par son aspect, sinon par les souvenirs qu'il évoque.

Le chérif, dans ce fragment, est un bienfaiteur, même après sa mort; l'eau de la fontaine sort de son tombeau. Chateaubriand a remarqué ensuite, dans l'*Itinéraire*, que l'eau empoisonnée n'était pas un grand bienfait pour le voyageur. Il décore le paysage, en préférant le pluriel, par de « petites colonnes funèbres » et des « cyprès de l'Orient », en diminuant par contre le nombre des « milliers » de tourterelles.

On peut relever dans le même *Fragment* d'autres corrections intéressantes; « Au lever de l'aurore nous nous trouvâmes sur les sommets aplatis de quelques *montagnes* arides, où nous marchâmes deux heures »¹.

Dans l'*Itinéraire*, ces montagnes sont « les plus arides que j'aie jamais vues »², sans doute plus que celles de la Palestine et de l'Arabie. L'affirmation étonne, mais il n'est pas indispensable de supposer que Chateaubriand accentue son jugement en pensant à la réalité. Il veut supprimer « quelques », couper la phrase en deux et en rendre la première indépendante; il modifie la pensée pour la mélodie: « montagnes les plus arides que j'aie jamais vues. Nous y marchâmes ».

1. *Itin.*, I, 24.

2. *Mart.*, XIX, 223,

Suppression d'épithètes dans « *le bois charmant de vieux oliviers* ».

FRAGMENT II.¹ Chateaubriand traverse à Léondari « le reste vénérable d'une forêt sacrée. Nous vîmes le plus beau soleil »²...

Dans l'*Itinéraire* le soleil n'apparaît pas si tôt. Chateaubriand cherche une image digne de la forêt. Pour cela, il n'hésite pas à inventer une anecdote de voyage.

« Nous traversâmes un bois de vieux chênes-verts³. C'était le reste vénérable d'une forêt sacrée; un énorme vautour, perché sur la cime d'un arbre mort, y semblait encore attendre le passage d'un augure. Nous vîmes le soleil⁴ »...

Ce Fragment ne contient pas les renseignements sur les routes romaines⁵ et sur une chanson française qu'il aurait entendue « depuis Coron jusqu'à Athènes⁶ ».

FRAGMENTS III. et IV.^{7 8} - Dans le Fragment IV. Chateaubriand erre sur l'emplacement de Sparte, « interroge les ruines » sur le tombeau de Léonidas; il n'a pas encore la tentation

1. *Mart.*, XX, 309-310. - *Itin.*, I, 38-41.

2. *Mart.*, XX, 309.

3. *Verts* manque dans le Fragment.

4. « le plus beau » disait Chateaubriand dans le Fragment.

5. *Itin.*, I, 39

6. *Itin.*, I, 40.

7. *Mart.*, XX, 311-312, Bibliographie de Sparte cf. *Itin.* I, 64.

8. *Mart.*, I. 316. *Itin.*, I, 82.

de parler de la découverte d'un lion sculpté, comme il fera dans l'*Itinéraire* : « Les os de Léonidas, dit le Fragment, furent rapportés des Thermopyles, quarante ans après le fameux combat ».

Dans l'*Itinéraire*, Chateaubriand ne semble pas admettre l'existence du tombeau de Léonidas.¹ Les chevaux qui l'accompagnent de ruine en ruine, n'apparaissent pas encore dans le Fragment IV de l'*Itinéraire*. Pourquoi Chateaubriand a-t-il introduit ce détail, apparemment inutile, dans le tableau ? Il aime généralement opposer à la grandeur des lieux et à son émotion, l'indifférence des êtres inconscients.

FRAGMENT V.² : « Avant de citer mon *Itinéraire*, dit Chateaubriand, je dois observer... » et il donne sur Argos des enseignements historiques qui font partie de l'*Itinéraire* définitif.³ Cela montre que, d'après le premier plan du livre, l'érudition y tenait moins de place.

Les informations sur le village de S. Paul manquent dans le Fragment.⁴

L'aventure nocturne de Chateaubriand dans les rizières inondées est loin d'avoir l'aspect terrible qu'elle aura dans l'*Itinéraire* et ne mérite pas encore d'inspirer les peintres.

1. Il se croit victime d'une erreur quand il se trouvait à Sparte.

2. *Mart.*, XX 318-325, Argos-Athènes, *Itin.*, I, 87-127.

3. I, 93.

4. *Itin.*, I, 89 « Le village de Saint Paul est agréable (89)... devenus barbares ».

FRAGMENT

La nuit vint, le guide se trompa de route, nous nous perdîmes dans les rizières inondées et nous fûmes trop heureux d'attendre le jour sur un fumier de brebis.

ITIN., I. 91.

Peu après, le guide se trompa de chemin, et nous nous trouvâmes sur d'étroites chaussées qui séparaient de petits étangs et des rizières¹ inondées. La nuit nous surprit au milieu de cet embarras: il fallait à chaque pas faire sauter de larges fossés à nos chevaux qu'effrayaient l'obscurité, le coassement d'une multitude de grenouilles et les flammes violettes qui couraient sur le marais. Le cheval du guide s'abattit et comme nous marchions à la file, nous trébuchâmes les uns sur les autres dans un fossé. Nous criions tous à la fois sans nous entendre; l'eau était assez profonde pour que les chevaux puissent y nager et s'y noyer avec leurs maîtres; ma saignée s'était rouverte.

1. C'est par erreur que l'édition Pourrat donne le texte: *rivières*. Il faut lire avec l'édition originale (I, 126): *rizières*.

Il était impossible de sortir sains et saufs d'une pareille situation sinon « miraculeusement », comme l'avoue l'auteur lui-même. Les grenouilles, les flammes violettes, le fossé profond où l'on s'entasse sous l'eau, tout montre que l'imagination de Chateaubriand est en état de surexcitation, et « le merveilleux » de la fin, dont il est difficile de déterminer le genre, est le couronnement de l'épisode.¹

La partie la plus intéressante de ce Fragment est l'entrée de Chateaubriand à Athènes; la page de l'*Itinéraire*, si admirée partout, n'est pas encore arrivée à sa forme définitive.

MARTYRS

XX, 324.

...Nous nous engageâmes dans le défilé qui passe entre le mont Icare et le mont Cordyalus, et débouche dans la plaine d'Athènes, au petit mont Pœcile. Je découvris tout à coup l'Acropolis, présentant dans un assemblage confus les chapiteaux...

ITINÉRAIRE

I, 119-120

...Nous nous engageâmes dans le défilé que forment le mont Ægalée...² Enfin le défilé commence à s'élargir, nous tournons autour du mont Pœcile, placé au milieu du chemin comme pour masquer le tableau et tout à coup nous découvrons la plaine d'Athènes.

Les voyageurs qui visitent la ville de Cécrops arrivent ordinairement par le Pirée...

1. La maladie, dont Chateaubriand est atteinte à Mégare, (*Itin.*, I, 111) et les poules sans queue (I, 112) manquent dans le Fragment V.

2. Ici Chateaubriand cite des monuments anciens.

La première chose qui frappa mes yeux fut la citadelle éclairée du soleil levant: elle était juste en face de moi, de l'autre côté de la plaine, et semblait appuyée sur le mont Hymette, qui faisait le fond du tableau. Elle présentait, dans un assemblage confus, les chapiteaux...

Dans la première composition, Athènes et l'Acropole apparaissent assez brusquement. Chateaubriand prépare cette apparition dans l'*Itinéraire* avec le même art qu'un romancier le dénouement de son roman; les faits sont remplacés par des lignes. Le défilé commence à s'élargir; on attend déjà Athènes au fond de la perspective, quand le Pœcile s'interpose « pour masquer le tableau ». Avant de contempler la plaine qui s'ouvre derrière le Pœcile, Chateaubriand fait une seconde pause en se félicitant de sa bonne étoile qui lui offre le meilleur point de vue pour admirer Athènes.

Et c'est alors que la citadelle apparaît. Elle est doucement éclairée au soleil levant. Le tableau a cette fois-ci un fond: l'Hymette.

Le récit de l'entrée de Chateaubriand à Athènes montre que c'est avec des retouches successives qu'il arrive à donner la sensation de décrire la réalité devant la réalité même.

« Je m'avançais vers Athènes, dit le Fragment¹, dans une espèce de trouble qui m'ôtait le pouvoir de réflexion ». Et Chateaubriand avait été

1. *Itin.*, I, 133.

conséquent en n'en faisant aucune dans l'*Itinéraire*; il a ajouté une comparaison de Sparte et d'Athènes¹, la halte au bord du Céphise, l'énumération de monuments anciens, tous détails de source livresque.

Il a fait aussi de petites corrections intéressantes dans cette page célèbre de l'*Itinéraire*: pour donner à Athènes l'aspect le plus pittoresque possible, il avait mis dans le Fragment des palmiers entre les minarets et les ruines. On se serait cru en Egypte. Les palmiers sont remplacés dans l'*Itinéraire* par des « cyprés », qui conviennent mieux soit aux ruines, soit surtout au climat d'Athènes. Une pareille correction serait invraisemblable si les descriptions de Chateaubriand étaient toujours faites sur les lieux.

La comparaison des nids de cicogne avec des « corbeilles » lui a paru inutile dans l'*Itinéraire*. Les débris gothiques du siècle des ducs deviennent simplement « ceux des chrétiens ». D'après le Fragment, l'Anchesme et le Lycabettus sont au nord de la citadelle; d'après l'*Itinéraire*, l'Anchesme est au nord et le Musée au midi. Enfin le trouble qu'il éprouve en s'approchant d'Athènes, devient dans l'*Itinéraire* « une espèce de plaisir »,

Ce Fragment est précieux pour l'histoire des premières et réelles sensations du voyage chez Chateaubriand.

1. *Itin.*, I, 122. « Non que j'éprouvasse... (123) un magnifique éloge ».

FRAGMENT VI¹ et VII². Chateaubriand voit à Saint-Saba des grottes d'anachorètes. Le morceau suivant a été ajouté dans l'*Itinéraire* après la publication du Fragment VII :

« Des colombes bleues nichent aujourd'hui dans cette grotte... je ne dois point oublier un palmier... il faut être environné d'une solitude aussi affreuse pour sentir le prix d'une touffe de verdure ».³

L'imagination de Chateaubriand se complait à placer dans la sainte solitude des anachorètes la vie animale et végétale. Les colombes de la grotte, le palmier solitaire, tout dans ce désert semble participer à la vie mystique des anachorètes.

Le renseignement suivant, publié dans le Fragment, est supprimé dans l'*Itinéraire*; « C'est peut-être ce qui a donné à Klopstock l'idée bizarre de faire cacher Satan dans les ruines de Gomorrhe, pour contempler la mort du Christ ».

La navigation sur la Mer Morte paraît encore à Chateaubriand « inconnue de mémoire d'homme ». Le Fragment ne contient pas la description du Jourdain, publiée dans le texte des *Martyrs*, ensuite dans l'*Itinéraire*.⁴

FRAGMENT VIII.⁵ Rien d'important, comme variante, dans ce Fragment; suppression d'adjectifs dans « grève désolée », « Consuls divers ».

1. *Mart.*, XX 334 *Itin.*, I, 181-185. Ce Fragment n'a rien d'intéressant que ses contradictions avec l'*Itinéraire* au point de vue des détails du journal.

2. *Mart.*, XXI 136-134, Bethléem-Jourdain.

3. *Itin.*, II, 119.

4. *Itin.*, II, 10.

5. *Mart.*, XX, 273, *Itin.*, III, 37, Alexandre.

Chateaubriand raconte son voyage d'Alexandrie à Tunis dans une note¹, qu'on ne peut pas négliger en étudiant son œuvre.

L'*itinéraire* contient quelques descriptions d'orage; l'orage se présente au commencement de la navigation du poète; il en forme la fin. Sur l'Adriatique, l'orage n'est que l'occasion de parler des orages de la vie; sur la côte de Tunis, il est réel et périlleux:

« Nous entendîmes ensuite un bruit affreux. Un ouragan fondit sur le navire, et le fit piroüetter comme une plume sur un bassin d'eau. Dans un instant la mer fut bouleversée de telle sorte que la surface n'offrait qu'une nappe d'écume. Le vaisseau, qui n'obéissait plus au gouvernail, était comme un point ténébreux au milieu de cette terrible blancheur. Le tourbillon semblait nous soulever et nous arracher des flots; nous tournions en tous sens, plongeant tour à tour la proue dans les vagues ».

Dans les *Martyrs* on a une tempête bien différente de celle de l'*Itinéraire*:

« Les flots se déroulaient avec uniformité. Sans les mâts et le corps de la galère, que le vent rencontrait dans sa course, on n'aurait entendu aucun bruit sur les eaux. Rien n'était plus menaçant que ce silence dans le tumulte, cet ordre dans le désordre. Comment se sauver d'une tempête qui semble avoir un but et des fureurs préméditées² ».

1. *Mart.*, XXI, 145.

2. *Mart.*, XXI, 24.

De ces deux tempêtes, l'une ressemble à celle qui est traditionnelle dans la littérature, l'autre est à peu près nouvelle; l'une ressemble à la passion qui se manifeste en cris et en gestes, l'autre la passion muette, implacable.

Laquelle de ces deux tempêtes correspond le mieux aux souvenirs du voyageur? « Il faut l'avouer (!) dit Chateaubriand dans une note ¹, au milieu des plus furieuses tempêtes, je n'ai point remarqué ce chaos, ces montagnes d'eau, ces abîmes, ces fracas qu'on voit dans les orages des poètes. Je ne trouve qu'Homère de vrai dans ces sortes de descriptions et elles se bornent presque toutes à un trait, la noirceur des ondes. J'ai bien remarqué, au contraire, ce silence et cette espèce de régularité que je décris ici, et il n'y a peut-être rien de plus effrayant. Des marins à qui j'ai lu cette tempête m'ont paru frappés de la vérité des accidents ».

Le reste est contre les critiques qui croient pouvoir imiter la nature « sans sortir de leur cabinet ».

Pour confirmer la justesse de la description des *Martyrs*, Chateaubriand cite aussi le naufrage sur la côte de Tunis ², qu'il racontera dans l'*Itinéraire*.

Rien de vrai, dans les descriptions d'orages, selon Chateaubriand, que « la noirceur des ondes ». Or on ne voit dans l'*Itinéraire* qu'« une terrible blancheur ». Il y entend un bruit affreux; « le tourbillon » arrache le vaisseau des flots et rien ne rappelle l'uniformité effrayante qu'il aurait

1. *Mart.* XXI, 145, note XXVII.

2. XXI, 145.

été le premier à décrire. Evidemment c'est un « orage de poète » celui que Chateaubriand a rencontré à Tunis, et c'est le même qui aurait fait perdre *trois gros vaisseaux* sous ses yeux, (exagération corrigée ensuite par l'auteur lui-même).

Remarquons aussi que les couchants et les nuits de Chateaubriand sont d'une opportunité inquiétante. Ils apparaissent périodiquement; ils sont au service d'intentions littéraires. Il y a une « nuit » à l'entrée de la Grèce¹, une autre à la sortie², une troisième au milieu³. Un couchant pour l'Europe⁴, un autre pour l'Asie⁵. La tempête est le prélude de l'Odyssée; elle en est aussi la dernière scène; au moment où l'on craint de voir finir la vie de l'auteur, il n'y a que son livre qui finit. Peut-être Chateaubriand n'a-t-il rapporté de son voyage que l'idée précise de la lumière et de l'ombre de l'Orient; il en compose autant de nuits et de crépuscules qu'il a besoin pour son livre.

Chateaubriand a décrit l'Himalaya dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*:⁶

« Peut-être remonterais-je le Gange. Là je verrais la longue ligne noire et droite des bois qui défendent l'accès de l'Himalaya; lorsque, parvenu au col qui attache les deux principaux sommets du mont Ganghour, je découvrirais l'amphithéâtre

1. *Itin.*, I, 11.

2. *Itin.*, I, 184, Sunium, fin de la première partie de l'*Itinéraire*.

3. *Itin.*, I, 86, cf. aussi le chant du muezzin (I, 136) l'effet nocturne du bateau des pèlerins (II, 66).

4. I, 11.

5. II, 43.

6. II, 534.

incommensurable des neiges éternelles, lorsque je demanderais à mes guides, comme Heber, l'évêque anglican de Calcutta, le nom des autres montagnes de l'est, il me répondront qu'elles bordent l'empire chinois ».

N'admirez-vous pas la précision de cette « ligne droite et noire » des bois qui se détache si nettement sur la blancheur de la montagne? On dirait une chose vue.

Chateaubriand a voulu montrer que l'imagination lui suffit pour saisir le caractère d'un paysage.

Et plus d'une description de l'*Itinéraire* a été faite de la même manière que celle de l'Himalaya.

L'ART DE CHATEAUBRIAND

CH. III. — CE QUI RESTE DE L'ITINÉRAIRE

Beautés du Voyage de Chateaubriand. — La mélancolie, l'humour, la couleur locale ; lyrisme, portraits, paysages d'Orient.

« Une hauteur me suffit, disait Chateaubriand à Argos, pour évoquer les riantes images de la fable et de l'histoire »¹.

On reconnaît le vrai Chateaubriand devant un vaste horizon ; la grandeur est une condition essentielle pour tout ce qui prétend à son attention entière.

Pour être fidèle à cette mentalité, Chateaubriand devait rapporter de son voyage un *Itinéraire* où il n'y aurait que lui avec ses tristesses, l'Orient, avec ses larges vues d'ensemble. Ce véritable *Itinéraire* nous l'avons actuellement, mais dispersé dans des emprunts ou des récits fantaisistes.

L'auteur de l'*Itinéraire* a essayé, en virtuose, tous les genres de peinture ; il considère les choses au point de vue physique, moral, intellectuel ; il en donne la description complète. Comme sentiments, il y a mis sa mélancolie sincère, sa gaieté voulue et une large sympathie pour tout ce qui l'a précédé dans l'a souffrance² humaine.

1. Cf. p. 126 de cet *Essai*.

2. Il désire voir les champs, « où je trouve, homme que je suis, le sang, les larmes, les sueurs de l'homme », *Itin.*, I, 87.

L'*Itinéraire* est un Mémoire de sa vie; un Voyage, une esquisse épique; chacune de ses parties contient des pages admirables ayant un caractère correspondant, lyrique, humoristique, descriptif. Elles mériteront l'attention de l'avenir, comme elles ont mérité celle du passé; elles conservent à l'*Itinéraire* le caractère noble d'une œuvre d'art.

Dans les « Mémoires » de sa vie intime, Chateaubriand ne rencontre que sa tristesse. Des formes brillantes passent devant lui sur son chemin d'Orient, sans effacer pourtant l'idée qui le poursuit. Cette idée, c'est la destruction de sa jeunesse, au fond de son être comme autour de lui: il trouve peu de désirs dans son cœur, peu de charme dans le monde que ses rêves n'ont plus. La douleur de ne pouvoir se tromper, la fuite du bonheur qui n'est plus remplacé même par l'espoir, c'est le motif général des pages lyriques de Chateaubriand.

L'année 1807 vient de commencer; on est devant les rivages africains; au milieu de tempêtes.¹

« Sous combien d'astres et dans combien de fortunes diverses j'avais déjà vu se renouveler pour moi les années qui passent si vite ou qui sont si longues! Qu'ils étaient loin de moi, ces temps de mon enfance où je recevais avec un cœur palpitant de joie la bénédiction et les présents paternels! Comme ce premier jour de l'année était attendu! Et maintenant, sur un vaisseau étranger, au milieu de la mer, à la vue d'une terre barbare, ce premier jour s'envolait pour moi sans témoins, sans plaisirs, sans les embrassements de la famille, sans ces tendres souhaits de bonheur qu'une mère for-

1. *Itin.*, III, 47.

me pour son fils avec tant de sincérité! Ce jour, né du sein des tempêtes, ne laissait tomber sur mon front que des soucis, des regrets et des cheveux blancs ».

En parlant de sa jeunesse, Chateaubriand pense volontiers à celle de la nature; il oppose la forêt vierge de l'Amérique aux monuments de l'Orient. Mais il n'aime plus l'Océan et le désert: « je me suis aperçu, dans ce dernier voyage, que la face des objets a changé pour moi.¹ » Il préfère les pays célèbres dans l'histoire à ceux qui n'en ont pas encore; il craint la solitude; il trouve quelque soulagement dans les régions où les tombeaux annoncent que sa tristesse est celle de l'humanité.²

« Après le souper, Joseph apporta ma selle, qui me servait ordinairement d'oreiller; je m'enveloppai dans mon manteau, et je me couchai au bord de l'Eurotas, sous un laurier. La nuit était si sereine, que la voie lactée formait comme une aube réfléchie par l'eau du fleuve et à la clarté de laquelle on aurait pu lire. Je m'endormis, les yeux attachés au ciel, ayant précisément au-dessus de ma tête la belle Constellation du Cygne de Léda. Je me rappelle encore le plaisir que j'éprouvais autrefois à me reposer ainsi dans les bois de l'Amérique et surtout à me réveiller au milieu de la nuit. J'écoutais le bruit du vent dans la solitude, le brame-ment des daims et des cerfs, le mugissement d'une cataracte éloignée, tandis que mon bûcher, à demi éteint, rougissait en dessous le feuillage des arbres. J'aimais

1. *Itin.*, I, 16.

2. *Itin.*, I, 86.

jusqu' à la voix de l'Iroquois, lorsqu' il élevait un cri du sein des forêts et qu' à la clarté des étoiles, dans le silence de la nature, il semblait proclamer sa liberté sans bornes. Tout cela plaît à vingt ans, parceque la vie se suffit pour ainsi dire à elle-même et qu' il y a dans la première jeunesse quelque chose d'inquiet et de vague qui nous porte incessamment aux chimères... Je dormirais encore volontiers au bord de l'Eurotas ou du Jourdain si les ombres héroïques de trois cents Spartiates ou les douze fils de Jacob devaient visiter mon sommeil; mais je n'irais plus chercher une terre nouvelle qui n'a point été déchirée par le soc de la charrue: il me faut à présent de vieux déserts, qui me rendent à volonté les murs de Babylone ou les légions de Pharsale... ».

Devant la fuite des années, Chateaubriand cherche quelque chose de durable; sa pensée va naturellement à la gloire. Il la vante dans des phrases sonores: « Après tout ne dédaignons pas trop la gloire; rien n' est plus beau qu' elle, si ce n' est la vertu »¹.

Cet amour de la gloire paraît à Jules Lemaitre d'une naïveté archaïque²: cet amour n' est pourtant pas si simple ni si exclusif que certaines déclamations de Chateaubriand le font croire: la gloire, pour lui, est un beau rêve, mais aussi une douleur; elle est une source d'activité, de désenchantement aussi; elle arrache à la mort non la personne, mais son souvenir: « La gloire ne rajeunit qu' un nom »; dès lors c' est un effort impuissant, voire même une ironie; Chateaubriand

1. *Itin.*, I, 75.

2. « Chateaubriand, » 215.

désire la gloire, car elle fera battre les cœurs quelque mille ans après sa mort; mais ses yeux se fatiguent parfois à regarder si loin. Il rencontre la mort là où son cœur avait cherché un refuge; sa douleur en est d'autant plus profonde; c'est un dernier espoir qui s'éteint; il retrouve sa mélancolie, même dans l'idée de l'immortalité. Cette tristesse est l'une des plus grandes beautés de l'*Itinéraire*; c'est le charme de toutes les ruines devant lesquelles rêve Chateaubriand. Elle s'exprime par quelque formule brève, où se résume toute une poésie lyrique: les lis bleus de l'île du Plataniste rappellent à Chateaubriand les noces d'Hélène¹: « La fragile couronne de la beauté existe encore sur les bords de l'Eurotas, et la beauté même a disparu... »

Si Chateaubriand est mélancolique quand il parle de lui-même, il est d'une gaiété rare quand il peint les personnages rencontrés sur son chemin. Il en offre les portraits; il fait connaître avec soin les principaux personnages de son épopée; il rend les traits les plus essentiels d'une figure, d'un caractère; et quand un épisode est en train de se préparer, on devine déjà le rôle de ses compagnons. Ces morceaux humoristiques sont aux autres descriptions de l'*Itinéraire*, ce que les noces de Pengali ou le carnaval de Tunis ont été dans le long pèlerinage de Chateaubriand. Il a dit, dans *Atala*, que les poètes parlent comme les dieux ou comme les enfants. Après des descriptions pleines de gravité, il semble se détendre par des plaisanteries. C'est dans les portraits que Cha-

1. *Itin.*, I, 80.

teaubriand se révèle l'ironiste qu'il est. Et voici quelques personnages arrivés à une certaine immortalité, rien que pour avoir mérité la raillerie « fine »¹ de Chateaubriand.

« Mais je viens de nommer Jean, et cela me rappelle que je n'ai point encore parlé au lecteur de ce nouvel interprète, successeur du bon Joseph. C'était l'homme le plus mystérieux que j'aie jamais rencontré : deux petits yeux enfoncés dans la tête et comme cachés par un nez fort saillant, deux moustaches rouges, une habitude continuelle de sourire, quelque chose de souple dans le maintien, donneront d'abord une idée de sa personne. Quand il avait un mot à me dire, il commençait par s'avancer de côté, et, après avoir fait un long détour, il venait presque en rampant me chuchoter dans l'oreille la chose du monde la moins secrète. Aussitôt que je l'apercevais, je lui criais : Marchez droit et parlez haut ; conseil qu'on pourrait adresser à bien des gens. Jean avait des intelligences avec les principaux papas ; il racontait de moi des choses étranges ; il me faisait des compliments de la part des pèlerins qui demeuraient à fond de cale et que je n'avais pas remarqués. Au moment des repas, il n'avait jamais d'appétit, tant il était au-dessus des besoins vulgaires ; mais aussitôt que Julien avait achevé de dîner, ce pauvre Jean descendait dans la chaloupe où l'on tenait mes provisions et sous prétexte de mettre de l'ordre dans les paniers il engloutissait des morceaux de jambon, dévorait une volaille, avalait une bouteille de vin, et tout cela avec une telle rapidité qu'on ne voyait pas le mouvement de ses lèvres. Il revenait ensuite d'un air triste me demander si j'avais besoin de ses services. Je lui conseillais de ne pas se laisser aller au chagrin et de prendre un peu de nourriture,

1. *Itin.*, II, 57.

sans quoi il courait risque de tomber malade. Le Grec me croyait sa dupe; et cela lui faisait tant de plaisir que je le lui laissais croire ». ¹

Devant ce portrait si vivant, celui de Joseph, autre interprète de Chateaubriand, perd un peu de son éclat; cependant il est fait avec le même sourire. ²

« Ce Milanais était un petit homme blond à gros ventre, le teint fleuri, l'air affable; il était tout habillé de velours bleu; deux longs pistolets d'arçon, passés dans une étroite ceinture, relevaient sa veste d'une manière si grotesque, que le janissaire ne pouvait jamais le regarder sans rire ». ³

Voilà le portrait physique; il faut mettre le personnage en action pour révéler son caractère excellent qui « brillait d'un nouveau lustre au milieu de toutes les peines du voyage ⁴ : » et voici son entrée solennelle au palais du pacha de Tripolizza : ⁴

« Joseph qui disait se connaître aux pompes de l'Orient, m'avait forcé de prendre ce manteau; mon habit court lui déplaisait; lui-même voulut m'accompagner avec le janissaire pour me faire honneur. Il marchait derrière moi sans bottes, les jambes et les

1. *Itin.*, II, 57.

2. *Itin.*, I, 23.

3. *Itin.*, I, 37.

4. *Itin.*, I, 44.

pieds nus, et un mouchoir rouge jeté par-dessus son chapeau. Malheureusement il fut arrêté à la porte du palais dans ce bel équipage; les gardes ne voulurent point le laisser passer; il me donnait une telle envie de rire, que je ne pus jamais le réclamer sérieusement. La prétention du turban le perdit et il ne vit que de loin les grandeurs où il avait aspiré ».

Une lettre, une causerie de voyageur au coin du feu, n'aurait pas plus de naturel. Chateaubriand donne des modèles de simplicité avec des modèles de descriptions brillantes. On ne le lit plus; on l'entend; et ce conteur d'Orient est aussi intéressant quand il présente des scènes ordinaires, que lorsqu'il se lance dans un monde imaginaire. Mais le portrait n'est pas toujours isolé; souvent de nombreux personnages entrent dans la composition: et voici l'une de ces troupes joyeuses, avec laquelle Chateaubriand lui-même apparaît sur la scène: c'est une noce à Zéa.¹

« ... J'étais resté très faible, et j'avais toujours une main et une joue noircies par le coup du soleil. J'étais donc un convive très gai de cœur mais fort triste de figure. Pour n'avoir pas l'air d'un parent malheureux, je m'ébaudissais à la noce. Mon hôte me donnait l'exemple du courage: il souffrait dans le moment même de maux cruels, et au milieu du chant de ses filles, la douleur lui arrachait quelquefois des cris. Tout cela faisait un mélange de choses extrêmement bizarre; ce passage du silence des ruines au bruit d'un mariage était étrange.

1. *Itin.*, II, 5.

Tant de tumulte à la porte du repos éternel ! Tant de joie auprès du grand deuil de la Grèce ! Une idée me faisait rire : je me représentais mes amis occupés de moi en France ; je les voyais me suivre en pensée, s'exagérer mes fatigues, s'inquiéter de mes périls : ils auraient été bien surpris s'ils m'eussent aperçu tout à coup, le visage à demi brûlé, assistant dans une des Cyclades à une noce de village, applaudissant aux chansons de M.lles Pengali, qui chantaient en grec :

Ah ! vous dirai-je, etc.
tandis que M. Pengali poussait des cris, que les coqs s'égosillaient et que les souvenirs d'Ioulis, d'Aristée, de Simonide étaient complètement effacés ».

Le chef-d'œuvre du genre est une danse de sauvages ; rien ne manque cette fois pour en faire une véritable scène de théâtre dans un cadre de figures et de costumes exotiques.¹

« Au milieu de cette forêt on voyait une espèce de grange ; je trouvai dans cette grange une vingtaine de sauvages, hommes et femmes, barbouillés comme des sorciers, le corps demi-nu, les oreilles découpées, des plumes de corbeau sur la tête et des anneaux passés dans les narines. Un petit Français, poudré et frisé comme autrefois, habit vert-pomme, veste de droguet, jabot et manchettes de mousseline, raclait un violon de poche et faisait danser *Madelon Friquet* à ces Iroquois. M. Violet (c'était son nom) était maître de danse chez les sauvages. On lui payait ses leçons en peaux de castor et en jambons d'ours : il avait été marmiton au service du général Rochambeau pendant la guerre d'Amérique.

Demeuré à New-York après le départ de notre armée, il résolut d'enseigner les beaux-arts aux Américains. Ses vues s'étant agrandies avec ses succès, le nouvel Orphée porta la civilisation jusque chez les hordes errantes du Nouveau-Monde. En me parlant des Indiens, il me disait toujours : « Ces messieurs sauvages et ces dames sauvagesses ». Il se louait beaucoup de la légèreté de ses écoliers : en effet je n'ai jamais vu faire de telles gambades. M. Violet, tenant son petit violon entre son menton et sa poitrine, accordait l'instrument fatal ; il criait en iroquois : *A vos places !* Et toute la troupe sautait comme une bande de démons. Voilà ce que c'est que le génie des peuples »,

et celui de Chateaubriand.

Les morceaux lyriques et humoristiques ne répondent pas au but principal du voyage de Chateaubriand : récolter des images d'Orient. Ils révèlent les dispositions du pèlerin, pas encore l'aspect des pays qu'il traverse. Il serait capable de les écrire, sans ce voyage, dont ils ne sont que les circonstances accidentelles. Aussi la beauté particulière de l'*Itinéraire* doit consister dans les descriptions où il peut appliquer sa théorie de la couleur locale.

Chateaubriand observe en Orient le ciel, les formes du sol, la vie ; — les accidents de lumière, l'aspect général de la contrée, les villes. Dans chaque paysage il considère ce qu'il a de commun avec les autres et ce qu'il a d'unique ; en quoi il peut être classé dans un ensemble, en quoi il s'en distingue ; il donne le caractère général, ensuite l'individualité du paysage. Mais « la

couleur locale » obtenue par un tel procédé ne pourrait rendre entièrement le cachet d'un pays, si profondément modifié par l'histoire et l'esprit de la race qui l'habite. Chateaubriand apprécie, dans chaque pays, sa beauté, son rôle, ses lois. Avec peu de moyens, il crée autour de nous le milieu matériel et imaginaire qui l'entoure. La Grèce serait moins séduisante, chez lui, sans les images gracieuses de la mythologie. A Constantinople « la baguette du génie »¹ qui fait sortir du brouillard les minarets, nous révèle aussitôt une autre civilisation. En Palestine, on est entouré des visions de la Bible, en présence des événements « qui ont changé la face du monde ». Car, heureusement, Chateaubriand n'est pas de ceux pour qui « un paysage où se sont accomplis de grands faits historiques ressemble beaucoup à un paysage où il n'est rien arrivé ».² Il les distingue comme il distinguerait les physionomies de deux hommes qui seraient identiques, s'il n'y avait pas, derrière l'un, un passé glorieux et, derrière l'autre, un passé insignifiant. Malgré son amour du « moi », il n'a jamais supposé que le monde n'existât que depuis sa naissance et que rien d'intéressant ne l'eût précédé dans les lieux où il passait. Le souvenir historique, c'est le coloris, l'action, une vie, qui n'est pas quotidienne : le passé commente et relève la beauté du paysage.

La première série des descriptions de l'Orient est consacrée aux effets de la lumière ; elle fait passer devant nous un cortège féerique de nuits, d'aurores, de crépuscules. Le spectacle est char-

1. *Itin.*, II, 44, 45.

2. Jules Lemaitre, 211.

mant, mais il est difficile de constater la vérité dans la peinture de ces nuits et de ces crépuscules disparus. Remarquons l'attention de l'auteur à rendre les nuances et les effets particuliers: voici le premier coucher du soleil en Grèce:¹

« Les couleurs au couchant n'étaient point *vives*: le soleil descendait entre les nuages qu'il peignait de *rose*; il s'enfonça sous l'horizon et le crépuscule le remplaça pendant une demi-heure. Durant le passage de ce court crépuscule, le ciel était *blanc* au couchant, *bleu pâle* au zénith et *gris de perle* au levant. Les étoiles percèrent l'une après l'autre cette admirable tenture: elles semblaient *petites*, peu *rayonnantes*, mais leur *lumière* était *dorée* et d'un *éclat si doux*, que je ne puis en donner une idée ».

Ce n'est pas le manque de couleur locale qu'on peut reprocher à ce tableau: malheureusement l'analyse de la description d'un tombeau turc prouve que Chateaubriand considère la précision comme un devoir d'artiste qu'on doit accomplir à tout prix; il crée des nuances, sans les avoir remarquées; il apporte des précisions, qui sont peut-être imaginaires. Félicitons-le, en tout cas, d'avoir noté avec tant de rapidité des apparences si fugitives.

Cependant les nuances de lumière sont plus facilement saisissables que celles de l'ombre; on y sent la tristesse ou la douceur, sans les pouvoir définir. Dans une description des *Martyrs*, qui

1. *Itin.*, I. 10.

est au fond une page de l'*Itinéraire*, car les souvenirs d'une nuit à Coron y sont à peine déguisés¹; Chateaubriand nous fait vivre une nuit de la Grèce; ce sont moins les détails matériels que les images évoquées, qui donnent la caractéristique du pays²:

« C'était une de ces nuits dont *les ombres transparentes semblent craindre de cacher* le beau ciel de la Grèce: ce n'étaient point des ténèbres, c'était seulement *l'absence du jour*. L'air était doux comme le lait et le miel, et l'on sentait à le respirer un charme inexprimable. Les sommets du Taygète, les promontoires opposés de Colonides et d'Acritas, la mer de Messénie brillaient de la plus tendre lumière; une flotte ionienne baissait ses voiles pour entrer au port de Coronée, comme une troupe de colombes passagères ploie ses ailes pour se reposer sur un rivage hospitalier; Alcyon gémissait doucement sur son nid et le vent de la nuit apportait à Cymodocée les parfums du dictame et la voix lointaine de Neptune. Assis dans la vallée, le berger contemplait la lune au milieu du brillant cortège des étoiles, et il se réjouissait dans son cœur ».

Chateaubriand n'exagère point ses procédés; souvent ce ne sont point les détails, c'est l'ensemble de la description qui nous donne l'impression de la couleur locale; quelques reflets de marbre sur les flots, les contours lointains de quelque île suffisent pour nous rappeler la Grèce. La description de Chateaubriand ressemble alors à cet-

1. *Itin.*, I, 30.

2. *Martyrs*, XIX, 29.

te mélodie, qui ne traduit point chaque mot du texte, mais le sens général; la nuit passée à Sunium caractérise assez bien cette dernière catégorie de descriptions¹:

« Au plus beau coucher du soleil avait succédé la plus belle nuit. Le firmament répété dans les vagues avait l'air de reposer au fond de la mer. L'étoile du soir, ma compagne assidue pendant mon voyage, était prête à disparaître sous l'horizon; on ne l'apercevait plus que par de longs rayons qu'elle laissait de temps en temps descendre sur les flots comme une lumière qui s'éteint. Par intervalles, des brises passagères troublaient dans la mer l'image du ciel, agitaient les constellations, et venaient expirer parmi les colonnes du temple avec un faible murmure....

Nous poussâmes au large et la brise, qui était de terre, nous emporta rapidement vers Zéa. A mesure que nous nous éloignions, les colonnes de Sunium paraissaient plus belles au-dessus des flots: on les apercevait parfaitement sur l'azur du ciel, à cause de leur extrême blancheur et de la sérénité de la nuit. Nous étions déjà assez loin du cap, que notre oreille était encore frappée du bouillonnement des vagues au pied du roc, du murmure des vents dans les genévriers, et du chant des grillons qui habitent seuls aujourd'hui les ruines du temple: ce furent les derniers bruits que j'entendis sur la terre de la Grèce ».

Ce n'est pas dans l'atmosphère qu'on saisit le mieux « les effets de la lumière », mais lorsque la lumière s'arrête sur un objet, qu'elle se joue sur le sol même, qu'elle y fait naître des contrastes ou qu'elle métamorphose les aspects immuables des choses. Chateaubriand est maître en cet art.

1. *Itin.*, I, 196.

Voici quelques tableaux de la nature, si différente d'elle-même dans chaque pays. D'abord un paysage en Grèce :¹

« La vue dont on jouit en marchant le long de l'Eurotas est bien différente de celle que l'on découvre du sommet de la citadelle. Le fleuve suit un lit tortueux et se cache, comme je l'ai dit, parmi des roseaux et des lauriers-roses aussi grands que les arbres; sur la rive gauche, les monts Ménélaïons, d'un aspect aride et rougeâtre, forment contraste avec la fraîcheur et la verdure du cours de l'Eurotas. Sur la rive droite, le Taygète déploie son magnifique rideau: tout l'espace compris entre ce rideau et le fleuve est occupé par les collines et les ruines de Sparte: ces collines et ces ruines ne paraissent point désolées comme lorsqu'on les voit de près: elles semblent au contraire teintes de pourpre, de violet, d'or pâle. Ce ne sont point les prairies et les feuilles d'un vert cru et froid qui font les admirables paysages; ce sont les effets de la lumière... »

Lisons maintenant cette page sur la Palestine; on est si loin des lauriers-roses et de l'éclat illusoire des collines de la Laconie.²

« Nous continuâmes à nous enfoncer dans un désert où des figuiers sauvages clairsemés étalaient au vent du midi leurs feuilles noircies. La terre, qui jusqu'alors avait conservé quelque verdure, se dépouilla, les flancs des montagnes s'élargirent et prirent à la fois un air plus grand et plus stérile. Bientôt toute la végétation cessa; les mousses même disparurent.

1. *Itin.*, I, 81.

2. *Itin.*, II, 97.

L'amphithéâtre des montagnes se teignit d'une couleur rouge et ardente. Nous gravîmes pendant une heure ces régions attristées pour atteindre un col élevé que nous voyions devant nous. Parvenus à ce passage, nous cheminâmes pendant une autre heure sur un plateau nu semé de pierres roulantes. Tout à coup, à l'extrémité de ce plateau, j'aperçus une ligne de murs gothiques flanqués de tours carrés n...

Un écrivain médiocre est déjà capable de décrire convenablement les grâces de la nature verdoyante; il est moins aisé de rendre la grandeur du désert: le génie de Chateaubriand s'y arrête volontiers, pour se sentir seul et roi; il y a un rapport secret entre ces vastes horizons qui respirent l'ennui, et l'âme de René. Remarquons l'art avec lequel il fait sentir la désolation du pays; il choisit comme moyen, le mouvement: le désert vit; il a une volonté, une raison mystérieuse d'agir; la végétation n'avance plus, les mousses disparaissent comme par une secrète terreur; tous les objets semblent avoir les sentiments que Chateaubriand veut suggérer au lecteur. Les couleurs notées accentuent ce sentiment; dans la grande solitude, quelque figuier sauvage frissonne avec ses feuilles noircies; les montagnes se teignent d'une couleur «ardente», qui, dans ce pays, où a passé Jéhovah, semble le reflet de quelque flamme. L'imagination du lecteur est préparée au commentaire du paysage que va donner Chateaubriand.¹

1, *Itin.*, II, 123,

« Quand on voyage dans la Judée, d'abord un grand ennui saisit le cœur; mais lorsque, passant de solitude en solitude, l'espace s'étend sans bornes devant vous, peu à peu l'ennui se dissipe, on éprouve une terreur secrète, qui loin d'abaisser l'âme, donne du courage et élève le génie. Des aspects extraordinaires décèlent de toutes parts une terre travaillée par des miracles: le soleil brûlant, l'aigle impétueux, le figuier stérile, tous les tableaux de l'Écriture sont là: chaque nom renferme un mystère, chaque grotte déclare l'avenir, chaque sommet retentit des accents d'un prophète. Dieu même a parlé sur ces bords: les torrents desséchés, les rochers fendus, les tombeaux entr'ouverts attestent le prodige. Le désert paraît encore muet de terreur, et l'on dirait qu'il n'a osé rompre le silence depuis qu'il a entendu la voix de l'Eternel ».

Le désert « élève le génie »; Chateaubriand ne se dément point dans sa description. « Un grand ennui, dit il, saisit le cœur »; le paysage est peint par l'effet; c'est le vide que le voyageur aperçoit d'abord dans le désert. Il passe de rêveries en rêveries, de solitude en solitude. Les sentiments changent avec les horizons. Grâce à ses souvenirs, peu à peu le pays s'embellit autour de lui. La beauté de la Palestine, pour Chateaubriand, c'est le mysticisme du paysage; tout y semble animé d'un sentiment religieux, qui n'est point l'amour de l'Évangile, mais l'angoisse; Dieu s'y fait sensible, mais en tant que force. Toutes les images de Chateaubriand concourent à accentuer cette pensée; torrents desséchés, rochers fendus, tombeaux entr'ouverts, désert muet; la pensée du poète se renforce singulièrement quand l'idée du tourment pénètre partout et s'associe même à des images riantes: le soleil éclaire la Palestine, mais il est « brûlant », l'aigle est « impétueux » et le figuier, seule touffe de verdure dans l'horizon, est « stérile ». Les objets concrets sont en harmonie avec les idées abstraites; l'obscurité des grottes et le

mystère de l'avenir sont juxtaposés; les oracles divins ne retentissent que mêlés aux tonnerres de la montagne. Grâce au choix et à l'association des images, l'auteur fait vivre le pays avec l'âme d'une race, la grandeur de son Dieu.

Avec les tableaux de la nature, Chateaubriand en a d'autres qui représentent la vie humaine; il n'excelle pas moins à décrire la foule que la solitude. Voici une caravane, à Ménémén¹.

« Il était minuit quand nous arrivâmes au kan de Ménémén. J'aperçus de loin une multitude de lumières éparses: c'était le repos d'une caravane. En approchant, je distinguai les chameaux, les uns couchés, les autres debout; ceux-ci chargés de leurs fardeaux, ceux-là débarrassés de leurs bagages. Des chevaux et des ânes débridés mangeaient l'orge dans des seaux de cuir; quelques cavaliers se tenaient encore à cheval, et les femmes, voilées, n'étaient point descendues de leurs dromadaires. Assis les jambes croisées sur des tapis, des marchands turcs étaient groupés autour des feux qui servaient aux esclaves à préparer le pilau; d'autres voyageurs fumaient leur pipe à la porte du kan, mâchaient de l'opium, écoutaient des histoires. On brûlait le café dans les poêlons: des vivandières allaient de feu en feu, proposant des gâteaux de blé grué, des fruits, de la volaille; des chanteurs amusaient la foule; des imans faisaient des ablutions, se prosternaient, se relevaient, invoquaient le Prophète; des chameliers dormaient, étendus sur la terre. Le sol était jonché de ballots, de sacs de coton, de *couffles* de riz. Tous ces objets tantôt distincts et vivement éclairés, tantôt confus et plongés dans

1. *Itin.*, II, 22. Cf. une description de l'auditoire arabe, II, 142.

une demi-ombre, selon le couleur et le mouvement des feux, offraient une véritable scène des *Mille et une Nuits*. Il n'y manquait que le calife Aroun-al-Raschid, le vizir Giaffiar et Mesrour, chef des eunuques.»

Dans la description générale des villes, on trouve la nature et la vie humaine à la fois; c'est le triomphe de l'art de Chateaubriand. La peinture de l'aspect d'un pays entier exige quelque généralisation; celle d'une ville nous montre ce qui peut être embrassé dans un regard; la description devient alors plus précise, en même temps que plus variée. Elle est formée chez Chateaubriand de deux parties: d'une création, d'une peinture. Il reconstruit chaque ville d'après son caractère historique; une Athènes abstraite, par exemple, qui correspond à l'Athènes de tous les siècles, et qui satisfait les sympathies du lecteur; cette étude de caractère est aussi différente de l'énumération des événements historiques, rapportés à peu près par tous les voyageurs, que l'étude du caractère d'un homme de sa biographie; Athènes, c'est la beauté et la lumière, Constantinople, la majesté et le mystère; Jérusalem c'est l'angoisse devant l'éternité. Chateaubriand lui-même a indiqué l'importance qu'il donne au caractère d'une ville en critiquant une gravure de Jérusalem: « Nous avons dans ce moment même sous les yeux une vue de Jérusalem, tirée du Voyage Pittoresque de Syrie: quel que soit le mérite des artistes nous ne reconnaissons point là le site terrible et le caractère de la ville Sainte ».¹ « Barcelone,² dit-il

1. *Mercur de France*, juillet, 1807, p. 7.

2. *Idem*, p. 19.

ailleurs, privé du mouvement et du bruit, ne peut offrir qu'un amas d'édifices». Aussi évite-t-il d'offrir ces amas d'édifices, qu'on voit si fréquemment chez ses prédécesseurs; mais la vie actuelle ne lui suffit point; il a recours au passé. Voici par exemple la grandeur de l'Athènes ancienne et la misère de la nouvelle.¹

La première chose qui frappa mes yeux, ce fut la citadelle, éclairée du soleil levant: elle était juste en face de moi, de l'autre côté de la plaine et semblait appuyée sur le mont Hymette, qui faisait le fond du tableau. Elle présentait, dans un assemblage confus, les chapiteaux des Propylées, les colonnes du Parthénon et du temple d'Erechthée, les embrasures d'une muraille chargée de canons, les débris gothiques des chrétiens et les masures des musulmans.

Deux petites collines, l'Anchesme et le Musée, s'élevaient au nord et au midi de l'Acropolis. Entre ces deux collines et au pied de l'Acropolis, Athènes se montrait à moi; ses toits aplatis, entremêlés de minarets, de cyprès, de ruines, de colonnes isolées, les dômes de ses mosquées couronnés par de gros nids de cigognes, faisaient un effet agréable aux rayons du soleil. Mais si l'on reconnaissait encore Athènes à ses débris, on voyait aussi, à l'ensemble de son architecture et au caractère général des monuments, que la ville de Minerve n'était plus habitée par son peuple.

Une enceinte de montagnes, qui se termine à la mer, forme la plaine ou le bassin d'Athènes. Du point où je voyais cette plaine au mont Pécile, elle paraissait divisée en trois bandes ou régions, courant dans une direction parallèle du nord au midi. La première de ces ré-

1. *Itin.*, I, 129.

gions et la plus voisine de moi, était inculte et couverte de bruyères; la seconde offrait un terrain labouré où l'on venait de faire la moisson; la troisième présentait un long bois d'oliviers...

Le premier regard du lecteur rencontre l'Acropole; c'est la véritable Athènes, celle qui ne réserve pas de désillusions; la première impression domine les autres, comme l'Acropole la ville moderne; la beauté classique jette un reflet sur les scènes qu'on va rencontrer. Chateaubriand présente déjà dans cette introduction les trois parties d'Athènes qui vont être l'objet de longues descriptions: la ville ancienne, la ville moderne, la nature qui les environne. Remarquons la précision géométrique dans le dessin de la plaine, les trois lignes symétrique que la divisent; bruyères, champs moissonnés, bois d'oliviers, couleurs d'automne qui se succèdent derrière les ruines. Mais la vie manque dans cette plaine, dont on a la vision si claire:¹

« Il faut maintenant se figurer dans cet espace tantôt nu et couvert d'une bruyère jaune, tantôt coupé par des bouquets d'oliviers, par des carrés d'orge, par des sillons de vignes; il faut se représenter des fûts de colonne et des bouts de ruines anciennes et modernes sortant du milieu de ces cultures; des murs blanchis et des clôtures de jardin traversant les champs: il faut répandre dans la campagne des Albanaises qui tirent de l'eau ou qui lavent à des puits les robes des Turcs; des paysans qui vont et viennent, conduisant des ânes ou por-

1. *Itin.*, II, 44.

tant sur leur dos des provisions à la ville; il faut supposer toutes ces montagnes dont les noms sont si beaux, toutes ces ruines si célèbres, toutes ces mers non moins fameuses éclairées d'une lumière éclatante. J'ai vu, du haut de l'Acropolis, le soleil se lever entre les deux cimes du mont Hymette; les corneilles qui nichent autour de la citadelle, mais qui ne franchissent jamais son sommet, planaient au-dessous de nous; leurs ailes noires et lustrées étaient glacées de rose par les premiers reflets du jour; des colonnes de fumée bleue et légère montaient dans l'ombre le long des flancs de l'Hymette et annonçaient les parcs ou les chalets des abeilles: Athènes, l'Acropolis et les débris du Parthénon se coloraient de la plus belle teinte de la fleur du pêcher; les sculptures de Phidias, frappées horizontalement d'un rayon d'or, s'animaient et semblaient se mouvoir sur le marbre par la mobilité des ombres du relief; au loin la mer et le Pirée étaient tout blancs de lumière; et la citadelle de Corinthe, renvoyant l'éclat du jour nouveau, brillait sur l'horizon du couchant comme un rocher de pourpre et de feu ».

La simplicité réaliste de la première partie de cette description prépare la solennité de la deuxième; après avoir indiqué l'aspect général du paysage, l'auteur choisit un moment pour le décrire. Il considère la lumière en mouvement; il suit sa descente solennelle quand elle rencontre tour à tour la citadelle, les corneilles, la fumée; dans sa marche triomphale, elle anime les marbres, comme tout le reste de la nature. « La fleur du pêcher », les ailes « glacées de rose » ont la fraîcheur de cette matinée dont Chateaubriand mêle l'image à la pureté de l'art hellénique.

Et voici, après la grâce noble d'Athènes, la beauté orientale de Constantinople:¹

1. *Itin.*, II, 44.

« Constantinople, et surtout la côte de l'Asie, étaient noyées dans le brouillard : les cyprès et les minarets que j'apercevais à travers cette vapeur présentaient l'aspect d'une forêt dépouillée. Comme nous approchions de la pointe du sérail, le vent du nord se leva et balaya en moins de quelques minutes la brume répandue sur le tableau; je me trouvai tout à coup au milieu du palais du commandeur des croyants: ce fut le coup de baguette d'un génie. Devant moi le canal de la mer Noire serpentait entre des collines riantes, ainsi qu'un fleuve superbe: j'avais à droite la terre d'Asie et la ville de Scutari; la terre d'Europe était à ma gauche: elle formait, en se creusant, une large baie pleine de grands navires à l'ancre et traversée par d'innombrables petits bateaux. Cette baie, renfermée entre deux coteaux, présentait en regard et en amphithéâtre, Constantinople et Galata. L'immensité de ces trois villes étagées, Galata, Constantinople et Scutari; les cyprès, les minarets, les mâts des vaisseaux qui s'élevaient et se confondaient de toutes parts; la verdure des arbres, les couleurs des maisons blanches et rouges; la mer qui étendait sous ses objets sa nappe bleue et le ciel qui déroulait au-dessus un autre champ d'azur: voilà ce que j'admirais. On n'exagère point quand on dit que Constantinople offre le plus beau point de vue de l'univers.

Chateaubriand rend par la magnificence de son style celle de Constantinople. Il jette d'abord sur le paysage le voile d'un brouillard que le vent emportera à l'heure opportune. Il distingue trois beautés dans le tableau qui s'ouvre devant lui: la richesse de la nature, la majesté de l'art, le mystère de la religion; le Bosphore, les minarets, le palais du « commandeur des croyants ».

L'intérieur de la capitale turque, si peu digne de l'attention du poète, l'intéresse particulièrement; sans des détails réalistes, la description resterait solennelle; il observe la foule, les chiens, les cafés, les bazars.

« Nous abordâmes à Galata: je remarquai sur-le-champ le mouvement des quais et la foule des porteurs, des marchands et des mariniers; ceux-ci annonçaient par la couleur diverse de leurs visages, par la différence de leurs habits, de leurs robes, de leurs chapeaux, de leurs bonnets, de leurs turbans, qu'ils étaient venus de toutes les parties de l'Europe et de l'Asie habiter cette frontière des deux mondes. L'absence presque totale des femmes, le manque des voitures à roues, et les meutes de chiens sans maîtres, furent les trois caractères distinctifs qui me frappèrent d'abord dans l'intérieur de cette ville extraordinaire. Comme on ne marche guère qu'en babouche, qu'on n'entend point de bruit de carosses et de charrettes, qu'il n'y a point de cloches, ni presque point de métiers à marteau, le silence est continu. Vous voyez autour de vous une foule muette qui semble vouloir passer sans être aperçue et qui a toujours l'air de se dérober aux regards du maître. Vous arrivez sans cesse d'un bazar à un cimetière, comme si les Turcs n'étaient là que pour acheter, vendre et mourir. Les cimetières sans murs, et placés au milieu des rues, sont des bois magnifiques de cyprès: les colombes font leurs nids dans ces cyprès et partagent la paix des morts. On découvre çà et là quelques monuments antiques, qui n'ont de rapport ni avec les hommes modernes ni avec les monuments nouveaux dont ils sont environnés: on dirait qu'ils ont été transportés dans cette ville orientale par l'effet d'un talisman. Aucun signe de joie, aucune apparence de bonheur ne se montre à vos yeux: ce qu'on voit n'est pas un peuple, mais un troupeau qu'un iman conduit et qu'un janissaire égorge. Il n'y a d'autre plaisir que la débauche, d'autre peine que la mort. Les tristes sons d'une mandoline sortent quelquefois du fond d'un café, et vous apercevez d'infâmes enfants qui exécutent des danses honteuses devant des espèces de singes assis en rond sur de petites tables.

Peut-être Constantinople est-elle dans l'*Itinéraire* plus « extraordinaire » encore qu'elle ne l'est en réalité. Elle est à peu près une ville de fantômes, ce qui n'est pas sans charme; le silence

le plus profond règne dans le plus grand motif. Elle a des cimetières « juste au milieu des rues », tout près du bazar, comme si les Turcs avaient eu l'intention de faire une antithèse, comme s'ils « n'étaient là que pour acheter, vendre et mourir », ce qui aurait été une vie active, en tout cas. On voit la tristesse sur les visages et au loin l'ombre du sérail qui l'explique :¹

« Au milieu des prisons et des bagnes s'élève un sérail. Capitole de la servitude, c'est là qu'un gardien sacré conserve soigneusement les germes de la peste et les lois primitives de la tyrannie. De pâles adorateurs rôdent sans cesse autour du temple, et viennent apporter leur tête à l'idole. Rien ne peut les soustraire au sacrifice: ils sont entraînés par un pouvoir fatal: les yeux du despote attirent les esclaves, comme les regards du serpent fascinent les oiseaux dont il fait sa proie ».

Ce serait méconnaître le tempérament de Chateaubriand que d'en attendre de l'enthousiasme pour Constantinople. Cette âme solitaire veut rester elle-même jusque dans son admiration; Constantinople, comme Venise, étaient admirées par tous les voyageurs. Il veut, si non contredire l'opinion commune, au moins s'en distinguer. Constantinople est belle, point libre; les yeux s'y réjouissent, mais l'âme s'y attriste. Chateaubriand exige de la nature ce qu'il donne par son art: la jouissance complète: celle des sens et du cœur à la fois.

1. *Itin.*, II, 46.

Après ce tableau de Constantinople, si riche en coloris, lisons une description négative de Chateaubriand, si l'on peut appeler ainsi celles où il décrit non la vie, mais l'absence de la vie. La description de la vue générale de Jérusalem¹ a été présentée comme premier extrait de l'*Itinéraire*².

« Les maisons de Jérusalem sont de lourdes masses carrées, fort basses, sans cheminées et sans fenêtres; elles se terminent en terrasses aplaties ou en dômes et elles ressemblent à des prisons ou à des sépulcres. Tout serait à l'œil d'un niveau égal, si les clochers des églises, les minarets des mosquées, les cimes de quelques cyprès et les buissons de nopals, ne rompaient l'uniformité du plan. A la vue de ces maisons de pierre renfermées dans un paysage de pierres, on se demande, si ce ne sont pas là les monuments confus d'un cimetière au milieu d'un désert.

Dans la description de Jérusalem, Chateaubriand passe du particulier au général; il construit la ville dans son tableau comme il la construirait dans la réalité, en commençant par la maison « basse, carrée, sans cheminées, sans fenêtres ». Le but de ce procédé est de ne pas donner d'abord une idée générale et vague, d'être obligé de la corriger par la description des détails essentiels; il fournit d'avance à l'imagination les éléments nécessaires pour se former une idée

1. *Itin.*, II, 296.

2. *Mercur de France*, juillet 1807, p. 19.

exacte. La description de la « vie » de Jérusalem vient ironiquement rendre plus triste l'ombre de la mort qui pèse sur la ville.

« Entrez dans la ville, rien ne vous consolera de la tristesse extérieure: vous vous égarez dans de petites rues non pavées qui montent et descendent sur un sol inégal et vous marchez dans des flots de poussière ou parmi des cailloux roulants. Des toiles jetées d'une maison à l'autre augmentent l'obscurité de ce labyrinthe; des bazars voûtés et infects achèvent d'ôter la lumière à la ville désolée; quelques chétives boutiques n'étaient aux yeux que la misère et souvent ces boutiques mêmes sont fermées dans la crainte du passage d'un cadi. Personne dans les rues, personne aux portes de la ville; quelquefois seulement un paysan se glisse dans l'ombre, cachant sous ses habits les fruits de son labeur, dans la crainte d'être dépouillé par le soldat; dans un coin, à l'écart, le boucher arabe égorge quelque bête suspendue par les pieds à un mur en ruine; à l'air hagard et féroce de cet homme, à ses bras ensanglantés, vous croiriez qu'il vient plutôt de tuer son semblable que d'immoler un agneau. Pour tout bruit, dans la cité déserte, on entend par intervalles le galop de la cavale du désert: c'est le janissaire qui apporte la tête du Bédouin ou qui va piller le Fellah ».

Chateaubriand est ici trop réaliste peut-être pour un pèlerin qui va sentir à Jérusalem la poésie des inspirations ou des souffrances divines; il parle d'une ville dont la gloire est un Sépulcre; tout prépare et agrandit cette image. C'est autour de lui que se concentre la vie de deux populations: « la première s'affligeant à l'aspect du Sépulcre de Jésus-Christ ressuscité; la seconde se consolant auprès du seul tombeau qui n'aura rien à rendre à la fin des siècles. » Athènes, Constantinople et Jérusalem ont communiqué à l'art de Chateaubriand ce qu'elles ont d'immortel.

CH. III. IMPRESSIONS D'ENSEMBLE

CONCLUSION.

Le Voyageur. - L'érudit. - L'artiste.

La conclusion qui semble s'imposer au terme de cette longue enquête sur l'*Itinéraire*, c'est qu'en un certain sens, il y a peu d'œuvres qui appartiennent moins à leur auteur, et contiennent moins de « vérité ».

Dans le récit du voyage, ce sont les livres de Chateaubriand qui décident du nombre des ruines qu'il aura visitées; c'est à eux qu'il empruntera ses descriptions. Ce sont eux qui lui fournissent parfois des anecdotes personnelles. « J'ai vu » signifie chez lui simplement « j'ai lu »; et il voit avec les yeux de tous les voyageurs. Il augmente ou supprime les ruines sans scrupule, toujours sûr que les Turcs auront fait pire que lui. Il régale la science de plusieurs découvertes, faites dans les vieux livres plutôt qu'en Asie. Il lui suffit de rencontrer un nom sur une carte, pour décrire une localité correspondante qu'il a eu toujours la chance de voir et d'examiner; et si la description est déjà toute prête chez un ancien voyageur, il lui fait l'honneur de l'admettre sans même soupçonner qu'elle n'est plus toujours exacte. On ne s'étonnerait point de quelques contradictions chronologiques, si elles ne servaient de fondement à un édifice imaginaire et si Chateaubriand, après avoir créé par inattention une journée équivalente à plusieurs, ne se croyait obligé d'inventer des événements pour la remplir. Les moins étonnantes parmi les modifications chronologiques sont celles qui ont été faites par pur

sentiment de convenance, comme le prolongement de son séjour à Jérusalem, fût-ce pour en étudier la topographie faite par le Tasse. L'imagination de Chateaubriand ne craint pas de modifier la géographie: elle invente aussi des personnages vivants ou plutôt les transforme jusqu'à les rendre méconnaissables; enfin Chateaubriand lui-même devient une fiction, quand il lui plaît de jouer le rôle des auteurs qu'il consulte.

On trouvera dans la première partie de cet Essai, de nombreux exemples de ces procédés de Chateaubriand. Il voit l'Echelle en Arcadie, chemin taillé dans le roc, qui n'existait plus même du temps de Pausanias¹; de même il décrit avec une piété d'archéologue quelques ruines de Carthage², en utilisant le voyage de Shaw, alors qu'un autre savant, qui était allé en Afrique peu de temps avant Chateaubriand, avait dû déjà regretter la disparition de ces ruines. S'il n'a pas gratifié la Grèce de tout un village, comme on l'a cru, il l'a baptisé du moins d'un nom inconnu.³ Il a changé Avramiotti, Grec de Zante⁴ en Vénitien nostalgique, et un savant d'Athènes en un ignorant marchand de goudron.⁵ Par contre, un misérable Turc devient chez lui un illustre personnage, modèle de philanthropie.⁶ Sans parler de la découverte des ruines,⁷ dont le nombre est variable dans les différentes éditions de son œuvre,

-
1. p. 98.
 2. p. 341.
 3. p. 121.
 4. p. 128.
 5. p. 143.
 6. p. 108.
 7. p. 113, etc.

il retrouve des villes entières, Messène, dont il a oublié l'emplacement,¹ Sparte, reconnue par d'autres avant lui,² le port de Carthage, que lui avait indiqué un ingénieur hollandais.³ Un méchant pope est métamorphosé en patriarche de Morée,⁴ alors que la Morée n'avait pas de patriarche; un moine arménien est sacré, lui aussi, patriarche, et malheureusement oublié dans l'histoire arménienne.⁵ A Mégare, Chateaubriand tombe malade en souvenir de Virgile, son ancêtre;⁶ à Athènes, il prend un chemin tout opposé à celui que lui indiquait son guide, mais cela ne l'empêche nullement de rencontrer les monuments cités par lui. Il s'attribue un exploit épique dans chacun des pays qu'il traverse. Le rôle considérable des sources dans la description des monuments prouve suffisamment que Chateaubriand ne laissait point troubler son admiration, pendant son voyage, par de vains soucis d'archéologue. Enfin il complète la liste de ses inexactitudes – qu'il serait inutile d'énumérer ici entièrement, – par le récit d'un naufrage⁷ dont il a cru lui-même nécessaire de corriger les invraisemblances. La vérité ne paraît donc pas avoir été l'idéal de Chateaubriand, quand il écrivait « les mémoires d'une année de sa vie. »

1. p. 84.

2. p. 112.

3. p. 339.

4. p. 100.

5. p. 291.

6. p. 139.

7. p. 14-21.

Chateaubriand a fait une œuvre brillante, même au point de vue de l'érudition, en choisissant des œuvres de première valeur pour l'époque. Cependant ne l'admirons pas trop pour l'excellent choix des sources. Il avait à sa disposition la meilleure Bibliographie des Voyages de son temps, qui donnait des appréciations et des Extraits. Quant à lui, dans l'utilisation de ses sources, il a employé tous les procédés possibles; il a utilisé des auteurs sans jamais les nommer (Saint-Sauveur, par exemple)¹: il a déclaré ne pas « piller » un écrivain, bien qu'il pût le faire librement, et il l'a fait (l'abbé Guénée); il a cité des auteurs pour des services tout-à-fait insignifiants, en se montrant plus oublieux pour des emprunts longs et importants. C'est le procédé qu'il emploie le plus fréquemment, pour se défendre contre la critique: ces petites citations l'autorisent à utiliser largement les œuvres mêmes; il a cité un grand nombre d'auteurs sans les avoir consultés. Les sources réelles disparaissent parmi les fictives. Si les sources de Chateaubriand sont moins nombreuses, qu'il le laisse croire, elles sont par contre plus exploitées qu'on pourrait s'y attendre.² Outre les sources principales, Chateaubriand a fait de nombreuses lectures, qu'il cite d'autant plus volontiers, qu'il leur doit moins. Cela ne veut pas dire que Chateaubriand inter-

1. p. 62.

2. Les sources principales sont les suivantes, (cf. les comparaisons contenues dans cet Essai): Saint-Sauveur, Coronelli, Barthélemy, Pouqueville, Choiseul, Chandler, *Mémoires de l'Institut*, Pococke, Spon, Dapper, Roger, Doubdan, Bushing, Volney, Shaw.

prête toujours exactement ses auteurs, car il leur attribue parfois des opinions qu'ils n'ont jamais eues. Il est faux que La Guilletière prenne la statue de Cérès¹ pour une Cariatide,² que Pococke place Joppé dans la tribu de Dan³ et non d'Ephraïm⁴. Choiseul émet à propos de Coronée une conjecture; Chateaubriand lui attribue l'opinion juste contraire à la sienne.⁵ Tott n'a jamais parlé de l'importance commerciale de Rama.

« On » remplace souvent le nom des auteurs consultés;⁶ d'autres fois, le voyageur semble avoir pris en considération « la tradition du pays »,¹ tandis qu'il ne fait que suivre un vieux texte; enfin, il cite de nombreux auteurs qu'il ne connaît que par une source unique.⁸

Cependant il y a une certaine érudition, dans l'*Itinéraire*, qui est propre à Chateaubriand: celle où la fantaisie jouit de toute sa liberté naturelle. Si on lui demande son opinion sur Calamate, il répondra: « on la prendra, si l'on veut, pour Calathio, Cardamyle ou Thalames ». ⁹ A Sparte, « Comme je pouvais choisir, dit-il, j'ai donné à l'un de ces débris le nom du temple d'Hélène; à d'autres celui du tombeau d'Alcman: j'ai cru voir les monuments héroïques d'Egée et de Cadmus; je me suis déterminé ainsi pour la fable ». ¹

1. Cf. Guillet, 265, 299, 297, 309, 332.

2. *Itin.*, I, 116.

3. Pococke IV, 140.

4. *Itin.*, II, 83.

5. Cf. cet *Essai*, p. 82.

6. Page 75.

7. Pag 212, 271.

8. Cf. p. 244, 247, 337.

9. Page 81.

10. *Itin.*, I, 77.

Si l'érudition de Chateaubriand est à peu près entièrement d'emprunt, dans son travail artistique même, il ne dédaigne pas l'aide de ses prédécesseurs. Le voyage en Orient de Chateaubriand est un peu le symbole de ses lectures; il cherchait en Orient des images; il fait de même dans ses sources. Pour les descriptions orientales des *Martyrs* (écrites sur les lieux, d'après l'auteur), il leur a emprunté de nombreuses images. Il n'est pas nécessaire qu'un auteur soit un peu poète, comme Barthélemy, pour que Chateaubriand partage avec lui ses richesses, comme un bien fraternel; il suffit que l'image en elle-même soit bonne: dès lors, Pococke, Chandler, Doubdan, lui sont également utiles. Les descriptions de Chateaubriand ne traduisent pas toujours directement des impressions visuelles; elles n'arrivent à leur perfection qu'après un long travail.

L'*Itinéraire* semble une énigme: comment concilier des procédés si étranges avec la fierté de l'exilé de la Vallée-aux-Loups, des emprunts si variés avec une imagination féconde, tant de dédain du public et de l'avenir, avec une âme passionnée de la gloire? On ne s'étonne plus quand Chateaubriand dit de lui-même: « Je n'ai pas plus de foi en moi-même qu'en toute autre chose ici-bas ».¹

A certains moments de sa vie, Chateaubriand ne semble chercher que le succès immédiat. Il lui faut de la gloire, fût-elle d'une durée incertaine. Nous l'avons vu, il la méprise même parfois.

1. M. d'O. T., II. 209.

On se souvient involontairement de ces vers :

Dans la postérité que m'importe ma vie,
Qu'importe un nom par la mort publié?
Pour moi-même, un seul jour aime-moi, ma Délie,
Et que je sois à jamais oublié!

Il ne le sera point.

Dans cet *Itinéraire*, où les fictions et les emprunts sont si fréquents, on trouve des pages admirables, que l'auteur a destinées par un long travail à l'immortalité: celles qui traduisent son âme ou l'Orient, sa tristesse ou l'aspect général des paysages. Chateaubriand pensait sans doute à ces grands morceaux quand il disait à la fin de l'*Itinéraire*: « J'ai assez écrit pour vivre ». Souvent, en Grèce, après les fatigues et les désillusions du voyage, Chateaubriand se sentait consolé de tout par quelque chef-d'œuvre du génie grec. L'*Itinéraire* ressemble à cette Grèce.

Si l'on pouvait supposer que l'*Itinéraire*, malgré toutes ses beautés, devint un livre mort pour le grand public, il serait comme son auteur: il survivrait à sa mort, dans l'histoire. C'est le livre qui a introduit la liberté en Grèce et un certain Orient dans la littérature française.

En faisant son « *Itinéraire de Paris à Jérusalem* » Chateaubriand ne désirait pas tant s'approvisionner de descriptions pour une œuvre nouvelle qu'unir sa vie à cette œuvre dans la pensée du lecteur; il voulait donner à ses écrits la beauté durable de tout ce qui a été réellement senti, vécu.

Il est allé en Orient pour ajouter le souvenir de son nom à ceux des paysages classiques, pour placer sa figure parmi celle des héros grecs, et des prophètes d'Israël. En allant chercher des « images » en Orient, il a voulu y laisser, pour toujours, la sienne.

JOURNAL DU VOYAGE

DE CHATEAUBRIAND

JUILLET 1806.	ITIN. I.	p.
13	Départ de Paris	3
23,	Arrivée à Venise	3
28, 10 h. du soir (56) ¹	Départ de Venise	3
29, midi (57, note 4).	Arrivée à Trieste	4
AOÛT		
1, 1 h. du matin (57, n. 4)	Départ de Trieste	5
5, 11 h. " "	Près d'Otrante	8
6,	Arrivée à Corfou	11
7, matin	Départ de Corfou	14
8,	Sainte-Maure	14
9,	Céphalonie	14
10, 10 h. du matin.	Devant Navarin	16
10, midi	Arrivée à Modon	16
11, 3 h. du matin (81, n. 1)	Départ de Modon	22
12, 2 h. du matin (83)	Départ de Coron	31
— 3 h. après-midi	Près de l'Ithome	33
— minuit	Dans un kan de Messène	36
13, au lever du jour	Départ du kan	37
14	Arrivée à Tripolizza	42
15	Visite au pacha	42
	Départ pour Sparte	47
16, midi	Dans un kan de Laconie	49
— 3 h. après-midi	Départ du kan	50
17	Dans le Kan d'Ibrahim	53
— 8 h. du matin	Départ pour Amyclée	57
18, une demi-heure avant le jour	Départ pour Sparte	73
19, 3 h. du matin	Départ de Sparte	87
— midi (68)	Arrivée à Saint-Paul	88
— 2 h. de l'après-midi	Départ de Saint-Paul	90

1. Les numéros entre parenthèses indiquent les pages qui contiennent quelque observation sur la date présentée dans la même ligne.

		p.
20, au lever de l'aurore	Arrivée à Argos	92
21, à la pointe du jour	Départ d'Argos	95
21, près de huit heures du matin (133, 137, n. 141.)	Départ de Corinthe	104
22, 11 h. du matin (141)	Départ de Mégare	111
— 5 h. du soir	Arrivée à Eleusis	113
23, à 3 h. du matin (148),	Départ pour Athènes	119
26, le soir (149, 179)	Départ d'Athènes	173
27	Arrivée à Kératia	173
29, (171)	Départ de Kératia	179

ITIN. II p.

30, 8 h. du matin	Arrivée à Zéa	4
— midi	Départ de Zéa	11
31, 6 h. du matin	Arrivée à Tino	10
— nuit	Arrivée à Chio	12

SEPTEMBRE

1 midi	Départ de Chio	13
2	Arrivée à Smyrne	15
4, matin	Départ de Smyrne	16, 21
5, 9 h. du matin (189, n. 2)	A Pergame	26
— 7 h. du soir	Départ de Pergame	28
6, 7 h. du matin	Somma	28
7, 4 h. du matin	Départ pour Kirgagach	30
— 3 h. après-midi	Départ de Kirgagach	34
8, au lever du jour	Départ	35
9	Arrivée à Mandafora	36
10	A Souséverlé (Granique)	37
— 2 h. après-dîner	Départ de Souséverlé	39
11, 9 h. du matin	Arrivée à Mikalitza	39
— midi	Départ de "	40
12	Marmara	42
13, 8 h. du matin (197)	Constantinople	43
18, midi	Départ de Constantinople	48
21, 6 h. du matin	Dardanelles	52
22 matin	Tchesmé	56
23, 10 h. du soir	Départ de Tchesmé	59
24	Samos	59
25, 6 h. du matin	Arrivée à Rhodes	59
— 4 h. du soir	Départ de Rhodes	63
26	Chélidonia	64
27	En pleine mer	66
28, 5 h. du matin	Près de Chypre	67
29	Arrivée à Chypre	69
30, 6 h. du matin	Apparition du Carmel	70

OCTOBRE

1, 3 h. de l'après-midi	Arrivée à Jaffa	p. 73
2	A Jaffa	80
3, 4 h. de l'après-midi	Départ de Jaffa	88
4, minuit	Départ de Rama	92
— (226, 227, 228)	Jérusalem	101
— 5 h. du soir (228, 229)	Départ pour Béthléem	102
5, 4 h. du matin (229, 235)	Visite de Bethléem	105
— 3 h. de l'après-midi	Départ de Saba	120
— Nuit	Arrivée à la Mer Morte	124
5, (6) le matin (251)	Au bord de la Mer Morte	133
6, 3 h. de l'après-midi	Départ de la source d'Elisée	144
— Minuit	Arrivée à Jérusalem	146
7	Visite des monuments de Jérusalem	146
8, 5 h. du matin	Examen de l'intérieur de la ville	187
9	Journée passée au Couvent	245
10, de grand matin (298, 299)	Examen topographique du Tasse	265
12, au coucher du soleil (298, 299)	Départ de Jérusalem	299
13 midi	Jaffa	300
	ITIN., III.	p.
16, 8 h. du soir	Départ de Jaffa	6
17	Golfe de Damiette	8
18	» » »	»
13	Au cap Brûlos	8
20, à 5 h. du matin	Apparition du Nil	9
— 10 h.	» des palmiers	9
— 5 h. du soir	Près d'Aboukir	10
20 (?) à 8 h. du matin (306)	Arrivée à Alexandrie	11
23, le soir	Départ d'Alexandrie	13
26, midi	Départ de Rosette	16
7 jours de voyage (308)	De Rosette au Caire	16

NOVEMBRE

1 «le lendemain» de l'arrivée au	Caire (238)	27
2	Djizé	28
5 jours passée au	Caire	29
8	Départ de Boulacq	31
10	Près de Rosette	31
11, 10 h. du matin	Arrivée à Rosette	32
13	Départ pour Alexandrie	33

13, 7 h. du soir	Arrivée à Alexandrie	P. 33
23, 2 h.	Départ d'Alexandrie	40
29	Près de la Crète	41

DÉCEMBRE

1, 10	En pleine mer	41-42
12	Arrivée à Scarpanto	42-43
16 au coucher du soleil	La Crète, vue de loin	45
17	Apparition de l'Ida	45
18	Cérigo	45
19	Ténare	45
25	Lampedouse	45
28	Pantalerie	45

JANVIER 1807

6	Départ de la petite syrte	48
10	Arrivée au Cap Bon	48
11	Devant le Cap de Carthage	48
12 (321)	Devant la Goulette	48
18 (321)	Arrivée à Tunis	48

MARS

9 (343, n. 2)	Départ de Tunis	117
19, 7 h. du matin	Entrée en Espagne	118
27, vendredi saint	Gibraltar	118
lundi de Pâques	Algésiras	118

AVRIL

4	Départ d'Algésiras	118
21	Madrid	118
24	Départ de Madrid	119

MAI

3	Entrée en France	120
5	A Bayonne	120

LISTE

DES VOYAGEURS ET DES SAVANTS

CITÉS DANS L' *Itinéraire*¹

Abulféda II 205, III 53.
Adamannus I xxxvj, II 149, 193, 224, 227, 334.
Adrichomius II 83, 145, 149, 224.
Agincourt (d') II 106, 241.
Allatius I cxxxvij.
Amman II 131, 153.
Anonyme de Ravenne I 9, 21.
Anse (d') de Villoison I cxxv, 71, III 34, 124.
Antonin de Plaisance I cxxxv.
Anville (d') I [xxxvij, cxvj, cxij, 9, 28, 33, 38, 46, 47, 64, 65, 68, II 34, 35, 37, 82, 83, 135, 152, 206, 207, 208, 211, 212, 216, 217, III 99, 160.
Appart II 228.
Aculfe I cxxxiv, cxxxvij, II 139, 193, 224, 227, 334.
Arias Montanus II 149, 329.
Arnaud d'Andilly II 230, 330.
Arrowsmith I xcij, II 34.
Arvieux (d'), II 129.

Babin I cxvlij, cxxgj, 84, 125, 165, 166, 168, 169, 301.
Barbié du Bocage I 38, 46, 95.
Baronius II 183.
Bartholdi I cxvj.
Baudrand II 13.
Baumgarten II 131, 149.
Bède I cxxxvij, II 149, 185, 193.
Belon I cxvj, II 4, 150, 207.
Bélibor III, 99.

1. Outre les auteurs indiqués ici, Chateaubriand cite un grand nombre de poètes (Homère, Virgile, etc.) et d'autres écrivains (cf. par exemple, l'*Introduction*, xcij), qu'il est utile de distinguer des sources « géographiques » de l'*Itinéraire*. Les chiffres renvoient aux tomes et pages de l'édition Pourrat.

- Bénard II 213.
 Benjamin Tudèle I civ, cxj, cxxxviiij, 100, 101, II 84 216,
 324-329.
 Bergier I cxxxiv, 39.
 Bernard I cxxxiiij, II 150, 334.
 Bochart II 149, III, 94.
 Boissonnade I cxiiij, III 36.
 Boucher II 150.
 Breve, II 86.
 Breidenbach I cxxxix, II 149, 280.
 Brocard I cxxxj, cxxxix, II 149, 208.
 Brown II 151.
 Bruyn, I cxviiij.
 Bscheider (Korte) II 151.
 Bouverie I cxxiiij.
 Busching II 128.
 Cachernois II 150.
 Caroni I xc, III 52.
 Casas II 233.
 Castellan I cxxvj.
 Cerbus Jacques II 129.
 Ceverius de Vera II 131, 211.
 Chabert I cxxv.
 Chandler I lxxvi, xcviij, xcixcij, cix, cx, xxxj-xclx, cxxiv,
 cxxvj, 85, 93, 96, 99, 101, 105, 109, 111, 115, 118, 125,
 131, 151, 152, 154, 157, 160, 163, 166, 170, 174, II 13, 17,
 19, 34, III 36.
 Chardin I lxxxvi.
 Choiseul-Gouffier (de) I cxxv, cxxvj, 22, 29, 46, 96, 125,
 150, II 4, 7, 13, 17, 20, 27, 34, 35, 57, 59, 61, III 15.
 Coronelli I civ, cv, cxxj, 28, 29, 64, II 61.
 Cotovic I cxx, II 149, 213.
 Craven (lady) II 13.
 Dacier I 156.
 Dallaway II 17, 19, 34, 45.
 Dapper II 4, 13, 61, 69.
 Denon III 12.
 Dixo I cxxv.
 Deshayes I cxv, cxvj, cxviij, cxviiij, 84, II 86, 150, 152, 175,
 213, 214, 238, 243, 260, 334.
 Desfontaines III 52.
 Dion Crhysostome I 144.
 Diodore Périégète I 157.
 Dioscoride II 130, 205.
 Diodore de Sicile II 123, 130.
 Doubdan II 150, 183, 193, 213, 247 258.
 Duloir II 86.
 Dupinet I cxij.

Edrisi II 205.

Elgin (lord) I cxxvj, cxxvij, 96, 133 135. 146, 150.

Encyclopédie I xcij.

Étienne de Byzance II, 46, 129, 130, 230.

Eusèbe II 135, 228.

Fanelli I xcviij, cx, cxxj 145.

Fauvel I xcij, cxxvj, xxvj, 37, 48, 70, 94, 96, 98, 105, 114, 116, 125, 157, 159, 160, 181.

Ferrari II 13.

Foucherot (voir Fauvel).

Foulcher de Chartres II 131.

Fourmont I xcij, 32, 58, 64, 65, 71, 83, 84, 93, 96, 109.

Fureri II 149.

Galland I cxxvj, II 13.

Galien II 125, 130, 205.

Gassot II 150.

Gédoyn II 230.

Gerbel I cxij.

Giambetti I xciiij, cxj, 165.

Giraud I xciiij, cxj, 165.

Giraudet II 150.

Glaber I cxxxiiij.

Gordon II 126, 248.

Grammaye III 52.

Grégoire de Nysse I cxxxiv.

Gylli II 46.

Guénée II 191, 205, 209, 210, 229, 321.

Guillaume de Tyr II 238, 333, 334.

Gulletière (La) cxj, cxv, cxix, cxxvj, 55, 59, 62, 64, 125, 166, 168.

Guillebaud I cxxxiiij, II, 149.

Guys I 127.

Halley II 130.

Hamdoullah II 205.

Hawkins I cxxiiij, cxxvj, cxxvij.

Hasselquist I cxxxix, II 125, 132, 133, 149.

Hécatee d'Abdère I 205.

Heyter I cxxix.

Hese II 149.

Huen (Nicole le) 86, 150.

Humbert I xc.

Humboldt I lxxxvi.

Ibn-al-Quadi I 205.

Ibn-Haukal II 205.

Itin. de Bordeaux à Jérusalem I lxxxiv, cxxxiv II 165.

Jaubert III 34.

Jérôme (Saint) II 135, 228.

Josèphe II 130, 131, 135, 178, 179, 205, 222, 224, 229, 230, 312, 330.

La Borde (de) II 241.

La Harpe I xcij, xcij,

Lami II 217

Langi I cxxxix.

Langlès xxxvii, III 3-4.

Larcher I 109, II 25.

La Roque (Loiret de) II 136, 151.

Lavoisier II 126.

Laurenberg I cxij.

Lechevalier I cxxv, 9, 33, 152-174.

Leroi I xcij, cxxij, cxxvj, 64, 65, 84, 101, 121, 151.

Lettres édifiantes I 167.

Leunclavius II 60.

Linné II 132.

Ludolphe I cxxxix, II, 149, 334.

Maequer II 126.

Malte-Brun I lxxxvij, II 40, 126, 129, 218, 252.

Mariti II 69, 89, 99, 106, 131, 135, 136, 138, 145, 151, 291.

Martin Crusius I cxij, 84, 125.

Massudi II 205.

Martinière (La) xcij, xcij.

Maudeville I cxxxix.

Maundrell I cxxxix, II 125, 129, 131, 149.

Mayer II 233.

Mellan II 233.

Mélétius I 59.

Michaélis II 128.

Missions I cxvij.

— des Pères de la Trinité III 52.

— des Pères de la Merci III 52.

Monconys II 85, 103, 150.

Monceaux (de) I cxvij, cxxxj, 96.

Montague III 52, 104.

Mouradjea d'Ohson II 46.

Muller II 151.

Mungo Parek I lxxxvi.

Muratori II 96.

Néret II-88, 89, 110, 119, 131, 151.

Nicolo I cxxv.

Niebuhr II 151, III 12, 34.

Nyembourg II 131.

Nointel I cxix, cxxij, cxxvj, II 151.

Norden III 12, 34.

Nau I cxxxix, II 129, 130, 151, 180, 213, 214.

Odame II 86.

Ortelius I xciiij.

Pacifique I ex, cxviiij cxxj, 64, II 150.

Pars I cxxiv, 125.

Paul Lucas I xcii, xciiij, cxxij, cxxiiij, II 34, 46, III 34, 52.

Pausanias I 21, 28, 35, 39, 75-78, 83, 93, 96-100, 108, 109, 115, 125, 131, 157, 164, 165, 169, 205, 229, 230,

Pascha I cxxxix.

Paw I ciiij.

Pellegrin I cxxiiij, 22, 30, 46, 93.

Petit-Radel 97.

Peutinger I 39.

Peyssonel II 17, 34.

Phocas I cxxxix.

Philostrate I xeviiij.

Pittoresque (Voyage) I 146.

Pierre de la Vallée II 86, 131.

Pline I 9, 20, 115, 158, II 7, 83, 129, 130, 135, 205, III 95.

Plutarque, I xevij, xeviiij, 75, 99, 156.

Porter II 46.

Postel II 150.

Poiret III 52.

Polybe I 309.

Pocoeke I cxxi, cxxiiij, cxxvj, cxxxix, 105, 109, 115, 125.

II 34, 59, 83, 125, 126, 127, 131, 145, III 12, 34.

Pouqueville I xciiij, cxxvj, 32, 35, 36, 42, 46, 59, 65, 94.

Pomponius Méla I 9, 20, III, 95.

Ptolémée I 9, 20.

Quaresmius II 106, 145, 149, 163, 224, 291.

Regnault II 150.

Reland II 131, 136, 149.

Renaud II 150.

Reuwich II 149.

Rulhière I 22.

Riedesel I xciiij, cxxiv.

Robertson II 198, III 55.

Roger I 86, 151, 182, 213, 233, 239.

Rollin III 91.

Sage II 126.

Sainte-Croix (de) I lxxxvij, xcij, xciiij, 115, II 152.

Saïd-Ebn II 235.

Salignac (de) I cxxxix, II 86, 150.

Sanut I cxxxix, II 149, 334.

Savary II 61, III 15.

Sayer I cxxiv.

Scrofani I xciiij, cxxv, 55, 6.

Shaw I cxxxix, II 83, 131, 149, 214, III 12, 34, 48, 52, 96, 99, 100, 101, 102, 103.

Seetzen II 126, 131, 132, 218, 252.

Smith II 34.

Sicard III 12.

Solin I xcix, 137, II 7, 130, 205, III 15.

Sonnini III 34.

Sophian I 176.

Spon I xej, xcij, xcij, xevij, cij, cix, ex, exj, cxlij, cxv, cxix, cxxij, cxxiv, cxxvj, 64, 65, 84, 99, 101, 105, 109, 115, 117, 125, 131, 165, 166, 170, 174, 175, 181, II 34, 36, 37, 59, III 36.

Stephanopoli I cxxv.

Stochove I ex.

Strabon I xevij, 9, 21, 28, 97, 98, 100, 115, 158, II 129, 130, 205, III 34, 48, 91, 95.

Stuart I cxxij, cxxiv, cxxvj, 125, 152, 163, 165.

Suidas II 230.

Swinton I cxxvj, cxxvij.

Thévenot II 34, 46, 86, 103, 151, 182, 227, 227, 252, III 34.

Tavernier I lxxxvi.

Tournefort I xej, xij, II 4, 13, 17, 34, 37, 39, 46,

Tott II 92, III 34.

Troïlo II 129, 131.

Tuehor I cxxxix.

Vanzow II 151.

Vernon I xcij, cxx, 64, 84.

Vertot I 29.

Vetraco I cxxxix.

Vies des Pères II 119.

Vilalpandus II 224, 228, 229.

Villamont, I 15, II 250, 228, 252.

Villebrand, I cxxxix.

Villoison, I xcij.

Volney (de) I ij, II 82, 86, 88, 91, 92, 104, 132, 135, 15, 129, III 12, 34.

Voyage pittoresque II 46.

Warburton I 145.

Willibaldus II 149.

Wheler, voir Spon.

Winchelsey (de) I cxx.

Wood I cxxij, 9, 59.

Zuallart II 86, 228.

LISTE

DES NOMS PROPRES

- Abasside, 287.
Abencérages, 315.
Abraham, 229, 273, 272, 277.
Achille, 107, 184, 202, 317.
Adamannus, 8.
Adams de Mably, 124.
Adonis, 230, 231.
Adonisidech, 279.
Adrien, 135, 161, 162, 230, 264, 265, 282, 368, 369.
Afsis le Carismien, 289.
Agamemnon, 107, 127, 131.
Agésilas, 188.
Agincourt, (d') 296.
Agläus, 105, 106.
Agrippine, 60, 65.
Ahmed, 287.
Alaric, 135, 369.
Albanais, 32, 83, 133, 139, 216, 308, 408,
Albrizzi (Isabella Teotochi), 51, 52.
Alcinoüs, 62, 63, 70.
Alcman, 419.
Alexandre le Grand, 18, 63, 64, 68, 179, 191, 193, 194, 195,
203, 281, 282, 311, 312, 313, 314, 363.
Ali-Aga, 32, 286.
Alopé, 142.
Amasias, 280.
Amathonte, 201, 217, 218, 352.
Américain (l'), 257, 258, 359, 360, 397.
Amman, 244.
Anacharsis, 9, 98, 172.
Anastase, 209.
Andrichomius, 8, 276.
Ankemius, 125.

Annibal, 330.
 Anson (P. H.) 15.
 Antiochus,, 157, 188, 203, 204.
 Antoine, 60, 65.
 Anville (d') 8, 14, 193, 340.
 Apollodore, 60, 66.
 Apollon, 94, 139, 146, 147, 180, 184, 207, 358.
 Apollonius, 181.
 Appien, 332, 334.
 Arabes, 2, 209, 221, 237, 240, 242, 243, 255, 256, 257, 258,
 359, 360.
 Argiens, 91.
 Ariadne, 184, 218.
 Aristée, 179, 180, 181, 396.
 Aristomène, 91.
 Ariston, 181.
 Aristophane, 208.
 Aristote, 63, 68, 330, 355,
 Arius, 66.
 Armanni, (G. B.) 54, 55.
 Arméniens, 291, 292.
 Aroun-al-Rachid, 206.
 Arsène (saint) 67.
 Arsenios, 32, 291, 292.
 Arvieux (chevalier d'), 9, 238, 239, 242, 244
 Asdrubal, 337.
 Assyriens, 280.
 Athéniens, 63, 144, 161, 162, 173, 174, 176.
 Attale, 190.
 Auguste, 135, 311,
 Augustin, 275.
 Aulard, 3, 120.
 Aurélien, 265, 368.
 Avramiotti, 3, 4, 34, 35, 36, 60, 61, 84, 108, 119, 120, 121,
 122, 123, 128, 148, 300, 416.
 Aziz, 289.

Bacchylides, 174, 181,
 Bacchus, 184.
 Bajazet II, 80.
 Balthazar, 194.
 Baratier (G. P.), 9,
 Barbié du Bocage, 9, 11, 17, 106, 129, 139, 145.
 Barnabé de Gandzag, 6.
 Baronius, 9, 271, 275.
 Barrès (Maurice), 6, 31.

Barthélemy, 9, 14, 77, 85, 86, 87, 90, 93, 94, 102, 103, 104,
105, 136, 144, 158, 172, 213, 296, 306, 319, 369, 350, 351,
353, 356, 357, 358, 362, 420.
Basile (empereur) 67.
Bassan (peintre) 51.
Baudrand, 12.
Bausset, 34, 69, 70.
Bède, 275, 276, 277.
Bédier (Joseph), 6, 38, 39, 350.
Bédouins, 255.
Benjamin Tudèle, 9.
Bérénice, 272.
Bergier, 9, 98, 99.
Bertrand (Louis) 4, 6, 31, 237, 238, 247, 248, 249, 250.
Bertrin (George), 350.
Bethléemites, 240.
Bion de Borysthène, 181.
Biré (Ed.), 2.
Blanvillain, 18.
Bochart (Samuel), 332, 333.
Bonamy, 14, 313.
Bonaparte, 291.
Boos, 230.
Borchardus, 9
Boucher de la Richarderie, 9, 10, 17, 38, 41, 42, 43.
Bushing, 10, 238, 242, 244, 245.
Byron (lord), 29, 30.

Cadmus 117.
Caffe 309.
Caius Julius, 157.
Calob, 230.
Calmet (Dom.) 10.
Calypso, 59.
Canadien, 256.
Cange (du) 42.
Cardamyle, 419.
Caroni (P. Barnabita) 10, 323, 326, 338, 339, 340, 342.
Carthaginois, 41, 331, 332, 336,
Cassius, 208.
Castellan, 10.
Caton, 64, 65, 68, 355.
Catulle, 217.
Caylus, 296-7.
Cécrops, 294.
Célébi Janco Tatlicana, 150.
Célénus, 86.

Celtes, 180.
 Centaures (combat des) 161.
 Cercillinus, 68.
 Cérèyon, 142.
 Cérès, 91, 142, 144, 145, 369, 419.
 César (Jules), 35, 369.
 Champion (E.) 3, 4, 42, 187, 206, 227, 251, 299.
 Chandler, 10, 75, 106, 129, 134, 136, 138, 139, 140, 142, 144,
 146, 152, 215, 354, 358, 359, 365, 420.
 Choiseul-Gouffier 11, 82, 129, 186, 188, 190.
 Ciaucolo (Nicolo), 19.
 Cicéron, 64, 68, 72, 73, 75, 208, 209, 355.
 Cimon, 155.
 Claude 67, 68.
 Cléopâtre, 65, 313.
 Clésou, 78.
 Clytemnestre, 107, 131, 177.
 Codorlahomor, 274.
 Codrika 144, 145.
 Constantin le Grand, 66, 67, 263, 264, 266.
 Coraï, 145.
 Corcyréens, 63, 64, 67, 68, 355.
 Corinthiens, 184.
 Coronelli, 11, 61, 62, 74, 75, 79, 356.
 Craven (Milady) 11, 53, 54.
 Crétais, 318.
 Croisades, 82, 261, 223, 290, 356.
 Ctésiclès, 310.
 Ctésias, 13.
 Cyclades, 181, 184, 396.
 Cymodocée, 49, 88, 93, 96, 108, 185, 233, 234, 251, 258, 317,
 319, 400.
 Cynosures, 115.

Dallavay (Jacques), 11, 42, 186.
 Dandolo, 79.
 Daniel (abbé), 240.
 Dapper, 11, 180, 183, 184, 206, 209, 212, 218, 315, 317, 318.
 Dardanus, 71.
 Darius, 195, 312.
 Davianus, 68.
 David, 226, 230, 265, 278, 279, 356.
 Délos, 173, 174, 184, 185, 350.
 Déliens, 319.
 Démodocus, 86, 87, 89, 106, 107, 318, 359.
 Démophile, 63.
 Démosthène, 17.
 Depping, 25.

Desfontaines, 11, 16.
 Deshayes, 37, 38, 262, 269.
 Diane Simniatide, 93, 94, 174, 184, 185, 358.
 Dick, (E.) 6.
 Didon, 329, 330.
 Dioclétien, 60, 66, 67.
 Diodore de Sicile, 11, 238, 242, 308, 310, 324.
 Dion Chrysostome, 207.
 Dorothee, 233.
 Doubdan, 11, 226, 228, 251, 252, 262, 265, 266, 270, 271, 272,
 273, 282, 283, 285, 362, 363, 368, 420.
 Droysen, 6.
 Ducas (Jean), 210.
 Dulcinée, 191.
 Dumonceaux, 129.
 Duras (M.me de), 176.
 Dureau de la Malle, 16.

Egée 117, 419.

Egiste, 107, 177.
 Egydes, 116.
 Egyptiens, 130, 295, 236, 308.
 Elgin, 127.
 Elisée, 252.
 Elimelech, 230.
 Enée, 329, 330.
 Eole, 225.
 Epaminondas, 86, 95, 96.
 Epicharis, 317.
 Epiphanes, 157.
 Erasistrate, 181.
 Erechthée, 407.
 Esculape, 337.
 Espagnols, 82.
 Essarts (Emmanuel des), 6.
 Estourmel, 27, 37,
 Etienne de Byzance, 42, 43.
 Etruriens, 295.
 Eudore, 96, 99, 138, 221, 222, 223, 224, 305, 310, 311, 313, 354.
 Eudoxus, 295.
 Eumolpe, 146.
 Eusèbe, 266.
 Eustochie, 235.
 Ezéchiel, 195.

Fatimite, 288, 290.

Faucherot, 129, 134, 143.
 Fauvel, 4, 84, 120, 125, 129, 131, 134, 143, 145, 148, 149.

Fénelon, 59.
 Ferrarius, 12.
 Festus, 334.
 Feuillant (le P.), 272.
 Fornetti, 123.
 Foscolo (Ugo), 51.
 Fourmont, 14, 129, 143.
 Francs, 99, 196.
 Franklin, 124.
 Français, 32, 49, 231, 296.
 Fréret, 14, 296.

Galien, 243, 244.
 Galilée, 291.
 Gedoyne, 12, 15, 91, 107.
 Gélon, 331.
 Génois, 79, 82.
 Gentili (Scipio), 19.
 Georges, 67.
 Germanicus, 60, 65, 68, 355.
 Giaffiar, 406.
 Giovanni Piazza, 5.
 Giraud (Victor), 1, 6, 30, 31, 34, 217.
 Gortys, 318.
 Goths, 66.
 Goujon (Jacques), 12.
 Grammaye, 41.
 Gracques, 235.
 Grasset-Saint-Sauveur, 47, 61, 62, 64, 65.
 Grecs, 2, 32, 33, 35, 45, 72, 83, 91, 130, 143, 183, 196, 206,
 208, 210, 214, 225, 291, 295, 296, 315, 324, 333, 334, 335,
 349, 394, 421.
 Guedon de Berchère, 11.
 Guénée (l'abbé) 12, 285, 286, 290, 418.
 Guilletière, 419.
 Guiscard (Robert), 73, 74, 76, 300.
 Guys, 12.
 Gylli, 42, 43.

Hadidgé-Sultane, 43.
 Hakem ou Haquem 289.
 Halia, 207.
 Halley, 247.
 Harpalus, 152.
 Hassilquist, 13, 241.
 Heber, 387.
 Hébreux, 223, 253, 281, 294.
 Hélène (sainte) 66, 67, 117, 231, 232, 253, 263, 264, 266, 267,
 276, 363, 368, 392, 419.

Helius Adrianus, 230
 Héraclide, 180.
 Héraclius, 209.
 Hérodote, 13, 71, 75, 112, 155.
 Herpin, 6.
 Hésichius, 183.
 Hiéroclès, 70, 221, 222, 223.
 Hieron, 281.
 Hippotoon, 146.
 Hugu (Louis) 4, 134, 179.
 Homère, 13, 20, 59, 63, 68, 70, 71, 72, 77, 86, 87, 88, 89, 90,
 107, 112, 125, 126, 203, 415, 319, 351, 355, 362, 366, 335.
 Homérides, 87.
 Honorius, 209.
 Horace, 125, 182,
 Hormuz, 209.
 Hugo (Victor), 30.
 Humbert, 339, 340.
 Humbert, 323, 339, 340.

Ibraïm-Bey, 108, 109.
 Iezid, 287.
 Ikhschidite, 288.
 Inachus, 294.
 Indien, 397.
 Ioulis, 396.
 Iroquois, 124, 391, 396.
 Isaïe 195.
 Isidore de Séville, 334.
 Ismaël, 256.
 Ismène, 173.
 Israël, 224, 230, 253, 280, 421.
 Israélite, 222, 252, 253, 279.
 Italiens, 74, 183, 215, 339.

Jacob, 391.
 Jacques le Majeur, 292.
 Jacques Cerbus, 245, 247.
 Jason (saint) 68.
 Jean, 393.
 Jean-Baptiste, 253,
 Jean (saint) 210.
 Jébus, 278, 279.
 Jébuséen 278, 279.
 Jérémie, 225-6, 281, 298, 300.
 Jérôme (saint) 233, 234, 235, 253, 264, 265, 275, 276, 281, 263.
 Jessé, 280.

Joas, 280.
 Joinville, 18, 29.
 Joly (P. Joseph), 13, 274, 276.
 Joseph, 225, 238, 239, 281, 282, 309, 390, 393, 394.
 Josué, 251, 253, 279.
 Joubert, 7.
 Judas, 229, 230, 248, 249.
 Juif, 222, 223, 252, 266, 281, 363.
 Julleville, 6.
 Julien, 4, 187, 215, 225, 236, 299, 393.
 Jupiter, 86, 95, 96, 152, 181, 266, 318, 319, 351, 362.

Kesra, 209.
 Klopstock, 383.
 Kosroez, 209.

Labat, 9.
 Laborde, 2, 13, 177, 296.
 Lacédémoniens, 78, 331.
 Lagus, 282.
 Lamartine, 6.
 La Roque, 13.
 Lasthénès, 105, 106.
 Latin, 183, 206, 315, 324.
 Latone, 173, 352.
 Le Brun (Corneille), 13, 224, 225.
 Léda, 55.
 Lemaître (Jules), 6, 216, 391.
 Léonidas, 112, 377, 378.
 Léoprepès, 64, 75, 369.
 Le Roy, 13, 115.
 Lesouéf, 4.
 Leunclavius, 206.
 Longin, 90.
 Loti (Pierre), 31.
 Louis XIII, 233.
 Louis XIV, 206.
 Lubat, 196.
 Lucas (Paul), 15, 99, 194.
 Lucius Mummius, 135.
 Lucrèce, 164.
 Lupercales (fête) 104, 357.
 Lacain, 208.
 Lycurgue, 95, 117.
 Lycus, 196.
 Lymnates, 117.
 Lysander, 156.

Maccabées, 311, 312, 363.
 Magnésie, 188.
 Mahomet Ikhschid. 288.
 Mahomet, 135, 216.
 Mahomet II, 80, 210.
 Mahudel, 14.
 Malamani (Vittorio), 6.
 Malte-Brun, 4, 14, 374,
 Manassès, 280.
 Mariti, 14, 243.
 Morosini, 80, 82, 163.
 Martianus Capella, 337.
 Martinière (Bryzen de la), 14.
 Massieu, 14.
 Mathias (saint), 230.
 Maundrell, 238, 239, 241, 244, 235.
 Maure, 314.
 Melecschah, 289.
 Mellin, 43.
 Ménélas, 78.
 Mesrour, 406.
 Messénien, 86, 89, 90, 94, 96, 375.
 Michaëlis, 243, 244.
 Michiel Baudrand 12.
 Michiel (Donna Renier), 4, 5, 52, 54.
 Melchisédech, 273, 277, 279.
 Michieli (Domenico), 79.
 Mignet, 14, 333.
 Mignot, 323.
 Milanais, 394.
 Millin, 3, 4, 6.
 Miltiade, 155.
 Minerve, 115, 164, 313.
 Minoides, 181.
 Moavia, 286-8.
 Moïse, 223, 224, 253.
 Monnier (Philippe), 7.
 Montague (Lady), 15.
 Morellet (André), 11.
 Mostali, 288, 289.
 Mouradgea, 42, 43.
 Mustoxidi, 61.

Naaman, 253.
 Nau, 239, 240.
 Nausicaa, 62, 355.
 Nausithoüs, 62.

Nélé, 78.
 Neptune, 225, 400.
 Nérée, 174, 353.
 Nérét, 15.
 Nestor, 78.
 Nicétas, 196.
 Niebuhr, 15.
 Nissi, 83.
 Noailles (M.me de), 48, 344.
 Norden, 15.
 Niembourg, 240, 241, 244.

Obed, 230.
 Octavie, 60, 65.
 Octavien, 65.
 Omar, 286.
 Ommade, 287.
 Ordok, 288.
 Orlov, 203, 204.
 Orphée, 72, 397.
 Ortokide, 288, 289, 290.
 Otello, 50.
 Othman, 286.
 Ovide, 182.

Pacifico (P. Antonio), 15.
 Pococke, 296.
 Pailhès, 7, 56.
 Paléologue (Jean), 66.
 Pallas, 175.
 Pan, 104, 357.
 Panthéon, 262.
 Parsis, 188.
 Patrocle, 202.
 Paulin (saint) 275
 Pauly, 7.
 Paule (sainte), 233, 234, 235.
 Pausanias, 15, 64, 81, 90, 91, 98, 98, 102, 107, 112, 115, 116,
 117, 130, 135, 136, 138, 139, 140, 142, 146, 147, 157, 188,
 208, 369, 416.
 Pellegrini, 15, 83.
 Pengali, 179, 396.
 Perdiccas, 195.
 Périclès, 163, 176.
 Péripatéticiens, 63, 181.
 Perses, 331, 365.
 Petit-Radel, 130.
 Peyssonnel, 16.

Phébus, 208.
 Phéniciens, 333.
 Phidias, 159, 161, 164, 365, 366.
 Philippe, 63.
 Philon, 64.
 Philopappus, 157, 158.
 Philopœmen, 97, 99, 319.
 Pierre II, 291, 292.
 Pierre l'Ermite, 34.
 Pilate, 261, 271.
 Pindare, 79, 138, 173, 174, 207, 352.
 Pline, 79, 93, 182, 225, 238, 242, 313, 317, 318, 335, 337.
 Plutarque, 10.
 Pococke (Richard), 16, 88, 89, 155, 241, 419, 420.
 Poiret, 16.
 Polybe, 79.
 Polyclète d'Argos, 64, 369.
 Pompée, 64, 157, 208, 209, 309.
 Pomponius Mëla, 335, 337.
 Poncelin, 16, 18.
 Porter, 42, 43.
 Pouqueville, 17, 77, 78, 84, 128.
 Primarino, 79.
 Properce, 182.
 Prophe, 105.
 Protée, 316.
 Proserpine, 91, 142.
 Ptolomée, 79, 282, 317.

Quaresimus, 17.
Quichotte (Don), 99, 101.

Rabizzani (Giovanni), 5.
 Rachel, 228, 234.
 Racine, 112.
 Redouan, 289.
 Reland, 17, 246.
 Rhadamante, 318.
 Rhyndaque, 193, 195, 196.
 Rhodien, 152, 206, 207, 208, 213.
 Rhodos, 207.
 Rhodus (nymph), 207.
 Riedesel, 17.
 Roboam, 280.
 Rocchetta (don Aquilante) 17.
 Rochambeau, 396.
 Rochefort (H. de), 13, 17.
 Rœchricht, 7.

Roger (Eugène), 17, 66, 224, 229, 252, 267, 275, 277, 294, 295, 356, 359, 368, 356, 370, 371.
 Rollin, 17, 328, 329, 332.
 Romains, 41, 64, 72, 135, 138, 190, 203, 204, 206, 207, 333, 357.
 Rosa, 5.
 Roussel, 127.
 Roy (Le), 297.
 Russes, 83.
 Ruth, 230.

Sabine, 161, 162.
 Sainte-Beuve, 3, 25, 29, 32, 35, 45, 47, 299, 372.
 Sainte-Croix, 18, 179, 194, 309, 310, 312, 313.
 Saint-Sauveur 18, 66, 69, 75, 370, 418.
 Salomon, 279, 280, 281.
 Salignac, 18.
 Sandy, 246, 247.
 Sancho, 191.
 Sarghissian (P. Basile), 7, 57.
 Savary, 18.
 Sarrazins, 209, 210.
 Scaurus, 225.
 Schrader, 7.
 Scipion, 188, 235.
 Scrofani, 18.
 Scylax (de Caryande), 18.
 Seetzen, 18.
 Seljoucides, 288, 289.
 Servius, 333, 334.
 Servois (J. P.) 11.
 Sésac, 280.
 Sévin, 14.
 Shaw, 18, 41, 42, 245, 247, 269, 295, 296, 324, 327, 335, 336, 337, 338, 339, 340, 341, 342, 343, 362, 416.
 Sicard, 19.
 Sichée, 329.
 Simonide, 64, 173, 174, 179, 181, 369, 351.
 Socrate, 143.
 Solyman, 210.
 Solin, 182, 333, 335, 337.
 Sonnini, 19.
 Sosistrate, 68, 69.
 Spartiate, 332, 381.
 Spon, 19, 157, 158.
 Stéphaneus, 317.
 Strabon, 135, 225, 238, 239, 242, 310, 313, 317, 335, 336.
 Sulpice Sévère, 275.

Tacite, 23, 70, 238, 239, 242.
Talleyrand, 28.
Tasse, 51, 56, 58, 126, 285, 298, 300, 416.
Tchesmé, 203.
Téleclus, 94, 357.
Télémaque, 78.
Terrasson (l'abbé), 11.
Thalès, 295.
Thelcins, 207.
Thémistocle, 167.
Théodore, 231.
Thermopyles, 112, 332.
Thersiloque, 64.
Thésée, 152, 184, 218, 319.
Thévenot, 19.
Thucydide, 62, 70, 155.
Thyeste, 131.
Tibère (l'empereur) 209.
Tibulle, 182.
Tintoret, 51.
Tissapherne, 188.
Tite-Live, 325, 333.
Titien, 51, 56.
Titus Tobler, 7, 36, 37, 38, 265, 299.
Toscans, 294.
Tott, 19.
Toulonides, 287, 288.
Tournefort, 19, 188.
Trajan, 157.
Troïlo, 238, 239, 240, 242, 244.
Trinité (Missionnaires de la Ste.) 19, 41.
Tunisiens, 325, 327, 328.
Tures, 2, 16, 19, 82, 83, 108, 114, 125, 135, 163, 187, 196, 203,
 210, 211, 267, 274, 275, 287, 289, 291, 293, 274, 408, 311,
 412, 415, 416.

Ulysse, 13, 78, 355.

V**alle (Pietro della)** 16.
Varron, 182.
Vénitiens, 11, 16, 47, 66, 79, 80, 82, 135, 163, 183, 184, 209,
 210, 369, 416.
Vénus, 116, 201, 207, 217, 218, 219, 329, 352, 363.
Véra, 263

Véronèse (Paul), 51.
Vesteling, 38.
Vetrano (Leon), 79.
Villamont, 71.
Villemain, 5, 28.
Violet, 396, 397.
Virgile, 70, 71, 76, 112, 125, 126, 138, 180, 316, 329, 417.
Voguë (E. M. de), 31.
Volney, 222, 223, 243, 254, 255, 257, 258, 359, 360, 366.

Warburton, 143, 144
Washington, 124.
Wheler, 19, 20, 142.
Wood, 20, 366.

Xerxès, 143, 331, 332.

Zabulon, 230.
Zacharie, 195.
Zarex, 146.
Zorababel, 281.
Zuallart, 20.

ERRATA¹

PAGE	LISEZ
3 - (n. 4) <i>lier</i>	<i>premier</i>
18 - 1794 et 1791	1794 et 1795
17 - de Beausset	de Bausset (de même p. 34, 66, 70, 255).
12 - Quarantaine	Quarantaine
41 Autemps. del' <i>Itinéraire</i> la meilleure, bibliographie	Au temps del' <i>Itinéraire</i> , la meilleure bibliographie
43 - Voyage dans la Turquie	Voyages dans la Turquie
52 - Fior dilingi	Fiordilingi
70 - Le saut... et la fin... était rappelé	étaient rappelés
87 - <i>Mart.</i> , 1. 1.	<i>Mart.</i> , livre I.
89 (n. 3) - XIX, 2e.	XIX, 26.
90 (note) 2. Comparez Pausanias	note 3. Comparez Pausanias
95 - de Jupiter	de Jupiter ⁴
103 - Thelphuse	Thelphuse
123 - mis.. pasavenu	mais pas venu
142 - Puits-Fleuri	Puits-Fleuri ¹

PAGE	LISEZ
144 - gloire ²	gloire ¹ ...
145 - (répétition des deux dernières lignes et de la note de la page précédente).	
197 - Chapitre XIV	chapitre III de la II.me partie
274 - <i>Tin.</i> ,	<i>Itin.</i> ,
227 - <i>Itin.</i> ,	<i>Itin.</i> , II.
XX.	
300 - (manquent les notes 1 et 2).	
324 - à Ouest	à l'Ouest
334 - <i>Magala de Magal</i>	<i>Magara de Magar</i> , magazine. ¹
334 - prêteur	prétendent
335 - les citations; savantes	les citations savantes;
362 - Même la mer «Morte» ne reste pas	Même cette mer ne reste pas «Morte»
367 - note XVII	note XVII.
375 - dans le cimetière ou ce laurier	dans ce cimetière où le laurier
377 - Fragment III et IV. ⁷⁸	Fragments III ⁷ et IV ⁸ .
378 (n. 4) - agréable(89) devenus barbares.	agréable (89) devenus barbares (90).

1. Je signale d'abord les fautes les plus importantes.

PAGE	LISEZ
7 Bjbliogra phie	Bibliographie
13 la quelle	laquelle
14 Belles Let- tres	Belles-Lettres
15 francaise	française
26 Oriente	Orient
27 voyageurs	voyageurs»
29 percer une	percer l'une
31 chemins	chemins
37 d fenseur	défenseur
» etre	être
» S pulcre	Sépulcre
38 edition	édition,
40 Itinraire	Itinéraire
(de même pp. 41, 42, 44)	
en	en-
core	core
» Voya	Voya-
ges	ges
50 On... obli- gés	On... obligé
52 réfutant	en réfutant
53, 112, 141, 157, au des- sus	au-dessus
55 voce,	voce-
58 Madonne	Madone
58 Ptolémée.	Ptolémée,
» Géographie	Géographie
61 Voyage	« Voyage
63 Zalte	Zante
67 -866 »	866»,
68 ce empe- reur	cet empereur

PAGE	LISEZ
70 (n. 4) 14,	14.
75 célèbre	Célèbre
» Cf,	cf.
78 P é lo p o n - nese'	Peloponèse,
79 (Modon	(Modon)
» maitres	maîtres
» l'année sui- vantes	suivante
92 le laurier	lelaurier-rose,
rose	
96 compa	compa-
triotes	triote
107 d' Achil,	d'Achil-
le	le
» q'Egisthe	qu' Egisthe
119 Archéolo- gie	archéologie
» (n. 4) Avr»	Avr.
120 I, 94,	I, 94.
129 Une demi	Une demi-
heure	heure
» la-jalousie	la jalousie
131 trou	trou
vant	vant
135 danc	daus
137 Thésée	» Thésée
139, 152, Quel- ques uns	Quelques-uns
142 le cinq	les cinq heu- res
» être vus	être vu
149 (n. 9) 180,	180.
150 été	été
155 fonde-	fondements
ments.. taillé	taillés

PAGE	LISEZ
18 Suffectus»	Suffectus,
159 Au de- vant	Au-devant
160 (n. 1) p, 129	p. 129
161 représen- tée	représentée
189 L, Archi- pel	L'Archipel
près l'avoir	après l'avoir
206 ne cesse- ron	ne cesseront
209 Chateau- brand	Chateau- briand
219 Palestine. le	Palestine, le
257 Monu- ment... les tombeaux	Monuments..
267 ai mera	aimera
275 de vesti- gis	de vestigiis
278 terræ	terræ
» chateau	château
283 propreé rudition	propre éru- dition
287 Turc, Toulonide,	Turc Toulon- nide
291 Arsénios	Arsenios
301 (manque le titre:	<i>Jerusalem</i>
» en Grèce,	en Grèce
315 Château Rouge	Château- Rouge
316 <i>Le Caire</i> (de même p. 320)	Chateau- briand en Orient
325 trou pes	trou- pes

PAGE	LISEZ
326 Cateau- briand	Chateau- briand
332 lejour	le jour
333 Quinzié- me	Quinzième
333 différente révolutions	différentes révolutions
335 chose cou- pé	chose coupée
» une a série	une série
» Pline »	Pline,
» autrefois, soupire l'au- teur des <i>Mé- moires d'ou- tre-tombe</i>	autrefois, soupire l'au- teur des <i>Me- moires d'Ou- tre-Tombe,</i>
pour	pour
348 siexactes	si exactes
353 à la chaste	» à la chaste
369 corinthe	Corinthe
372 cimétiere	cimetière
373, 377, cor- rection	corrections
» d'autrant	d'autant
» 331;	231,
374 Chateau- brand	Chateau- briand
375 mourir	mourir
» batie	bâtie
376 intères- santes;	intéressantes:
378 général- ment	généralement
380 (n.1) Chu- teaubriand	Chateau- briand
382 plaisir,	plaisir.
384 Comment se sauver	Comment se sauver
... des fureurs préméditées»	..des fureurs préméditées?»

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	p. III
BIBLIOGRAPHIE	p. 1.
INTRODUCTION	p. 21

Première Partie — Les Sources

A. La Grèce.

CH. I. — Venise; impressions défavorables de Chateaubriand; la réponse d'une Vénitienne. — Corfou; histoire de cette île; critique injuste d'Avramiotti. — Grasset Saint-Sauveur et Chateaubriand. — Zante. 47-77.

CH. II. — Chateaubriand dans la Morée. — Pouqueville et Chateaubriand. — La Messénie dans les *Martyrs*. — La scène d'ouverture de l'épopée. — Un paysage messénien dans Barthélemy et Chateaubriand. — Analyse des descriptions faites sur les lieux. — Les origines du temple des Muses; l'Ecole d'Homère. p. 79-98.

CH. III. — Chateaubriand à Tripolizza; aventures épiques. — L'Arcadie dans les *Martyrs*; une scène de moisson au bord de l'Alphée. — Misistra, Sparte: « découvertes immortelles ». — Un « gros village » imaginaire? Accusation injuste d'un critique. — Une biographie fantaisiste. — Mycènes. p. 97-133.

CH. IV. — Corinthe. — Mégare, Eleusis. — Tableaux de monuments et de souvenirs historiques; leurs sources. — Chateaubriand à Athènes. — Ses nombreux collaborateurs dans la description de cette ville. — L'Attique dans les *Martyrs*. — L'origine de la théorie athénienne. p. 133-179.

CH. V. — La source des descriptions de l'Archipel. — Les Cyclades dans les *Martyrs*. — Chateaubriand en Asie Mineure. — Prétendue contradiction. — Pergame. — Le Granique. — Observations sur Alexandre le Grand. Sainte-Croix et Chateaubriand, p. 179-197.

B. LA PALESTINE

CH. VI. — Le départ du bateau des pèlerins. — Contraste entre la durée du séjour de Chateaubriand à Rhodes et la richesse de ses informations. — Description du pilote grec. — Rhodes dans les *Martyrs*. — Chypre. Le temple d'Amathonte; l'hymne à Vénus. p. 201-219.

CH. VII. — Tableau général de la Palestine. — La réponse d'Eudore à Hiéroclès. — Remarque sur le journal de Chateaubriand. — Descriptions de Bethléem: emprunts. — Chateaubriand près de la Mer Morte; l'origine de sa dissertation; liste d'auteurs connus indirectement. — L'Arabe du désert et le Sauvage de l'Amérique. p. 224-259.

CH. VIII. — La description du S. Sépulcre dans l'*Itinéraire* et les *Martyrs*. — Source de Chateaubriand. — La Voie Douloureuse dans les *Martyrs*; la précision des connaissances de Chateaubriand. — Les traditions de Jérusalem sur le décret de Pilate. — Etymologie de « Véronique », proposée par Chateaubriand. — La vallée de Josaphat. — Le mont de l'Ascension. — L'histoire de Jérusalem depuis sa fondation jusqu'aux Croisades; sa source. p. 261-283.

CH. IX. — L'histoire de Jérusalem sous la domination musulmane. — Chateaubriand déclare qu'il n'a pas utilisé les *Mémoires* de Guénée; comment il les utilise. — La visite de Chateaubriand au patriarcat arménien; un patriarche qui n'a jamais existé. — Le système de Chateaubriand sur l'origine de l'architecture. — La durée du séjour de Chateaubriand à Jérusalem; ses contradictions. — La comparaison des descriptions du Tasse avec les lieux. p. 285-301.

C. L'AFRIQUE

CH. X. — Changement dans le travail et les sources de Chateaubriand. — L'apparition graduelle de l'Egypte (dans une journée de 48 heures). — Le Caire. — Eudore à Alexandrie. — L'Egypte dans les *Martyrs*. — Re-

tour de Chateaubriand vers les îles grecques et ses anciennes sources. - Scarpantho, Stampalie. - La Crète dans les *Martyrs*. - Naufrages imaginaires. p. 305-321.

CH. XI. — Comment on « se débarrasse » de la description d'une ville. - L'histoire de Carthage; sa source. - L'étymologie de « Carthage » et le Mémoire de Mignot. - La découverte du port de Carthage: Humbert, Caroni, Chateaubriand. - Monuments, qui n'existaient plus, décrits dans l'*Itinéraire*. - Retour en France, p. 322-345.

Deuxième partie. - L'Art de Chateaubriand

CH. I. — Les procédés littéraires. - L'ordre des idées. - Les transpositions. - Les images. - La symétrie. - La précision. - Le mouvement. - La lumière. - L'expression musicale. - La technique de la phrase. p. 349-371.

CH. II. — Corrections du texte. - La description du cimetière turc. - Une image exprimée par une anecdote de voyage. - Le développement du récit d'une aventure. - La description de la vue d'Athènes. - L'orage de Chateaubriand. p. 372-387.

CH. III. — Ce qui reste de l'*Itinéraire*. - Beautés du Voyage de Chateaubriand. - La mélancolie, l'humour, la couleur locale; lyrisme, portraits, paysages d'Orient. p. 388.

CH. IV. — Résumé: Conclusion. Les Sources. - Le voyageur. - L'érudit. - L'artiste. p. 415.

Journal du Voyage de Chateaubriand. p. 423.

Liste des voyageurs et des savants cités dans l'*Itinéraire*, p. 427.

Liste des noms propres contenus dans cet Essai, p. 433.

Errata, p. 445.

